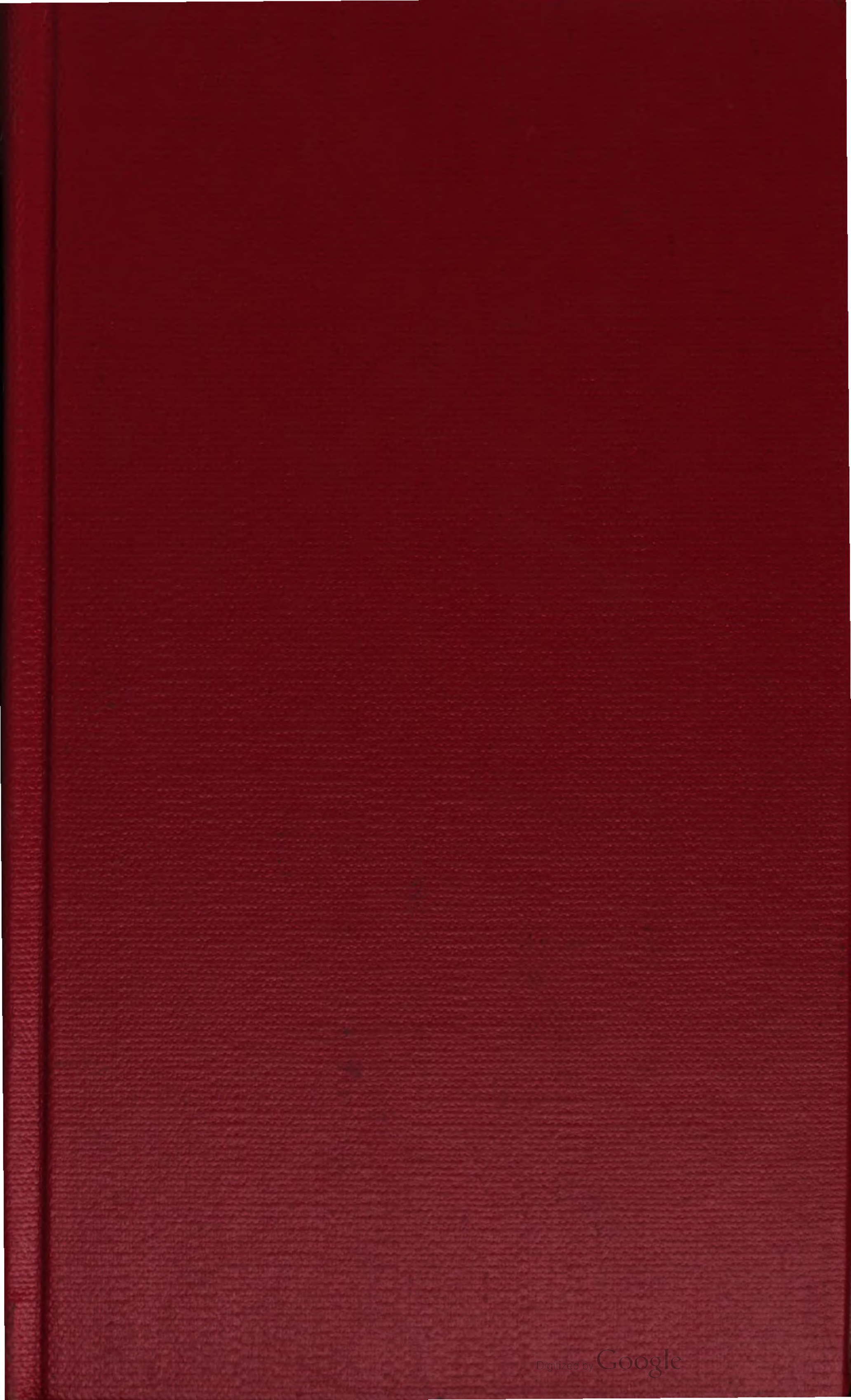






SOCIÉTÉ

DES

ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

LES ŒUVRES

DE

SIMUND DE FREINE

Le Puy, imp. Marchessou. — Peyriller, Rouchon et Gamon, successeurs.

LES ŒUVRES

DE

SIMUND DE FREINE

PUBLIÉES D'APRÈS TOUS LES MANUSCRITS CONNUS

PAR

JOHN E. MATZKE
PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ LELAND STANFORD JUNIOR (CALIFORNIE)



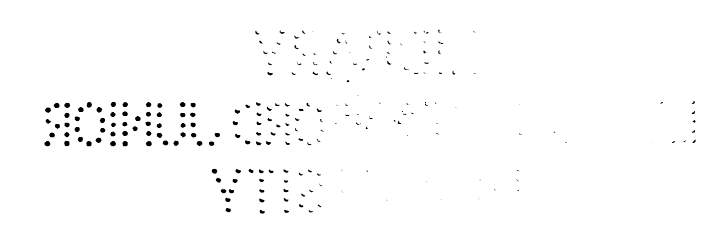
PARIS
LIBRAIRIE DE FIRMIN-DIDOT ET Cie
RUE JACOB, 56

M DCCCCIX

Publication proposée à la Société le 6 novembre 1901.

Approuvée par le Conseil dans sa séance du 31 mai 1905, sur le rapport d'une Commission composée de MM. Bédier, Joret et Meyer.

Commissaire responsable :
P. Meyer.



A LA MÉMOIRE VÉNÉRÉE

DE

GASTON PARIS



INTRODUCTION

I. — L'auteur

Simund de Freine n'est pas un inconnu pour ceux qui se sont occupés de l'histoire littéraire de l'Angleterre au moyen âge[1]. Nous possédons de lui des écrits en latin et en français, dont voici la liste :

1. John Leland († 1552) parle de lui dans ses *Commentarii de Scriptoribus Britannicis*, (Oxonii, 1709), I, 235, et John Bale, *Scriptorum illustrium majoris Brytaniae Catalogus* (Basileae, 1557, I, 239-240), donne les titres de ses poèmes latins. Les mêmes indications se retrouvent ensuite chez Leyser, (*Historia Poetarum et Poematum Medii Aevi* (Halae-Magdeb., 1721, p. 760). Tanner, *Bibliotheca Britannico-Hibernica*, (Londres, 1748), ajoute la mention des manuscrits qui nous ont conservé ces poèmes.

Simund de Freine, en tant que poète français a été mentionné, pour la première fois, semble-t-il, dans les *Essais historiques sur les Bardes, les Jongleurs et les Trouvères normands et anglo-normands* de l'Abbé de la Rue (Caen, 1834), II, pp. 329-334, puis, d'après cet ouvrage, dans une brève notice d'Amaury Duval au tome XVIII de l'*Histoire littéraire* (1835), pp. 822-824. Voir aussi Th. Wright, *Biographia britannica litteraria*, t. II, *Anglo-norman period*, p. 349.

a

1. Quelques poèmes latins adressés à Giraud de Barri, dont il fut l'admirateur enthousiaste. Ces poèmes se trouvent toujours joints dans les manuscrits aux œuvres de Giraud, et ont été publiés dans le tome I de l'édition des œuvres de cet auteur[1]. Nous les reproduisons ci-dessous afin de réunir dans le même volume tout ce qui nous reste des écrits de Simund de Freine[2].

2. Le *Roman de Philosophie.* Sous ce titre l'auteur nous donne une adaptation libre du livre de Boèce sur la *Consolation de la Philosophie*. C'est un poème fran-

1. *Giraldi Cambrensis Opera*, published under the direction of the Master of the Rolls, 8 vol., 1861-1891.

2. Nous croyons utile de mettre ici en note quelques indications sur ces œuvres latines. John Bale en avait donné la liste suivante:

Apologia rhythmica, Lib. I. Magistrorum omnium flos archilevita.
Super innocentia eiusdem, Lib. I. Nescio quis monachus furtivo.
Ad màgistrum Giraldum, Lib. I. Fons sine fine fluens.
Epistolae ad diversos, Lib. I.
Carmina quoque, Lib. I. *et alia plura*, *tam versu quam prosa*.

On retrouvera une partie de ces indications dans l'ouvrage de Bale récemment publié : *John Bale's Index of British and other Writers*, ed. by Reginald Lane Poole and Mary Bateson (Oxford, 1902).

Voici maintenant la note de Tanner, ouvr. cité, p. 52, avec l'indication des manuscrits:

Scripsit Pro Giraldo adversus Adamum Dorensem [abbatem, Ms. add. Bal. Trin.] apologiam (carmine rhithmico) lib. I « Magistrorum omnium flos. » Ms. Lambeth. Pro amico convitiis laeso tam metricam quam rhithmicam conquestionem. Super innocentia ejusdem lib. I. « Nescio quis monachus furtivo. » Ad mag. Giraldum lib. I. « Fons sine fine fluens, flos. » Ms. Lambeth inter opera quaedam Ms. Giraldi. Ms. C. C. C. Cantabr. I-9, cui annectitur responsio Giraldi. Epistolas ad diversos, lib. I. Carmina quoque lib. I. »

On voit que l'ordre des titres est le même que chez Bale. Le premier ms. cité, *add. Bal. Trin.*, doit être le ms. O. 1. 6. de Trinity College, qui contient des corrections et des additions faites au *Catalogus* de Bale par Roger Gale. Pour les œuvres de Simund de Freine ce ms. n'ajoute rien à l'édition imprimée du Catalogue. Le ms. de Lambeth porte aujourd'hui le numéro 236; c'est celui que M. Brewer a imprimé dans l'édition complète des

çais de 1658 vers de sept syllabes, dont on connaît trois manuscrits, qui seront décrits plus loin (cité *R. Ph.*).

3. La *Vie de saint Georges*, d'environ 1711 vers de sept syllabes, également en français. Un seul manuscrit appartenant à la Bibl. nat., à Paris (cité *S. G.*).

Ni l'abbé de la Rue ni l'auteur de la notice publiée dans l'*Histoire littéraire* n'ont fait mention de ce poème. Le manuscrit où il se trouve [1] a été décrit par P. Paris dans ses *Manuscrits françois de la Bibliothèque du Roi*, VII, p. 199, qui ne remarqua pas l'acrostiche du début. L'abbé Lebeuf attribuait cette vie de saint Georges à Wace (*Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, XVII, p. 731), et cette hypothèse fut acceptée par Édelstand du Méril (*Jahrbuch für rom. und engl. Literatur*, 1859, I, pp. 10-11). Peu après, M. Paul Meyer, mettant à profit une communication que lui avait faite M. L. Delisle, montra [2] que les cinq premiers vers du poème portent en acrostiche *Simun*, visiblement le nom de l'auteur. Du Méril s'obstina, prétendant que cet acrostiche devait être dû à un pur hasard [3]. Plus tard, en 1881 [4], G. Paris montra, que le commencement du poème portait en acrostiche non seulement *Simun* mais la phrase complète *Simund de*

œuvres de Giraud de Barri. Le ms. de Cambridge C. C. C. I-9 est coté aujourd'hui 400 dans la bibliothèque du collège de Corpus Christi. On y trouve, en effet, le poème qui commence par les mots « Fons sine fine fluens », avec la réponse de Giraud.

Comme Tanner ne signale pas de manuscrits pour les lettres et les poèmes encore attribués à Simund de Freine, nous pouvons croire qu'il n'en a pas découvert, et qu'il s'est borné à répéter ce qu'il lisait dans le catalogue de Bale corrigé par Gale. Nous pouvons ajouter que nous n'avons pas été plus heureux que lui dans nos recherches.

1. Bibl. nat., F. Fr. 902.
2. *Bibl. de l'École des Chartes*, 5e série, II, 1861, pp. 530-531.
3. *Études sur quelques points d'archéologie et d'histoire littéraire*, Paris, 1862, p. 226.
4. *Romania*, X, 319.

Freine me fist, le même acrostiche qui se trouve au début du *Roman de Philosophie* où l'abbé de la Rue l'avait remarqué dès 1834.

Il ne saurait y avoir de doute sur l'orthographe du nom de notre auteur, puisque nous avons ici deux fois, pour ainsi dire, sa propre signature. C'est *Freine*, qu'il faut écrire, et non pas *Fresne*, *Freisne* ou *Fraisne*, formes dont on s'est servi, et qui sont provoquées par l'étymologie du nom. Dans les poèmes latins il s'appelle *Magister Simon de Fraxino*, que John Leland, qui le croyait anglais, traduisait par *Simon Ashe*.

Ce que nous pouvons savoir de la vie de Simund de Freine se borne à un petit nombre de faits, tous tirés des poèmes latins qu'il a adressés à ce contemporain pour qui il professait une si grande admiration, Giraud de Barri. Tout ce qu'ils nous apprennent de positif, c'est qu'il fut chanoine de la cathédrale de Hereford. Pour le reste nous sommes réduits aux conclusions indiquées par les circonstances dans lesquelles ils furent composés. Ces poèmes latins sont des écrits occasionnels adressés en forme de lettres à Giraud de Barri, ou composés pour la défense de celui-ci. Il est donc indispensable de réunir ici les circonstances de la vie de Giraud qui peuvent servir à notre recherche.

Giraud de Barri, souvent cité sous la forme latinisée de son nom, *Giraldus Cambrensis*, est une des figures les plus intéressantes de la deuxième moitié du XIIe siècle [1]. Il naquit vers 1146 ou 1147, de famille noble au château de Manorbeer, près de Pembroke. La meilleure partie du temps de son éducation se passa en

1. Outre l'étude sur sa vie qui se trouve dans le premier volume de l'édition de ses œuvres, déjà citée, nous signalons l'étude de M. Joly, dans les *Mémoires de l'Académie Nationale des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Caen*, 1888, pp. 117-180, 1889, pp. 3-73, 1890, pp. 133-222. Voir aussi l'article de Luard, dans le *Dictionary of national Biography*, XXI, 389-393.

France. De retour en Angleterre, il fut bientôt appelé à remplir d'importantes fonctions ecclésiastiques. Il se montra très actif, très capable et très jaloux de l'autorité dont il était dépositaire. En 1176 mourut son oncle, David Fitz-Gerald, évêque de Saint-David. Le clergé du diocèse venait de demander au roi Henri II la faveur de restituer à l'église de Saint-David son ancienne dignité d'église métropolitaine. La demande avait été repoussée par le roi. Mais la mort de David Fitz-Gerald semblait offrir une nouvelle occasion d'atteindre à peu près ce but. A défaut d'un métropolitain en titre, on s'efforça de faire nommer un évêque qui serait un métropolitain en réalité. A l'unanimité le chapitre élut Giraud de Barri, mais, comme il était nécessaire de présenter au roi une liste de quatre noms, on inscrivit sur la liste les noms de trois ecclésiastiques choisis parmi les moins capables de remplir la charge. Mais le roi ne s'en laissa pas imposer. Il repoussa les présentations du chapitre et donna le siège épiscopal à un moine anglais, Pierre de Leia.

Après cet insuccès Giraud revint à Paris où il demeura jusqu'en 1180. De retour en Angleterre il trouva l'évêché de Saint-David inoccupé : Pierre de Leia avait dû fuir devant l'animosité de ses diocésains. Sur le conseil de l'archevêque de Cantorbéry l'évêque chargea Giraud de l'administration du diocèse. Plus tard, en 1184, le roi appela Giraud à sa cour comme chapelain.

En 1198, le siège de Saint-David se trouvant de nouveau vacant par la mort de Pierre de Leia, Giraud fut une seconde fois élu par le chapitre. Mais il avait contre lui l'archevêque de Cantorbéry, et, malgré des démarches en cour de Rome, dont il nous a laissé un récit détaillé [1], non seulement son élection ne fut pas confirmée, mais finalement (en 1203) elle fut cassée.

1. Voir l'introduction de Brewer au t. I des œuvres de Giraud.

A partir de ce moment, Giraud se retira de la vie publique. Il vécut encore dix-sept ans au moins, mais l'année de sa mort n'est pas connue.

C'est sans doute à l'occasion de cette défaite, quand Giraud se préparait à abandonner la lutte et à passer le reste de sa vie dans la retraite, que Simund de Freine lui adressa le poème suivant [1] :

Fons sine fine fluens, flos cleri, gemma sophiae;
Wallia cui debet quicquid honoris habet.
Cum meritis operum magno sis major Homero,
Fert animus tanto mittere metra viro.
Vult amor ut mittam, prohibet timor, urget uterque,
Pronus utrique volo mittere, nolo volens :
Nec licet ut nolim, nec possum velle, voluntas
Vix ab utroque volans inter utrumque volat.
Quod volo nolo, volo quod nolo, volensque voluntas
Fit nolens, nolens incipit esse volens.
Sic mihi dissideo, sic pectore pugnat in imo
Qui vult, qui prohibet; hinc amor, inde timor.
Mitto tamen, veniamque peto, si musa senilis
Si moveat risum cornea fibra tibi.
Mitto tibi paleam, pro granis mitto papaver,
Ut sic solvatur res preciosa, piper.
Sume tamen mea scripta libens; quia, cum tibi scribo,
Sis licet absque pari, par tibi scribit amans.
Mente pia, zeloque bono peto, consulo, ne sis
Mente vagus, ne plus esse planeta velis.
Ut sopor insomni, sitienti potus, egeno
Victus, ut est aegro sola petenda salus;
Sic tibi currenti per septem climata mundi
Grata fatigatis est cupienda quies.
Linque tuum natale solum : dolet Anglia dives,
Quod speculum mundi Wallia pauper habet.

1. Carmen Magistri Symonis de Fraxino Herefordensis Cannonici Magistro Giraldo transmissum. *Giraldi Cambrensis Opera*, I, p. 382. Nous publions ces poèmes tels qu'ils se trouvent dans l'édition citée; quelques petites corrections, demandées par le sens, sont indiquées en note.

Sol apud antipodes si lucet, quid juvat? et quid
Wallia si fuerit lucida luce tua?
Sol aliquid juvat, illa nihil : sol saepe relucet,
Lux tua te solo praetereunte perit.
Flos et honor cleri, nostram te transfer ad urbem,
Sunt ubi philosophi, summus habendus ibi.
Urbs Herefordensis multum tibi competit, in qua
Proprius est trivii quadriviique locus.
Floruit et floret, et in hac specialiter urbe
Artis septenae praedominatur honos.
Hunc, ubi tot radiant artes, de jure teneris,
Cum sis artis honos, artis amare locum.
Huc ergo venias; toti dominaberis urbi;
Serviet urbs, flexo poplite, tota tibi.
Philosophi sunt hic, quorum tu gloria solus,
Solus et urbigenae gloria gentis eris.
Forsitan eveniet quod honorem pontificalem,
Qui tibi raptus erat, conferet hora brevis.
Sed quid honor prodest, cui cum sis nomen honoris,
Non honor est sed onus, re sine nomen habens.
Non super hoc te cura premat, non excitet ira;
Quaerere non debet exoneratus onus.
Si tibi pontificis nondum datur infula, non est
Hanc meruisse minus quam tenuisse decus.
Si nondum tibi mitra datur, tibi maxima laus est
Hanc meruisse, nec est hac caruisse pudor.
Si variat fortuna vices sit mens tua talis
Ut neque laeta bonis sit neque laesa malis.
Hic igitur vivas, sic vitans gaudia vitae,
Mortuus ut possis vivere morte carens.
Hic poteris servire Deo, regnumque mereri,
Quo, sine defectu, gloria semper erit.

A cette invitation chaleureuse à passer le reste de sa vie à Hereford Giraud envoya la réponse suivante [1] ;

Florida fructifera Symonis nos musa beavit,
Et sonus et sensus afflictos laetificavit.

1. *Brevis Giraldi responsio*, ouvr. cité, p. 384.

Musica languores lenit leviatque labores;
Musaque moerores mulcet deletque dolores.
Non elegis tibi scribo, Symon, non carmine claudo,
Sed magis hexametro tua carmina carmine laudo.
Longe dissimili calamo, fragilique cicuta,
Meldontis musam Corydonis musa secuta,
Disparitate styli morbi redolentis odorem.
Nec mirum si musa gerit mihi morbida morem :
Hoc podagro solamen erit, sine fine poetor.
Quod duo delectant oratio, lectio, laetor.
Fons et origo boni, stirps annuat inclyta Jesse
Vota salutis habens cupiam quodcunque necesse.
Ergo necessarium quod solum est, vita beata,
Christicolis detur ab origine sede parata;
Perque flagella patris pia quae dilectio praebet
Scandere summa poli patiens devotio debet;
Carmina cum nequeam subtilia perfero picta
Ut color exornet furans exilia electa.

Dans son *Speculum Ecclesiae*, publié, semble-t-il, en 1216, Giraud avait assez malmené les ordres religieux, et surtout les cisterciens. Adam, abbé du monastère de cet ordre à Dore, se crut obligé de répondre. Il composa, contre le livre de Giraud, un poème intitulé *Contra Speculum Giraldi*, qui semble perdu, mais dont l'existence est constatée par Bale, ouvr. cité, p. 240. Simund de Freine, voyant la bonne réputation de son ami en danger, composa pour sa défense le poème qui suit[1] :

Magistrorum omnium flos, archilevita,
Cui nullus hominum par est in hac vita;
Qui famoso carmine te damnavit ita,
Precor ut letifera bibat aconita.

1. Magistri Simonis de Fraxino canonici Herefordensis pro amico laeso tam metrica quam ridmica facta conquestio et tanquam candelis cordis accensis promulgata palam excommunicatio (ouvr. cité, p. 385).

Te perstrinxit monachus oculo liventi.
Nec ob hoc sis anxius, perflant alta venti.
Illi precor accidat turpia scribenti,
Parvo quod juraverat rustica deflenti.

Tale qui cor habuit pravum et rebelle
Nunquam gustet pocula dulcorata melle,
Plenus omni scelere, plenus atro felle.

. . . .

Pungitivam monachus secum gerens acum
A quo nunquam exeat incidat in lacum;
Exul inops fugiat apud Eboracum,
Ubi nunquam videat Cererem vel Bacchum.

Semper sit esuriens nec sit ei panis,
Summum qui philosophum mordet quasi canis.
Hic si vellet canere carmina quae canis,
Credo quod vix redderet paleam pro granis.

Unicum a monachis munus tibi pete,
Ut vel tecum disputet vel sit in quiete;
Istud si concesserit lites erunt spretae
Donec currat septies sol in ariete.

Tu qui scribis dulcia super mel et favum,
Tolle nunc dulcedinem, scribe contra Davum;
Merito retundere clavo[1] debes clavum,
Et aequa confundere pravitate pravum.

Contra turpiloquium turpe si quid audis,
Dedecus est maximum aures si tu claudis;
Sed ut crescat plenius fama tuae laudis
Nulla sit invectio posita, subaudis.

Est furor, est facinus, est fraus, est virus iniquum,
  Non aequum reprobum te reprobare virum.
Nescio quis monachus furtivo laedere morsu
  Et te mordaci carpere dente studet.
Hostis honestatis, sceleris fons, criminis auctor,
  Non poterit laudes obtenebrare tuas.

1. Le texte imprimé porte *clavi*.

Nulla potest labes solem privare nitore,
Invida nec poterit lingua nocere tibi.
Vix referam monachi mores; est ambitiosus,
Est et avarus, et est fictus, et absque fide;
Subdolus, astutus, detractor et invidus in quo
Fictitia tegitur simplicitate scelus.
Simplicitas vultus, canum caput, hispida barba,
Interius clausi sunt tria signa doli.
Finxerat [1] hic quod petra tegit te frivola flantem,
Sed prius hunc [2] flantem frivola petra tegat!
A baratro Barri qui te vocat, igne perenni
Puniat in baratro paena perennis eum!
Est homicida volens, qui te vivum sepelire,
Qui voluit mortis anticipare diem.
Tu juvenis, tu mente senex, quem Nestoris annos
Ante diem virtus praeripuisse probat.
Cum sis sol mundi, fieret sors invida mundo,
Si sineret mundum sole carere suo.
Sit, precor, illius monachi mens plena dolore,
Gaudeat atque malis foeda virusque suis!
Terra, latex, aer, nemus et sol astraque coeli
Semper ei noceant, et sua dona negent!
Terra neget fruges, aqua pisces, quod volat aer,
Ligna nemus, lumen Phoebus, et astra jubar!
Sit, precor, hic Tityus cujus perit atque renasci
Incipit, ut possit saepe perire, jecur!
Sit miser Ixion, qui sursum, quique deorsum,
Defertur rapidae mobilitate rotae!
Hic lapidem volvat, ut Sisyphus, atque revolvat,
Volventisque caput obruat ipse lapis.
Sit, precor, in mediis sitiens ut Tantalus undis,
Qui careat semper, semper abundet aqua!

Explicit Magistri Symonis pro amico conviciis offenso quasi querulo carmine protestata compassio et in signum amicitiae vere devotae in convicianten facta devocatio pariter et detestatio (ouvr. cité, p. 387).

1. *Fixerat.*
2. *hanc.*

Ces deux poèmes nous permettent de préciser un peu certaines dates de la vie de Simund de Freine. Le premier doit avoir été écrit vers 1203. Nous remarquons que l'auteur y parle de sa muse comme d'une « musa senilis », qui pourrait faire rire son ami. Dans sa réponse Giraud loue la « florida fructifera Symonis musa ». Sans prendre trop au pied de la lettre ni l'une ni l'autre de ces deux expressions, il nous semble, pourtant, qu'on en peut conclure que Simund de Freine était plus âgé que Giraud de Barri, et qu'il était par conséquent né avant 1147. D'autre part, il résulte du second poème — s'il se rattache véritablement à la querelle de Giraud avec Adam, abbé de Dore, comme le dit Bale dans son catalogue — qu'il vivait encore en 1216.

A quelle époque a-t-il écrit les deux poèmes français que nous publions actuellement ? L'étude des rimes qui va suivre permet de les rapprocher des œuvres de Chardri plus que des *Miracles de la Vierge* d'Adgar. Dans le premier des poèmes latins imprimés plus haut il y a vers la fin comme un souvenir du livre de Boèce. Avait-il déjà fait sa traduction française? Il est difficile de le dire. Nous sommes porté, cependant, à mettre le *Roman de Philosophie* avant la *Vie de saint Georges*. Sans qu'il soit possible de préciser, il nous semble que le style de celle-ci, qui est plus négligé, et la recherche manifeste des rimes équivoques [1], nous montrent le talent de Simund de Freine en décadence. Les deux poèmes appartiennent, selon nous, à la fin du XIIe siècle.

II. — Les manuscrits

Le Roman de Philosophie. — On connaît trois manuscrits de ce poème.

1. Voyez les vers 81, 83, 85, 129, 145, 195, etc.

1. Celui qui paraît le plus ancien est le ms. Reg. 20 B XIV du Musée britannique. Nous l'appellerons *L*. Il est écrit en écriture normande de la fin du XIIIe siècle ou du commencement du XIVe, sur deux colonnes. C'est un recueil de poèmes religieux dont les principaux sont le *Manuel de péchés* de William de Waddington, le *Chastel d'amour* de Robert Grosseteste, le *Roman des Romans*[1], une collection, souvent citée, de Miracles de la Vierge, le *Petit sermon*[2]. Pour plus de détails, voir, outre l'ancien catalogue de Casley, Ward, *Catalogue of romances*, II, 728. Notre poème occupe dans ce manuscrit les feuillets 68 *c* à 77 *c*.

2. Une autre copie se trouve dans la Bibliothèque Bodleienne à Oxford, Douce 210[3]; nous la désignerons par *O*. Ce manuscrit a été décrit par M. Paul Meyer dans le *Bull. de la Soc. des Anc. Textes*, 1880, p. 46. D'après M. Meyer, ce ms. a été exécuté en Angleterre sous le règne d'Édouard I. Il contient 61 folios à deux colonnes. Notre poème, qui est le dernier morceau du recueil, va du fol. 51^{d} au fol. 59^{d}.

3. La troisième copie est conservée dans la Bibliothèque de Sir Thomas Phillipps, à Cheltenham, sous le numéro 8336. Ce manuscrit, que nous appellerons *C*, a été décrit minutieusement par M. Paul Meyer dans la *Romania*, XIII, pp. 497-541. Il est l'œuvre de six ou sept copistes différents et a été exécuté dans la première moitié du XIVe siècle. Il se compose de 154 feuillets à deux colonnes. Notre poème y occupe les ff. 107 à 116.

Quand on examine ces manuscrits de près, il est facile de voir qu'ils représentent deux familles : *C* et *O* d'un côté, *L* de l'autre. Du commencement du poème à la fin il y a de nombreux vers où *C* et *O* sont d'accord

1. Voy. *Romania*, XXXII, 104.
2. *Romania*, XXIX, 5.
3. N° 21764 du *Summary Catalogue* de F. Madan (t. IV, p. 556).

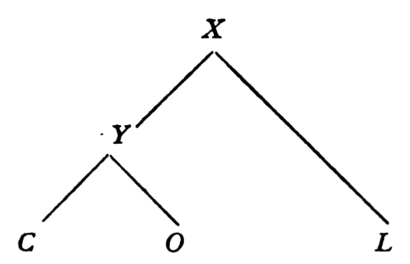
contre la leçon de *L*. Il suffira d'en donner trois ou quatre exemples pris dans le début du poème :

vv. 29 *L* *Puis vent dame philosophie*
C *Pus si vient philosophie*
O *Puys si vient philosophie.*
vv. 52 *L* *Ke mot a riches hommes guere*
C *Ki a riche gent meot gere*
O *Que a riche gent moet guerre.*
vv. 54 *L* *De coveiter chose ke est veue*
CO *Einz se gabe de eus e giwe* (*O gywe*).
vv. 58 *L* *Mult est forte tricheresse*
CO *Tricheresse fort est une.*

Voyez encore les vv. 79, 84, 87, 88, 90, 102, 135, 140, 156, 163, 173, 182, 190, 193, 199. Rien ne serait plus facile que d'allonger cette liste.

C et *O* formant ainsi une famille à part, il s'ensuit, ou qu'ils ont été copiés l'un sur l'autre, ou qu'ils dérivent du même original. C'est la seconde hypothèse qui est la bonne. Il y a des vers omis ou dans *C* ou dans *O*, pour lesquels l'un supplée aux lacunes de l'autre; cf. pour *C* les vv. 537-538, 1375-1376, 1460 et pour *O* vv. 693-694, 1047-1048, 1116, 1201-1204, 1655-1658. Dans tous ces cas les vers ajoutés par l'autre manuscrit se trouvent aussi dans *L*, ce qui prouve qu'ils faisaient partie du poème primitif. Nous sommes donc autorisé à supposer un manuscrit perdu (*Y*) comme source commune de *C* et d'*O*. La relation de cet *Y* à *L* peut être déterminée de la même manière. Il y a deux couplets, vv. 1033-1034 et 1163-1164, omis dans *L*, qui se retrouvent dans *C* et *O* et qui par conséquent ont dû exister dans *Y*. Ils semblent bien provenir du poème primitif; mais que le copiste de *Y* les ait ajoutés, ou que celui de *L* les ait omis, la conclusion restera la même, à savoir que *Y* et *L* dérivent d'une source commune que nous appellerons *X*. Nous pouvons donc

représenter la filiation des manuscrits par le tableau suivant :



De ce schéma il résulte que les deux vers qui, dans *C*, suivent le vers 1024, et qui manquent dans *L* et *O*, n'ont pas pu se trouver dans *X*, et qu'ils doivent avoir été ajoutés par le copiste de *C*. Il en résulte encore que l'accord de *CL* contre *O* ou de *OL* contre *C* doit être accepté comme la leçon de *X*. Mais que faut-il penser des nombreux vers, où la leçon de *CO* diffère de celle de *L*? Dans la grande majorité de ces cas le témoignage concordant de la mesure et des rimes nous forcera à accepter la leçon de *CO*. Nous ne citerons, afin d'épargner la place, qu'un nombre très restreint d'exemples de ce genre :

vv. 57-58 *L* *Tut tolt kanke homme amasse*
Mult est forte tricheresse
C *Tut tout quanque home aune*
Tricheresse fort est une
O *Tut tut quanque hoem ahume*
Tricheresse fort est une.
vv. 140 *L* *Ore me ad deceu la tricheresse*
CO *Ore ai trop* (*O trope*) *de sa tristesce.*
vv. 214 *L* *Ke lealte nad mult en sei*
C *Ke lewete nad nule en sei*
O *Que leute nad nul en sei.*
vv. 260 *L* *Dunt nuls homme ad suffrete*
C *Dunt home suz ciel eit soffreite*

O *Dount home souz ciel eit suffrete.*
vv. 278 L *E baille ces iuals*
C *Ele lui baille ces iueus*
O *Et luy baille cez iueus.*
vv. 282 L *Dreit ne resun ne esgarde*
C *Droit ne resun point ne esgarde*
O *Dreit ne reisoun ne puint esgarde.*
vv. 325 L *Sur blandir en signe apres*
CO *Sun* (*O soun*) *blandir est signe espres.*
vv. 362 L *Mes plus fet mal ke ben*
C *Plus fet mal ke ne fet bien*
O *Et plus fet male ke ne fest bien.*

D'autres exemples de la même catégorie se trouvent aux vv. 102, 356, 357, 358, 359, 369, 372, 374, 380, 393, 414, 421, 437, 481, 482, 489, 496, 504, 545, 596, 599, 600, 601, 602, 608, 650, 696, 715, 761, 777, 907, 928, 944, 965, 984, 1013, 1020, 1036, 1038, 1068, 1100, 1180, 1181, 1184, 1187, 1217, 1230, 1268, 1325, 1387, 1388, 1412, 1416, 1417, 1491, 1545, 1554, 1578, 1583, 1614.

Il y a aussi, bien entendu, des exemples du cas contraire où la leçon de *CO* est fautive. Nous citons :

vv. 60 L *Dunt verez ke fort est une*
C *Si verrez dunk ke for est une*
O *Or verrez doncke ke fort est une.*
vv. 128 L *De plus herte* (*l. heite*) *fet mult murne*
C *Del plus haut plus fet murne*
O *De plus haut plus fest mourne.*
vv. 131 L *E kant ben le prent en main*
C *Quant bien veut prent a mein*
O *Quant bien veot e prent en meyn.*
vv. 324 L *Dunke dotez le mal en aire*
C *Lum peot duter le mal aneire*
O *Lum poet doter male aneir.*
vv. 378 L *Mes ad a nun tricheresse*
C *Meuz la deivent nomer trichesce*
O *Meuz la dei numer tricheresce.*

et encore les vv. 193, 199, 217, 229, 298, 556, 730, 766, 829. Mais ces vers sont beaucoup moins nombreux que ceux de la catégorie précédente, et le résultat de cet examen est tout à fait favorable à *CO*, d'où une certaine méfiance à l'égard des leçons de *L*, même lorsqu'elles sont satisfaisantes en elles-mêmes.

Nous nous sommes par conséquent appuyé pour notre texte sur les leçons de *CO*, ne nous en écartant que dans les cas où des raisons impérieuses nous forçaient d'accepter la leçon de *L*. Nous n'avons pas cru nécessaire de dresser la liste de tous ces vers, mais deux ou trois exemples suffiront à montrer la nature de ces variantes :

vv. 71	*L*	*Asez auei bele rente*
	C	*Assez oi de bele rente*
	O	*Assez ou de bele rent.*
vv. 350	*L*	*Joie en auerez e delit*
	CO	*Joye (O Joie) auerez e grant delit.*
vv. 355	*L*	*Sil nest ben apaillez*
	C	*Sil ne est esparpilez*
	O	*Sil nen est esparpliez.*

Le problème de la valeur relative de *C* et d'*O* est plus difficile. La première impression qu'on éprouve à la lecture du ms. *O* lui est défavorable. La graphie fourmille de traits anglo-normands tels que les suivants :

1. *ó* se trouve écrit *ou : moult* 3, *moustre* 5, *joious* 8, *pour* 9, *oure* 11, *tristour* 19, *seignours* 43, *vous* 45, etc.

2. *i* est remplacé par *y* : *sey* 3, *luy*, *peyne* 14, *puys* 29, *oy* 39, *fey* 66, *mey* 67, *enemy* 99, etc.

3. La voyelle *u* est introduite entre *a* et *o* devant *n* suivie d'une consonne : *counfort* 4, *sounge* 35, *mensounge* 36, *hounte* 84, *taunt* 20, 42, *romaunce* 40, *semblaunt* 88, etc.

4. Un *e* final est ajouté là où il n'a que faire : *une* 4, *nule* 9, *poie* 11, *tote* 16, *trope* 24, *clerke* 25, *haute* 73, *auale* 76, *meinte* 80, *oile* 82, *fine* 91, *mele* 108, etc.; ou il est omis quand il devrait y être : *plaint* 25, *mount* 38, *rent* 71, *amount* 83, *vent* 124, etc.

5. *ee* se trouve écrit pour *e* : *seet* 31, 32.

6. *s* est introduite entre une voyelle et la consonne qui suit : *fest* 101, 104, etc.

7. *x* est employé pour *s* ou *ss* : *ceaux* 91, *auxsi* 961.

C au contraire présente l'orthographe des meilleurs manuscrits anglo-normands de l'époque où *aun* + cons., *oun* + cons. et *ee* = *e* sont encore inconnus; *ó* est écrit *u* dans la plupart des cas, bien que *o* soit aussi assez fréquent, et l'*e* final féminin est correctement placé. A première vue, on est donc porté à regarder *C* comme le meilleur manuscrit. Mais un examen plus attentif montre que dans un certain nombre de vers la leçon de *O* doit être préférée.

Nous citons d'abord quelques vers où la leçon de *O* est confirmée par celle de *L* : *LO pur perdre rien*, *C de perdre rien* 6; *LO Or argent*, *C Or e argent* 70; *LO A vus (O vous) soul*, *C A un sul* 210; voyez encore les vv. 276, 280, 365, 375, 377, 379, 417, 580, 635, 808, 889, 951, 1278, 1417, 1418, 1534.

Il y a enfin 10 vers, où chaque manuscrit donne une leçon particulière, ou dans lesquels *L* et *C* sont d'accord, la leçon isolée d'*O* devant être préférée :

vv.	72	*L*	*U mist mult fortune entente*
		C	*Mult mist fortune entente*
		O	*E mult mis fortune entente.*
vv.	338	*L*	*Bels ensamples puis doner*
		C	*Beus ensamples pus mustrer*
		O	*Beaus enssaumples puys trover.*
vv.	1013	*L*	*Bels duz clerc il est avis*
		C	*Beau clerc ceo dit me est auis*
		O	*Beau douce clercke ceo dit mest vis.*

o

vv. 1416 *L* *E ceo ke sunt bons conquerent*
C *Mes ceus ki bons sunt le conquerent*
O *Mes ke bones sount le conquerent.*

Voir encore les vv. 119, 900, 1059, 1229, 1578, 1614. D'autre part, les vers où le copiste d'*O* s'est trompé (par exemple vv. 197, 277, 296, 917, 955, 1010, 1090, 1091, 1101, 1299, 1566), et qui sont corrigés par l'accord de *L* et de *C*, sont beaucoup plus rares.

La conclusion de cette étude est donc que le ms. *O*, malgré sa médiocre graphie et l'omission de 11 vers, reste un bon témoin, digne de confiance pour l'établissement du texte. Bien qu'il ne soit pas toujours supérieur à *C*, il donne assez souvent la leçon de *X* dans des cas où *C* et *L* sont fautifs.

La Vie de saint Georges. — Ce poème ne nous est connu que par un seul manuscrit que nous appellerons *P*, Bibl. nat. fr. 902. Il a été décrit par Paulin Paris, *Les Manuscrits françois de la Bibliothèque du Roi*, VII, 199 et dans le *Catalogue des manuscrits français* (in-4°) t. I. C'est un petit in quarto de 162 feuillets en parchemin, qui remonte à la deuxième moitié du XIII[e] siècle. Les poèmes qu'il renferme ont tous un caractère religieux. La *Vie de saint Georges* occupe les ff. 108 *c* à 117 *d*. Suivent la *Vie de saint Nicolas*, par Wace, un petit poème sur l'amour de Dieu [1] et la *Vie de saint Thomas* par Frère Benêt. L'écriture est claire et distincte et ne présente aucune difficulté de lecture. Il est regrettable que nous n'ayons qu'un seul manuscrit de ce poème, car en de nombreux passages le texte est évidemment fautif. Certains peuvent être corrigés à l'aide des faits établis par l'étude des rimes et de la métrique du *Roman de Philosophie;* mais il reste malgré tout beaucoup de vers devant lesquels on hésite, parce que le copiste a évidemment mal compris ou mal reproduit son original.

1. Publié dans la *Romania*, XXIX, 83.

III. — La langue [1]

Voyelles, diphtongues. — Le mélange de *e* < *a* latin, de *ie* < *a* latin précédé d'une palatale et de *ĕ* libre est un trait anglo-normand des mieux connus. Nos textes ne font pas exception à l'usage général : *heité gré*

1. Voici la liste des ouvrages cités à titre de comparaison :

Adgar. *Adgars Marienlegenden....* herausgegeben von C. Neuhaus, Heilbronn, 1886 (*Altfranzösische Bibliothek*, IX).

Bestiaire. *Le Bestiaire* de Philippe de Thaün... p. p. E. Walberg, Lund, 1900.

Boeve de Haumtone. *Der anglonormannische Boeve de Haumtone....* hgg. von A. Stimming, Halle, 1899 (*Bibliotheca Normannica*, VII).

Brandan. *Brandans Seefahrt* hgg. von H. Suchier, *Romanische Studien*, I, 553-588.

Chardri. Chardry's *Josaphaz*, *Set Dormanz et Petit Plet....* hgg. von J. Koch, Heilbronn, 1879 (*Altfranzözische Bibliothek*, I).

Comput. *Li Cumpoz* Philipe de Thaün..... hgg. von E. Mall, Strassburg, 1873.

Fantosme. *Chronique de la guerre entre les Anglois et les Ecossois* par Jordan Fantosme, edited by R. Howlett, London, 1886 (*Rolls Series*).

Gaimar. *Lestorie des Engles* solum la translacion Maistre Geffrei Gaimar, edited by Hardy and Martin, London, 1888 (*Rolls Series*).

Hammer, *Die Sprache der anglonormannischen Brandanlegende* dans *Zeitschrift*, *für rom. Philologie*, IX, 75-115 (diss. de Halle, 1885).

Koch, voyez Chardri.

Marie de France. *Die Lais der Marie de France*, hgg. von K. Warnke, 2e éd., Halle, 1900 (*Bibliotheca Normannica*, III).

Reimpredigt, hgg. von H. Suchier, Halle. 1879 (*Bibliotheca Normannica* I).

Rois. *Les quatre livres des Rois....* p. p. Le Roux de Lincy, Paris, 1841.

Rolfs, *Die Adgarlegenden*, dans *Romanische Forschungen*, I, 179-236.

Saint Auban. *La Vie de seint Auban....* edited by Atkinson, London, 1876.

R. Ph. 129, *pié cheitiveté* R. Ph. 391, *hyricé besturné* S. G. 1022, *pé pré* S. G. 1254, *esparpilez assez* R. Ph. 355, *péz levez* S. G. 795, *gref suef* S. G. 467, *Eve gréve* S. G. 361, *mester prester* R. Ph. 285, *cler cher* R. Ph. 459, *péres* (petras) *cléres* R. Ph. 423. M. Suchier a dressé [1] la liste des mots qui hésitent entre *e* et *ie* aussi dans les textes français composés sur le continent. Parmi ces mots trois seulement se retrouvent dans nos poèmes : *malveisté* R. Ph. 1422, *pité* S. G. 1218, 1418, *iréz* S. G. 241. — La proportion des rimes pures est beaucoup plus grande que celle des rimes qui prouvent la confusion des deux sons. Dans les deux poèmes il y en a 19 en *é : é* contre 6 en *ié* : *é*, et la proportion est à peu près la même pour les mots en *-ez*. Mais cela ne prouve nullement qu'il y ait eu jusqu'à cette époque une différence de prononciation entre les deux sons, ou que l'auteur se soit cru obligé de les séparer à la rime. Cette séparation est causée par l'amour de Simund de Freine pour les rimes riches, telles que *noméz renoméz* S. G. 571, *grevéz crevéz* S. G. 1541, *poesté esté* R. Ph. 157, *pensé encensé* S. G. 95.

Selon l'opinion générale cet *e* était fermé, et par conséquent la même qualité doit être attribuée à *e* prove-

Saint Gilles. *La Vie de saint Gilles* par Guillaume de Berneville.... p. p. G. Paris et A. Bos, Paris, 1881 (*S. d. a. t.*).

Saint Laurent. *De saint Laurent*, p. p. W. Söderhjelm, Paris, 1888.

Sainte Catherine. *Zwei altfranzösische Versionen der Katharinenlegende....* hgg. von Jarnick, Prag, 1894.

Stimming, voyez Boeve de Haumtone.

Uhlemann, *Ueber die anglonormannische Vie de saint Auban in Bezug auf Quelle, Lautverhältnisse und Flexion,* dans *Romanische Studien*, IV, 543-626.

Vising, *Étude sur le dialecte anglo-normand du* XIIe *siècle*, Upsala, 1882.

Walberg, voyez Bestiaire.

1. *Alfranzösische Grammatik,* § 29, pp. 45-47; trad. fr., pp. 82-90.

nant de *a* et de *ĕ* libres devant *l*. Nous trouvons d'un côté *el cel* R. Ph. 1101, S. G. 33, *el mel* R. Ph. 107, et de l'autre *bel ignel* R. Ph. 839, *anel* S. G. 1077, *novel* S. G. 828, *oisel* R. Ph. 1167, *querele bele* R. Ph. 177, *ruele bele* R. Ph. 311, *parcele bele* R. Ph. 1275, *bele pucele* S. G. 379, 1421 ; c'est-à-dire, *-el -ele* provenant de -ellum -ellam ne riment pas avec *-el -ele* provenant de *a* et *ĕ* libres devant *l*. Il n'y que *Joel noel* S. G. 1465, *Abel pel* R. Ph. 529, *bel Daniel* S. G. 1411 qui pourraient nous faire douter de cette conclusion. On pourrait se demander si la prononciation de la terminaison ne devrait pas être identique dans ces trois noms. Mais, comme ce sont des noms propres, il vaut mieux les laisser en dehors de la discussion ; cf. *Daniel leel* dans le *Besant de Dieu* 3033. Chardri semble faire la même distinction que nos poèmes, et M. Suchier cite des rimes probantes pour la confusion des deux terminaisons pour le milieu seulement du XIIIe siècle [1].

Les infinitifs en -are se trouvent à la rime avec ceux en -ēre ; cf. *veër forveër* R. Ph. 1571, *neër* R. Ph. 1151, *seër reneër* S. G. 435, *reneër veër* S. G. 13, 1643, *preër veër* S. G. 811, *tuer mover* S. G. 427 ; dans *graver aver* R. Ph. 431 il y a mélange de *er* < arium et *er* < ēre. — De telles rimes ne se trouvent pas encore chez Adgar. M. Rolfs (p. 209) cite quelques cas pareils tirés des deux dernières légendes de cette collection, qui très probablement ont été ajoutées à une époque plus récente. Il montre ensuite que le mélange de *-eir* et *-er* est inconnu dans Gaimar, le *Dial. inter Corpus et Animam*, le *Lai du Cor*, et la *Chronique* de Fantosme. Nous pouvons ajouter à cette liste les autres poèmes du XIIe siècle, tels que *Saint Laurent* et *Sainte Catherine*. Au

1. *Zeitschrift für rom. Philologie*, III, 142. M. Vising, ouvr. cité, p. 68 cite la rime *sel* (sal) *pel* (pellem) de *Saint Brandan* v. 1403. Le passage est difficile ; *pel* peut être palum.

XIIIe siècle, au contraire, cette rime n'a rien d'extraordinaire ; voyez pour Chardri, Koch, ouvr. cité, p. XXVIII.

Les rimes en *-ert* et *-erte* sont pures : *è* dans *sert pert* R. Ph. 1607, *perte poverte* R. Ph. 263, et *é* dans *pert* (paret) *quert* R. Ph. 1234. De même pour *-erz*, *berz coverz* R. Ph. 269 et *-ers ;* celles de S. G. ont toutes *é*, 27, 317, 389, 595, 1014, 1082, 1208, 1383, 1503, et celles de R. Ph. ont *è*, 1311, 1385, 1657. *Clers* R. Ph. 1658 a *è*, malgré la quantité de la tonique du latin clĕricus[1].

Comme *-el -ele* de -ellum -ellam, dont nous avons déjà parlé, *-èls* reste isolé, R. Ph. 277, S. G. 874, 934, bien que la confusion entre *-èls* et *-éls* de illos se rencontre de bonne heure en anglo-normand [2]; cf. *eals oisals* Brandan 577, *iuuenceals eals* 1729. *El -ele* de -illum -illam ne se trouvent pas à la rime ; pour *éls* voyez ci-dessous la diphthongue *eu*.

Les mots ayant comme voyelle tonique *ò* provenant de *ŏ* latin entravé ou de *au* ne riment jamais avec ceux en *ó*. *Mot* (muttum) *sot* R. Ph. 491 est régulier dans notre dialecte comme en français continental; (cf. Suchier, ouvr. cité, p. 17). *George* a un *ò* ouvert, malgré la quantité de la voyelle du grec Γεώργιος ; cf. *George gorge* S. G. 626, 1268. — Il va sans dire que *ó* libre rime avec *ó* entravé : *dolur tur* R. Ph. 15, *murs curs* R. Ph. 963, *enchanteürs socurs* S. G. 599, *cure hure* R. Ph. 1497. Devant une nasale *ò* libre rime une seule fois avec *ó* dans *bone persone* R. Ph. 825.

On sait que les textes anglo-normands se divisent en deux groupes : ceux qui mêlent *ó* et *u* à la rime et ceux

1. Ces rimes sont tout à fait régulières pour l'anglo-normand du XIIe siècle. M. Vising (ouvr. cité, p. 81) cite la rime *Robert pert* de Gaimar v. 5039 pour prouver le mélange de *é* et *è* dans ces conditions pour cet auteur, mais il se trompe : *pert* à l'endroit cité dérive de perdit et non pas de paret.

2. Voy. Hammer, p. 31, et Vising, pp. 81 et 92.

qui séparent constamment ces deux sons. Le premier groupe appartient en général au nord de l'Angleterre, la seconde au sud [1]. Dans nos poèmes les deux voyelles ne sont jamais confondues.

Fŏcum est devenu dans les mss. *feu* et *fu*. Il rime avec *veu* R. Ph. 1111 et *vertu* S. G. 219. Au vers 1045 de S. G. le ms. porte *feu* en rime avec *seu*; ce dernier mot dérivant de segūsium, j'ai écrit *seüs*, deux syllabes étant demandées par la mesure; par conséquent *feu* doit être changé en *fus*. — La rime de *fu* à *u* n'est pas inconnue dans notre dialecte [2]. Elle se trouve dans *Boeve de Haumtone*, *Saint Auban* et quelques autres textes anglo-normands.

Le *yod* atone des terminaisons *-arie* et *-erie* s'est joint à la tonique, mais il semble persister dans *-orie*; cf. *fere cuntrere* R. Ph. 745, *dire empire* S. G. 1547, *desire martire* R. Ph. 18, *matire dire* R. Ph. 585, mais *victorie glorie* R. Ph. 1499, S. G. 1640, *memorie glorie* R. Ph. 627, 917, 1605, S. G. 892, 916, *estorie memorie* S. G. 21.

ai, *ei finals*. Dans la majorité des cas les rimes sont pures, c'est-à-dire nous avons *delai*, *verrai*, *sai*, *frai*, *lai* d'un côté et *mei*, *fei*, *sei*, *quei*, *tei*, *crei*, *lei*, *vei* de l'autre. La même distinction semble exister pour les rimes féminines; cf. *verraie apaie* R. Ph. 1299, 1329, *haie plaie* S. G. 906, *esteie veie* R. Ph. 69 et beaucoup d'autres rimes en *meie*, *neie*, *seie*, *preie*, *creie*, *foleie*, *forveie*, *vendreient*, etc. Il y a cependant quelques vers où les deux catégories sont mêlées; cf. *dirrei sei* R. Ph. 819, *crei* R. Ph. 927, *mei* S. G. 359, *mei mettrei* R. Ph. 1481. — Ce mélange est inconnu chez Adgar

1. Voir Suchier, *Literaturblatt für rom. und germ. Philologie*, 1888, p. 176.
2. Voy. Stimming, p. 204, Uhlemann, p. 572, Koch, p. XXIX et Walberg, pp. XLVII-XLVIII.

et Jordan Fantosme, tandis qu'il existe dans *Saint Laurent*, Chardri et *Boeve de Haumtone*. Comme la grande majorité des rimes reste pure chez Chardri, 80 rimes de *ai* : *ai* sur 6 de *ai : ei,* Koch (ouvr. cité, p. XXVII) a voulu en conclure que la prononciation des deux diphtongues n'était pas encore complètement identique. Mais Mussafia a montré, (*Zeitschrift für rom. Philologie* III, 593) la faiblesse de cette statistique. Si l'on tient compte de ce fait que presque toutes les rimes de *ai : ai* représentent le latin habeo ou comme présent ou comme terminaison du futur, il paraît que la proportion des rimes en *ai : ai* est à peu près égale à celle des rimes en *ai : ei*. Le même argument ne pourrait être invoqué pour nos poèmes, les rimes en *ai : ai* étant peu nombreuses ; on ne les rencontre dans R. Ph. qu'au v. 1113 et dans S. G. qu'aux vv. 327, 1166. Mais celles qui montrent le mélange des deux diphthonques semblent assez probantes pour qu'il soit permis de conclure que leur prononciation était identique pour notre auteur. Très probablement la diphtongue se faisait encore entendre, c'est-à-dire que la prononciation était *èi* ; cf. aussi Stimming. p. VIII et Suchier, ouvr. cité, pp. 38-39. Il s'ensuit que la même prononciation doit être acceptée pour *-aie* et *-eie*, quoique ces deux terminaisons ne soient jamais confondues ; cf. *-aie* R. Ph. 1299, 1329, S. G. 906, *-eie* R. Ph. 69, 535, 597, 1165, 1351, 1565, 1573, S. G. 155, 207.

-ais, *-eis*. Il y a très peu de rimes pures en *-ais* et *-eis*. Les mss. écrivent *-ais*, *-eis* et *-es* ; cf. pour *-ais* : *-ais* S. G. 429, 730, 1599, pour *-eis : -eis R. Ph.* 953, S. G. 273, 355. Les deux terminaisons sont confondues dans *curteis malveis* R. Ph. 1501, *paleis reis* S. G. 864. Le traitement ordinaire est mélange de *-ais* et *-eis* avec *-ès* provenant de *ĕ* latin entravé ; cf. *pès engrès* R. Ph. 655, *esprès mès* R. Ph. 1097, S. G. 1646, *adès mès* S. G. 493, *engrès fès* S. G. 1477, *ès après* S. G. 447, *adès*

fès S. G. 772. Il faut nécessairement conclure que *ai* et *ei* devant *s* finale se prononçaient *è*. — L'exemple le plus ancien d'une rime en *-ais* : *-ès* a été relevé par M. Suchier dans la chanson de croisade composée en 1146, (*Altfranzösische Grammatik*, p. 38). D'autres se trouvent dans Gaimar (*pres mes* 1403), Adgar (*fes ades* 29, 179), *Saint Laurent* (*après les* 201), *Saint Gilles* (*pais après* 3315). Chardri tient les deux sons séparés, (cf. Koch, p. XXVI), mais *Boeve de Haumtone* suit la règle générale. — La même confusion existe, bien entendu, pour *ai*, *ei* et *e* suivis de *str*; cf. *pestre crestre* R. Ph. 275, *estre crestre* R. Ph. 517, etc. Il n'est pas nécessaire de retracer l'histoire de ce développement, qui est de règle en anglo-normand depuis Philippe de Thaün ; (cf. Mall, p. 59 et Walberg, p. XLIV). Notons encore *crest plest* R. Ph. 513, 1187, où *ai* et *ei* sont suivis seulement de *st*, mais où la prononciation était très probablement aussi *è*.

-ait -eit. Les rimes pures en *-eit* sont en majorité. Il y en a quarante dans les deux poèmes, plus deux en *-eite*, tandis qu'il n'y en a que trois en *-ait* et deux en *-aite*. Jusqu'ici rien d'étonnant; ces deux syllabes ont le même traitement chez Adgar, Chardri et bien d'autres auteurs anglo-normands. Leur prononciation présente cependant quelque difficulté pour nos poèmes. Les rimes en *-èt* provenant de *ĕ* et *ĭ* entravés sont pures, (cf. R. Ph. 245, 719, 1621, S. G. 742, 1114) mais une seule rime semble échapper à cette règle. Elle se trouve au v. 1104 de S. G. A cet endroit le ms. donne la leçon *pet trait*, où *pet* doit signifier le pion du jeu d'échecs. Ce mot semble dériver du latin pedem et on pourrait citer un vers latin cité par Du Cange, s. v. SCACCI, où pedes est employé avec cette même signification. Cependant la forme ordinaire de pedem dans nos textes est *pé* (voir S. G. 402), et il faudrait alors expliquer pourquoi ce mot aurait conservé ici la dentale qu'il a perdue par-

tout ailleurs. Comme l'idée de *pion* en vieux français est ordinairement exprimée par *paon*[1] ou *paonet*, *peonet*, nous avons préféré regarder le vers comme fautif, et nous avons remplacé *pet* par *peonet*. La mesure demande alors la suppression du premier *u*. Si notre leçon *Sovent prent roc u peonet* est bonne, il y aurait ici un seul exemple de confusion entre *et* et *ait*.

-air(*e*), *-eir*(*e*), *-er*(*e*). Nous avons déjà montré que les infinitifs en *-eir* < ēre riment avec ceux en *er* < are. Mais la même confusion n'atteint pas les autres mots en *-eir* et *-er*, et il en faut conclure que nous avons affaire à un changement de conjugaison plutôt que de prononciation. Pour les autres mots pourvus de ces terminaisons, nous constatons la confusion de *-air* et *-eir* d'un côté et de *-aire*, *-eire* et *-ère* de l'autre ; cf. *seir escleir* S. G. 529, *eir veir* S. G. 1402, *neir escleir* R. Ph. 467, *eir saveir* R. Ph. 1103, *voleir repeir* R. Ph. 1211, *aneire repeire* R. Ph. 1177, *creire de bon eire* S. G. 203, *crere detrere* S. G. 11, 329, *creire detreire* S. G. 55, *vieire neire* S. G. 1036, *retrere tere* (terra) S. G. 375, *terre brere* R. Ph. 265. De ces rimes il résulte que nécessairement *-aire* et *-eire* se prononçaient *-ère*. Les preuves nous manquent pour affirmer que *-air* et *-eir* avaient la même voyelle, et pourtant l'absence d'une rime avec *-èr* n'est pas décisive, parce que les rimes en *-èr* sont rares dans nos poèmes. On ne peut citer que *enfer fer* S. G. 1170, 1475. Il est certain, cependant, que Simund de Freine ne confond jamais *-ér*(*e*) et *-èr*(*e*), à l'exception des infinitifs dont nous venons de parler. — La confusion de *ai* et *ei* devant *r* ne se trouve pas encore dans *Saint Laurent*. Suchier cite *terre faire* de

1. *Pet* avec la même signification de *pion* n'est pas cité par Strohmeyer dans son étude *Das Schachspiel im Altfranzösischen* dans les *Abhandlungen Herrn Prof Dr. Tobler.... dargebracht*, Halle, 1895, p. 399.

Gaimar v. 4499, (*Altfranzösische Grammatik*, p. 39), et Adgar et Chardri aussi suivent la même habitude que notre auteur. Mais Fantosme mêle *-aire*, *-eire*, *-ère* et *-ére* (vv. 21 ss. et 1326 ss.) Dans *Boeve de Haumtone* aussi le mélange de *-ère* et *ére* est possible ; cf. *ere* ou *eyre* (iter), v. 104 à l'assonance avec *ai* et *è* et avec *derere* v. 1183, aussi *creyre Pere* (Petrum) *detrere* vv. 1834 ss. (cf. Stimming, pp. VIII et LIV.)

Parmi les autres rimes en *ei* nous citons seulement *oreille merveille* S. G. 227 à côté de *orille cille* R. Ph. 975. La même forme se rencontre à l'assonance avec *i* dans le *Roland* d'Oxford, v. 1918 et dans les *Quatre Livres des Rois*, pp. 12, 205, 414, 420.

Il n'y a rien à remarquer sur les diphtongues *òi* et *ói*.

ui. La diphtongue *ui* figure, ainsi écrite, dans beaucoup de rimes : S. G. 191, 277, 1262, 1553, 1557, R. Ph. 49, 705, etc. Mais, à côté de ces rimes pures, on trouve un nombre égal d'exemples, où il y a confusion avec *u* < latin *ŭ* et par conséquent réduction de *ui* à *u* : *dedure dure* S. G. 123, *obscure lure* S. G. 1308, *plus pus* R. Ph. 1043, 1641, *mut nut* R. Ph. 159, *corut condut* S. G. 461, *nut jut* S. G. 1673. La réduction inverse de *ui* à *i* ne se trouve qu'après *qu* : *quir venir* S. G. 425, *quite desfite* S. G. 680, *delit quit* R. Ph. 1049. Celle-ci, qui n'est pas proprement anglo-normande, se trouve déjà chez Philippe de Thaün (cf. Mall, p. 63 et Walberg, p. LI), mais la réduction à *u*, bien que moins ancienne et connue aussi en dehors de l'anglo-normand, est néanmoins un des traits fort caractéristiques du français écrit en Angleterre, surtout à partir du début du XIII[e] siècle; cf. pour Chardri, Koch. p. XXIX, pour *Saint Auban*, Uhlemann, p. 586.

ue. Il est impossible de décider d'après les rimes si l'*ŏ* latin libre se diphtongue ou non. Des rimes telles que *quer* : *-er* < are, comme on en trouve dans *Boeve de Haumtone* et *Saint Auban*, n'existent pas dans nos

poèmés. Nous sommes donc forcés de nous en tenir à la graphie des mss. Selon Suchier (ouvr. cité, p. 42), l'ancienne diphthongue s'est conservée en anglo-normand après *c*, ce qui se trouve confirmé pour nos mss. par la graphie presque constante de *quer* ou *queor* pour le latin cor. Or, s'il faut accepter *quer* pour notre texte, on est conduit à écrire *muer* et *fuer* qui riment avec *quer*: R. Ph. 147, 761, 893, 1265, S. G. 67, 97, 495, 724, 952, 1092, 1266. Il s'ensuit qu'on doit également admettre la diphtongue pour *demuere muere* S. G. 139, où le ms. donne *demore more*. Pour la même raison il faut accepter *suens quens* R. Ph. 1455 et *boens soens* R. Ph. 1411. Pour *ò* + *s* il n'y a que *boes oes* S. G. 837 et *troes oes* S. G. 768. Pour *ò* + *t* on trouve les rimes ordinaires *puet pluet* R. Ph. 123, *estoet* R. Ph. 315, *muet* R. Ph. 335, 501, 1107, 1202, *moet* S. G. 231, *deut veut* R. Ph. 235, 885, *eut deut* R. Ph. 1047. Au contraire, il n'y a pas de diphtongue devant *v* et *l* mouillée; cf. *trove esprove* R. Ph. 1255, *doil oil* R. Ph. 81, *voil oil* S. G. 225, 385, 898, *orgoil* S. G. 1577.

eu. La diphtongue *eu* provient des terminaisons -alis et -illos avec vocalisation de l'*l*, du latin *eu* dans deum et de duos devenu *deus*. Tous les quatre riment ensemble; cf. *chateus crueus* R. Ph. 765, *iteus deus* (deus) R. Ph. 1289, *teus deus* (deus) R. Ph. 1451, *eus deus* (duos) R. Ph. 1309, 1487, 1567, S. G. 41, 607, *deus* (duos) *ceus* S. G. 279. — Nos poèmes se montrent ici, comme c'était à prévoir, plus avancés que les Légendes d'Adgar, où *l* n'est pas encore devenue *u*. Mais Chardri rime tout à fait comme Simund de Freine; cf. *deus* (deus) *iteus* dans *Josaphat* 1749 et *deus* (duos) *eus* (illos) *Set Dormans* 1173, tandis que *Saint Auban* ajoute encore *ĕ* + *l* + *s* (cf. Uhlemann, p. 587).

iu. Cette diphtongue provient de *ŏ* + *c* dans locum,

jocum, de *ĕ* + *c* dans cecum, grecum et de *ŏ* + *v* dans montem Jovis devenu *Mungiu;* cf. S. G. 748, 803, 902, 1497, R. Ph. 929. La rime *griu ebriu* (ms. *ebreu*), R. Ph. 947, montre le même développement encore pour *eu* latin; cependant deum n'est jamais *diu*. La même diphtongue se trouve encore au milieu du mot dans *triwe* (treuwa) *giwe* (jocat) R. Ph. 53, 243.

ou. La diphtongue *ou* se rencontre seulement dans S. G. Elle y provient de *ŏ* + *lt* et de *a* et *o* + *cons.* + *w;* cf. S. G. *out pout* (ms. *volt*) 363, *pout* 872, *vout crapout* 615, *pout vout* 817, *vout plout* 948, 1633, *pout sout* 1272, 1623, *fous clous* 652.

Voyelles nasales. Il est à noter d'abord que *a* + *n* + *cons.* ne rime jamais avec *ẹ* + *n* + *cons.* Les rimes sont trop nombreuses pour être citées. *Hange*, en rime avec *estrange*, R. Ph. 229, et *change*, R. Ph. 1038, est une contraction de *haenge*, forme qui se trouve dans le Psautier de Montebourg et dans celui de Cambridge, et qui ne prouve donc aucunement la confusion des deux nasales. *Ensample*, R. Ph. 679, montre la voyelle régulière de ce mot en anglo-normand (voy. Suchier, *Reimpredigt*, p. 71). Parmi les mots qui hésitent entre *an* et *en*, même dans les textes qui d'ailleurs séparent les deux sons (voy. la liste alphabétique chez Suchier, *Reimpredigt*, p. 69), nous retrouvons dans nos poèmes *mescreant* S. G. 142, 420, *vivant* R. Ph. 1404, toujours à la rime avec *an* et *talent* R. Ph. 23, *dolent* R. Ph. 1393 à la rime avec *en*.

La seule rime *espaune* (*v. all.* spanna) *aune* (alina) S. G. 1034 semble indiquer que *a* + *n* + *cons.* commençait à devenir *aun*. Nous aurions donc ici un indice précieux pour l'âge de ce phénomène, qui d'après Stürzinger, *Orthographia Gallica* [1], XXXIX, appartient à la

1. Heilbronn, 1884 (*Altfranzösische Bibliothek*, VIII).

deuxième moitié du XIIIe siècle. Rien de pareil ne se trouve chez Chardri, et même dans *Saint Auban* il n'y a aucune rime probante (cf. Uhlemann, p. 559.)

ain, *ein*. La confusion de *ai* et *ei* devant une nasale est complète dans tous les mots. Pour *-aime* la valeur *-ème* est indiquée par les rimes *eime baptesme* S. G. 1324 et *meime* (mss. *C O mesme*) *eime* R. Ph. 981. Cette confusion de *ain* et *ein* est encore inconnue chez Philippe de Thaün, mais elle est la règle en anglo-normand depuis le *Saint Brandan*. La prononciation en était *èin* [1].

ien. Les rimes en *ien* sont toujours pures. Nos poèmes ne présentent pas de rimes en *ien : en*, notées par Walberg (ouvr. cité, p. LII) pour la *Chronique des Ducs de Normandie*, le *Brut* de Munich et le *Roman de Rou*, et par Vising (ouvr. cité, p. 86) pour Gaimar. Dans le seul cas où *nient* (ms. *nent*), ordinairement monosyllabe pour Simund de Freine, se trouve à la fin du vers, S. G. 1130, il rime avec *descent*. Mais le vers fait difficulté, et il se trouve justement dans le passage le plus corrompu du ms. *P*. *Devenir a nient* ne semble pas français. On peut lire *tut vint le cors a nïent* ou *tut devint le cors nïent; nïent* compte alors pour deux syllabes, mais la rime est admissible; cf. *nïent gent*, Adgar, 31-33 à côté de *nient maintient*, *ibid.*, 30-175. *Dacïen* rime avec *sen* S. G. 1080 et compte pour trois syllabes, comme toujours dans le poème. *Lïens cristïens* S. G. 57, 167, et *paene cristïene* S. G. 1222, sont réguliers.

Consonnes. Les rimes prouvent que *l* est devenue *u* après *a*, *e*, *ò*, et qu'elle est tombée après *i* et *ó*; cf.

1. Voy. mon étude, *The History of* ai *and* ei *in French before the dental, labial and palatal nasals*, dans *Publications of the Modern Language Association of America*, XXI, 637 ss.

espaune aune S. G. 1034, *iteus deus* R. Ph. 1289, *eus deus* R. Ph. 1309, *fous clous* S. G. 652, *pout vout* S. G. 817, *fiz espiriz* S. G. 183, 339, *escute dute* R. Ph. 999, 1633, *mut tut* R. Ph. 959, S. G. 532, 619, *tuz duz* R. Ph. 525, 747, 1021, S. G. 850, *duz pruz* R. Ph. 837, *tuz muz* R. Ph. 1505. — La plus ancienne rime anglo-normande qui prouve la vocalisation de *l* paraît être *enchasçout volt*, Gaimar 2003, citée par Vising (ouvr. cité, p. 87). Ce phénomène est encore inconnu chez Adgar (cf. Rolfs, p. 217), mais il se trouve dans la *Vie de saint Gilles* (cf. l'édition Paris et Bos, p. XXIV) et la *Vie de sainte Catherine* (cf. Jarnik, p. 182). Les auteurs contemporains de Simund de Freine attestent donc les mêmes formes que cet auteur; cf. pour Chardri, Koch, p. XXX, et pour *Saint Auban*, Uhlemann, p. 593. Les rimes avec *l* mouillée ne donnent lieu à aucune remarque. Devant une consonne cette *l* a été traitée comme l'*l* dentale : *fiz espiriz*, S. G. 183, 339.

n, m. L'intention de distinguer *n* et *m* à la rime paraît évidente : *seim feim* R. Ph. 1065, *feim estreim* S. G. 297. Les nombreuses rimes en *-ain* et *-ein* sont toujours pures. Il semble donc qu'il faille changer *non frum* S. G. 603 en *num frum*. L'*n* finale après *r* est tombée : *enfer fer* S. G. 1170, 1474, *dolur tur* R. Ph. 15, *emperur tur* S. G. 1686, *poür tur* R. Ph. 417, *amur tur* R. Ph. 1051, *tur ostur* S. G. 1040. C'est la règle en anglo-normand depuis Philippe de Thaün. Disons encore que l'*n* dentale et l'*n* mouillée ne sont pas confondues à la rime. *Pleine monteine* S. G. 1146 n'est pas une infraction à cette règle; cf. *plaigne muntaigne*, Marie de France, *Guigemar*, 147.

Dentales. Il va sans dire que la dentale latine isolée entre deux voyelles est tombée dans nos textes pour tous les mots. Elle a disparu aussi dans les cas où elle est devenue finale en français : *mei fei* R. Ph. 67, *crei*

S. G. 932, *pru ju* R. Ph. 247, *fu* (focum) *veu* R. Ph. 1111, *vertu* S. G. 219. Les mots en -atum -atem et pedem laetum doivent suivre la même règle. Par contre, la dentale finale en latin, protégée par une consonne, persiste : *seit deit* R. Ph. 7, *set set* R. Ph. 1587, *receit seit* R. Ph. 273, *seit veit* R. Ph. 439, etc. Les troisièmes personnes du singulier de l'imparfait et du conditionnel traitent leur *t* de la même manière; cf. *dreit vodreit* R. Ph. 1161, *esteit* R. Ph. 1195, *endreit esteit* S. G. 23. Citons encore en *-it despit delit* R. Ph. 349, *escrit profit* S. G. 1, et *certefit parfit* R. Ph. 1325.

Il est impossible de dire si la dentale est tombée dans les prétérits en *-at -it -ut*, *at* < habet et les futurs en *-at*. *Va* (vadit) a perdu son *t* : *va la* R. Ph. 699. Les futurs et les prétérits en *-at* riment toujours entre eux ; voir R. Ph. 403, 1489, S. G. 611, 1455, 1463, 1621, 1658. Les prétérits faibles en *-ut*, au contraire, ont un *t* fixe, *corut condut* S. G. 461, ce qui s'explique très probablement par l'attraction des formes fortes, telles que *mut* (movuit) *nut* (noctem) R. Ph. 159, *nut jut* (jacuit) S. G. 1674, etc. Le latin fuit ne se trouve pas à la rime. Un prétérit fort en *-it* se trouve deux fois rimant avec des mots ayant un *t* fixe, *vit ocit* R. Ph. 1053, *vit vit* S. G. 119. Il n'y a pas de prétérits faibles en *-it* à la rime. — La comparaison avec les autres textes anglo-normands donne les résultats suivants. Adgar n'a pas de rimes probantes pour les prétérits en *-at*, mais le *t* est certainement tombé dans ceux en *-it*, (cf. Rolfs, p. 218); Gaimar semble hésiter, tandis que pour Fantosme la dentale a disparu, (cf. Vising, pp. 89 et 95); Chardri ne prononce pas la dentale dans les prétérits en *-at* et *-it*, mais il la garde dans ceux en *-ut* et *-out* à l'exception de *fu* < fuit (cf. Koch, p. XXXVI). Dans *Boeve de Haumtone* (Stimming, p. x) et *Saint Auban* (Uhlemann, p. 599) la dentale a disparu dans toutes les terminaisons verbales.

Un *t* se trouve ajouté après une *n* dans *tirant* rimant avec *avant* R. Ph. 1604, ce qui est la forme générale anglo-normande[1]. La même tendance dialectale explique probablement le *d* dans *normand* et aussi dans le nom de notre auteur, *Simund* pour *Simun*.

s, *z*. Les manuscrits confondent ces deux lettres constamment, mais les rimes semblent indiquer que le poète les distinguait encore. Il n'y a qu'une seule rime qui les confonde, *dehors mors* (mortuos) S. G. 1373. En général *z* paraît dans les conditions connues, à savoir, à la fin des mots après une dentale, après *l* et *n* mouillées, et quand la sibilante dérive de *c* latin suivi de *e* ou *i*, excepté dans le mot pacem; cf. *peis releis* S. G. 1598. M. Stimming (ouvr. cité, p. 230) a résumé l'histoire de *s* et *z* en anglo-normand[2]. Les deux sons semblent identiques chez Philippe de Thaün (cf. Walberg, p. LXIV) Gaimar, Chardri et d'autres textes, tandis que *Tristan*, la *Vie de saint Gilles*, Fantosme, Adgar et *Saint Auban* semblent les séparer. Il émet l'opinion que cette séparation n'est pas réelle, mais qu'elle est due à la tradition orthographique. L'*Orthographia Gallica* IV T 6 exige encore la graphie *amez enseignez* tout en donnant *s* comme valeur du son, IV C O 10. — Les rimes ne permettent pas de décider si l'amuïssement de l'*s* devant les sourdes a progressé. L'*s* ne se prononce pas devant *m;* cf. *blame fame* R. Ph. 965, *meime eime* R. Ph. 981, *eime baptesme* S. G. 1324, *abisme dime* S. G. 1070. Elle a disparu également devant *n*, comme le prouve l'orthographe du nom de notre auteur, *Freine*. Devant *t* l'*s* ne se trouve que là où elle est indiquée par l'étymologie, R. Ph. 93, S. G 842, 940. Les copistes

1. Pour ce phénomène en général, voyez Walberg, pp. LXIII-LXIV.

2. Voir aussi les listes de rimes en *s* et en *z* dans *L'Histoire de Guillaume le Maréchal*, introd., p. CXX-CXXIII.

ont introduit beaucoup de confusion entre les troisièmes personnes du singulier des prétérits et des imparfaits du subjonctif; mais ici un examen attentif montre que cette confusion n'existe pas en réalité, voir S. G. 613, 1294, 1370; de même les rimes en *-ist* sont toujours séparées de celles en *-it* : R. Ph. 509, 715, 991, 1655, S. G. 159, 980, 1144.

Labiales. Une labiale finale tombe devant l'*s* de flexion; cf. *pas dras* R. Ph. 577, *Sathanas gas* S. G. 1495, *cheitis mis* R. Ph. 887, *lus fameillus* S. G. 1186. — Elle a disparu également dans *dire descrire* R. Ph. 1231; *beivre* ne se trouve qu'une fois à la rime, S. G. 623, et dans un passage où le deuxième vers est tombé.

Déclinaison. — *Masculins.* L'*s* de flexion du nom. sing. se trouve écrite ou omise, sans règle, dans les manuscrits, et les deux formes sont autorisées par la rime : R. Ph. *Deus* (*teus*) 1452, *morteus* (*deus*) 1350, *gluz* (*tuz*) 533, S. G. *sens* (*tens*) 354, *senglers* (*volenters*) 1208, *userers* (*deners*) 1502, *emperéres* (*péres*) 423, *felons* (*leons*) 1184; sujet avec la forme du cas régime : R. Ph. *chemin* (*fin*) 1210, *chescun* (*un*) 1363, 1410, *firmament* (*omnipotent*) 149, *langage* (*passage*) 945, *miel* (*ciel*) 1247, *oisel* (*bel*) 1167, *plein* (*vein*) 558, *tirant* (*avant*) 1604, *vent* (*gent*) 181, 977, S. G. *Jesucrist* (*mist*) 692, *repeir* (*veir*) 1451. La mesure assure la leçon du ms. pour *miracle* S. G. 1681 et *George* S. G. 699, 871, 976. Il est à noter que ce dernier mot se trouve toujours écrit sans *s*. Dans d'autres cas où la mesure n'empêche pas l'addition de l'*s*, comme par exemple R. Ph. 1501 : *cist essample est curteis*, on peut se demander si l'hiatus n'est pas admissible. Le même problème se présente R. Ph. 81; on y pourrait lire *riches or* ou *riche ore*. Ce même adjectif se trouve écrit *riches* devant *hom* dans tous les mss. pour les vv. 413, 617, 882 du R. Ph., et *povres* a une *s* dans les mêmes conditions R. Ph.

524. Au v. 398 au contraire les mss. *C* et *O* donnent *riches home*, *L riche hom*, et c'est la leçon de *L* qui doit être acceptée; sinon le vers devient trop long.

Les masculins de la troisième déclinaison sont rares dans nos poèmes, à l'exception du seul mot *hom*. Pour ce mot les mss. varient beaucoup: *L* écrit ordinairement *hom*, *C* et *O* écrivent *home* ou *hume; P* emploie indistinctement *hom* et *hom(m)e*. Mais il n'y a pas un vers, où *hom*, au nominatif, ne soit nécessité par la mesure. Ainsi, au v. 1253 de S. G., où le ms. donne *homme die*, on doit lire *pur sermun que hom me die*. Les autres nominatifs singuliers de cette déclinaison sont : R. Ph. *meudre* 1426, *meudres* 1413 (au v. 1412 les mss. ne sont pas d'accord), *sire* 772, (au v. 762 *C* donne *seignur* L *sires*), *sires* 611, 824. Il est impossible de décider dans ces vers si l'*s* appartient à l'auteur ou au copiste, puisque le mot qui suit commence toujours par une consonne. Nous avons déjà noté *emperéres* S. G. 423. La même forme se trouve à l'intérieur du vers S. G. 25 et encore 187, où le ms. porte *emperers*, ce qui est évidemment fautif. *Felons*, S. G. 1184, a l'*s*, mais le même mot, employé comme adjectif, se trouve sans *s*, S. G. 865. Le ms. donne encore la même forme S. G. 1144, mais le vers est trop long; il faut lire *fel*, qui se trouve avec la même signification S. G. 1608. *Quens* (*suens*), R. Ph. 1456, est exigé par la rime et la mesure.

La même hésitation se manifeste pour l'*s* du vocatif. Les exemples de ce cas sont nombreux surtout dans S. G. Nous y trouvons *amis* (*mis*) 321, *chers* (*volenters*) 317, 1014, 1382 avec *s* et *Apolin* (*aclin*) 1054, *esprit* (*cuntredit*) 1399, *franc* (*sanc*) 1418, *pére* (*sauvére*) 1415. A cette liste il faut ajouter *pére* 1399, demandé par la mesure. Les substantifs de la troisième déclinaison employés au vocatif dans le S. G. sont *emfes* (ms. *emfez*) 980, *emperére* (*manére*) 165, (*pére*) 565, et *sauvére*

(*pére*) 1414. *Fiz* se présente ici comme ailleurs seulement sous cette forme. Le R. Ph. ne fournit qu'un seul exemple du vocatif à la rime, *omnipotent* (*firmament*) 149.

La même hésitation se manifeste encore quand le substantif est employé comme attribut. L'*s* est obligatoire : R. Ph. *clers* (*vers*) 1658, *Deus* (*iteus*) 1338, (*morteus*) 1349 ; S. G. *deus* (*dreitureus*) 253, 758, (*morteus*) 409, 797, (*teus*) 1470, *espiriz fiz* 183, 339, *reis* (*treis*) 356; elle est absente : R. Ph. *caÿnite* (*despite*) 539, *cumencement* (*gent*) 1207, *delit* (*profit*) 1005, *nun poeir* (*veir*) 1480, *vent* (*gent*) 921. *Signe* R. Ph. 325 est assuré par la mesure. *Esprit* (*parfit*) S. G. 348 pourrait être changé en *espriz parfiz ; Joël* (*noël*) S. G. 1465 n'est peut-être pas bien probant, mais *pére* S. G. 183 et 348 est exigé par la mesure.

Le nombre des adjectifs attribut qui se trouvent à la rime est très grand, à cause de la forme de cette construction, l'adjectif étant à la fin de la phrase qui finit avec le vers. Ici le signe de flexion est obligatoire dans la majorité des cas : R. Ph. 277, 605, 766, 856, 887, 1156, 1289, 1451 ; S. G. 6, 254, 344, 394, 410, 463, 473, 595, 652, 759, 798, 904, 1061, 1082, 1226, 1427, 1469, 1472, 1620. L'*s* est assurée par la mesure R. Ph. 869, 887, 894, S. G. 1; mais, R. Ph. 876, on peut admettre l'hiatus. La forme sans *s* à la rime est très rare; R. Ph. *maligne* (*digne*) 649, *muable* (*estable*) 341, *vil* (*mil*) 435, S. G. *ciu* (*giu*) 902. *Parfit* (*esprit*) S. G. 347 et *un* (*chescun*) S. G. 272 ne sont pas probants; on pourrait lire *parfiz espriz* et *uns chescuns*.

Pour les participes passés après le verbe *être* l'*s* est constante : R. Ph. 270, 355, 1523 ; S. G. 237, 586, 1136, 1229. Dans la plupart des cas, deux participes rimant ensemble, les rimes n'ont pas force probante, mais il n'y a aucune rime dans les deux poèmes qui prouve l'emploi de la forme sans flexion.

L'accusatif singulier des masculins ne présente rien de notable. *Romanz*, R. Ph. 40, est la forme usuelle qu'exige la rime S. G. 5. Hominem devient *home;* les mss. écrivent *hom* de temps en temps, ce qui est toujours corrigé par la mesure.

Le nominatif pluriel masculin se présente indifféremment sans *s* selon l'usage ancien, ou avec *s* : *quart (lumbart)* R. Ph. 950; S. G. *Jueu (deu)* 275, *leopart (part)* 1202, *mort (mort)* 1385, *surcil (gopil)* 1030, *parjure (dure)* 1501, *lai (verai)* 1167, sans *s;* et, au contraire, *deliz (diz)* R. Ph. 1380, *anz (granz)* S. G. 1470, *mors (dehors)* S. G. 1374, avec *s*. *Deus* employé au nom. plur. comme attribut a l'*s* : *deus (teus)* S. G. 343. Mais les adjectifs, dans la même construction, suivent généralement l'usage ancien : R. Ph. *haut (faut)* 1442, *pussant (quant)* 1399, *vivant (avant)* 1532, *(tant)* 382 ; S. G. *aclin (Apolin)* 255, 1055, *(fin)* 1205, *cert (apert)* 718, *chantant (meintenant)* 1665, *parlant (tant)* 1378, *portant (tant)* 580. La seule exception est *iteus (Deus)* R. Ph. 1337. Pour les participes passés ainsi construits les rimes ne sont pas probantes, deux participes rimant toujours ensemble. Les mss. hésitent entre les deux usages : R. Ph. 245, 1291, S. G. 575, 1457.

Féminins. La déclinaison des substantifs féminins est régulière : l'*s* ne parait pas au singulier et se présente dans les deux cas du pluriel. *Rien* est intéressant, parce que ce mot paraît au nom. sing. sous les deux formes *rien (bien)* R. Ph. 1281 et *riens (biens)* R. Ph. 554. *Riens* se trouve encore comme nom. sing. R. Ph. 1314, 1355 et S. G. 5. Au v. 750 du R. Ph. les trois mss. donnent *riens* comme accusatif à la rime avec *biens* au nominatif; il est évident qu'il faut lire *rien bien*. Notons encore *Éve (gréve)* S. G. 361, au lieu d'*Évain* à l'accusatif.

Les adjectifs attributs s'accordent avec leur sujet. Ce

fait est prouvé par la rime (R. Ph. 690, S. G. 663, 762, 842, 1075, 1286, 1564) et par la mesure (S. G. 620, 1263). Il n'y a aucun exemple où la forme sans flexion soit demandée par la rime ou par la mesure. Il faut donc changer R. Ph. 305 *bas las* en *basse lasse*, ainsi que tous les autres cas de non-accord dans les manuscrits.

Le participe passé construit avec *être* se montre au féminin à la rime R. Ph. 496, 532, 651, 678; S. G. 212, 527, 770, 813, 944, 958, 1119, 1317, 1340, 1663, et dans quatre autre vers (S. G. 308, 1333, 1334, 1533) le féminin peut s'introduire sans difficulté. Mais, dans chacun des deux poèmes, il y a un vers où l'accord attendu ne se fait pas; R. Ph. 622 *acunté (bunté)* et S. G. 1148 *remis (avis)*; *bunté*, *ren* sont sujets.

Pour le nominatif pluriel attribut, les exemples sont peu nombreux. Le R. Ph. 424 donne *cléres (péres)* avec accord, tandis que S. G. 691 *geté*, qui devrait s'accorder avec son sujet *mies*, doit être maintenu à cause de la mesure.

L'accusatif singulier féminin présente quelques difficultés. S. G. 886 *florie (sorcerie)* avec accord est régulier, mais au v. 722 du R. Ph., où l'on s'attendrait à trouver *lasse*, il faut accepter *las (purchas)*, leçon de *C O*, celle de *L* étant évidemment fautive.

Article. La forme de l'article au nom. sing. masc. est *li* dans tous les manuscrits pour la majorité des cas. Nous l'avons donc restituée en général, mais nous n'avons pas accepté cette forme ancienne là où le substantif avait la forme moderne. L'accusatif singulier est *le* aussi régulièrement, bien qu'il se trouve un exemple de *li*, R. Ph. 540, et un autre S. G. 1036. Au pluriel *li* est la règle pour le nominatif et *les* pour l'accusatif. Le ms. *C* écrit quelquefois *les* au nom. plur. : R. Ph. 657, 1295. L'article féminin est régulier. —

L'article indéfini est *un* au nominatif masculin; *uns* se trouve écrit quelquefois (R. Ph. 381, 1267, 1565), mais il va sans dire que ni la rime ni la mesure ne peuvent décider lequel des deux doit être accepté. Une seule fois l'article indéfini se trouve à l'accusatif pluriel, S. G. 837; le ms. écrit *un*, mais il n'y a pas de doute qu'on doit lire *uns*.

Adjectifs. La finale analogique *-e* du féminin dans les adjectifs de la troisième déclinaison n'existait pas encore pour notre auteur, bien que les mss. l'écrivent de temps en temps. La forme en *-e* est toujours corrigée ou par la rime ou par la mesure. Elle est assurée dans *fole* R. Ph. 609, 714, 1222, S. G. 1238, *mole* S. G. 1126, *duce* S. G. 1050. Dans ces adjectifs la terminaison *-e* est générale en vieux français. — *Quele* est exigé par la mesure, S. G. 1078, mais, en de nombreux exemples, *quel* est également assuré : R. Ph. 87, 407, 514, 519, 763, 1446, 1538; S. G. 77, 869, 1236. On sait que *quele*, *tele* se trouvent de bonne heure dans les textes anglo-normands. — Pour les adjectifs en *ant* formés du participe présent la question reste indéterminée, bien qu'on [1] ait montré que ces adjectifs reçoivent la terminaison *-e* de très bonne heure en anglo-normand. La forme invariable est exigée : S. G. *ardant (avant)* 1172, *lusant (tant)* 480. Au v. 960 le ms. écrit *suspirant* et la mesure demande *suspirante*, mais au v. 831, où le ms. donne *suspirante*, on pourrait aussi lire *suspirant*. R. Ph. 424 nous avons adopté *lusantes*, leçon de *L; C* et *O* écrivent *tant lusant*. — *Grande* paraît indiqué par la mesure S. G. 917, mais, si l'on tient compte des nombreux vers où cette forme est corrigée par la mesure, il vaut mieux ne pas l'accepter.

1. Plathe, *Entwickelungsgeschichte der einförmigen Adjective im Französischen* (Greifswald, 1886) p. 54.

Pronoms. Les formes des pronoms personnels ne donnent lieu à aucune remarque ; on trouvera au Glossaire toutes celles qui sont employées dans nos poèmes. Les formes toniques s'emploient après les prépositions : *en sei* R. Ph. 3, *par mei* R. Ph. 67 ; avant l'infinitif : *de mei fere monter* R. Ph. 73, *pur mei defendre* R. Ph. 142, *de sei varier* R. Ph. 225 ; après l'impératif : *dites mei* R. Ph. 990, *dunez lui* R. Ph. 1180 ; quelquefois avec un verbe à l'indicatif : *sei pleint* R. Ph. 328, *mei semble* R. Ph. 379 (*me semble* R. Ph. 1017), *sei diversent* R. Ph. 963, *lui eime* R. Ph. 1607.

Il n'y a de difficulté que pour les formes obliques de la troisième personne. On trouve *li* et *lui* dans tous les manuscrits indifféremment pour le masculin et le féminin. Il serait inutile de multiplier les exemples qui se rencontrent à chaque page de notre texte ; nous en citerons, cependant, quelques-uns pour montrer l'incertitude qu'offrent les manuscrits. Masculin tonique : R. Ph. *sur li* (*L C O*) 47, *en li* (*O luy*) 48, *de lui* (*L li*) 252, *sur li* (*C lui*) 274, 513, *a lui* (*L li*) 1212 ; *P* écrit *lui* régulièrement : *de lui* S. G. 65, 330, *od lui* 279, *a lui* 1549. — Féminin tonique : R. Ph. *de li* (*C lui*) 103, *de lui* (*O si* pour *li*) 107, (*L li*) 156, *pur lui* (*L li*) 263, *de li* (*C lui*) 272, *a lui* (*L li*) 334, S. G. *fist lui baptizer* 825 ; — Masculin atone : R. Ph. *lui* (*L li*) 279, 401, *li* (*L C O*) 547, 1032, (*C lui*) 618, S. G. *lui* 456, 631, 816, 1170, 1284, 1354, *li* 459, 1077, 1437, 1571, 1622. — Féminin atone : R. Ph. *li* 555, *lui* (*L li*) 127, 245, *li* (*C lui*) 221. Devant cette confusion nous n'avons pas osé prendre un parti ferme et nous avons accepté pour chaque cas la leçon indiquée par l'accord des manuscrits.

Les formes du pronom possessif sont celles qu'on trouve ordinairement.

La déclinaison des pronoms démonstratifs est régulière ; voir les formes au Glossaire. Très rarement la

orme de l'accusatif se trouve dans l'emploi du nominatif : *m. s. sj. icel* R. Ph. 111, 737, *icest* R. Ph. 2.

Les formes du pronom relatif varient assez. *L* met presque toujours, pour le nominatif aussi bien que pour l'accusatif, le signe qui représente proprement *ke*, et *C* fait la même chose de temps en temps. Mais ordinairement *C* écrit *ki* au nominatif et *ke*, rarement *que*, à l'accusatif. *O* met *qui*, quelquefois *ki* et *que*, au nominatif ; *que*, plus rarement *qui*, à l'accusatif. *P* emploie *qui*, rarement *que*, comme sujet et *que* comme régime. Nous avons cru pouvoir généraliser la règle de *C*, c'est-à-dire sj. *ki* ou *qui*, rég. *ke* ou *que*. Après une préposition *ki* est la règle dans *L C O*, *qui* dans P. — Le pronom composé est écrit *ki*, rarement *ke* ou *que*, dans *C* et *qui* dans *O* et *P*. Ici encore nous avons généralisé la règle de *C*.

Conjugaison. La première personne du singulier du présent de l'indicatif de la première conjugaison n'a pas encore reçu la terminaison actuelle *-e*, ce qui est prouvé par de nombreuses rimes : *endur* (*dur*) S. G. 1565, *pri* (*ainsi*) S. G. 314, (*ici*) S. G. 1312, (*ci*) S. G. 1630, *desir* (*joïr*) R. Ph. 1153, *pris* (*pris*) R. Ph. 909, *purpens* (*tens*) R. Ph. 735. — Teneo est devenu *tenc* S. G. 420, *tinc* S. G. 234; au v. 1560 du R. Ph. *L* écrit *tenk*, *C tint*, *O tent*. Sedeo a donné *sez* (*O ses*) R. Ph. 735.

Pour la troisième personne il faut noter *lest* R. Ph. 1220, qui ne peut pas venir de *lesser;* cf. *lesse* R. Ph. 1190. Nous croyons qu'il y a eu confusion entre *laier* ou *laire* et *lesser ; lest* est *lait* > *let* avec l'*s* de *lesser*. La même personne du verbe *aler* est *vait* S. G. 106, *veit* S. G. 804, *vet* R. Ph. 11, 37, et *va* (*la*) R. Ph. 699.

La première personne du pluriel du présent indicatif et subjonctif et du futur se termine en *-om* ou *-um* :

tenom S. G. 355, *grantum* R. Ph. 397, *veüm* R. Ph. 740, *dirrom* R. Ph. 423, *frum* S. G. 604.

Le présent du subjonctif de la première conjugaison ne prend pas encore la terminaison analogique actuelle. Les exemples se trouvent seulement à la troisième personne du singulier : *aürt* (*surt*) S. G. 171, *certefit* (*parfit*) R. Ph. 1325, *emport* (*mort*) R. Ph. 1322, *gard* (*esgard*) R. Ph. 366, *meint* (*destreint*) R. Ph. 1598. Dans une seule rime, cependant, la terminaison semble obligatoire, *grante enfante* S. G. 305. Le v. 1636 de S. G. se termine par *envie*, ce qui semble être le prés. subj. de *enveer*, demandé par la syntaxe. Mais le second vers du couplet est perdu et on ne peut savoir si cette forme est due au copiste. Peut-être devrait-on écrire *enveie*; cf. *empleie* S. G. 1364 et la leçon du ms. — La même personne de *duner* est *dunt*, assurée par la rime, R. Ph. 268, 1316, 1654. Dans le corps du vers *doinst* se trouve S. G. 1707 et 1708. Notons encore *voist* R. Ph. 1581 du verbe *aler* et *laist* S. G. 149 de *lesser*. Pour *lest*, ind. prés., voyez ci-dessus.

Il n'y a qu'un seul exemple d'un imparfait de la première conjugaison dans les deux poèmes, S. G. 1019. Le ms. donne *gardeit esteit*, ce qui ne fait pas de sens. Il faut lire *gardout estout*. Dans tous les autres verbes *-eie* etc. se rencontre régulièrement. — La première personne de l'imparfait du verbe *aveir* se trouve S. G. 837 et R. Ph. 70, la seconde fois à la rime avec la même personne du verbe *estre;* tous les mss. lisent *avei estei* (*C avoy estoy*). D'après Stimming (p. 182) la chute de l'*e* dans ces conditions est un trait commun à la majorité des mss. anglo-normands; mais pour nos poèmes il est impossible de décider si la forme doit être attribuée à l'auteur ou aux copistes. La correction en *aveie* et *esteie* peut se faire dans les deux cas.

Pour les autres formes verbales il n'y a rien à remarquer. La chute de la dentale dans la troisième per-

sonne du singulier du prétérit a été discutée ci-dessus dans la phonétique. Les formes contractées du futur et du conditionnel se trouvent indiquées au Glossaire. Pour *averas*, *avereit*, *averez*, etc.. voyez le chapitre de la versification. — Relevons, cependant, *parte* (*quarte*) R. Ph. 938, *ind. pr. s. 3*, qui semble dériver d'un infinitif *parter* au lieu de *partir*, l'infinitif *chaïr* R Ph. 193 pour *chaeir* avec changement de conjugaison et le *part. passé* du verbe *espundre*, *espunt* R. Ph. 1237 à la rime avec *munt*. Godefroy, s. v., cite seulement *espons*, *espondu* et *espost*.

IV. — La Versification

La versification des deux poèmes que nous publions a un caractère très spécial : l'un et l'autre sont en vers de sept syllabes. A part les vers de *Saint Brandan*, qui représentent une manière toute particulière d'écrire les octosyllabes, et les parties versifiées d'*Aucassin et Nicolete*, ce vers est d'ailleurs inconnu dans la poésie française du moyen âge didactique ou narrative. Cela dit, nous nous proposons d'étudier en détail les diverses questions que soulève la scansion de nos poèmes.

Tous ceux qui se sont occupés des problèmes de la versification anglo-normande savent qu'il n'y a guère de poème composé en Angleterre dans lequel il n'y ait quantité de vers qui ne se laissent scander en aucune manière d'après les règles observées par les auteurs français du continent. Ce n'est pas ici le lieu de donner l'historique de la question, ni de discuter les explications qu'on a proposées de ce fait. Nous nous contenterons de constater que les savants se divisent sur ce point en deux groupes. L'un formé par MM. Atkinson, Suchier, Förster, Koch veut voir dans les irrégularités

anglo-normandes l'influence du système métrique germanique ou anglo-saxon, l'autre représenté par MM. Meyer, Paris, Vising, Koschwitz, Rose, Rolfs explique ces mêmes irrégularités comme dues en partie au développement dialectal de la langue française en Angleterre, et en partie aux fautes de transcription des scribes, qui assez souvent comprenaient mal ou ne comprenaient guère ce qu'ils copiaient [1].

L'étude de la question fait ressortir ce fait capital que la théorie germanique est basée sur des textes dont la transmission laisse fort à désirer, comme la *Chronique* de *Fantosme*. Les *Legendes* d'Adgar [2] et la *Vie de saint Auban* ne nous sont parvenues que dans des manuscrits uniques qui peuvent avoir été copiés par des scribes peu au courant de la langue. Il n'y a que les poèmes de

1. L'hypothèse germanique se trouve soutenue dans les livres et articles suivants :

Atkinson, *La vie de saint Auban*, Oxford, 1876.

Suchier, *Ueber die dem Matthaeus Paris zugeschriebene Vie de saint Auban*, Halle, 1876.

Koch, *Chardry's Josaphaz, Set Dormanz und Petit Plet*, Heilbronn, 1879. (*Altfranzösische Bibliothek*, I).

Förster, *Literarisches Centralblatt*, Janvier 1885, et ensuite dans une courte préface à l'édition des *Légendes d'Adgar* faite par Neuhaus, Heilbronn, 1886. (*Altfranzösische Bibliothek*, IX).

Gnerlich, *Bemerkungen über den Versbau der Anglonormannen*, Strasbourg, 1889.

La théorie française est défendue dans les livres et articles suivants :

Koschwitz, *Zeitschrift für rom. Philologie*, II, 338-344.

Rose, *Ueber die Metrik der Chronik Fantosme's*, dans *Romanische Studien*, V, 301-382.

Rolfs, *Romanische Forschungen*, I, 193-200.

Vising, *Sur la versification anglo-normande*, Upsala, 1884.

P. Meyer, *Athenaeum* du 24 juin 1876 et de nouveau *Romania*, XV, 144-148.

2. Le nouveau ms. des *Légendes* d'Adgar, signalé dans la *Romania*, XXXII, 394, offre l'occasion d'un nouvel examen du texte au point de vue de la versification.

Chardri pour lesquels le texte nous ait été conservé par plusieurs manuscrits, mais Koch semble avoir abordé la question de parti pris et dans l'intention de prouver la théorie de Suchier.

L'argument le plus fort contre cette théorie est que les vers irréguliers, dans les poèmes anglo-normands étudiés jusqu'à présent, se trouvent toujours en minorité. Aucun poème n'a été signalé jusqu'à ce jour où les vers composés sur le principe de *forte* et *piano* soient la règle générale, ou même se rencontrent en aussi grand nombre que les vers construits d'après les principes observés par les poètes français du continent. En acceptant cette théorie on serait donc forcé de croire que les poètes anglo-normands ont connu les règles de la métrique française, et qu'ils les ont observées dans la grande majorité de leurs vers. Mais pour environ dix pour cent de ces vers, éparpillés au hasard dans leur poèmes, ils auraient perdu cette habitude, et ils se seraient permis des libertés provoquées par le voisinage de la versification anglaise. En outre, dans le seul poème anglo-normand qui nous ait été transmis dans les conditions les plus favorables qu'on puisse souhaiter, à savoir la *Vie de saint Grégoire* par le Frère Angier[1], la versification à peu d'exceptions près est aussi régulière que dans les poèmes composés sur le continent.

La question attend donc toujours une solution définitive. Mais, bien que la discussion n'ait pu résoudre toutes les difficultés, elle a néanmoins servi à mettre en évidence une quantité de traits dialectaux de la prononciation anglo-normande qui ont influé sur la facture des vers. Ces traits ont rapport surtout à la prononciation des voyelles atones, et ils ont notablement modifié la scansion.

1. Publiée par M. Meyer, *Romania*, XII, pp. 145-208. Voyez aussi Mildred K. Pope, *Étude sur la langue de Frère Angier*, Paris, 1903.

L'objet de l'étude qui va suivre est d'abord de mettre en lumière le système de versification de Simund de Freine. Mais en même temps il nous a semblé que nos deux poèmes pouvaient, jusqu'à un certain point, servir de pierre de touche aux deux théories en présence. Tous les deux ont à peu près la même longueur, ils sont écrits dans le même mètre, et, tandis que l'un nous a été transmis dans trois mss., l'autre ne nous est connu que par un seul. Ceci posé, il est clair que, si l'explication de M. Suchier est la bonne, le *Roman de Philosophie* aurait dû présenter autant de vers irréguliers que la *Vie de saint Georges* ; d'un autre côté, si la versification anglo-normande a pour base les règles métriques observées sur le continent, les trois manuscrits du *Roman de Philosophie* doivent nous mettre à même de construire un texte beaucoup plus en accord avec ces règles, que l'unique manuscrit de la *Vie de saint Georges*. Et c'est en effet ce que nous constaterons. Notre étude ne fera pas disparaître toutes les difficultés, mais nous espérons que le peu que nous pouvons ajouter à la discussion aura sa valeur, parce qu'il montre le chemin qu'il faut suivre pour trouver la solution du problème.

Détermination du nombre des syllabes. Pour faciliter la comparaison avec d'autres textes anglo-normands de la même époque, nous suivons ici pour les différents phénomènes l'ordre adopté par Gnerlich dans la dissertation citée ci-dessus.

1. — L'*e* atone final, non suivi d'une voyelle, peut s'élider : *a*, *après une voyelle : charbonée* S. G. 1135, *enveie* (ms. *enveit*) S. G. 1325, *flambée* S. G. 1134, *fumée* R. Ph. 812, *folie* R. Ph. 1012, *joie* S. G. 1360, R. Ph. 642, 1238, *philosophie* R. Ph. 1339 (et peut-être aussi v. 1011, bien que ce vers devienne régulier si *dame* compte pour une syllabe), *roe* S. G. 509, *sue* R. Ph. 290, *tenue* S. G. 1563 ; — *b*, *après une liquide :*

male S. G. 427, *nule* R. Ph 723, *arére* S. G. 1450, *dire* S. G. 385, *faire* S. G. 426, 1015, 1017, 1477, *pére* S. G. 1534, *prëére* S. G. 813, *sire* S. G. 1008, *tere* S. G. 1066, *espine* R. Ph. 1239 (on pourrait lire *spine*), *lune* S. G. 107 (on pourrait supprimer *La*), *dame* R. Ph. 1159, 1235, 1395, 1443, 1641, (peut-être aussi v. 1011), *eime* R. Ph. 1455, *home* R. Ph. 440 (le vers peut se corriger aussi par la suppression de *pas*); — *c, après d'autres consonnes* : *quatorze* S. G. 575, *fausse* R. Ph. 969, *face* R. Ph. 334, S. G. 942, *bote* S. G. 1171, 1172, *robe* R. Ph. 570 [1], *regne* R. Ph. 1608. — Au v. 701 de S. G. le ms. porte *seignes* (impér. s. 2e pers.), que nous avons admis dans le texte. Il aurait peut-être mieux valu écrire *seigne*, prononcé d'une syllabe. Le v. 801 de S. G. a dû être complété par l'addition du pronom *le* devant *prist*; il s'ensuit que *vedve* doit compter pour une seule syllabe, comme aussi au v. 791.

D'après Gnerlich (p. 40) la prononciation syllabique de l'*e* atone final commence à s'effacer vers 1180; il cite des exemples de la *Vie de saint Thomas* et de la *Chronique* de Fantosme. Rolfs (p. 199) constate que 40 vers à peu près se corrigent d'après cette règle dans les *Légendes* d'Adgar, et, selon Koch (p. XLI), l'élision est générale chez Chardri; plusieurs centaines de vers sont ainsi rendus corrects chez cet auteur, à condition que cet *e* ne soit pas précédé d'une sourde suivie d'une liquide. L'usage est donc suffisamment établi, et nous sommes autorisé à l'accepter pour notre auteur.

2. — Il est peu probable que la même élision soit admissible pour la terminaison *-es* précédée d'une con-

1. L'élision n'est pas nécessaire, si on change la leçon de *L* en *ki puet bele robe aver*, mais celle de *CO* semble préférable à cause de la rime *porter confortér*, qui est tout à fait dans le goût de notre auteur.

sonne ; du moins les exemples dans nos textes ne sont pas probants. Pour les textes contemporains Gnerlich ne cite que les deux adverbes *regiers* et *ariers* à la rime avec des mots en *-ers* chez Angier, et un vers douteux de Fantosme, qui se laisse facilement corriger autrement. Mais M. Suchier (p. 53) donne plusieurs exemples tirés de la *Vie de sainte Modwenna*, qui semble appartenir à la première moitié du XIIIe siècle, et dans ces cas le mot qui suit commence par une consonne. Dans nos poèmes *-es* se trouve en ces mêmes conditions, R. Ph. 223, et S. G. 748, 1124, vers qui se laissent facilement corriger; au v. 575 de S. G. *quatorze* doit compter pour deux syllabes, comme nous l'avons déjà indiqué. Il n'y a de difficulté que pour S. G. 116, où l'on est tenté de lire *féres* en une syllabe. Dans quelques autres vers (R. Ph. 510, 1440; S. G. 346, 484, 1032, 1150) la terminaison *-es* se trouve devant un mot commençant par une voyelle. On pourrait supprimer *i* dans S. G. 1150, mais *povres*, R. Ph. 1440, ne peut pas être changé en *povre*, puisque les trois mss. donnent la même construction, qui est d'ailleurs en accord avec l'habitude générale de nos poèmes. Au v. 510 de R. Ph. on pourrait supprimer *E* et changer la ponctuation, mais pour les trois vers qui restent la leçon du texte ne peut admettre de changement. Si, dans ces cas, *-es* doit s'élider, nous aurions là un trait particulier à Simund de Freine.

3. — L'élision de la terminaison *-ent* après une voyelle est nécessaire dans *seient* S. G. 343, *crient* S. G. 1162, *soleient* S. G. 1191 (on pourrait aussi lire *destrure* en deux syllabes). Le R. Ph. ne donne pas d'exemples, à moins qu'il faille changer *dutérent* du v. 1175 en *dutoent* ou *duteient*. Cette élision se trouve à la rime déjà dans le *Saint Brandan*, voir Gnerlich, p. 41. M. Suchier (p. 34) en cite de nombreux exemples tirés de textes moins anciens.

4. — La syncope d'un *e* atone entre consonnes, au milieu du mot, se rencontre dans les mots suivants : le futur de *faire* qui est ici comme ailleurs en anglo-normand *frai*, etc.; par conséquent *fereit* (ms. *feseit*), S. G. 1382; doit être changé en *freit; troverez* S. G. 204, *troverad* R. Ph. 1518 (cf. *truvrat* dans *Brandan* 1766), *relevereit* S. G. 1155; *enseveliz*, S. G. 1374, peut être changé en *seveliz*, mais voyez Koch, p. XLII; les adverbes *certeinement* R. Ph. 1336, 1563, *apertement* R. Ph. 1576, *malement* R. Ph. 730, 1598; *ensement*, R. Ph. 675 en deux syllabes, est douteux et *espessement*, S. G. 1162, peut être lu *spessement*. Voyez, pour la même syncope dans Fantosme, Gnerlich, p. 41, et, pour Adgar, Rolfs, pp. 197-198. *Cumencement* R. Ph. 1209, douteux selon Gnerlich, doit compter pour trois syllabes, mais *enemi* R. Ph. 1087, cité par lui dans la même liste douteuse se trouve dans un vers qui se laisse corriger facilement par la suppression du mot *il*. *Covenant*, S. G. 1385 et 1390, ne devrait compter que pour deux syllabes. Ce mot se trouve dans les mêmes conditions, *Josaphaz* 483 et 1740; et Koch (p. XLII) y admet la syncope. Gnerlich doute de cette explication, mais toute difficulté disparaît si l'on substitue *covent*. *Derain*, S. G. 134, paraît monosyllabique, bien que M. Suchier (p. 34) ne cite pas d'exemple de cet usage avant la Chronique de Langtoft.

Le mot *espirit* varie : il compte pour trois syllabes S. G. 184, 340, 353, 1329, R. Ph. 649, et pour deux S. G. 268, 348, 1398. *Virgine* a deux syllabes S. G. 378, 395; le mot latin angelus est toujours écrit *angle* S. G. 537, 641, 642, 1177, 1178, 1313, 1660. *Verrai* n'est jamais monosyllabe : R. Ph. 1114, 1299, S. G. 254, 316, 329.

Citons encore le futur du verbe *aveir* où l'*e* est simplement graphique : *avera* R. Ph. 414, 456, *averez*

R. Ph. 350, *avereit* R. Ph. 832, 1494. Du reste le ms. n'est pas constant ; cf. R. Ph. 368, 404, 1112, 1500, et il emploie la même voyelle entre *v* (écrit *u*) et *r*, en d'autres mots : cf. *feverer* 124, *overe* 273, *overaine* 714. Nous l'avons toujours supprimé.

5. — *Hiatus et synérèse au milieu du mot.* Nous groupons les exemples d'après les voyelles qui se trouvent contiguës.

La première voyelle est *a*. L'hiatus est la règle. La seule exception est *traison* S. G. 1093, mais *traïsun* R. Ph. 136, 137 S. G. 1105, 1113. *Traitre* a deux syllabes S. G. 1097, 1100; cf. *traïtre* dans le *Tristan* de Thomas, v. 617.

La première voyelle est *e*. L'hiatus est la règle pour *e* + *a*, mais les vers 214 et 1382 du R. Ph. sont corrects si *leauté* peut compter pour deux syllabes; de même R. Ph. 1540, si la rime *leal* (monosyllabe) : *mal* est admissible. — Pour *e* + *e* il y a hiatus ou contraction, sans règle fixe, ainsi *veër* R. Ph. 67, 292, 502, 1151, 1568, 1571, 1589, 1658, S. G. 103, 220, 271, 544, 560, 812, 1247, *veer* R. Ph. 444, S. G. 1645, *seër* R. Ph. 1586, 1590, S. G. 435, 674, *seer* R. Ph. 134, *neër* S. G. 14, 559, R. Ph. 1152, 1246, 1439, *reneër* S. G. 436, 1235, 1315, *reneer* S. G. 144 (si notre correction est bonne), *veëz* R. Ph. 384 (on pourrait aussi lire *ore veez*), 721, S. G. 899, 1363, *veez* R. Ph. 508, *creëz* S. G. 180, 182, 285, 316, 846, 933, 938, 1239, 1245, *creez* S. G. 238, *seëz* R. Ph. 1444, S. G. 764, 765, 937, *seez* S. G. 244, *reneëz* S. G. 1277, *reneez* S. G. 237, *Beelzebub* S. G. 1495. Les deux voyelles ainsi contractées peuvent rimer avec une syllabe pareille : S. G. 237, 1644, ou avec *e* : *reneer baptizer* S. G. 808. Les mots suivants se rencontrent seulement avec hiatus : *eëz* R. Ph. 1644, S. G. 315, *forveër* R. Ph. 1572, 1574, *preër* S. G. 1439. Au v. 813 de S. G. la scansion n'est pas certaine ; on peut lire *preëre* avec suppression de

la dernière voyelle ou *preere* en deux syllabes. — Pour *e*+*i* il y a hiatus dans *reïne* S. G. 1217, etc. *Preïs*, S. G. 1420, compte pour deux syllabes, mais il y a contraction dans *feis* S. G. 1304, 1307, 1308, 1311, 1402, 1410, *feist* S. G. 467, 1462 (écrit *fist*, S. G. 951), *meis* S. G. 1406, *deist* S. G. 1461, *deissiez* S. G. 910, *beneiçon* S. G. 693, 711, 1622. — Pour *e* + *o* notons *leün* R. Ph. 1171, 1199, S. G. 1185, 1202, 1412, mais la synérèse est exigée pour *leopart* R. Ph. 1171, S. G. 1185, 1202. *Empereur*, écrit le plus souvent *emperur*, compte toujours pour trois syllabes, ainsi que *enchanturs* S. G. 598, mais au v. 599 il faut changer la leçon du ms. en *enchanteürs*. — Dans plusieurs mots avec *e*+ *u* il y a ou hiatus ou synérèse; cf. *veüe* S. G. 527, *veue* R. Ph. 1579, *veü* S. G. 1236, *veu* R. Ph. 456, 1112, *veuz* S. G. 696, *seür* S. G. 1638, *seurement* S. G. 1440, *eüst* R. Ph. 1361, 1362, *eust* R. Ph. 980. *Seüs* (segusium) ne se trouve qu'une seule fois avec hiatus, S. G. 1044. Dans tous les autres mots la contraction est la règle; cf. *deceu* R. Ph. 1297, etc., *aperceu* S. G. 992, *receu* S. G. 310, *purveu* R. Ph. 1535, 1603, *eu* S. G. 1466, *eurent* (ms. *urent*) S. G. 1673, 1693, *eussent* R. Ph. 1358, *enbeu* R. Ph. 1388, *deust* R. Ph. 472, etc., *seustes* S. G. 1091, *peust* S. G. 366, etc., *boneuré* (ms. *bonure*) S. G. 1436, *benuré* R. Ph. 574, *maleur* (ms. *malire*) S. G. 1697.

La première voyelle est *i*. L'hiatus est la règle pour *i* + *a* et *i* + *e*. Cependant la synérèse paraît obligatoire pour *fier*, *desfier* S. G. 966-7, *sacrefier* S. G. 1077, *crucifiérent* S. G. 276. Malheureusement, il n'y a pas d'exemple semblable dans R. Ph., où la comparaison des mss. aurait permis d'établir le texte avec plus de certitude. Il y a contraction dans *Daniel* S. G. 1412. L'hiatus est la règle pour la syllabe *-ïen*; cf. *Dacïen* S. G. 26, etc., *cristïens* S. G. 30, etc., *lïens* S. G. 57, *scïence* R. Ph. 1227, 1461, S. G. 1289,

pacīence R. Ph. 1462, S. G. 1288, *orīent* R. Ph. 890, *terrīen* R. Ph. 22, 220, 732, 1380. *Nient* est toujours monosyllabe : R. Ph. 297, 556, 667, 1024, 1552, S. G. 1400; (pour S. G. 1130 voyez ci-dessus, p. xxx). — L'hiatus est encore obligatoire pour *glorīus* S. G. 123, mais il y a synérèse dans *Anastasius* S. G. 603, 634, et *Magnacius* S. G. 572, 587.

La première voyelle est *o*. Il y a hiatus dans *poëz* R. Ph. 67, etc., *oëz* R. Ph. 353, etc., *loëz* R. Ph. 985, etc., *poër* R. Ph. 795, etc., *Joël* S. G. 1464, *noël* S. G. 1465, et synérèse dans *espoentat* S. G. 533. Pour *poesté* et *suef* l'usage varie, ainsi *poësté* R. Ph. 157, 1063, 1421, mais *poesté* R. Ph. 1342, 1362, 1374; *suëf* R. Ph. 1047, et *suef* S. G. 468. — L'hiatus est la règle pour *o*+*i* : *oï* R. Ph. 39, etc., *esjoï* S. G. 570, *oïr* S. G. 174, etc., *oïe* S. G. 814, etc., *esjoïr* R. Ph. 577, etc., *poïst* S. G. 1153, *enfuïz* S. G. 1678, *defuïr* R. Ph. 661. La contraction semble obligatoire seulement pour *joir* R. Ph. 741, mais le vers devient régulier, s'il est admissible de lire *digneté*, contracté en deux syllabes. — L'hiatus est la règle pour *poür* R. Ph. 417, etc.

La première voyelle est *u*. Ici l'hiatus est la règle pour tous les mots; cf. *cruël* S. G. 656, *tuër* S. G. 427, *muër* S. G. 1280, *muëz* S. G. 919, *luür* S. G. 476, *puür* S. G. 475.

6. — La contraction de deux voyelles dans deux mots qui se suivent [1] est assez rare dans nos poèmes. Elle paraît imposée pour *a Apolin* S. G. 324, 973, *e en* S. G. 286, R. Ph. 406, (mais *e en* forme deux syllabes, R. Ph. 175, 1252), *e erraument* S. G. 1152. La contraction de *ki est* reste douteuse. M. Rolfs (p. 205) note 17 cas d'élision de *ki* devant une voyelle sur 110 cas d'hiatus, dans les *Légendes* d'Adgar. Dans nos poèmes il n'y a guère que R. Ph. 1514 où la contraction soit

1. Cf. Suchier, p. 31 ; Koch, p. XLII.

manifeste. R. Ph. 1440 aussi est trop long dans tous les manuscrits. Comme *povres* doit rester (voyez ci-dessus la déclinaison) on est tenté de lire *ki est povres* avec élision de l'*i*. Devant *ad* la voyelle de *ki* est élidée dans R. Ph. 697; exemples contraires : R. Ph. 443, 607, 683.

Ceo s'élide devant *est* S. G. 228, 975 [1], 1064; R. Ph. 32, 61, 147, 225, 694, 1341, 1392, 1653, et devant *esteit* S. G. 1148, ou l'élision n'a pas lieu, S. G. 762, 893, 894, 1110; R. Ph. 605, 733, 1007, 1276, 1281.

Citons encore quelques cas plus douteux où l'élision rétablirait la mesure : *e od* S. G. 834 (on peut supprimer *lui*), *ci entur* S. G. 195, 196, *la enz* S. G. 783, *la endreit* S. G. 1649, R. Ph. 1509. Pour ce dernier exemple la contraction *landreit*, *landroit*, se trouve dans les manuscrits.

7. — *Chute de la syllabe initiale.* Si l'on admet comme possible la chute de l'*e* initial dans *espine* R. Ph. 1230, 1236, 1239, *espessement* S. G. 1161 et *estoet* R. Ph. 316, ces vers ont leur juste nombre de syllabes. Ce sont les seuls cas dans les deux poèmes où cette voyelle se trouve après un mot finissant par une consonne, ou au commencement du vers. Partout ailleurs, le mot précédent se termine par une voyelle, qui s'élide, sauf quand il s'agit de la conjonction *e*, comme dans R. Ph. 1323, où il faut lire *e estudie* avec hiatus. On est tenté d'admettre encore la chute de la première syllabe pour quelques mots formés avec le préfixe *des-* [2]; ainsi *despent* R. Ph. 357, *despendre* S. G. 88, (mais cependant *despendue*, de quatre syllabes, R. Ph. 406), *despit* S. G. 72, 1380 [3]. M. Suchier (p. 34)

1. Ici le manuscrit omet *est*, mais ce mot est exigé par le sens.
2. Ce serait un acheminement à la forme anglaise, *to spend*.
3. Toutefois ce vers a pu être corrigé par la suppression de la conjonction *e*, au commencement.

cite encore *a-* et *en-* comme préfixes pouvant tomber, et M. Koch (p. XLII) y ajoute *de-* et *re.* Mais la légitimité de ce procédé est fort douteuse, et, pour la plupart, les vers se laissent corriger autrement.

8. — L'emploi des pronoms enclitiques n'offre rien de notable ; citons *nel* (ne le) S. G. 222. Notons encore la contraction bien connue de *si vus* S. G. 193, 360, 835 et peut-être aussi 967, bien que, pour ce vers, on ait proposé plus haut de prononcer *fier* d'une syllabe. Les vv. 1034 et 1150 de S. G., où l'article semble enclitique, se corrigent autrement. Dans celui-ci l'article peut être supprimé et dans l'autre *entre les* est une erreur du copiste pour *entre els.*

9. — *Non-élision.* La non-élision de l'*e* final atone devant un mot commençant par une voyelle dans l'ancienne versification française, a été regardée en général comme un phénomène très douteux, qu'on ne doit accepter que dans des circonstances déterminées et seulement quand le classement des manuscrits ne laisse pas d'autre alternative. On n'a qu'à lire les pages CVII-CXI de l'édition des *Fables* de Marie de France par M. Warnke (Halle, 1898) pour comprendre l'attitude des savants devant cette question. Tous les cas d'hiatus y sont attribués au copiste anglo-normand, et l'éditeur se croit obligé de les faire tous disparaître. Même dans les textes anglo-normands l'hiatus n'a été admis qu'avec hésitation. Gnerlich, p. 45, répète la règle formulée par Mall, d'après laquelle un *e* muet peut faire hiatus « après plusieurs consonnes, et dans les noms propres où il vient de *a* latin ». Tous les autres cas sont considérés comme peu authentiques, et une exception à la règle n'est admise qu'à la pause, c'est-à-dire à la fin d'une proposition. Koch (p. XLIII) se trouvant en présence de beaucoup de vers qu'il ne peut corriger, semble hésitant lorsqu'il dit : « les *e* protégés par le groupe *muta cum liquida* peuvent, semble-t-il,

subsister en hiatus; mais on ne peut, à vrai dire, en donner de preuve positive ».

La question a été présentée sous un jour nouveau par M. Rydberg dans son livre *Zur Geschichte des französischen ə* [1]. Se fondant sur une étude approfondie des textes en vers, il arrive à conclure (p. 199) qu'il y a sans doute beaucoup de textes en ancien français qui n'admettent jamais l'hiatus; mais ces textes ne sont pas en majorité. Au contraire, dans la plupart la règle de l'élision souffre de nombreuses exceptions. L'énorme et presque complète collection d'exemples qu'il publie est divisée non plus comme auparavant d'après les consonnes qui précèdent l'*e* en hiatus, groupement qui n'en montre nullement les vraies causes, mais en hiatus *logique, métrique, grammatical, analogique et dialectal.* La division entre ces groupes n'est pas toujours bien nette, puisqu'il arrive assez souvent qu'un même exemple peut être classé également bien dans l'une ou l'autre de ces divisions.

Les exemples d'hiatus dans nos poèmes ne sont pas bien nombreux. La plupart présentent le type métrique — — —́ ⏑ || — — — (⏑), c'est-à-dire que l'hiatus se trouve après la quatrième syllabe; par exemple :

R. Ph. 835 *Ke richesce || e pussance*
S. G. 643 *Od grant joie || e od chant*

Cet hiatus est strictement logique, selon la définition de Rydberg, et il est encore métrique en tant que le vers a une pause bien accentuée. D'autres exemples du même type se rencontrent R. Ph. 96, 449, 452, 453, 898, 1056, 1648, S. G. 617, 643, 789, 1217, 1589. Dans tous ces vers la cinquième syllabe se trouve être la conjonction *e* [1]. L'hiatus logique, toujours après la même

1. II-I, Leipzig, Harrassowitz, 1897.

1. La non-élision de l'*e* final atone est, sinon de règle, du moins très fréquente en français continental; voir la préface de *l'Escoufle*, p. LII, LIII.

syllabe mais devant un autre mot existe encore R. Ph. 99, 876, 1301, 1501, S. G. 146. Au v. 81 de R. Ph. nous l'avons évité en lisant *ore*; il aurait peut-être mieux valu écrire *or*. Dans les vers suivants l'hiatus après la même syllabe est plutôt métrique : R. Ph. 68, 767, 939, S. G. 242, 257, 618, 1434, 1706, et probablement aussi S. G. 1156, qui est trop long dans le ms., et qui se laisse corriger en supprimant *De mort*.

L'hiatus grammatical du même type métrique s'observe R. Ph. 1, 319, 1607, S. G. 1198, 1560. Comme la conjonction *e* suit après l'hiatus, ces exemples pourraient se classer tout aussi bien comme des cas d'hiatus logique.

Après la cinquième syllabe l'hiatus se rencontre dans les vers suivants : R. Ph. 1287, S. G. 17, 183, 1045, 1117, 1492. Tous les vers cités de S. G. se laissent corriger par l'addition de la conjonction *e*. Le ms. présente ce même type d'hiatus encore S. G. 1684, mais nous l'avons écarté par l'addition de l'adverbe *i*.

Citons encore les cas d'hiatus après la troisième syllabe S. G. 1381, après la deuxième syllabe R. Ph. 1438, S. G. 1321, 1403 et après la sixième syllabe S. G. 769.

A ces exceptions près, l'*e* atone final, dans la grande majorité des vers où il est placé devant une voyelle, doit s'élider.

On sait que l'hiatus est admis en anglo-normand comme dans le français du continent après *ke*, *se* (*si*), *ne* (nec) et *li* (article). Nos poèmes présentent les exemples suivants :

Ke R. Ph. 812, 1142, 1454, S. G. 170, 171; *quanque* R. Ph. 57, 1592 et *que* pronom S. G. 105; — *si* R. Ph. 405; — *ne* R. Ph. 24, 1514, et 879, si notre correction est valable; — *li*, singulier, R. Ph. 1217, 1243, S. G. 109, 187, 423, 1208; pluriel, R. Ph. 387, 391, 948, 953, S. G. 641, 645.

Notons encore la non-élision dans *de aver* S. G. 89,

de engin S. G. 1583, *de autri* R. Ph. 1065, *jo esgard* S. G. 243, et *me eime* S. G. 1324. Dans ce dernier vers l'hiatus pourrait facilement être évité par l'introduction du pronom *il* après *fait*.

Toutes ces licences de la versification anglo-normande une fois considérées, il reste toujours des vers dans les deux poèmes qui sont trop longs, et il n'est pas inutile d'ajouter que pour le *Roman de Philosophie* ces leçons sont exigées par l'accord des manuscrits. Donnons d'abord la liste de ces vers [1].

R. Ph. 24, 38, 42, 77, 130, 138, 141, *162*, 223, 242, *316*, 391, 415, 435, 510, 673, 675, 741, 779, 809, 810, 816, 818, 1046, 1052, 1069, 1087, 1175, 1220, 1221, 1244, 1258, 1266, *1269*, *1307*, *1309*, *1310*, 1392, *1394*, 1398, *1422*, *1440*, *1442*, *1471*, 1488, 1494, *1504*, *1514*, 1531, 1538, 1556, *1588*, 1597, 1620 (54 vers).

S. G. 42, *65*, 66, 67, 72, 83, *88*, 107, 117, 168, 195, 215, 259, 272, 300, 325, *326*, 328, 330, *346*, 396, 398, 401, *422*, *428*, 431, *484*, 493, 507, 514, 522, 546, 556, 562, 564, *579*, 609, 610, 631, 632, 666, 674, 688, 698, 699, *701*, 704, 710, 711, 748, 776, 778, 809, 833, 834, 850, 866, 880, 888, 918, 954, 981, 988, 1003, 1004, 1007, 1010, 1016, 1024, *1032*, 1034, *1041*, *1058*, 1060, 1066, 1067, 1076, 1120, 1122, 1125, 1129, 1131, 1132, 1137, 1138, 1139, 1141, 1145, 1147, 1149, 1150, 1152, 1153, *1156*, 1157, 1158, 1159, *1169*, 1200, 1203, 1225, 1229, 1237, 1244, 1255, 1257, 1282, 1296, 1353, 1367, 1369, 1370, 1380, 1391, 1414, 1423, 1457, 1489, 1490, 1510, 1516, 1518, 1522, 1530, 1552, 1558, 1569, *1584*, 1609, 1625, *1626*, 1636, 1639, 1690, 1699 (135 vers).

1. Nous indiquons en italiques dans ces listes les vers pour lesquels aucune correction n'est proposée ni dans le texte ni en note.

Un certain nombre de ces vers se laisse facilement corriger. Cela arrive surtout dans la *Vie de saint Georges*, où, assez souvent, les vers laissent à désirer pour le sens ou pour la syntaxe. En beaucoup d'autres vers la mesure peut être régularisée par la suppression d'un mot superflu. Nous avons opéré dans le texte les changements qui nous semblaient certains, d'autres corrections se trouvent indiquées en note. Il y a pourtant des vers plus rebelles, et toutefois on ne pourrait pas dire qu'ils ne se laissent pas corriger, car, avec un peu d'effort, on pourrait redresser tous les vers qui clochent dans nos poèmes, de sorte qu'on finirait par avoir un texte tout à fait régulier. Tout dépend de l'idée qu'on se fait de ces vers. Sont-ils le résultat de la négligence des copistes, ou faut-il les accepter comme sortis, tels que nous les avons, de la plume de l'auteur? Notons d'abord que le nombre de ces vers est beaucoup plus grand pour la *Vie de saint Georges* que pour le *Roman de Philosophie*. Comme les deux poèmes ont à peu près la même longueur ce fait est de première importance.

Le poème qui nous est parvenu dans les meilleures conditions est plus correct, en sorte qu'il y a présomption que la somme des vers irréguliers dans la *Vie de saint Georges* serait sensiblement diminuée si nous avions plusieurs copies de ce poème.

Cette présomption nous a amené à examiner en détail les trois mss. du *Roman de Philosophie* afin de déterminer les irrégularités que nous aurions à corriger, si ce poème nous était parvenu dans les mêmes conditions que la *Vie de saint Georges*. Nous ne produirons pas cette statistique. L'enquête consiste à dresser un compte exact des fautes présentées par chacun des trois mss. Mais le résultat en est significatif, et il apporte un argument de valeur pour la solution des problèmes que soulève l'étude de la versification anglo-

normande. Si nous avions seulement le ms. *L*, nous aurions 128 vers trop longs, *C* en présente 101 et *O* 90.

Ces chiffres n'ont pas une valeur absolue, et si le même compte était fait par un autre et sous un autre point de vue, le résultat pourrait varier. Il était par exemple impossible dans cet examen de tenir compte de la grande quantité de vers qui sont fautifs dans les mss. bien qu'ils contiennent le nombre régulier de syllabes. Néanmoins, à tout prendre, nous croyons la conclusion digne de considération. Elle montre que les fautes de versification se trouvent en minorité dans le meilleur manuscrit, et qu'elles augmentent en proportion inverse de la valeur des mss. Ce fait inattendu nous amène à conclure que les 54 vers, que l'accord des mss. laisse trop longs et que nous avons pour la plupart pu corriger, disparaîtraient si nous avions à notre disposition un plus grand nombre de manuscrits.

L'étude des vers trop courts mène à la même conclusion. Donnons d'abord, comme pour l'autre catégorie, la liste des vers fautifs dans les deux poèmes :

R. Ph. 59, *244*, 1044, 1198, 1303, 1356, 1460.

S. G. 11, 81, 132, 137, 155, 160, 198, 294, 350, 387, 453, 495, 538, 540, 559, 568, 640, 657, 677, 705, 713, 715, 752, 759, 894, 898, 917, 929, 935, 943, 960, 969, 1140, 1214, 1263, 1282, 1289, 1302, 1350, 1416, 1464, 1469, 1471, 1492, 1535, 1545, 1567, 1568, 1573, 1577, 1594, 1620, 1635, 1640, 1647, 1652, 1673, 1683, 1707, 1709 (60 vers).

La majorité des vers trop courts se trouve, comme c'était le cas pour les vers trop longs, dans le poème dont nous ne possédons qu'un seul manuscrit. En outre, le nombre de ces vers dans chacun des trois mss. de R. Ph. est encore en raison inverse de la valeur des mss. Notre compte nous a donné 65 dans *L*, 50 dans *C* et 36 dans *O*.

La conclusion est donc que Simund de Freine, d'ac-

cord avec les habitudes anglo-normandes de prononciation, a écrit bien des vers qui seraient réputés fautifs en France, mais que son système en principe ne différait pas de celui du continent. Si nous pouvions lire ses poèmes, tels qu'ils sont sortis de sa plume, nous pouvons légitimement supposer que tous les vers y auraient un nombre constant de syllabes. Nous avons donc le droit de corriger les vers que l'inattention des copistes a corrompus.

V. — Règles suivies pour l'établissement du Texte

Le choix du manuscrit qu'il convient d'accepter comme base du texte critique du *Roman de Philosophie* n'est pas sans présenter quelques difficultés. Le plus ancien est celui qui offre le moins de garanties de fidélité. Entre *O* et *C* on peut hésiter, comme nous l'avons vu, bien que, à tout prendre, *O* soit peut être le meilleur. Mais, il présente une graphie certainement très différente de celle dont s'est servi l'auteur, tandis que *C*, bien que copié une centaine d'années au moins après la date de la composition du poème, a tout à fait l'aspect d'un texte anglo-normand du commencement du XIIIe siècle. C'est donc *C* que nous avons pris comme base de l'orthographe, et le texte que nous publions ne s'en écarte que très peu. Nous n'avons rejeté que les graphies qu'interdisaient l'étude de la langue et la date ou le dialecte des poèmes. Dans ce travail, l'admirable étude de M. Stimming sur l'orthographe des manuscrits anglo-normands (ouvr. cité, pp. 170-240), nous a été de la plus grande utilité.

Pour la *Vie de saint Georges*, le problème était quelque peu différent. Nous aurions pu ramener

l'orthographe à celle de *C*. Mais cela aurait été un exercice philologique sans valeur; car, après avoir introduit dans *P* les changements phonétiques demandés par les rimes et la mesure, comme dans *C*, il aurait ensuite fallu remplacer la majorité des *ó* par des *u*, et écrire plus souvent *ei* que *ai* ou *ue* au lieu de *oe* et *eu*. On voit le peu d'intérêt qu'auraient offert ces modifications, puisque toutes ces variantes graphiques ont pu exister à l'époque de notre auteur. Nous n'avons donc pas hésité à changer les graphies de *P* là où des raisons philologiques l'autorisaient ou le demandaient, mais nous en avons gardé toutes celles qui auraient pu aussi bien se trouver dans *C*.

Pour qu'on pût se rendre compte de notre méthode, nous avons reproduit pour *C* en appendice, pour *P* dans les notes, toutes les graphies rejetées pour une raison ou une autre. Quant aux notes du *Roman de Philosophie* on y trouvera les variantes de sens des trois manuscrits. Si quelques variantes purement graphiques s'y trouvent mêlées, c'est qu'elles semblaient présenter un intérêt spécial. Mais en principe nous avons négligé toutes les variantes graphiques de *L* et de *O*, qui auraient inutilement encombré l'appareil critique.

Voici maintenant quelques cas spéciaux, où nous avons dû prendre des décisions.

Quand la langue offrait des doublets tels que *cum-cume*, *or-ore*, *nen-ne*, *cil-icil*, *ceo-iceo*, *el-ele*, nous avons été guidé par les besoins de la mesure. Bien des vers se trouvent ainsi réduits à la forme régulière de sept syllabes, que les mss. n'offraient pas. Dans les combinaisons telles que *de hume*, *de autre*, *de amer*, *de hunir*, *ke autre*, *si ele* nous avons supprimé la voyelle qui doit s'élider. Nous aurions dû faire de même pour *ke hom* R. Ph. 760, 762, 1212, 1454, 1542, 1555 et pour *de humblesce* S. G. 401. Le seul mot que

nous avons gardé tel quel est *ceo*, qui peut perdre sa voyelle ou la garder, comme nous l'avons montré dans l'étude de la versification. Nous écrivons *la endreit* R. Ph. 1509, d'accord avec S. G. 1649, bien que les trois mss. offrent *landreit* ou *landroit*.

Le mélange d'*e* et *ie* étant perpétuel on peut se demander s'il ne faut pas supprimer la diphtongue toutes les fois qu'on la trouve devant une consonne orale. Elle est employée, cependant, dans bien des manuscrits anglo-normands, et par conséquent nous l'avons gardée excepté à la rime, et dans ces cas la leçon du ms. se trouve en note. Nous avons pourtant corrigé des graphies telles que R. Ph. *iel* 905, *fieble* 1521, *piert* 154, *freire* 529, *chir* 114, qui sont connues en anglo-normand, mais se montrent très rarement dans nos mss.

La terminaison -ellus se trouve écrit *-eus* dans *C*, la plupart du temps, et *-eaus* dans *P*. Nous l'avons acceptée telle quelle excepté à la rime, p. ex. *beaus jueus* R. Ph. 277. Nous avons corrigé *leute* R. Ph. 1382 et *leus* R. Ph. 1156, en rime avec *faus*.

Le ms. *C* écrit *y* assez souvent pour *i* : R. Ph. *sey* 3, *compaygnie* 30, *pleynte* 34, *oyez* 40, *doyl* 81, *oyl* 82, *esseyme* 92, *pleyndre* 217. D'après Stimming (p. 186) cette graphie n'est devenue générale en Angleterre que dans la deuxième moitié du XIIIe siècle. Nous avons donc rétabli *i* partout.

Pour *ó* devant une nasale les manuscrits écrivent *o*, *u* et *ou*. La diphtongue peut s'écarter sans difficulté, puisqu'elle ne devient générale en Angleterre qu'à partir de 1250 environ (cf. Stimming, p. 191). S'il fallait choisir entre *o* et *u*, on pourrait se décider en faveur du second en se fondant sur la tradition anglo-normande la plus générale, sur l'usage de *C* qui s'en sert dans la plupart des cas, et, particulièrement, sur l'orthographe qu'emploie l'auteur dans l'acrostiche de son nom. En

écrivant *Simund* avec un *u* il nous apprend comment il a dû écrire les autres mots où *ó* se trouve devant une nasale. Cependant il est douteux qu'il ait été constant dans sa manière d'écrire, et, puisque les deux voyelles étaient employées en Angleterre pour rendre le son de *on*, nous nous en sommes tenu à la graphie de *C* et de *P*. Dans le premier *u* prédomine, dans le second c'est *o* qui se trouve le plus souvent.

Le même principe nous a guidé pour *ó* devant une consonne orale. Nous avons accepté *o* et *u* des mss., mais nous avons écarté *ou* qui se trouve souvent dans *P*, et *eu* qui est plutôt rare; cf. R. Ph. 247. Ajoutons encore que dans les cas d'abréviation, nous avons préféré *u*.

F o c u m est devenu dans les mss. *feu* et *fu*. Les rimes prouvent, comme nous l'avons vu, que c'est *fu* qu'il faut préférer.

Nous avons montré que *ai*, dans toutes les positions, était devenu *ei*, et assez souvent même *è*. Mais l'orthographe restait en retard sur la prononciation, et les trois graphies pouvaient s'employer pour rendre le même son, au XIIIe siècle comme à présent. Nous avons respecté l'orthographe de *C* à l'intérieur du vers, mais nous l'avons modifiée à la rime : *dirrai sei* R. Ph. 819. La même méthode appliquée à *P* nous a donné un texte où *ai* se trouve peut-être trop souvent. En invoquant le même argument tiré de l'orthographe choisie par l'auteur pour son nom (*Freine*), dont nous nous sommes déjà autorisé pour *ó* suivi de *n*, nous aurions pu changer tous les *ain* et *aim* en *ein* et *eim*. Mais l'identité de la prononciation une fois constatée par les rimes, la graphie, ici comme pour *ó*, nous a semblé d'une importance secondaire.

Il faut ajouter encore que *C* emploie *oy* et *oi* de temps en temps pour *ei*; cf. R. Ph. *avoir* 9, *moy* 67, *foy* 68, *estoy* 69, *voy* 82, *croit* 85, etc. Il va sans dire que nous avons fait disparaître cette diphtongue.

La diphtongue *ui* rimant avec *u*, on peut se demander s'il ne faut pas changer tous les *ui* en *u*. Du reste dans *C* ce changement avait déjà été opéré par le copiste qui écrit *pus*, *pusse*, *destrut*, etc. Nous ne l'avons cependant pas généralisé pour les *ui* qui lui ont échappé : *fuit* 242, *tuit* 382, mais *tut* 387, etc. Le copiste de *P* écrit *ui* partout. S'il avait été moins constant, nous l'aurions traité comme celui de *C*, mais comme nous ne pouvions pas aller au hasard nous nous sommes décidé à écrire *u* dans la *Vie de saint Georges* dans tous les mots où la diphtongue se présente. *Autrui* R. Ph. 551 est écrit *autri* R. Ph. 623, 772, 1065, que nous avons accepté; mais nous avons corrigé *autru* R. Ph. 522.

N'ayant pas rejeté la diphtongaison de *ò* pour nos textes, nous pouvions accepter la graphie des manuscrits dans la plupart des cas. On trouve *ue*, *oe*, *eo*, *eu*, *e* et *oi*. Nous avons régularisé l'orthographe à la rime, *mer quer* R. Ph. 147, *quer for* S. G. 495, etc.; nous avons écarté *oi* dans *estoit* pour *estuet* R. Ph. 316, 360, 646, 1232, et nous écrivons *doel* pour *del* du ms. R. Ph. 6 et 1436. Cette graphie, quoique n'étant pas rare en anglo-normand, tend à obscurcir le sens des deux vers cités. Devant *v* et *l* nous avons gardé *o*, graphie des mss.

Duos devenu *deus* rime, comme nous l'avons montré, avec *eus* <alis et illos. Par conséquent il faut changer, *dous* S. G. 51, 279, etc., en *deus*, graphie ordinaire de *C*.

Sapuit est rendu par *solt*, S. G. 554 et ailleurs; nous l'avons changé en *sout* à cause des rimes (S. G. 1272, 1622), quoique ce soit une graphie assez répandue dans les manuscrits anglo-normands.

Les rimes en *ien* étant pures, il y a lieu de se demander s'il faut suivre l'usage de *C* et introduire la diphtongue, ou s'il faut l'éviter, en écrivant *en*, suivant la

pratique de *L*, *O* et *P*. On sait que *ien* a été réduit en anglo-normand à *en* aussi bien qu'*ié* à *é*. D'après Stimming (p. 203), cependant, *ien* est assez courant dans les mss. anglo-normands. Par conséquent, nous avons gardé *ien* dans le *Roman de Philosophie* et *en* pour la *Vie de saint Georges*.

Pour le latin ŭ suivi de *n*, *C* est régulier, mais *P* écrit *on* de temps en temps : *chescon* S. G. 65, 271 et ailleurs. Comme les exemples ne sont pas très nombreux, nous ne les avons pas acceptés, bien que d'autres mss. anglo-normands en présentent aussi; cf. Stimming, p. 193.

D'accord avec une habitude anglo-normande bien connue, nos manuscrits introduisent constamment un *e* entre *v* (écrit *u*) et *r* : *auera*, *auereit*, *feuerer*. Cette voyelle est purement graphique, et nous l'avons supprimée. Du reste, les manuscrits ne sont pas constants, ainsi : *oure* R. Ph. 671, *poure* R. Ph. 706, *receiure deceiure* R. Ph. 789, *courir* R. Ph. 979; voyez aussi Stimming, p. 179.

Les manuscrits ajoutent ou suppriment, de temps en temps, hors de propos l'*e* féminin : R. Ph. *espin* 108, *vertue* 630, *terriene* 732. Dans *O* cet usage est constant. Il va sans dire que nous avons corrigé toutes ces fautes.

Pour *l* vocalisée devant une consonne nous avons pu garder à peu près la graphie de *C*. Dans *P* au contraire *l* est presque la règle, et nous l'avons toujours écartée, tout en donnant la leçon du ms. en note. Nous avons gardé *mult*, prononcé *mut* d'après les rimes. En général, les mss. abrègent ce mot, mais quand ils l'écrivent en toutes lettres, c'est *mut* qu'on trouve le plus souvent. Nous avons accepté aussi des formes telles que *maueis* R. Ph. 1398, 1400, 1411, mais nous avons changé *nuls* S. G. 685 en *nus*. *Outrage*, R. Ph. 212, est exceptionnel dans nos mss., et nous lui avons subs-

titué la forme usuelle *utrage*. Le ms. *C* écrit souvent *u* pour *l* finale devant un autre mot commençant par une consonne : R. Ph. *iteu* 111, *beu* 138, *au* 399, *queu* 407, *teu* 1016. Nous avons écarté cette graphie.

Les manuscrits confondent *z* et *s* : R. Ph. *grans* 125, *voiz* 175, *bers* 269. Les rimes nous autorisent à rétablir la distinction. Pour *s* devant une consonne nous renvoyons à ce que nous avons dit sur ce point dans notre chapitre sur la langue de l'auteur. *C* omet parfois cette lettre dans des mots où, d'ordinaire, il l'écrit. Nous nous sommes cru autorisé à la rétablir partout : R. Ph. *plet* 127, *muche* 769, *entuche* 770, *checun* 851, 981, 1027, *peche* 1129, *freche* 1130, *tretuz* 1407, etc. Pour la sifflante sourde, *L* écrit le plus souvent *ss*, tandis que *C*, *O* et *P* emploient *sc*. Cette graphie n'est pas générale en anglo-normand, mais M. Stimming a montré (ouvr. cité, p. 224) qu'elle n'y est pas inconnue. Nous l'avons donc acceptée.

Pour les problèmes que soulève la déclinaison des substantifs et des adjectifs, la terminaison analogique du féminin, l'article, les pronoms et les verbes nous renvoyons au chapitre sur la langue.

VI. — Le Roman de Philosophie

On a souvent répété que le *Roman de Philosophie* de Simund de Freine est une traduction de la *Consolation de Philosophie* de Boèce. Ce n'est pas tout à fait exact. La comparaison des deux textes montrera que notre poème est plutôt un libre remaniement de l'œuvre de Boèce qu'une traduction servile.

Dans l'analyse qui va suivre nous avons mis en italiques tout ce qui ne se trouve pas dans Boèce. Il n'a pas toujours été facile de distinguer les idées ajoutées

par Simund de Freine de celles qui lui ont été fournies par sa source. Notre méthode a donc consisté à ne considérer comme additions du poète que ce qu'on ne pourrait en aucune manière attribuer à l'interprétation directe du traité de Boèce.

Le poème commence par une introduction générale (vv. 1-20) *qui porte en acrostiche le nom de l'auteur, et où la pensée dominante du poème est mise en lumière. L'homme ne doit pas se plaindre de ses infortunes, ni se réjouir de ses biens : ce sont choses vaines, et celui qui met en elles sa confiance sera toujours malheureux.*

(Vers 21-42). *Pour montrer la vérité de cette proposition, le poète introduit un clerc qui se plaint de Fortune. Après l'avoir élevé, elle l'a abaissé. Pendant qu'il exprime sa plainte, Philosophie apparaît, accompagnée de ses sept filles, c'est-à-dire des sept arts, et lui montre que la richesse est un songe frivole qui va et vient.* [1]

(Vers 43-148). *Suit un long monologue dans lequel le clerc considère tous les maux que cause Fortune. Elle règne sur la terre et fait la guerre aux riches. Elle est en outre trompeuse et inconstante, et pour preuve le clerc raconte sa propre histoire. Riche et dans une haute position, Fortune l'a fait déchoir, ce qui est du reste l'épreuve réservée à tous les mortels.* [2]

1. La ressemblance de ce tableau à la scène qui ouvre le traité de Boèce est évidente, mais il y a en même temps des différences qu'il est important de noter. Simund de Freine omet la description fameuse du personnage de Philosophie qu'il avait dans son modèle, et on peut se poser la question, qui au cours de cette étude se résoudra de plus en plus par l'affirmative, de savoir s'il ne s'est pas servi d'un exemplaire annoté de Boèce. L'emploi du mot *parz*, par exemple, v. 31, ne devient clair, que si l'on en rapproche la phrase suivante du commentaire de Thomas d'Aquin : *notandum est quod per vestes philosophiae intelliguntur partes essentiales et artes liberales*. Il va sans dire, qu'il a dû se servir d'un commentaire plus ancien.

2. Ces vers n'ont pas de pendant chez Boèce. Ils sont inspirés en général des premiers chapitres de son traité, et peut-être plus particulièrement de la fin du livre I. Là aussi se trouve formulée

(Vers 149-176 = Boèce I, *metrum* 5). L'imitation directe de Boèce commence avec le v. 149. La prière qui suit est copiée sur celle qui se trouve dans le livre I *metrum* 5. Mais c'est une paraphrase plutôt qu'une traduction; Simund de Freine en effet ne traduit jamais littéralement. Tout le reste de ce livre est omis, et, à partir du v. 177, l'auteur suit le livre II.

(Vers 177-254 = Boèce II, *prosa* 1). Le clerc vient d'exprimer le sujet de ses plaintes et Philosophie lui répond. Il a accusé Fortune d'être inconstante, mais à tort. Elle est au contraire très constante, car elle traite tous les hommes de la même façon, conformant sa conduite à sa nature. L'homme devrait plutôt accepter avec tranquillité d'esprit tout ce qu'elle pourra lui envoyer, mais se garder de se fier à ses dons et de se mettre en son pouvoir.

(Vers 255-316 = Boèce II, *prosa* 2). Philosophie montre ensuite au clerc que l'homme accuse à tort Fortune de lui nuire. Il naît nu et sans ressources. Alors Fortune s'intéresse à lui et lui fournit tout ce qu'il possède. Si elle reprend plus tard ce qu'elle a donné, c'est sa nature et son droit. *Si l'on regarde son portrait, on verra bien qu'elle est trompeuse. Elle est peinte avec des cheveux sur le front et chauve par derrière,*[1] *et cela veut dire que ses dons sont peu durables;*

cette conclusion que les vertueux sont abaissés en ce monde. La comparaison de Fortune à la lune (vv. 115-120) est particulièrement intéressante, parce que Simund de Freine l'a reprise dans la *Vie de saint Georges*, vv. 107 ss.

1. A notre connaissance c'est ici le passage le plus ancien dans la littérature vulgaire, où la figure allégorique de l'Occasion ou du Temps est mêlée à celle de Fortune tournant sa roue. La forme ordinaire, sous laquelle l'allégorie de la Fortune est représentée au moyen-âge, est celle d'une jeune femme assise devant une roue qu'elle fait tourner, les yeux bandés. C'est cette même conception qui se trouve dans le passage de Boèce, dont Simund de Freine s'inspire ici. Mais il y ajoute l'allégorie de Lysippe sur καιρός, qui avait été de bonne heure introduite dans la collection de distiques que le moyen-âge attribuait à Caton :

Rem, tibi quam noscis aptam, dimittere noli;
Fronte capillata, post est occasio calva. II-26.

Ces distiques furent traduits à deux reprises en anglo-normand

elle est peinte aveugle parce qu'elle ne voit pas celui à qui elle prodigue ses dons. Elle varie constamment, et sa roue ne s'arrête jamais : ceux qui sont en haut au premier tour se voient en bas au second. *Donc, si le clerc est dans la misère il ne doit pas se plaindre*. Pour le moment elle ne peut l'abaisser davantage. Si elle change ce sera à son profit.

(Vers 317-350 = Boèce II, *metrum* 3). *Philosophie continue et déclare que Fortune fait bien de montrer ouvertement son inconstance, car ainsi l'homme peut se prémunir contre le mal futur*. En outre, l'homme qui s'en plaint parle follement. Tout dans ce monde, le ciel, le soleil, la lune est

pendant le XIIe siècle, par Elie de Wincestre et par Everart; cf. l'édition de Stengel, *Ausgaben und Abhandlungen*, XLVII (Marburg, 1886). Nous citons les passages qui nous intéressent (pp. 128 et 129), bien que rien ne prouve que Simund de Freine les ait connus. Dans la version d'Elie on lit :

Aventure est chevelue
Tut dreit el frunt devant,
E deriere chalve e nue,
E de hidus semblant:
Mult par est fols ki que il seit
Ki en lui se fie.

dans celle d'Everart :

Chose profitable,
Kar fortune est chaniable,
Ne seit de tei lessé.
Li frunz od peil est beaus,
Quant li hatereus
Chauf est e pelé.

Par le frunt pelu
De vus seit entendu
Le riche cumencail,
E par le chef detrés
Ki tut est chauf e rés
Le povre definail.

Pour l'idée de Fortune au moyen-âge, voyez Gorra, *Studj di critica letteraria* (Bologna, 1892), pp. 54-64, et notre étude *The Italian and English idioms meanning « to take time by the forelock »* dans les *Publications of the Modern Language Association of America*, VIII, 303-334; cf. aussi *Modern Language Notes*, VIII, 230-238.

sans cesse en mouvement, pourquoi Fortune serait-elle stable? Le sage ne recherche pas sur la terre les choses qui durent.

(Vers 351-730 = Boèce II, *prosa* 5). *Celui qui examinera bien la chose verra que la richesse est comme le fumier qui fait son office seulement quand il est éparpillé.* Elle n'est pas bonne en elle-même ; celui qui l'amasse est méprisé de tous, car il fait du tort aux autres. Mais d'un autre côté celui qui donne son bien aux autres finit dans la misère. Il est évident que la richesse n'est avantageuse ni à celui qui la garde ni à celui qui la disperse. *On pourrait objecter que le riche ne doit user de sa fortune ni trop lentement ni trop vite, mais avec modération. A cela Philosophie répondrait que si l'homme en est soucieux, c'est un effet ou de sa convoitise ou de la crainte de se voir pauvre à la fin. Mais, quelle qu'en soit la raison, le souci de sa fortune lui sera à charge.*

Que faut-il penser des pierres précieuses? Elles sont belles, mais celui qui les estime a tort, car tout ce qui a de la vie vaut plus que ce qui n'en a pas. *Le papillon le plus ordinaire a plus de valeur qu'une pierre précieuse dont l'homme ne peut s'approprier ni l'éclat ni la couleur. Et de même l'homme surpasse toutes les pierres précieuses*[1] *en beauté.* Le clerc répond que l'homme peut prendre plaisir dans la beauté des champs au mois de mai. Celui qui possède de telles richesses peut vivre dans la joie. Mais Philosophie lui dit qu'il parle sottement, *et qu'il a l'esprit obscurci com-*

1. Il est à propos de signaler que dans cette liste de pierres précieuses (vv. 446-455) il y en a cinq (*rubi*, *citrine*, *gernette*, *turkeise*, *camaü*) qui ne se trouvent pas dans Marbode, ni dans les quatre traductions en vers publiées par L. Pannier, *Les Lapidaires français du moyen-âge* (Paris, 1882). Le *rubis*, d'origine chrétienne (Pannier, p. 241), et le *camaü* sont cités dans un lapidaire en prose basé sur Marbode et imprimé par Pannier, p. 79, (*camahius*), mais la *turkeise* se retrouve seulement dans le traité de Mandeville, ouvr. cité, p. 197. *Cetrin* ou *citrin* était une variété de couleur citron de la *jagonce*, voyez Pannier, *Glossaire* s. v.; cf. aussi Godefroy, s. v. *cestrin*. De même *grenat*, d'où *gernette*, indique une couleur de la *jagonce*. Comme nom d'une pierre, *grenat* se trouve dans le premier lapidaire d'origine chrétienne (p. 259) et dans le traité de Mandeville (p. 197).

me le soleil quand un nuage passe devant, ou comme l'eau qu'on trouble. Elle lui demande en quoi profitent à l'homme les fleurs dans les jardins ou les fruits sur les arbres. Ils ne croissent pas sur lui ; par conséquent il ne peut les appeler siens. Ils appartiennent à tous. *Celui qui se les approprie agit comme Caïn, par qui la convoitise est entrée dans le monde.*

Le clerc objecte qu'alors tout a été créé inutilement, et Philosophie lui répond qu'il se trompe. Les fruits et les fleurs existent pour les besoins de l'homme. Puisqu'il n'en faut que peu pour que ce but soit atteint, celui qui se peine dans l'intention d'amasser des choses si vaines agit follement. Pareillement, le clerc pourrait faire remarquer qu'un homme qui possède de riches vêtements et qui a beaucoup de serviteurs à sa suite doit être heureux. Mais c'est encore une erreur. Le mérite des vêtements appartient à celui qui les a faits et non pas à celui qui les porte. *Et pourquoi l'homme, qui surpasse toute la nature en beauté, se donnerait-il tant de peine pour briller par ses vêtements ? Il n'en sera pas plus beau, et celui qui est laid ne pourra s'en servir pour dissimuler sa laideur.* Cela est encore vrai de celui qui a des serviteurs et des chevaux à sa suite. La honte de leur mauvaise conduite retombe sur sa tête, et leurs bonnes qualités ne pourront pas lui être attribuées.

Dieu a créé l'homme à son image[1], *et l'a formé pour marcher le corps droit et la tête haute, ce que les autres animaux ne font pas. Cela veut dire que l'homme ne doit pas considérer les choses qui sont sur la terre, mais plutôt celles qui sont au ciel.* Celui qui, par convoitise, agit contrairement à l'intention de son créateur fait mal. *La convoitise est venue au monde avec la richesse* ; *celui qui le premier creusa la terre pour y chercher l'or et l'argent fut un grand coupable.*

La convoitise est un défaut plein de malice. Coupez la patte d'un poulet, tirez l'un des nerfs et la patte se fermera; tirez l'autre et elle s'ouvrira. C'est tout à fait ainsi que l'avare ferme la main quand il devrait l'ouvrir. Les comparaisons ne

1. L'idée qui suit se retrouve Boèce V, *metrum* 5; cf. aussi Ovide, *Metam.* I, 85-86.

manquent pas. L'avare ressemble à un hydropique qui ne peut étancher sa soif, ou à la sauterelle qui rampe d'abord, puis marche et à la fin elle vole, et plus sa vie dure, plus grand est le mal qu'elle fait. Il ressemble encore à l'araignée qui dépense ses entrailles pour faire sa toile avec le fil qui sort de sa bouche dans le but d'attraper une mouche. Ainsi l'avare use la force de son cœur pour attraper la mouche qui empoisonnera son âme.

(Vers 731-900 = Boèce II, *prosa* 6). Le clerc demande maintenant s'il ne pourrait pas trouver le vrai bonheur dans les dignités qui étaient jadis siennes. Philosophie répond que la dignité ne donne pas forcément le bonheur, car elle doit échoir à des hommes qui sont ou bons ou mauvais. S'ils sont bons, ils feront du bien à leurs voisins, s'ils sont mauvais, ils leur feront du mal. Ainsi l'honneur viendra non pas de la dignité elle-même, mais du caractère de celui qui l'exerce. Et d'ailleurs, qu'est-ce que la dignité ? Un homme ne peut pas maîtriser le cœur d'un autre. Il peut faire du mal à son corps, il lui peut prendre ses biens, mais un chien, une araignée ou une mouche peuvent en faire autant, en lui insinuant du poison dans le cœur. Voici un exemple. Un tyran voulait obtenir d'un homme les noms de ceux qui avaient conspiré sa mort. Mais celui-ci se mordit la langue et en cracha la moitié. C'est une preuve que le pouvoir de l'homme est moindre qu'il ne le pense. Il ne peut empêcher les autres de conspirer pour lui nuire.

La dignité (hautesce) *de ce monde est une chose vaine qui passe comme la couleur d'une rose. Elle est comme la fumée ; plus elle monte, plus tôt elle disparaît. Ainsi est-il des grands de ce monde ; plus haute est leur élévation, plus profonde est leur chute.*

Si la puissance était bonne en elle-même, elle rendrait bon celui qui la possède, car le bien et le mal, par leur nature, ne peuvent pas exister conjointement. *La douceur rend doux,* la force rend fort, la prouesse rend preux, *la grandeur rend grand, la beauté rend beau,* et la vitesse rend rapide à la course. Mais le plus puissant manque de bien des choses, et le roi le plus riche désire encore. Le nom de la richesse est mal choisi. Tous les dons de Fortune sont vains et ne servent qu'à tromper les hommes. *Celui qui*

voudrait devenir véritablement riche doit chasser de son cœur ces quatre sentiments : crainte, espérance, joie et ire. S'il n'a ni l'espérance des biens ni la peur de les perdre, ni ire pour le malheur qu'il éprouve, ni joie à cause de ses biens, il sera l'homme le plus riche de la terre. Qu'un seul homme possède toute la terre jusqu'en Orient, cela ne lui profitera en rien s'il ne peut pas maîtriser son propre cœur[1].

(Vers 901-998 = Boèce II, *prosa* 7). Le clerc réplique que la richesse peut tromper, mais elle donne réputation et valeur, et Philosophie lui répond que ces deux biens encore ne sont que vaine fumée. L'homme ne peut les garder et ils ne sauraient s'étendre au loin. *Un ciron est très petit en comparaison du Grand Saint-Bernard*, mais la terre n'est pas plus grande comparée au ciel. Toute petite qu'elle est, l'homme n'en habite que le quart et encore les mers, les eaux douces et les forêts occupent une grande partie de ce quart. Où ira la réputation quand la voie lui sera fermée? D'ailleurs les langues différentes, *grec*, *hébreu*, *italien*, *français*, *latin*, *espagnol*, *anglais*, *écossais*, *danois* lui barrent le chemin. Les nations varient avec les langues. Ce que l'une loue, l'autre le blâme. Néanmoins bien des gens aiment les louanges, même lorsqu'elles sont fausses. Ils devraient plutôt rougir de honte. Et si un homme est loué à juste titre, quel avantage en aura-t-il après sa mort. L'âme qui est au ciel n'a pas besoin qu'on la loue, et le corps en terre n'en retirera aucun confort.

(Vers 999-1044 = Boèce III, *prosa* 7[2]). Le clerc continue :

1. La fin de cette section et l'allusion à ce roi puissant qui ne sait pas gouverner son propre cœur, sont suggérées très probablement par Boèce II, *metrum* 6, où une semblable leçon est tirée de l'histoire de Néron.

2. L'omission d'une partie de l'original s'explique facilement par l'ordre des matières chez Boèce. Le sujet débattu est la recherche de la félicité, et les mêmes idées qui sont discutées dans le livre II à un point de vue général sont reprises en détail au livre III. L'auteur montre que les uns cherchent la félicité dans la richesse (*prosa* 3), dans l'honneur (*prosa* 4), dans la puissance (*prosa* 5), dans la réputation (*prosa* 6) et enfin dans l'amour (*prosa* 7). Simund de Freine évite cette répétition et va tout de

Alors la vraie félicité doit se trouver dans l'amour. Les plaisirs qu'il procurent surpassent tous les autres. Philosophie lui répond, qu'il se trompe encore. Les plaisirs de l'amour renferment de l'amertume et de la douceur, mais l'amertume l'emporte. Au commencement ils ont le goût du miel, et à la fin ils se changent en poison.

(Vers 1045-1054 = Boèce III, *metrum* 7). L'amour, où l'amer et le doux sont mêlés, est semblable à l'abeille qui prépare le miel pour le plaisir de l'homme qu'elle fait souffrir par ses piqûres.

(Vers 1055-1122 = Boèce III, *prosa* 8). Le texte latin commence par un bref résumé de l'argumentation contre la richesse, l'honneur, la puissance, la réputation et l'amour. Notre auteur suit le même plan. Cependant aux vers 786 et suiv. il avait employé les trois mots *dignité*, *pussance* et *hautesce* pour traduire les deux mots latins *dignitas* et *potestas*. Cette faute le pousse ici à une inconséquence assez curieuse. Comme Boèce il assigne cinq buts à l'ambition humaine, à savoir *richesse*, *pussance*, *hautesce*, *loenge* et *dignité*, et il en résume les défauts, mais puisqu'il n'avait pas encore nommé, comme Boèce, *l'amour*, il est forcé d'en ajouter un sixième ici, *delit del cors* (v. 1090). Les vv. 1069-1082 traitent de l'ambition et de la lutte pour l'avancement parmi les clercs. Il va sans dire que ces vers n'ont pas de pendant chez Boèce. Enfin Philosophie invite le clerc à diriger ses pensées vers le créateur souverain du ciel et de la terre, et à considérer les œuvres formidables de ses mains. Il saura ainsi où la vraie félicité doit être cherchée.

(Vers 1123-1144 = Boèce III, *metrum* 8). *On ne cherche pas le miel dans le marbre*, ni l'or dans les arbres, ni les poissons sur les montagnes, ni les bêtes dans la mer. *Le cerf et le sanglier ne se chassent pas sur l'Océan*, *et les harengs ne sont pas pêchés dans l'eau douce, ni les brochets ni les perches dans l'eau salée*. Pourquoi cherche-t-il sur terre le bien suprême qu'il ne peut trouver qu'au ciel?

(Vers 1145-1202 = Boèce III, *metrum* 2). Le clerc de-

suite au livre III, *prosa* 7, dont il n'avait pas encore abordé la matière. Les vers 999-1044 n'ont qu'un faible écho dans Boèce, mais ceux qui suivent sont certainement fondés sur le *metrum* 7.

mande à Philosophie de lui dire maintenant pour quelle raison l'homme n'arrive pas à jouir du bien qu'il desire. Elle lui répond que c'est parce que l'homme ne cherche pas conformément à sa nature, comme font les autres créatures. On peut nourrir un lion ou un léopard pendant des années; qu'on les mette ensuite en liberté, ils dédaigneront la nourriture qu'on leur offrira, et malheur à leur maître, s'ils le rencontrent. De même un oiseau dans une cage languira après sa liberté, et un jeune arbre courbé vers le sol par un lien se redresse aussitôt qu'il est détaché.

(Vers 1203-1249). Il nous a été impossible de reconnaître la méthode de notre auteur pour ces vers. Ils contiennent quelques pensées qui les rattachent au livre III, *metrum* 9, mais on ne peut pas dire que ce soit là leur source véritable. *Philosophie commence par faire une application de ses dernières leçons. L'homme devrait s'efforcer de retourner là d'où il vient, à savoir vers Dieu. Mais il préfère les courts plaisirs de ce monde. Il choisit l'épine au lieu de la rose et le poison au lieu du miel. Frappé de ces comparaisons le clerc en demande la signification, et Philosophie lui enseigne qu'elles représentent la fausse joie de ce monde, et la vraie qu'on goûte au ciel.*

(Vers 1250-1322 = Boèce III, *prosa* 9). Philosophie continue : La félicité suprême est au ciel. Ceux qui la cherchent sur la terre et qui espèrent la trouver dans la richesse ou la réputation, ou la puissance ou l'amour ou l'honneur se trompent, car ces cinq objets ne sont qu'une seule et même chose, à savoir Dieu. Les noms peuvent varier, la chose elle-même ne change pas.

(Vers 1323-1378 = Boèce III, *prosa* 10). Le clerc ne peut pas comprendre la pensée de Philosophie : elle lui donne l'explication suivante. Dieu est sans commencement, donc rien ne peut avoir existé avant lui et Dieu et sa puissance doivent toujours avoir co-existé, ce qui veut dire que Dieu et sa puissance sont un. De même Dieu et sa *dignité*, son *hautesce*, son *honur* et sa *richesce* sont un, car Dieu est tout ce qui peut exister en lui. Mais la richesse, la dignité, l'amour, l'honneur et la puissance de ce monde sont fausses et variables et ne se laissent pas comparer aux cinq biens qui sont au ciel.

(Vers 1379-1394 = Boèce IV, *prosa* 1). Le clerc semble comprendre et cependant, il demande encore pourquoi les méchants sont si haut placés dans ce monde, tandis que les bons n'ont pas de puissance.

(Vers 1395-1522 = Boèce IV, *prosa* 2). Philosophie répond que cela n'est pas vrai. Tous les hommes tâchent d'acquérir le bien suprême; mais ce bien suprême, c'est Dieu, et les bons seuls peuvent le trouver. Donc il est évident que les bons ont en réalité plus de puissance que les méchants, qui perdent le bien suprême pour de l'or et de l'argent et des choses sans valeur.

Sur la demande du clerc, qui ne peut pas comprendre comment les pauvres peuvent être puissants et les grands de ce monde sans pouvoir, Philosophie répète l'argument : *Les bons trouvent Dieu par leurs bonnes œuvres*; *donc leur puissance doit être plus grande que celle des plus puissants de ce monde, même s'ils se trouvent en prison ou dans la misère.*

Cela reste vrai, même si l'on objecte que les méchants ont le pouvoir de faire le mal. En effet, Dieu, qui est tout puissant, ne peut faire que le bien. Il s'ensuit que celui qui peut faire seulement du mal n'a pas de puissance. La vérité de cette assertion se voit par l'exemple suivant. Si deux hommes doivent courir vers un but pour obtenir un prix, et si l'un des deux va sur ses mains et ses genoux, il perdra la course. Ainsi Dieu a promis le ciel à tous, mais les méchants sont comme celui qui rampe sur ses genoux; le ciel reste toujours loin deux. On voit par là combien est faible la puissance de celui qui perd Dieu par sa faute.

(Vers 1523-1632 = Boèce V, *prosa* 3 et 6). Le clerc introduit maintenant la question du libre arbitre [1], Puisque Dieu a tout prévu et qu'il sait qui sera damné et qui sera sauvé, il n'y a pas de raison pour que l'homme évite le péché. Les bonnes et les mauvaises actions sur la terre ne sauraient influer sur le destin de l'homme. Philosophie répond en

1. Il est imposible de distinguer ici les gloses ou les additions de notre auteur. En effet tout le livre V de Boèce traite de la question du libre arbitre, tandis que Simund de Freine ne lui consacre qu'une centaine de vers.

citant deux exemples. Si un homme peut voir tous ceux qui marchent sur une certaine route, il pourra remarquer qui tourne à droite et qui à gauche dans les chemins de traverse ; mais parce qu'il les voit il ne les force pas de s'égarer. C'est ainsi que Dieu prévoit. Il voit la direction de tous, mais il n'ôte la liberté à personne. Si un homme voit un autre homme qui est assis, il ne le force pas de rester assis, parce qu'il le voit. Ainsi Dieu sait tout ce qui fut, qui est et qui sera, mais cela ne compromet la liberté de personne. Chacun peut éviter l'enfer s'il veut aimer Dieu. Il y a des personnes qui disent que l'homme est mené par la fatalité ; c'est faux. Les uns se pendent, les autres se noient, d'autres encore se tuent avec leurs épées ; cela n'arrive pas par fatalité, et Dieu ne l'a pas prédestiné. L'homme peut hâter sa mort, ou il peut prolonger sa vie s'il veut se garder de folie. Enfin, l'homme n'est prédestiné ni à voir Dieu ni à le perdre, mais celui qui fera son devoir sera sauvé au jour du grand Jugement.

(Vers 1633-1654). Le clerc écoute les paroles de Philosophie et se déclare convaincu. Cependant il demande encore, s'il est possible qu'un homme puisse changer ce que Dieu a prévu. Philosophie refuse d'en dire davantage et lui fait sa dernière recommandation. Qu'il n'aime pas ce monde et ses plaisirs, les richesses, la puissance, la réputation et les dignités qui sont choses sans valeur. Qu'il pense plutôt à la vraie félicité qui dure sans fin. Et le poème finit avec la prière que Dieu veuille donner cette félicité à tous.

Ce sommaire suffit à indiquer la méthode de notre auteur, Nous ajoutons une table qui permettra de distinguer les parties du livre de Boèce desquelles il s'est inspiré.

Roman de Philosophie			*Consolation de Philosophie*		
vv. 1 — 148	=	....			
149 — 176	=	livre	I, *metrum*	5	
177 — 254	=	»	II, *prosa*	1	
255 — 316	=	»	»	2	
317 — 350	=	»	*metrum*	3	
351 — 730	=	»	*prosa*	5	
731 — 900	=	»	»	6	
901 — 998	=	»	»	7	

Roman de Philosophie				*Consolation de Philosophie*
vv. 999	—	1043	=	livre III, *prosa* 7
1044	—	1054	=	» *metrum* 7
1055	—	1122	=	» *prosa* 8
1123	—	1144	=	» *metrum* 8
1145	—	1202	=	» » 2
1203	—	1249	=	....
1250	—	1322	=	livre III, *prosa* 9
1323	—	1378	=	» » 10
1379	—	1394	=	» IV, *prosa* 1
1395	—	1522	=	» » 2
1523	—	1632	=	» V, » 3 et 6
1633	—	1654	=	....

VII. — L'ORIGINAL DE LA *VIE DE SAINT GEORGES*

Le problème de la source utilisée par Simund de Freine pour sa *Vie de saint Georges* est plein de difficultés. Dans la *Zeitschrift für rom. Philologie*, V, 498-520, M. C. Weber a entrepris une comparaison de notre poème, qu'il avait lu en manuscrit, avec la *Vie de saint Georges* publiée par Luzarche [1] et que celui-ci attribuait à Wace. Malheureusement les documents que M. Weber avait à sa disposition étaient trop peu nombreux, pour qu'il ait pu en tirer de sûres conclusions.

La source directe du poème de Simund de Freine nous reste toujours inconnue, mais notre enquête pour la découvrir nous a fourni une quantité de faits importants que nous avons groupés dans les *Publications of the Modern Language Association of America*, XVII, 464-535, et XVIII, 99-171. Nous devons nous con-

1. *La vie de la Vierge Marie... suivie de la Vie de Saint Georges*, Tours, 1859.

tenter ici de résumer rapidement les résultats de cette étude.

Donnons d'abord un court résumé de l'histoire de saint Georges telle qu'elle est racontée dans notre poème [1].

1. Dacien, empereur de Rome, convoque un grand concile à Milette pour délibérer sur les mesures à prendre contre les chrétiens. *Trente-deux* [2] rois avec leur suites, répondent à son appel, et une proclamation publique de l'empereur menace de tourments cruels tous ceux qui confesseront la foi chrétienne. A ce moment paraît Georges, jeune chevalier chrétien, originaire de Cappadoce. Dans un long monologue (vv. 98-158), il affirme son intention de confesser sa foi devant Dacien et d'exhorter l'empereur à cesser les persécutions contre les chrétiens et à reconnaître Jésus-Christ comme son Dieu. *Les deux personnages engagent alors une discussion sur les mérites respectifs de leurs dieux* (vv. 215-316), *et, finalement, c'est Dacien qui invite Georges à croire au vrai Dieu.* Georges le promet, mais quand Dacien, transporté de joie, veut l'embrasser, il fait une nouvelle profession de foi pour le Dieu en trois personnes (vv. 336-422). Alors le roi, poussé à bout, ordonne de commencer les tortures (vv. 21-429).

2. (*a*) Georges est placé sur un chevalet; *des poids de fer et de plomb sont attachés à ses pieds, et un feu est allumé sous lui. On le perce de coups de lance, on verse du poison dans*

1. La division en paragraphes que nous avons adoptée diffère de celle introduite par Arndt dans sa publication du *Codex Gallicanus* (*Berichte über die Verhandlungen der K. sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften zu Leipzig, Phil.-Hist. Klasse*, 1874, pp. 43-70), et suivie depuis de tous ceux qui se sont occupés de la *Vie de saint Georges.* Au fur et à mesure que nous progressions dans notre étude il devenait évident pour nous, que cette division était insuffisante, et qu'elle ne pouvait pas servir de base à une comparaison détaillée des différentes versions de notre légende.

2. Nous imprimons en italiques l'analyse des passages qui ne se retrouvent pas dans les autres versions que nous connaissons.

ses blessures, on lui écorche le corps, mais toutes ces tortures sont sans effet. (b) On le descend du chevalet, et on le flagelle; vingt-quatre blessures sont ouvertes dans son corps, et on les frotte avec du sel; *on lui perce les pieds de manière que le sang en coule comme l'eau du conduit d'une fontaine;* mais il n'en ressent aucune douleur. (*c*) Enfin, on le mène en prison. Pendant la nuit Dieu lui apparaît, entouré de lumière, et lui dit d'avoir bon courage. Il devra souffrir beaucoup et recevoir trois fois la mort, mais à la quatrième fois il entrera au paradis (vv. 430-498).

3. Le lendemain il subit de nouveau la torture. Il est lié sur une roue garnie de clous aigus et d'épées tranchantes qui le déchirent. Il meurt et son corps est jeté dans un puits. Bientôt après, Dieu et l'archange Michel apparaissent dans un nuage, pendant qu'un tremblement de terre se fait sentir. Michel recueille les ossements, Dieu les signe de la croix, et Georges ressuscite. Sur le champ, il retourne devant Dacien qui ne veut pas croire que ce soit lui, mais à la fin tous les assistants sont forcés de se rendre à l'évidence (vv. 499-568).

4. Un païen du nom de Magnacius qui voit ce miracle se déclare alors prêt à croire en Dieu, si Georges peut changer quatorze trônes, qui se trouvent devant eux, en arbres portant des fruits. Georges fait le miracle; *Magnacius abjure Apolin et Tervagant, reçoit le baptême et plus de cent personnes avec lui* (vv. 569-594).

5. Dacien envoie alors chercher un magicien du nom d'*Anastasius*. Pour montrer sa puissance, Anastasius fait couper un bœuf en deux, en rapproche les deux moitiés, puis ressuscite le bœuf. Il prépare ensuite *une* coupe empoisonnée et la donne à boire à Georges qui l'absorbe sans éprouver aucun malaise. Anastasius accepte le vrai Dieu, est baptisé et exécuté aussitôt après. Les anges reçoivent son âme et la portent au ciel (vv. 595-647).

6. Les tortures continuent. (*a*) Soixante clous sont enfoncés dans la tête de Georges sans lui causer le moindre mal. (*b*) Sa tête est sciée en deux. (*c*) On le jette dans un chaudron plein de poix bouillante. Quand le corps est complètement dissout, *on répand la liqueur*. Mais saint Michel arrive, ramasse les restes des ossements, le Christ les bénit,

et Georges est de nouveau ressuscité. *Le peuple qui voit le miracle reconnaît le vrai Dieu, Georges frappe la terre de son pied, l'eau en sort comme d'une fontaine, et il s'en sert pour baptiser cinq cents personnes. Tous vont sur le champ trouver l'empereur et lui confessent leur foi ; Dacien soutient que Georges fait ses miracles par magie* (vv. 648-725).

7. Georges est alors conduit dans la maison d'une pauvre veuve. Elle lui fait bon accueil, mais, quand il lui demande du pain, elle doit avouer son indigence. Sur une question de Georges elle reconnaît qu'elle adore Apolin. Georges lui déclare alors que c'est là la raison de sa pauvreté. Elle va emprunter du pain à ses voisins. Pendant son absence sa cabane s'accroît du double en largeur, la fourche du pignon gagne douze pieds de hauteur et devient un arbre florissant. A l'intérieur la table est mise, couverte d'une nappe blanche et chargée de viandes et de boissons. Quand la veuve revient, elle s'étonne. Il lui semble que Georges est un Dieu, et elle tombe à ses pieds. Elle lui parle de son fils qui est sourd, muet, aveugle et boiteux. Si Georges veut bien le guérir, tous les deux se feront baptiser ensemble. Il le guérit de ses infirmités, mais le laisse estropié, disant à la veuve qu'elle en comprendra plus tard la raison. La veuve et l'enfant se font baptiser (vv. 726-828).

8. A ce moment paraît une femme qui raconte que le matin même l'un de ses bœufs est tombé et s'est cassé le cou. Désormais sa terre restera inculte, et elle ne pourra plus pourvoir à ses besoins. Georges prie, puis il lui donne son bâton, pour qu'elle le place sur la bête morte. Elle fait ainsi, et le bœuf est ressuscité (vv. 829-863).

9. Dacien s'aperçoit maintenant du miracle du pignon. Il entre en scène, et Georges lui dit que toutes ces merveilles ont été faites par la puissance du vrai Dieu, tandis que le dieu de Dacien n'est qu'une idole. L'empereur s'obstine. Il lui promet des richesses et des dignités s'il veut sacrifier à Apolin. Georges le promet, mais quand l'empereur, plein de joie veut l'embrasser, il s'y oppose. Survient la veuve avec son fils boiteux, qui lui reproche son oubli du vrai Dieu. Georges se réjouit de son ardeur, et donne à l'enfant la faculté de marcher. *Il se rend ensuite dans le temple d'Apolin*. Deux mille cinq cents personnes l'accompagnent. Il

s'adresse à l'idole, la force de montrer sa figure hideuse et de confesser qu'elle n'a aucune puissance. Puis il frappe la terre de son pied : le sol s'ouvre et l'idole est engloutie. Il brise ensuite toutes les autres statues. Dacien, transporté de fureur, ordonne de nouvelles tortures (vv. 864-1121).

10. Des torches sont appliquées sur le corps de Georges, jusqu'à ce qu'il soit réduit en cendres. Ce qui en reste est porté sur une haute montagne afin de servir de pâture aux corbeaux. Mais Dieu lui avait promis de le ressusciter trois fois, et il remplit sa promesse. Beaucoup de ceux qui voient le miracle acceptent la foi nouvelle (vv. 1122-1167).

11. (*a*) Dacien envoie chercher des bottes de fer qu'il fait chauffer et dont on chausse le martyr. L'ange de Dieu veille sur lui, et Georges ne sent pas de douleur. (*b*) *L'empereur le fait alors jeter dans une fosse remplie d'animaux sauvages, de lions, de léopards, d'ours et de dragons. Ils ne lui font aucun mal* (vv. 1168-1215).

12. Quand la reine Alixandrine voit ce miracle, elle se convertit à la foi chrétienne. Dacien la raisonne et la supplie, mais elle tient ferme. Elle est à son tour suspendue par les cheveux et torturée. Elle demande à Georges de la baptiser. Celui-ci tend ses mains vers le ciel et prie; un nuage survient, il pleut, et il la baptise ainsi. Immédiatement après, la reine est conduite au supplice, et les anges reçoivent son âme (vv. 1216-1364).

13. Dacien déclare qu'il pardonnera encore à Georges, s'il peut ressusciter des morts. On ouvre une tombe et on n'y trouve que des cendres. Après une longue prière et une réponse venue du ciel, cinq hommes, neuf femmes et trois enfants sont ressuscités. Ils s'agenouillent devant Georges et le prient de ne pas les renvoyer au lieu de tourments qu'ils viennent de quitter. L'un d'eux, qui s'appelle Joel, raconte qu'ils avaient servi Apolin, il y a plus de deux cents ans, et il décrit l'enfer où ils ont été depuis. Georges les baptise et ils montent au paradis (vv. 1365-1526).

14. Dacien entre dans une telle fureur que sa ceinture se rompt, et qu'il tombe de son trône. Il décide de mettre fin à l'orgueil de Georges, et prononce encore une fois l'arrêt de mort. Des serviteurs s'emparent du martyr, on lui met un frein dans la bouche, et il est mené au lieu du supplice où

déjà Alisandrine a péri. Après une longue prière il est décapité. Les anges portent son âme au ciel au milieu de chants d'allégresse. *Les nobles de la ville ensevelissent le corps pendant la nuit dans une église où depuis maint malheureux a trouvé un remède à ses souffrances* (vv. 1527-1685).

15. L'empereur, sa suite et le serviteur qui avait placé le frein dans la bouche de Georges, sont anéantis par le feu qui tombe du ciel. Tous vont en enfer, tandis que Georges est reçu au paradis (vv. 1686-1711).

Un des témoignages les plus anciens que nous ayons de l'existence d'une légende sur la Passion de saint Georges se trouve dans un décret fameux du pape Gélase, rendu à l'occasion du premier concile de Rome en 494. Il y essaie de séparer les livres canoniques et authentiques de l'Église de ceux qui sont apocryphes. Après avoir cité la Bible, les décisions des Conciles et des Pères, et les décrets des Papes il parle des Vies des Saints et des Martyrs; il ajoute enfin que quelques-unes de ces vies doivent être tenues en défiance parce que les noms de leurs auteurs sont inconnus, et parce que leur contenu les signale comme l'œuvre d'hérétiques, et il cite comme exemples *cujusdam Quirici et Julittae sicut Georgii aliorumque hujusmodi passiones, quae ab hereticis perhibentur compositae* [1].

1. Cette forme de la légende ainsi condamnée (que nous appellerons *O*) a été connue de Baronius qui ne la jugeait pas digne d'être publiée. Elle a été ensuite lue et également rejetée par le P. Papebroch dans un manuscrit appartenant à son ordre qu'il appelait le *Codex Gallicanus*. Perdue de vue après la dissolution de l'ordre des jésuites en 1773 et la fermeture de leur maison à Anvers en 1794, elle fut retrouvée par Wil-

1. *AA. SS.*, Avril, III, p. 100. — Sur les rédactions grecques, qui sont les plus anciennes, voir H. Delehaye, *Les légendes grecques des saints militaires* (Paris, Picard, 1909) pp. 45-76.

helm Arndt, en 1874, dans la bibliothèque des Bollandistes à Bruxelles. Il la publia dans les *Berichte über die Verhandlungen der K. sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften zu Leipzig, Phil.-Hist. Klasse*, 1874, pp. 43-70. (Version *G*.)

Depuis plusieurs autres versions de la famille *O* ont été signalées.

2. Le *Codex Sangallensis,* publié par Zarncke dans les *Berichte über die Verhandlungen der K. sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften zu Leipzig, Phil.-Hist. Klasse*, 1875, pp. 265-277. Ce ms., du IXe siècle, est conservé à la bibliothèque de Saint-Gall, n° 550. (Version *Sg*.)

3. Les versions coptes publiées par Budge, *The Martyrdom and Miracles of Saint George of Cappadocia, The Coptic text edited with an English translation*, Londres, 1888. (Version *C*.)

4. La version syriaque qui n'est connue jusqu'à présent que par un compte-rendu publié dans l'article de Dillmann, *Ueber die apokryphischen Märtyrergeschichten des Cyriacus mit Julitta und des Georgius* dans les *Sitzungsberichte der K. preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin, Phil.-Hist. Klasse,* 1887, pp. 339 ss. Mais nous devons à l'extrême obligeance du Dr E. A. Wallis Budge du Musée Britannique, qui en prépare une édition, d'avoir pu nous servir de sa traduction. Ce nous est un véritable plaisir de lui offrir ici de nouveau l'expression publique de notre reconnaissance. (Version *S*.)

La version arabe. Nous ne connaissons cette version que par les indications qu'on en trouve dans l'article de Dillmann déjà cité.

Le décret du pape Gélase paraît avoir amené un changement dans la forme de la légende. En Orient se forma la version grecque, reçue comme authentique par les Bollandistes et publiée par eux *AA. SS.*, Avril, III, pp. IX ss.

En Occident la légende, entre plusieurs formes en a revêtu notamment deux, qu'a analysées M. Amélineau dans son livre *Les Actes des Martyrs de l'Église Copte*, Paris, 1899, p. 279 et suiv. Nous les nommerons respectivement *Z* et *Y*. Comme exemple typique de la famille *Z* nous pouvons citer la version qui est entrée dans la *Legenda Aurea* de Jacques de Varazze, et pour la famille *Y* nous renvoyons au poème publié par Luzarche. C'est la famille *Z* qui semble avoir joué, pendant le moyen âge dans l'Europe occidentale, le rôle que jouait la version grecque en Orient.

Le poème de Simund de Freine raconte la *Passion de saint Georges* sous la forme qu'elle revêt dans les versions *G*, *Sg*, *C* et *S*, et les incidents qu'elle renferme sont sensiblement les mêmes. Il y a, cependant, quelques différences notables qui montrent que notre poème ne peut dériver directement ni de ces versions ni de leurs sources. Il s'accorde avec *G* dans l'histoire de la reconstitution du bœuf par Athanase [1], (§ 4). Il s'accorde avec *Sg* pour le nombre des coupes empoisonnées que prépare le magicien, qui s'appelle Anastasius dans notre poème, et Athanasius dans *G*, *Sg* et *C*. Dans *G* et dans *C* Georges est forcé de vider deux coupes, dont l'une contient plus de poison que l'autre, et une seulement dans *Sg* et dans notre poème. Quand Georges entre dans la cabane de la veuve la fourche du pignon augmente de quinze coudées en hauteur dans *G*, *C* et *S* et de douze dans *Sg* et dans notre poème. Voici maintenant un rapprochement important que l'on peut faire entre notre poème et la version syriaque. Le nombre de ceux qui sont ressuscités (§ 13)

1. Cet épisode manque dans *S*. Dans *Sg*. le bœuf est coupé en deux, et les deux moitiés deviennent ensuite deux bœufs; dans *C* Athanase, après avoir coupé le bœuf en deux, demande une balance, et il se trouve que l'une des deux moitiés fait exactement contrepoids à l'autre.

s'accorde bien avec celui qui se trouve dans *G* [1], mais le nom de celui qui prend la parole s'accorde avec *S* : Joel dans notre poème et Jubâlâ dans *S*, mais Jovis dans *G*, Jobius dans *Sg* et Boes dans *C*. Il est clair que ce nom ne peut être passé directement du syriaque dans le français. Presque tous les membres de la famille *Y* que nous connaissons, français et latins, le présentent sous une forme semblable (Johel ou Joel, la *Vie de saint Georges* publiée par Luzarche porte Jobel), de sorte qu'il faut probablement accepter un intermédiaire latin comme source de notre poème.

La différence la plus importante entre notre poème et les membres de la famille *O* se trouve dans l'ordre suivant lequel les épisodes sont racontés. Si nous donnions aux paragraphes de notre analyse (*S. G.*) les numéros que les paragraphes qui renferment les mêmes épisodes portent dans *O*, nous aurions l'ordre suivant :

S. G.	1,	2,	3,	4,	5,	6,	7,	8,	9,	10,	11,	12,	13,	14,	15
O	1,	2,	5,	7,	4,	6-8,	11,	9,	14,	12,	2 c,	15,	10,	16,	17

Cet ordre diffère de celui de toutes les versions que nous avons pu examiner, et toutefois il se rapproche quelque peu de celui des membres de la famille *Y*. Cette version, comme nous l'avons indiqué, est notablement abrégée, mais les événements qui s'y trouvent sont rangés dans l'ordre suivant :

Y	1,	2,	3,	4,	5,	6,	7,	8,	9,	10,	11
O	1,	2,	4,	5,	11,	7,	13-14,	8?	15,	10,	17

On voit que notre poème s'accorde avec *Y* vers la fin, puisqu'il observe le même ordre pour les épisodes à partir de la mort de la reine (*S. G.* 12, *Y* 9). C'est seulement dans *Y* que le miracle de la tombe suit après la

1. *Sg* parle de quatre enfants au lieu de trois, et *S* donne deux cents âmes tout simplement.

mort de la reine, et c'est encore là seulement qu'il est dit que Dacien rompt sa ceinture de colère et tombe de son trône.

Notre poème se trouve ainsi placé entre *C*, *G* et *Sg* d'un côté, et *S* et *Y* de l'autre; il doit donc dériver d'un membre perdu de la famille *O*, où tous ces traits se trouvaient combinés. Cette conclusion est fortifiée par bien des détails que nous ne pouvons pas répéter ici, et qu'on peut trouver dans notre étude déjà citée. Nous y avons dressé, ouvr. cité, XVIII, 148 une table qui montre la filiation de toutes les versions qui nous sont connues.

Dans ces conditions, de deux choses l'une : ou nous avons affaire à la traduction d'une version latine, connue depuis des siècles et parallèle à *G* et à *Sg*, mais plus rapprochée de *S* par quelques détails, ou il faut accepter une nouvelle importation de la forme apocryphe de la légende qui aurait eu lieu au temps et sous l'influence des croisades. Cette dernière conclusion nous semble la meilleure. Elle semble appuyée par les traits particuliers de notre poème que nous n'avons pas retrouvés ailleurs. Dans l'analyse nous les avons indiqués en italiques. Bien qu'elles n'aient pas toutes une valeur égale, nous les signalerons : le nombre des rois qui répondent à l'appel de Dacien est de trente-deux; Magnacius est converti et baptisé après le miracle des trônes; [1] le magicien s'appelle Anastasius. C'est le nom accepté par Vetter dans son édition du poème moyen haut-allemand de Reinbot von Durne [2]. Mais il y existe seulement comme variante d'Athanasius, et manque dans les autres versions que nous avons examinées.

1. Ce trait ne se trouve pas dans *G*, *Sg* et *C*, et il est placé dans *Y* après la mort de Georges sur la roue.

2. *Der Heilige Georg des Reinbot von Durne*, herausgegeben von F. Vetter, Halle, 1896.

L'épisode des bottes de fer qui sont chauffées et mises aux pieds de Georges revêt la même forme dans la version grecque. La présence de Georges dans le fossé des bêtes sauvages est un épisode tout à fait nouveau, que nous n'avons retrouvé nulle part ailleurs.

Enfin, l'indication de l'ensevelissement de Georges dans l'église consacrée à sa mémoire, et où bien des miracles se sont produits dans la suite, pourrait se rattacher à la rigueur à un trait semblable qu'on trouve à la fin de la version *Z*, mais elle semble plutôt prouver l'importation récente de la version par des occidentaux, qui venaient de visiter l'église de saint Georges à Lydda.

Tous ces problèmes reçoivent une solution naturelle si, comme nous le croyons, la forme primitive de la légende s'est de nouveau introduite dans l'Occident sous l'influence des premières croisades.

Arrivé à la fin de mon travail je tiens à exprimer à mon commissaire responsable, M. Paul Meyer, ma vive reconnaissance pour ses conseils et ses observations précieuses qu'il n'a cessé de me prodiguer. Sa science si vaste et si précise m'a été constamment en aide, et cette édition s'en trouve notamment améliorée.





LE ROMAN DE PHILOSOPHIE

Solaz dune e tout ire
Icest romanz ki l'ot lire;
Mult porte en sei grant deport :
Un escrit est de confort.
Ne deit hom, ceo mustre bien,
Doel aver pur perdre rien;
D'autre part, pur rien ki seit,
Estre plus joius ne deit.
Fous est ki pur nul aveir
Rien voet joier u doleir :
En poi d'ure vet et vient;
Ja hom sage plet ne tient.
N'est aver fors chose veine,
E ki lui aver se peine
Mult le quert od grant dolur,

1 *C*, *En tête du poème :* Quant je pens de Jesu Crist, la pensee mun quer enducist. Priez pur le alme frere Jon de Iryngtone pur li duz Jesu Crist. — *O* Ici comence la romaunce Dame Fortunee. — 2 *L omet* l' — 4 *L* de grant c. — 5 *L O* home, *L* h. conustre b., *C* ce — 6 *C* Del a. de p. — 7 *L O* Del a. p., *L C O* ke — 8 *L* Plus joius estre. — 12 *L* Li sages homme p., *O* home — 14 *L* E ke aveir aver s. p.

E tut pert a chef de tur.
Fous est ki aver desire :
Ja ne serra sanz martire ;
Sanz tristur nen ert une hure,
Tant li curent pensers sure.

Pur mustrer ke rien ne vaut
Aver terrïen ki faut,
E ke mès n'eit hom talent
D'amer trop or ne argent,
Vient un clerc ki fet sa pleinte
De Fortune fausse e feinte,
Kil fist primes riche adès,
E tut povre tost après.
Pus si vient Philosophie
Ki ad en sa compaignie
Ses set filles de set parz,
Ceo est a saver les set arz,
E al clerk demustre bien
Ke sa pleinte ne vaut rien ;
Kar richesce n'est fors sunge,
Chose pleine de mensunge ;
Or s'en vient, ore s'en vet,
Cum flot ki munte e retret.
Oï avez la matire,
Ore oëz le romanz lire.
Le clerc, ki poverte ad grant,

16 *L C* E t. le p., *O* en ch. — 19 *C* n'iert, *O* n'ert, *L* S. ire ne serra ure. — 20 *L* l. curra penser s. — 21 *L* ki, *O* que — 22 *L C* ke, *O* que — 23 *L* homme, *C* hume, *O* home — 24 *L C* De trop amer, *O* A trope a., *C* or e a. — 25 *L* clers, *L O* ke — 26 *L* F. forte e f. — 27 *C* ki le fit, *L* riches — 28 *L* poueres — 29 *L* P. v. dame ph. — 32 *O* Et est a s., *C* le s. a. — 33 *L* E al trek (*sic*) d. b. — 35 *C* ke r. n. — 37 *C* Or se v., *O* et ore sen vet — 38 *L* Cum le flot se m. e r., *C* ke m. e pus r., *O* ke m. e puis r. — 39 *C* Cy a. l. m. — 40 *L* oiez, *C* oyez, *L* la romance, *O* la romaunce — 41 *O* Li c., *L C* ke.

Se pleint as riches e dit tant :
« Seignurs, ki avez tresor,
Or, argent, e autre estor,
Une rien vus di pur veir :
Mar vus fiez sur aveir.
Fous est ki sur li se fie ;
En li n'ad fors tricherie.
Chascun traït e suzdut,
Kant meins quide dunc s'en fut.
Une dame reigne en terre
Ki a riche gent meot guere,
Ne lur done pès ne triwe,
Einz se gabe d'eus e giwe.
Semblant lur fet d'amur fine,
De maufere pus ne fine;
Tut tout quanque hom aüne,
Tricheresse fort est une.
Ostez *fort* de *fortune*,
Dunk verrez ke fort est une.
Fortune ceo est aventure
Ki vient e vet e poi dure,
E pur ceo ke si forment
Enginne e deceit la gent,
Cist nun Fortune li vient;
Tuz tens ment e fei ne tient.
Veër poëz bien par mei
Ke fortune est sanz fei.

42 *L C* a r. *Corr*. Pleint s'as riches — 43 *L C* ke — 44 *C O* Or e a. — 47 *L* F. e. ki plus se fie, *L C O* ke, *O* s'affie — 48 *C* trecherie — 49 *L O* chescun, *L* trais e surdut, *O* traist e suzdit — 50 *L* E k. m. q. fut — 52 *O* Que a r. g., *L* Ke moet a riches hommes guere — 54 *L* De coveiter chose ke est veue — 56 *O* Se m. p. — 57 *L* homme amasse, *C* home, *O* ahume (*sic*) — 58 *L* Mult est forte tricheresse — 59 *sic LCO*, *corr*. Si ostez f. — 60 *L* Dunt v., *C* Si v. dunk ke for e. u., *O* Or v. doncke — 61 *L* F. est une a. — 62 *LC* ke — 63 *L C* forement — 64 *C* d. bone g. — 66 *C* kar forement m., *O* car forment m.

Riche clerc jadis esteie;
Or, argent assez aveie,
Assez oi de bele rente,
E mult mist Fortune entente
De mei fere monter haut;
Pus me fist mult egre assaut.
Quant m'out mis en haut estal,
Trebucher me fist aval.
Las! pur quei oi tel desir
D'amasser e de cuillir
Chose veine? Trop mis peine,
Cum meint autre ki se peine
D'estre riche. Ore m'en doil,
Kar bien sai e vei de l'oil,
Ke cil ke Fortune amunte
A la fin decent a hunte.
Fous est ki de rien la creit,
Fors en tant ke tuz deceit.
— Tuz deceit? — Oil. — Quel manére?
— Ja fet semblant d'estre mére;
A la primur del sen dune
E ses jueus abandune.
A la fin de ceus k'ele eime
Tout e prent e les esseime;
Si remeint plus freit ke lastre
E de mére est fet marastre.
Trop ai apris sa manére;
Ele est large e avére.

69 *L* clers. — 70 *C* Or e a. — 71 *L* avei b. r., *O* ou — 72 *L* U mist mult f. e., *C omet* E — 74 *L* f. un e. essauth, *O* fet — 75 *L* haut en estal — 77 *L O* Allas, *C* Alas — 79 *L* En ch. v. — 80 *L C* ke, *O* que — 81 *O* o. me d. — 82 *L O* K. b. le s., *C* Ke b. s. — 84 *L* A la fez — 85 *L C* ke — 87 *L* Deceit tuz oil en quele m. — 88 *L* Semblant lur fet — 89 *L* p. de s. d., *C O* p. et s. d. — 90 *L* E les j. — 91 *L* a cels — 92 *L* aseine, *O* enseigne — 93 *L* Ne lur lesse plus freit ke lastre, *C* Ne r. p. f. ki la astre, *O* Se r. p. f. ly a.

Large est, pur veir e ne mie,
Fors cum mortel enemie.
— Enemie? En quel guise?
— Ja nen eime ne ne prise
Home riche, einz li fet tort,
Cum chien ki blandist e mort.
Plus ne sai de lui bien dire
Fors ke dolur fet e ire.
Matin dune e tout le seir,
Après joie fet doleir.
Qui de lui prent un o el
Sur espine leche mel.
Mar vit mel ki si le leche,
Kar il ad de venim teche.
Icel mel enginne muz;
Mès, pur tant k'il semble duz,
Hom del guster est engrès,
Mès ke cher l'achate après.
Pernez garde de la lune,
Tut vet ausi de Fortune.
Quant la lune est runde e pleine,
Dunc descrest dedenz quinzeine;
Ore est avant, ore arére,
Ore oscure e ore clére.
De Fortune est ensement:
Primes done e pus reprent.
Hom plus crere ne la puet
Ke fevrer ki vente e pluet.

97 *L* L. e. ele e ne mie. — 98 *C O* mortele — 99 *L* quele — 100 *L O* ne eime, *C* neime — 101 *L O* e. le f. — 102 *L* C. le ch. ke leche est mort, *C O* ke — 103 *C O* Plus bien de lui ne sai dire, *O* ly — 105 *L* M. le d. — 107 *L* p. un bel, *O* Qui de si p. — 109 *L* Manjut mel ki issi le lecche, *C* M. le vit ki — 110 *L* K. illi ad, *C* Ke il ad — 111 *C* Iteu m. — 112 *C* pur ceo k'il — 114 *L* M. trop ch., *O* ch. se achate a., *C* a. pres — 116 *L* Issi vet il d. f., *C* va — 118 *C* decrest — 119 *L C* ore est arere — 120 *L* O. est oscure ore c. — 123 *L O* Home, *C* ne les p.

Primes dune granz honurs,
Pus après suspirs e plurs.
Quant lui plest e se purturne,
Del plus heité fet mult murne,
Del plus murne fet heité,
Quant autrement lui vient a gré.
E quant bien le prent en mein
Del franc home fet vilein,
Del vilein fet home franc,
E fet merde seer en banc.
Traï sui par son semblant,
Traïsun m'ad fet mult grant;
Suz ciel n'ad plus traïsun
Ke bel semblant od quer felun.
Jadis oi de sa richesce,
Ore ai trop de sa tristesce.
Un bastun ai de tuz mes biens
Pur mei defendre des chiens.
Las, cheitif! ke pus jeo dire?
Ne pus tuz mes maus descrire.
De ceo fet Fortune tort,
Ke de ma joie m'ad mort.
Ceo est ma mort, ke jeo ne muer,
Tant ai doleros le quer.
Sire Deu omnipotent, *(vv. 149-176, Boèce I, Metr. 5.)*
Par ki cil haut firmament
Dedenz une nut e jur

125 *L* grant. — 126 *L* E tost apres — 128 *L* De p. h., *C O* D. p. haut plus fet m. — 129 *C O* D. p. m. plus fet le, *L* De p. m. — 130 *L* le v. *Corr.* Quant issi l.? — 131 *C* Quant bien veut p. a m., *O* Quant bien veot et p. en m. — 132 *L* De, hom — 133 *L* De, hom — 134 *C O* E merde fet — 135 *L* Ele me ad fet traisun grant — 138 *O* Que bien s. *Sic LCO, corr.* K'od bel semblant — 140 *L* Ore me ad deceu la tricheresse — 141 *Sic LCO, corr.* Bastun ai — 142 *O* P. defendre mey, *L* de ch. — 143 *C* Alas, *C O* k. purrai d., *L* pui — 144 *C* Ne purray t. — 146 *C* j. tarciue (*sic*) m., *O* j. taunt me m. — 147 *C* mer — 151 *C* et un j.

Une fez se turne entur,
Par ki al chef de quinzeine
Pert la lune runde e pleine,
E quant al solail se joint
L'um ne veit de lui un point;
Sire, par ki poësté
Sunt si lung li jur d'esté.
E de ki cunseil ceo mut
K'ivern ad si lunge nut,
Vus ki guvernez si bien
Le ciel l'amunt e tute rien,
Mesestance adrescez une;
Mès ne suffrez ke Fortune
Pusse enginner bone gent
Par sun faus blandiement.
Hom est vostre criature;
Ne soffrez k'il eit leidure.
Sire, pernez cure e garde
Ke Fortune fei ne garde.
Sun quer change plus sovent
Ke cochez ki turne al vent.
Primes fist tut mon desir,
Or me fet de feim morir.
Or vois nu péz e en lange,
Tant se tient vers mei estrange. »

(vv. 177-254, Boèce II, Pr. 1.)

Dit ad le clerc sa querele,
E ad mustré reson bele
Ke Fortune est variable,
Mensungére e decevable,

152 *C* atur — 155 *O* ceo j., *C* se vient — 156 *L* De li ne veit l'en un point — 158 *C O* le j., *L* Sunt li lung jur en este — 159 *L* c. se meot — 161 *L O* ke — 163 *C* mesestances, *L* e a. — 166 *C* blandissement — 167 *L* Homme, *C O* Home — 168 *L* ke il i ad l. — 172 *C* Ki c. ki turna al v., *O* cochet ke, *L* choket ke — 173 *L* tut *manque* — 175 *L C* voiz, *L* e *manque*

E se change cum le vent
Pur enginner bone gent.
Or respunt Philosophie,
Ki ad en sa compaignie
Les set arz e lur science,
E sa reson si comence :
« Sire clerc de haut parage,
Mut vus tenc curteis e sage,
Nepurquant ceo m'est avis,
Vers Fortune avez mespris.
Dit avez en vostre cunte
Ke ceus ke Fortune amunte
De haut fet en bas chaïr;
Sis amunte pur traïr.
Vus redites ensement
Ke Fortune triche e ment,
E ke bien ad pris en mein
D'hunir chescun al derein.
Certes, s'il vus plest veir dire,
Nus hom ne puet ceo desdire,
K'ele ne face leaument;
Kar en ceo ke tut tens ment
Sa costume garde et tient ;
Dunc par dreit granter covient
Ke Fortune seit estable
En iceo k'ele est muable.
Quant Fortune est costumére
De doner e prendre arére,
Ne fet pas novelerie ;

181 *O* ly v. — 182 *L* P. deceivere b. g. — 186 *L C* issi — 187 *L O* clers, *L* de grant p., *O* de francke p. — 188 *L* v. tenez, *C* v. tint — 190 *L* ad m. — 192 *O* ki — 193 *C O* De h. en b. les fet ch., *C* cheir — 197 *O* ad apris — 199 *L* veirs, *C O* si v. p. al veir d. — 200 *L C O* home, *L* dedire — 202 *L* ke tuz jors m. — 204 *C* Dunt, *L* E pur ceo granter covent — 208 *C* e de p. a. — 210 *C* A un sul

A vos sul ne fet ceo mie.
Kant fet sulun sun usage
E a tuz fet tel utrage,
En ceo porte bone fei,
Ke leauté n'ad nule en sei.
Quant fet sulun sa nature,
N'est pas sesun ne mesure
De mesdire ne de pleindre;
Mès ki voet en joie meindre,
Mettre deit en nunchaleir
Chescun terrïen aveir.
En plaignant li metez sure
K'el se change en chescune hure.
A ceo vus di : Vus dites veir;
Ele ad tut tens un voleir,
E ceo est de sei variër,
Pur les fous entariër.
Si vus preisez sa manére,
Dunc la devez tenir chére,
Ne li devez porter hange,
Si vers vus se tient estrange.
Si vus despreisez ses murs,
Ostez dunc suspirs e plurs,
Plet ne tenez de ces maus,
Ne des biens ki tant sunt faus.
Fous est ki pur lui s'en deut,
Mès bien part, quant partir veut.
Nus hom, ki entent resun,

211 *L* Quant itel est s. u. — 212 *L* cel u. — 213 *L* ben f. — 214 *L* n'ad mult en sei, *C* lewete — 215 *L* E kant f. solum nature — 217 *C O le second* de *manque* — 218 *L* volt — 219 *L* a nunchaleir — 221 *C* lui, *L* met, *O* mettet — 222 *L* en *manque* — 223 *Sic LCO*, *corr.* A ceo di — 224 *C* tut dis — 225 *C O* E *manque*, *L* de ceo v. — 227 *C* presez, *L* prissez — 229 *C O* Ne la d. — 231 *O* ces m. — 232 *C* Hostez — 233 *C* ses m. — 234 *L O* ke — 235 *C* se d. — 237 *O* nul home, *C* home k'entent, *L* ke.

Ne deit aver achesun
De duleir, mès k'el s'en part ;
Ne ne deit de l'autre part
Estre léz pur sun repeir :
Matin vient e fuit le seir ;
Dès tut tens se gabe e giwe
Ne ne tient pès ne triwe
A ceus ki lui sunt suget.
Vus ki savez sun treget,
Ne metez pur poi de pru
Vostre col desuz le ju,
Quant si sovent se varie,
E sa fei ne garde mie,
E fet chescun mat e murne,
Quant fuant de lui s'en turne.
Bastun fet dunt il se fiert,
Ki rien de Fortune quiert.
Or vus dirrai autre chose ; *(vv. 255-316,*
Merveille est ke nus hom ose *Boèce II, Pr. 2.)*
De Fortune fere pleinte ;
Ke jamès nen ert ateinte
Ke par lui seit chose feite
Dunt hom suz ciel eit soffreite.
Pur Fortune voil pruver,
Hom ne deit pas repruver
Ke pur lui eit nule perte
Ne meseise ne poverte.
Quant hom nest e chet a terre,

240 *L* de a. p. — 242 *L C O* Quant m. v., *L* e vet l. s. — 243 *L C* Desque, *O* Deske *L* tuz, *L O* se *manque* — 245 *L* li s. suggez — 246 *L C O* ke, *L* ces tregez — 247 *C* metet, preu — 248 *C* desur le jeu, *O* le *manque* — 252 *L* li, *C* se t. — 253 *L* f. de lu se f. — 255 *L* un a. ch. — 256 *L* nul homme, *C O* home *O* nose — 258 *O* Car j. — 259 *L* li, *O* ly — 260 *C O* home, *L* D. nuls homme ad s. — 262 *L* homme, *O* home — 263 *L* li — 265 *L* homme, *O* Q. nest home

E l'em l'ot criër e brere,
Cunfort n'ad de rien al munt,
Si Fortune ne li dunt.
Sanz sun dun n'ad pas un berz,
Ne tant dunt il seit coverz.
Quant il crie e plure e gient,
Rien n'ad si de li ne vient.
Nu e povre le receit,
Sanz drapel ki sur li seit;
Dunc le fet nurir e pestre,
Par ces bienfez le fet crestre.
E quant il est granz e beaus,
El lui baille ses jueaus,
E lui livre bois e plein,
Sil fet estre sun gardein.
Quant il ad tuz en sa garde,
Dreit ne resun point n'esgarde,
Mès la tient a pautenére,
Si le seon reprent arére.
Ceo apent a sun mester :
Or receivre e or prester.
Tut est en sa seignurie
Quanque nus hom ad en vie;
Pur ceo sulum sun pleisir
La sue chose peot seisir.
Ki Fortune veit depeinte,
Veër poet ke mult est feinte :
Peinte est devant chevelue,
E deriére tute nue.

268 *O* luy — 269 *L* S. fortune n'ad nul b., *C* bers. — 272 *C* lui — 274 *L C O* Ke, *C* lui — 275 *O* Dount — 276 *C* E p. ses b. — 277 *C O* E *manque*, *O* biens — 278 *L* E baille ces j., *O* Et l. b. cez j. — 279 *L* li — 280 *C* Si li f. — 282 *L* point *manque*, *O* ne puint e. — 283 *L* le — 284 *L* prent — 286 *C* e *manque* — 288 *C O* home — 289 *L* solunc, *L O* plaiser — 290 *L O* saiser — 291 *O* Que — 292 *O* poez — 293 *C* chevelee, *O* chevele — 294 *C* t. pelee

Ceo demostre e signefie
Ke sun dun ne dure mie.
Peinte est ciwe e nient ne veit :
Iceo signifier deit,
K'el ne seit ki prent sun dun,
S'il est maveis hom u nun.
Tutes ures se varie,
Un estat ne garde mie;
Ja sa roe ne sujurne,
Mès tut dis entur se turne :
Ore est haute e ore est basse,
Unkes n'est de turner lasse.
Ki veut si peot munter sure,
Mès il cherra en poi d'ure.
Le plus queinte, desqu'il munte,
Trebucher le fet a hunte
Quant el turne sa ruele.
Ore avez enchesun bele,
Ke doler ne devez pas,
Car quant mis vus ad si bas,
Ne pis fere ne vus poet,
De pis en meuz changer estoet.
Or vus dirrai autre chose : *(vv. 317-350,*
Quant en nul liu ne repose, *Boèce II, Metr. 3.)*
Cum plus triche e plus ment,
Meuz vaut, a mun jugement,
Meuz vaut, pur veir e meuz ovre,
Kar sa fauseté descovre;

296 *O* dune — 297 *L* triwe, nient *manque* — 298 *C O* Ceo — 300 *C* home, *O* Si e. m. home — 301 *C T.* vers sei v. — 303 *C* Ja sa joye ne s. — 305 *L C O* haut, bas — 306 *C O* las, *L* De turner n'est enques las — 307 *L* v. p. munter desure — 308 *C* chara, de hure, L E cherra jus en p. de ure, *O* M. chaierat — 309 *L* Ke p. cointe ke i m. — 311 *L* Qu. il, *C O* Qu. cil — 312 *L* achesun, *O* acheisoun — 314 *L* vus ad mis, *C* Ke qu. — 318 *O* nul *manque*, luy — 319 *C* Cume — 321 *L* Pur veir melz vaut

Mès quant trop est de bon eire,
Dunc dotez le mal aneire.
Sun blandir est signe esprès
Ke le mal deit siwre après.
Ki dit k'ele ad quer volage,
E sei pleint de sun tolage,
M'est avis k'il dit folie,
E ceo dire ne deit mie.
Kar Nature ki tut veint
La comande e la destreint
K'el deceive tute gent,
E face ceo k'a lui apent.
Quant le ciel tut tens se muet.
Ne reposer ja ne puet,
Ne le solail ne la lune
Hure ne reposent une,
Fous serreit ki crere pust
Ke Fortune estable fust.
Quant le ciel est si muable,
Ja Fortune n'iert estable.
Ki est sage ne deit quere
Lëauté as biens de terre:
S'il sunt hui, ne sunt demein,
Tut tens faillent al derein.
Quant itel est lur manére,
N'eëz pas richesce chére;
Mettez la tut en despit;
Joie en avrez et delit.

323 *L* m. qu. ele eit d. — 324 *C* Lum peot duter le mal aneire, *O* Lum poet doter male aneir — 325 *L* Sur b. en s. apres — 326 *C O* li m. — 328 *L O* se — 329 *L* Mei e. a. — 331 *C* Ke n., *L C O* ke t. v. — 332 *C* comand, L le *second* la *manque* — 333 *L* Ke d. — 334 *L* li — 337 *L* li *O* ly — 338 *L* ne se r. — 339 *L* poeit, *C* ke, *O* poet — 343 *L* sages ne volt qu. — 344 *L* de b. en t., *O* beaus — 345 *C O* Si s. h. — 346 *L* Tur (*sic*) jurs — 347 *L* itels, *O* icel — 350 *C O* j. auerez e grant d.

Hom ki garde prent e cure, *(vv. 351-730, Boèce II, Pr. 5.)*
Richesce est de tel nature
Cum femer; oëz pur quei :
Femer n'ad nul bien en sei,
S'il n'est bien esparpilez;
E ki richesce ad assez
E ne despent, en lui n'ad biens
Plus k'en un muncel de fiens.
Hom ki vodrad dire veir,
Dire estoet par estuveir
Ke richesce ne vaut rien :
Plus fet mal ke ne fet bien,
N'est pas bone par nature :
Ceo vus prus par resun pure.
S'ele est bone par esgard,
Bien est ke l'em bien la gard;
Kar ki bone chose garde,
Ja mal n'avrad par sa garde;
Mès ki bien la garde e tient
Vil est tenuz u k'il vient;
Vil est tenuz entre gent
Ki la garde e ne despent.
Este vus ke mal deit siwre;
Hom ne puet pur rien eschiwre
Ke grant hunte ne li venge,
Pur quei la richesce tenge.
Malement la num richesce;

351 *C* Home ke, *O* Home, *L* Home ke p. e g. e c. — 352 *L* cele — 353 *C O* oiez — 355 *L* apaillez, *C* S. ne est e., *O* S. nen est esparpliez — 356 *L* E ke ad richesse a. — 357 *O* en li nest b., *L* Quil despent ni ad plus bens — 358 *C* un *manque*, *L* Ke un molceals d. f. — 359 *C* Home ke, *O* Home, *L* Hume ke voit d. v. — 362 *O* E p. f. m., *L* Mes p. f. m. ke ben — 364 *C* pruf — 365 *C* est *manque* — 366 *L* le, *O* que bien l'em la g. — 368 *L* p. la g. — 369 *L* g. content — 370 *L* u il v. — 372 *L* e nel d. — 373 *O* Estes v. ki m. deites s. — 374 *C O* Home, *L* H. nel p., pur *manque*. — 375 *C* avinge, *O* luy — 377 *C* nomez, *L* nome, *O* nume

Meuz ad a num tricheresce,
Kar mei semble k' ele triche,
Quant si hunist home riche.
Seit k' uns hom ait autretant
Cum tuit cil ki sunt vivant.
Cist hom est riches adès;
Or veëz ke suit après.
Sa richesce fet nusance;
Kar quant un sul hom avance,
Tut li autre unt suffreite,
Par lui ki lur est sustreite
Si fet sa richesce mal,
Kar cil sul est a chival,
E li autre sunt a pié;
Duel est e cheitiveté.
Ceo ne vodreit pas Nature,
Einz vodreit ke par mesure
Tut fust partiz en comun
Ke Fortune dune a un.
Or grantum de l'autre part
Ke riche hom sun aver part,
Ke lui vaudra al derein,
Quant tut ert en autre mein?
Al derein quant tut lui faut
Sa richesce poi lui vaut.
Ki la tient ja bien ne fra,

378 *L* Mes, *C* M. la deivent nomer trichesce (*sic*), *O* M. la dei numer t. — 379 *O* me, *C* Ke me s. ke le nun t. — 380 *L* si *manque* — 381 *C* autrement, *O* home — 383 *C* h. si est, *O* home si est, *L* homme est riches — 385 *L* Si r. — 386 *L* homme, *C O* home — 387 *O* luy — 388 *L* Par ki ceo l. e. s., *O* Pur — 389 *O* E f. sa, *L*. E il f. sa — 391 *L* E tut li a., *C* E tuit li a., *O* Et tot ly a. — 392 *C* chaitifte — 393 *L* C. n. volt p. dame n. — 395 *C* parti — 396 *C* Ceo ke f. — 398 *C* riches home, *O* richesce (*sic*) home — 399 *L* li navendrat, *O* a d. — 400 *L* tut *manque*, *C* est autrui m., *O* est — 401 *L* li — 402 *L* r. ke li v.

Ki la done rien n' avra.
Hunte fet si est tenue
E en poverte despendue.
Pur quel chose est dunc amée ?
Ja est une grant ramée
De folie, dunt la gent
Sunt suspris trop malement.
Vus dirrez par aventure :
Trop ne poi, mès par mesure
Deit li riches hom despendre,
Dunc n'i avra ke reprendre.
A ceo vus di, ki rien retient
De sa covetise vient,
U ceo vient de la poür
K'il n'eit faute al chief de tur.
Lequel ke vus vodrez dire,
Tut tens ad le quer martire.
Cure e penser le turmente,
Cument ke seit de l'entente.
Ke dirrom des riches péres
Ki sunt lusantes e cléres ?
N'est pas sages, ceo m'est vis,
Ki teus péres met en pris.
Bien savez sanz cuntredit
Ke chescune rien ki vit
Meuz vaut en ceo k'ele ad vie,
K' autre rien ki ne vit mie ;

404 *O* ne *manque* — 405 *C* si ele e., *O* H. est si ele seit t. — 406 *L* E *manque*. — 407 *L* quele, *O* dount — 408 *L* Jas e. — 409 *L* de la g. — 410 *C* trop *manque*, *L* Dunt ai suspris m. — 413 *C O* home, *L* homme — 414 *C* Ki, *L* E dunke ne a. — 415 *Sic L C O*, *suppr.* vus — 417 *C* la *manque* — 418 *L* Ke n., *C* defaute — 419 *C* voyllez, *O* veillez — 420 *L* Tuz t. — 421 *L* Penser et cure — 422 *O* kil s. — 423 *O* Quey — 424 *L* Ke, *C* Ke s. tant lusant, *O* tant l. — 425 *C* sage, avis — 426 *C* teles — 428 *C* ke v. — 430 *L C* ke, *O* que

Mès la pére del graver
Vie en sei ne puet aver.
Dunc di solum resun pure
Ke meuz vaut en sa nature
Papilun ki tant est vil,
Ke ne funt teus péres mil.
Si la pére tant est bele
Ki de clarté estencele,
La clarté, mès k'el i seit,
A l'home n'est pas ki la veit.
Ja sa colur n'ert plus clére
Pur la clarté de la pére.
Nepurquant ki ad talent
De veer pére ki resplent,
Pur acomplir sun desir
Veie rubi e safir,
Escharbucle e geratite,
Crisopas e crisolite,
Esmeraude e citrine,
Allectorie e almandine,
Topaz, beril e cural,
E gernette e cristal,
E sardine e sardoine,
E onicle e calcidoine,
E turkeise e camaü,
E quant tutes avra veu
Lur beuté a poi ateint;
Beuté d'hume tutes veint.

432 *L* V. ne poet en sei a. — 433 *L* Dunt di jeo par r. p. — 435 *L C* Un p. — 436 *L C O* teles — 437 *L* est tant b. — 439 *L* i *manque* — 440 *L* hom — 441 *L* la c. — 444 *L C* ke, *O* que — 445 *O* acoumpler — 446 *L* u s. — 447 *C* Charbugle, gerartite, *O* garatite — 448 *C* grisopas, brisolite, *L* e geratite — 449 *C* smaragde, *L* tytrine, *O* turine — 450 *L* Alectoir, *O* Alettone, *C* e *manque* — 452 *C* gerente — 455 *L* turkesie, *C* chinahu, *O* camahu — 456 *L O* aueras — 458 *L C O* de h.

Mut ad hom le vis plus cler
Ke safir k' il tient si cher;
Vers lui ad beuté petite
Grisopas e grisolite;
Mult ad la colur plus fine
K' esmeraude ne citrine;
Mès ke beril estencele,
N'ad pas la culur si bele;
Vers sa colur pert tut neir
Rubi ki tant gete escleir.
Mès tant est nature humeine
De grant covetise pleine,
Ke ceo quert e ceo desire
Ke par resun deust despire. »

Le clerc, quant ad oï tant,
Confort ad e joie grant;
Nepurquant suspire e dit :
« Hom peot aver grant delit,
Kant il veit en mai les flurs,
E semblant de biens plusurs;
Quant il veit jardins flurir,
Ki frut deit le cors nurir,
E veit bel lever les bléz,
D'herbes ben vestuz les préz;
Ses oilz puet de joie pestre
Pur la joie k'il veit crestre.
Vivre purrad sanz tristesce
Ki peot aver tel richesce. »

459 *C O* home, *L* homme — 460 *C* Ki — 462 *C* ou g., *O* crisolite — 463 *O* le c. p. fin — 466 *O* le c. — 468 *L C* ke, *O* que, *L* tant *manque* — 469 *L* n. veine — 472 *C* deut — 473 *L O* Li, ad *manque* — 476 *L* Homme, *C* Home — 480 *L C* Ke, *O* Que — 481 *L* les pres — 482 *C* De herbe b. vestu, *O* de herbez. *L* E les champs revestuz de bles — 483 *C* Ces oiz — 484 *L* P. les bens — 486 *L* cele r.

Oï ad Philosophie
Ke le clerc ad dit folie.
« Sire clerc, » ceo dit, « me semble,
Ke li sens de vus s'en emble;
Sen n'entendez un sul mot;
Vostre deol vus fet tut sot.
Ne de ceo n'est pas merveille,
Si le vostre sen someille.
Al solail par une nue
Est sa grant clarté tolue,
Quant la nue li curt sure,
Rei ne puet espandre a l'hure.
Ewe ad memes la manére :
Ja ne seit si bele e clére,
Ki de rien la truble u muet
Parfund veër ne la puet.
Ausi crei ke pur dolur
Entré estes en folur,
Quant tant avez de tristesce
Pur la perte de richesce.
La tristesce est enchaisun
Ke sen ne veez ne resun.
Si le jardin bien flurist
E flur e frut des arbres ist,
Quel delit apent al home
De la flur u de la pome?
Flur ne frut sur li ne crest;
Pur quel chose tant li plest.

488 *C* li *O* ly — 489 *L* E dit s. c. mei s. — 490 *C* le, *L* se emble — 491 *L* Sens n'entendez, *C* Si n'entendez — 493 *C* mervaille — 494 *L* li v. sens, *O* li v. s. — 496 *L* si g. c. — 497 *O* luy — 498 *L* Ke ne poet resplendre al h. — 501 *LC* Ke — 503 *L* par — 504 *L* Entrez, deflur — 507 *L* l'encheisun, *O* acheisoun — 509 *L* li jardins, *C O* li. *Sic L C O, corr.* Flur e frut — 513 *C* lui — 514 *L O* quele

Quant sur lui ne crest la flur,
Dunt li porte il tel amur?
Bien seit ke ceo ne puet estre,
Ke flur pusse sur lui crestre.
Pur quel chose se cunforte
Si le pomer pume porte?
S'il dit ke la pume est sue,
Autrui bien pur suen avue.
Chescun i ad ovel dreit,
Ja si povres hom ne seit.
Deu criad le frut pur tuz;
Mès hom, pur ceo k'il est duz,
Treit la seignorie a sei,
E fet tut encuntre lei.
Ceo fist Caÿn, frére Abel,
Ki fu dedenz male pel:
De lui vint la coveitise
Ki par tut le munde est mise.
Mult fu coveitus li gluz;
Ceo tint suen ki fut a tuz.
Il dist: « Ceste chose est meie; »
E mist autres hors de veie.
De cel dit grant mal avient,
Meint hom après le retient.
Ore est chescun Caÿnite
E le naturel despite.
Hom ki veit la bele flur
N'ad nul dreit en sa colur.

515 *L* li — 516 *L* itel a., *C* Dunc — 517 *O* ly, *L* sur lui pusse. — 519 *L O* quele — 520 *L C* li, *O* ly — 521 *L* Si li dit l. p. e. file — 522 *O* Altre, *L* Altre b. p. s. amie *C* Autru — 523 *L* i *manque*. vel, *O* i *manque* — 524 *L* homme, *C O* home — 526 *L* li homme, il est *manque*, *C O* home — 529 *L* le frere — 530 *L C* Ke — 532 *L* Ke est par le munde m, *C* Ke — 534 *L* le s., *L C* ke — 537 *C le vers manque* — 538 *C le vers manque*, *L* Kar meint homme ceo r. — 540 *L C* li, *O* la — 541 *C O* Home ke

Ki la culur veit de rose,
Ceo n'est pas la sue chose.
Ja pur rien ke nus hom face
N'iert la colur en sa face.
Dunt li vient dunc tel entente
Ke la flur li atalente?
Ceo li vient de grant folie,
Autre resun n'i ad mie.
Corner veut de autrui prise
Hom ki par sa coveitise
Numbrer veut entre ses biens
Dunt suen ne puet estre riens. »

Le clerc dit e li respunt :
« Si hom nient n'ad propre al munt
Dunc fut crié tut en vein,
Quanque tient e bois e plein. »
El lui dit : « Vus avez tort;
De bois avez grant confort,
E la terre fructefie
Pur sustenir vostre vie.
Mès ki garde prent e cure
Cum poi sustient sa nature,
Mult est fous ke trop met peine
De conquere chose veine.
Vus me dirrez si devient,
Bele robe bien avient;
Bien se puet cil conforter
Ki bele robe puet porter.

545 *L* rens ke homme li f., *C O* home — 547 *L* Dunc, dunc *manque*. *O* dount cele e. — 548 *O* luy — 549 *O* luy — 551 *L* altre aprise — 552 *L* Homme ke, *C O* Home ke — 553 *L* ces, *O* cez — 555 *L C O* Li c., *L* li *manque* — 556 *L* homme, *C O* nient *manque*, *O* home — 557 *L* tut *manque* — 558 *L C* Qu. t. b. e pl. — 559 *L* E li, *C* E lui, *O* Ele d. — 562 *L* nostre — 564 *L* sustenent — 565 *O* f. si t. *L* se peine — 569 *L C* p. il c. — 570 *L* p. aver

Vus redirrez ensement,
Bel est d'aler richement.
Ki ad grant gent en sa rute,
Cil est benuré sanz dute.
A ceo pus respundre a dreit :
Issi fiert, ki rien ne veit.
Hom ne deit esjoïr pas
Pur la beauté de ses dras.
En lur beauté n'ad nul dreit,
Ne par dreit aver ne deit.
Bien savez par dreit esgart,
Si le drap est fet par art;
Cil kil fist si ad le los,
Nun cil pas ki l'ad al dos.
La feiture e la matire
Funt a loer, al veir dire,
Mès pur tant n'ad los ne pris
Cil sur ki le drap est mis.
Quant hom veint par sa beuture
Chescune autre creature,
A ke fere met tant peine
D'estre bel par lin u leine ?
Ja plus bel nen iert le cors,
Si le drap est bel dehors.
D'autre part si l'hom est leiz,
S'il est neir e contrefeiz,
Ja pur user dras de seie
Ne vet la ledesce en veie.

572 *L* Ke est, *C O* Bele — 573 *C* sute — 577 *L* Homme, en joir, *C* Home, *O* Home, esjoier — 578 *L* ces, *O* cez — 580 *O* por, *C* ne puet — 582 *L C* O li — 583 *L* porte le los — 586 *O* a v. d. — 587 *L* Ne p. t. — 588 *O* li — 589 *L* homme, *C O* home — 590 *L* C *O* Chescun — 591 *O* quei — 592 *L* beals — 593 *L* bels ne ert — 594 *L O* li, *L* bels, *C* defors — 595 *L* li homme, *C* Del a. p., sil home, *O* Del a. p. si home — 596 *L* E seit neir encontre faiz — 597 *O* drape — 598 *O* sa l.

Tel atur a rien n'ateint;
S'il fut led e led remeint.
S'il est beus, e cors ad gent,
Mester n'ad d' aürnement:
Ja pur user veir u gris
Meuz n'iert colurez le vis.
Ausi di ke ceo est maus,
D'aver mut gent e chevaus.
Ki ad gent de males murs,
Curuz pet aver plusurs.
Fole gent e de mal eire
A lur seignur funt contreire;
Ja li sires n'iert sanz peine
Ki fous en sa rute meine.
Dunc est veir e chose certe
Ke meuz vaut od hait poverte
Ke ne fet mut grant richesce
Dunt l'en ad suvent tristesce.
Ore eit riches hom tel gent
Ki li servent a talent;
Dunt se deit il esjoïr?
Bien seit ki veot sen oïr,
Ja ne serra lur bunté
Entre ses biens acunté.
Autri bunté, cum jeo crei,
Nul ne puet aver en sei.
Sire clerc, ki tant savez,
E de resun tant avez,

599 *L* Icel a toz — 600 *L* Si ens fu las e tus (*sic*) r. — 601 *L* E cil ke est bels e ad c. g. — 602 *L* N'ad mester de tel a. — 603 *C* e gris, *O* ne gris — 604 *L* Mes — 605 *L* di jeo — 606 *L* mults gens — 607 *L C* male — 608 *L* C. e ires avera pl. — 610 *L* Funt a lur seignur c. — 612 *L* veirs — 615 *C O* vaut — 616 *O* suvent ad — 617 *L* homme, *C O* home — 618 *C* lui — 619 *L* enjoir, *O* esjoyer — 620 *C* sen ke veot — 621 *O* serrait — 622 *L* ces, *O* cez — 623 *C* bien sicum jeo c. — 625 *L C O* ke, *L* mults

Quant sen avez e memorie,
Mès ne querez veine glorie ;
Pensez de nature humeine,
Cum de grant vertu est pleine.
Hom est envers autre chose
De tute beauté la rose.
Deu le fist après s'ymage,
Pur ceo ad si bel visage.
Deu le forma bel e gent,
Son bel cors en haut estent.
En haut porte e tient la teste,
Ceo ne fet pas autre beste.
Ceo demustre e signefie :
Hom ne deit esgarder mie
Vers les biens ki sunt en tere
Pur la fause joie cunquere ;
Mès deit esgarder en haut
Vers la joie ki ne faut.
Hom seit bien k'il est de cendre,
E a ceo l'estoet descendre ;
Pur ceo ne deit aver cure
De la joie ki ne dure.
Cil espirit est maligne
Ki si haute chose e digne,
En ki tant est vertu mise,
Fet hunir par covetise.
Covetise ad tut maumis
Le bon secle de jadis.
Jadis esteit joie e pès,

627 *L* sens — 631 *L* Homme, *C O* Home — 632 *L* De totes bealtes est l. r. — 633 *L C O* sa image — 634 *O* bone v. — 635 *C* Beu l'ad forme b. — 637 *L* sa t. — 640 *L* Homme, *C* Home — 641 *L C O* ke — 644 *L C* ke, *O* que — 645 *L* Homme, *C O* Home — 648 *L C O* ke — 650 *L* Ke si hoste chose digne, *C* Ke — 654 *C* De b., *O* Ke b.

Nul ne fu vers autre engrès,
Or sunt li dener en curs
Ki engendrent maus plusurs.
Mut fist mal de grant manére
Cil ki primes quist minére,
E defuïr fist la terre
Pur or e pur argent querre.
Ceo vint tut de covetise
Ke Deu nule rien ne prise.
Covetise est une vice
Ki ad trop en sei malice :
Ele est ciwe e nient ne veit
E prent a tort e a dreit.
Pernez le pié de geline,
La verrez semblance fine
Coment ovre e clot la mein
Hom de coveïtise plein :
Tirez un nerf, le pé clot;
Tirez autre, dunc desclot.
Li covetus fet ensement :
La mein ovre quant il prent;
Quant deit doner nule chose,
La mein fermement est close.
Dire voil un autre ensample,
Car la matire est mult ample :
Cil ki grant aver asemble
Ydropike bien resemble;
Hom ki ad ydropisie
Sa sef ne peot oster mie,

656 *L* E nul — 657 *C* les deners — 658 *L* E e. mal, *O* mal — 660 *L C* ke — 663 *C O* vient — 664 *O* Qui — 666 *L* Ke ad mult, *C* Ke — 667 *O* vewe (*sic*), *L* e ren ne v. — 671 *L* overt e clos, *C* clost — 672 *L* Homme, *C O* Home — 673 *L C* se clost, *O* se clot — 674 *C* se desclost, *O* dount se d., *L* E pus un altre e ele desclot — 675 *C* Le. *Sic L C O*, *suppr.* Li — 677 *C O* aucune ch., *L* E kant — 680 *C* Ke la — 681 *L C* ke — 683 *C O* Home — 684 *L* Sa saie

Pur ceo ad si gros le ventre
Ke cum plus beit plus i entre.
Ausi fet ki aver quert,
Ja pur rien saülé n'iert;
Cum plus ad e plus coveite,
Tute rien li est estreite;
Cum plus tret aver a sei
Plus e plus li crest sa sei,
Plus e plus tut tens amasse,
Ceo est la seif ki ne trespasse.
Cil ki tant aver atreit
Merveillusement retreit
A un verm k'ad nun languste
Ki le mal au mal ajuste;
Primes rampist e pus va
E pus vole ça e la,
E tant cum plus crest en age
Plus fet mal e plus damage.
Ausi fet ki coilt tresor :
Cum plus ad argent e or
Plus fet mal e plus veut nure
Plus veut povre gent destrure ;
Car dunc prent e tient en gage
Lur fin e lur heritage,
E ceo k'il acroche e hape
De ses poinz jamès n'eschape.
A celui ki quert aveir
Dire voil un grant saveir :

686 *L* Cum il plus beit, *O* Car come plus beit — 688 *C O* saul — 689 *L* e *manque*, *C* C. il p. ad p. c. — 693 *O le vers manque* — 694 *L* le saif ke, *C* ke, *O le vers manque* — 695 *L* Cist ke, *C* ke t. de aver i a., *O* de aver — 696 *L* cret — 697 *L* languste *manque*, *O* k' *manque* — 698 *L* ad mult a., *L C* Ke — 700 *C* la e sa — 701 *O* En t. — 702 *L le second* plus *manque* — 709 *C* kroke e ahape, *O* acroke — 710 *L* p. pus n. — 711 *L* ke, *C* ke coilt a. — 712 *L* Voil dire

Prenge garde de l'iraigne,
Cum fet fole e veine ovraigne.
Quant iraigne file e tist,
De sa buche le fil ist;
En filant fet venir hors
Tuz les bueus de son cors.
De rez fere s'entremet,
Si ke tut sun cors remet.
Or veëz pur quel purchas
Tant se traveille e fet las.
Si musche nule vient volant,
Cele prent demaintenant;
Autre purchas nul ne prent,
Pur sul tant sun cors despent.
Ausi fet ki aveir eime;
De tuz biens sun quer esseime,
Si n'i gaigne fors la musche
Ki malement l'alme entusche. »

Dit le clerc : « Vus dites veir ; *(vv. 731-900, Boèce II, Pr. 6.)*
Poi vaut terrïen aveir;
Mès ceo est la verité,
Tant oi jadis dignité,
Quant jeo sez e me purpens
De la joie de cel tens
Icel penser tant me gréve,
A poi ke mun quer ne créve. »

Dunc li dit Philosophie :
« Veüm si nus hom en vie,

714 *L* e veine *manque* — 715 *L* le i. — 719 *L* De ceif f. le e., *C* sen e. — 722 *L* Ad tant peines e travals, *O* T. travaile e tant se f. l. — 726 *L* P. cel t. — 730 *C O* l'alme malement — 735 *L* jeo fet. — 738 *L* ke *manque*, queors decreve, *O* mis — 739 *C* Dunt, la prophecie — 740 *C O* home

Pur digneté joïr se deit,
Pur bunté ki en lui seit.
U maus hom u bons la tient ;
Un des deus granter covient.
Si maus est e mal peot fere,
Sovent frad as soens cuntrere ;
S'il est bons e frans e duz
E se fet amer de tuz,
Dunc est en lui tut le bien,
En la dignité n'ad rien ;
Nul honur de lui ne vient,
Mès de celui ki la tient.
Ki la tient ad los e pris,
Si nul los i est conquis.
Dignité, ke puet ceo estre ?
Ki se fet seignur e mestre
E dit k'il ad homes mil
Ad grant dignité icil ?
Certes, ne me semble mie
Ke hom sur home eit seignurie
Ceo n'avendrad a nul fuer
Ke hom seit sire d'autre quer.
Quel est dunc sa seignurie ?
Si vus plest ke jeo vus die,
Tolir li puet ses chateus,
E s'il feus est e crueus
Mal puet fere a sun cors.

741 *Sic L C O, suppr.* se ? — 742 *L* P. nule bunte ke en l. s., *C O* P. bunte nule ken l. s — 743 *C O* home — 744 *O* de — 746 *L* a, *O* ad — 747 *L* frans et bons, *C* franc, *O* francke — 749 *L* li tut les biens, *C* li biens, *O* li bens — 750 *L* rens, *C O* riens — 755 *O* D. ne p. — 756 *L C* Ke — 757 *O* hume — 760 *L* Ke hom eit sur homme, *C O* home — 761 *L* Kar ne vaudra — 762 *L* homme, sires, *C* home, seignur, autri, *O* home — 763 *L* Quele e. d. bone sa s. — 765 *O* chasteus — 766 *L* Sil est feluns e cruels, *C* sil fel est, *O* fel

Si puet un chien la dehors ;
Tant puet une iraigne u musche,
Quant le quer de l'home entusche ;
Mès pur mal ne pur damage
Sire n'iert d'autri curage.
De ceo voil cunter un cunte.
Un tirant fist mal e hunte
E grant turment e martire
A un home ki dust dire,
Queus hom purparla sa mort;
Turment li fist fier e fort.
E cil, ke fist veant les genz ?
Morst sa lange de ses denz
E la meité jetat hors
De la lange k'il out mors.
Meuz vout tut tens estre muz
Ke li queors lui fust vencuz.
Ci poëz ensample prendre ;
Huem la dignité ad mendre
K'il ne quide. D'autre part
Perdre la puet tost u tart :
S'il mal fet, mal puet receivre;
Ke fet dunc fors lui deceivre?
Sa pussance poi l'avance,
Quant ne tout autrui nusance.
Quant de ceus puet aver dute,
Dunt chescun le crient e dute
E n'ad poër de defendre

768 *C O* defors — 769 *L* Si poet le irraine u la m., *L C O* muche — 770 *L C* entuche, *O* entouche — 771 C m. e ne p. — 772 *L* altre, *O* aultre — 775 *L* grant *manque,* tormente — 776 *L C* ke — 777 *L* parla a s. m. — 779 *L* la gent, *C* veanz, *O* quei. *Sic L C O, suppr.* E — 781 *C* la morte — 784 *L* li, *C* le quer, *O* queor. — 786 *O* Home — 787 *O* del a. p. — 788 *L O* le — 789 *L* Sil fet mal — 790 *O* ly — 791 *C* lui a., *O* luy a., — 792 *L* ne dant altre, *O* aultre — 794 *C* lui — 795 *C* de sei d.

K'autre a mort nel pusse rendre,
Ne penser ne puet contreire
K'autre a lui ne pusse feire.
Ceo deit estre bien provance
Ke poi vaut itel pussance.
Tut icil ki heité sunt
Pur hautesce de cest munt,
Heité sunt de chose veine,
E ki curte joie ameine.
Ceo n'est pas durable chose
Plus ke colur de la rose.
Fresche est par matin la flur
E al seir pert sa colur.
Meinz est haut hom par matin
Ki tient le seir le chef enclin.
Hautesce resemble bien
Fumée plus ke autre rien;
Fume cum plus munte en haut
Plus descrest e plus tost faut.
Del haut home est ensement :
Cum plus est haut plus bas descent;
Cum plus est haut e plus munte
Plus descent e chet a hunte.
De pussance plus dirrei :
Bunté nule n'ad en sei.
Quant a nul felun se juint,

796 *L* ne pusse tendre, *C* ne pusse rendre, *O* ne puis rendre — 799 *L* bon — 800 *L* itele — 801 *L* haitez, *L C* ke — 803 *L* Haitez — 806 *L* ke la flur d. l. r., *O* la c. — 808 *C* parte — 809 *L* E mels en halt el al matin, *C* Et m. e. home haut, *O* Et m. e. h. home — 810 *L O* la teste, *C* Ke le seir treent. *Sic L C O, suppr.* le *devant* chef? — 811 *L Les vers 811 et 812 sont transposés* — 813 *C* Fumee — 814 *C* decrest, *O* Plus toust decrest e. p. defaut — 815 *L* De h. hom, *O* D. home est toust e. — 816 *C O* plus tost d. *Sic L C O, suppr.* Cum — 817 *O* plus haut e. — 818 *L* Le plus tost ch., *C* P. tost, *O* P. toust. — 820 *L* Nule bunte — 821 *O* f. ceo j.

De bien naturel n'ad puint;
Si sun bien fust natureus,
Ja li sires ne fust teus.
Si vus dites k'ele est bone
Ke se juint a tel persone,
Dire covient ke Nature
Endreit lui se desnature.
Par nature, ceo me semble,
Ne vunt bien e mal ensemble.
S'il fust issi, tut sanz faille,
Trop i avreit grant bataille.
Beus ensamples pus trover
Pur vus mustrer e prover
Ke richesce e pussance
Ne sunt riens fors decevance.
Veirs est ke duçur fet duz,
Force fort, pruesce pruz,
Grandur grant e beuté bel,
Ignelesce fet ignel;
Fet ausi richesce riche?
Certes nai; einz ment e triche,
Al plus riche e al plus haut
De sa volenté mut faut.
Fet pussance nul pussant,
Ausi cum grandur fet grant?
Certes, ke jeo veirs vus die,
N'est si pussant hom en vie,
Ki de meinte rien n'eit faute,
Ja n'eit dignité si haute.
Pur ceo di a chescun home

822 *C* n'ad il nint — 826 *L* tele, *C* se meint — 828 *L* li, *C* desmesure — 829 *C* Car n. cum m. s., *O* Car n. come mey s. — 830 *L* bien *manque* — 831 *L* Si f., *C* tut *manque* — 833 *L* puis doner, *C* pus mustrer — 834 *L* P. mustrer e pur p. — 838 *O* Ferte fest — 839 *C* e *manque* — 840 *O* Et i. — 848 *L* homme, *C O* home — 849 *L C* Ke — 851 *O* hoem

Ke cil ki richesce nome,
Ne la nome pas a dreit,
Ne si nomer ne la deit.
Cil nun si est feint e faus,
Un sul point n'en est leaus.
Quant richesce ne fet riche,
Dunc est veir ke le nun triche.
Le nun del fet se descorde,
Kar chescun a ceo s'acorde;
Hom n'ad pas quant qu'il vodreit,
Ja si riche rei ne seit.
Ausi di des duns Fortune :
Tuz ne valent une prune;
Ne funt fors la gent deceivre,
Mult est fous kis veut receivre :
Un jur venent, autre vunt;
Mut sunt fous ki chier les unt;
Mès ki vudrat riches estre
De sun quer se face mestre.
Ki puet danter sun curage,
Cil iert riche tut sun age.
Ki puet danter e abatre
E del quer oster ces quatre,
Poür, espeir, joie e ire,
Cil est riche, al veir dire;
Ki n'ad nul espeir de bien,
Ne poür de perdre rien,
Ne ire pur mal, s'il vient,
Ne joie pur bien k'il tient.

852 *L C* ke r. — 854 *L* nomer la deit — 855 *L* si *manque* — 858 *L* li, *O* ly — 859 *L O* Li — 861 *L* Homme, *C* Home, ceo kil v., *O* Home — 862 *L* nesteit — 863 *L* de d. — 864 *C* vaillent — 866 *L* ke le v., *C* kil, *O* quil — 867 *L* Uns jors — 871 *L C* Ke p. — 872 *L* est riches — 874 *L* cels qu., *O* tels qu. — 878 *L* pur p. r. — 879 *L* Ne se aire p. m., *C* si lui v., *O* si ly v. — 880 *L* Ne se aheite, *C* ken present t., *O* Ne haite p. b. qui en present t.

De tuz ceus ki suz ciel sunt
N'est si riches hom al munt;
Mès ki crient pur sun aveir,
U de gain ad nul espeir,
U ki pur sa perte deut,
U pur gain esjoïr veut,
Cil est povres e cheitis,
E tut tens a penser mis.
Seit ke tute cele gent
Ki sunt desk'en Orïent
Seient suget a un home,
Tut ne vaut pas une pome :
Si danter ne puet sun quer,
Ja n'ert riches a nul fuer.
Aiez dunc bon quer e fort
E pernez a vus confort;
Hait despisez e tristur,
Esperance e poür :
Ki ces quatre puet danter,
De richesce puet vanter.

— Dame », dit le clerc atant, *(vv. 901-998,*
« Vus me dites sen mut grant. *Boèce II, Pr. 7.)*
Bien sai ke la gent sunt fole
Ke richesce si afole,
Kar el fet e el premet
E la gent deceit a net.
Nepurquant, si veirs dei dire,
Mis quers ne la puet despire;
Mès pur une rien la pris :

882 *L* Na s. r., *C* N. plus r. home, *O* home — 883 C kil - 885 *C* ki *manque* — 886 *O* esjoyer — 887 *L C O* cheitifs — 889 *C* tut icele — 891 *L* sujez — 894 *C* riche — 900 *L* avanter, *C* D. grant r. — 901 *O* li — 903 *C* ki — 904 *C* Ki, *O* Qui — 905 *L* Kar ele fet ke ne prainent (*sic*) — 906 *L* E deceit la gent avent, *C* e net — 907 *L* al veir dire — 908 *O* Mi — 909 *L* pur *manque*

Pur sul aver los e pris.
Jeo l'eim pur mun los conquere,
Kar des biens ki sunt en terre
Le meuz a, ceo m'est avis,
Ki puet aver los e pris. »
Ceo dit la Philosophie :
« Bel duz clerc, ne semble mie
Ke sen eëz e memorie
Ki tant amez veine glorie.
Si vus querez pris e los
De sen estes tut forclos.
Ceo n'est fors un leger vent,
Ki vient cillant par la gent.
Cil ki eime tant loenge
Une rien de mei aprenge :
Lung tens ne la puet tenir,
Ne el gueres luinz venir,
Un esample vus dirrei
E sen merveillus, ceo crei :
Un cirun tient petit liu
Vers le grant munt de Mungiu;
Plus ne tient la terre espace
Vers le ciel ki tut enbrace.
Tut seit ele si petite
Sur les treis parz hom n'habite.
Clers unt prové par lur art
Ke gent unt la quarte part.
Nepurquant en cele quarte
Ewe duce e mer i parte,

910 *L* sur — 911 *L* mun *manque* — 912 *L C* ke — 914 *L* aver poet — 915 *L O* la *manque*, *C* prophecie — 916 *L* semblez — 917 *L* sens aiez ne m., *O* avez — 918 *L* Ke — 920 *L* sens — 921 *L* mes u. l. — 924 *L* en prenge — 926 *L* Ne ele gaires lung v., *C O* ele — 928 *L* Enfens m. si crai, *O* jeo crei — 929 *O* cirount — 932 *L C* ke — 934 *L* homme, *C* tierz, home, *O* home — 938 *L* durc, i *manque*.

E gastine ensement
940 De la quarte part purprent.
Quel part irra dunc li los,
Quant le chemin est forclos?
Mult est fous ki los coveite,
944 Quant la veie est si estreite.
Ensement divers langage
Los desturbe e sun passage :
Une gent parolent griu
948 E li autre lur ebriu,
Li tierz dient lur lumbart,
Franceis u latin li quart;
Rien n'entendent cil d'Espaigne
952 Del langage de Bretaigne,
Li Escot e li Deneis
Se descordent des Engleis;
Sanz ceo ke plus vus en die
956 Cum langage se varie,
Saver poëz sanz dotance
Ke si fete variance
Endreit li desturbe mut
960 Ke li los ne vient par tut.
Ausi cum langage change,
Tut ausi la gent estrange
Sei diversent en lur murs,
964 E ceo tout a los sun curs :
Ceo k'un prise autre blame;
Pur ceo di ke los est fame :
A nul bon chef ne puet treire

941 *L* dunke irrat, li *manque* — 942 *C O* li — 944 *L* si *manque* — 951 *L* de paine, *C* cil *manque*, *O* n' *manque* — 952 *L* De — 955 *L* vus *manque*, *C* en *manque*, *O* jeo vous die — 957 *L* poriez — 958 *C* Ki li fet v., *O* Que luy faite v. — 959 *C* lui — 960 *L* Que si l. — 961 *C* la lange ch., *O* la langage — 963 *L* Si d., *O* Se d. — 965 *L* E ke preise lun laltre b.

Pur la gent ki sunt contreire.
Fausse loenge mult est vil,
Nepurquant sunt home mil
Dunt chescun ad grant confort,
Mès ke l'um le loe a tort.
Vil chose est itel loenge ;
N'est pas los, einz est losenge.
Losenge est un vent ki cille,
Ki vet cillant par l'orille.
Vil e mauveis est cil vent,
Mès mut l'eiment riche gent.
Bien dust hom covrir sa teste,
Ke de lui nen eust moleste.
Chescun conust bien sei meime ;
S'il bons est nul los nen eime ;
S'il est mauveis, dunc est hunte,
Quant hom de sa bunté cunte.
Ki est loéz sanz deserte
E ot la mensonge aperte,
Rovent puet aver le vis,
Quant si gaigne los e pris.
Or seit loéz tut a dreit,
Dites mei quel pru ceo seit :
A la fin quant l'alme en ist,
E le cors en terre gist,
E purissent char e os
Ke li vaudra dunc sun los ?

968 *C* ke sun contrere, *L O* ke — 969 *L* est mult — 970 *L* hommes, *O* homes — 972 *L* Mes ke nom, *C* Mes ke nun, *O* Mes que mun li — 973 *C* Vile — 976 *L* E vet, *C* vient. — 977. *L* vil est m. icil v. — 978 *L* E mut — 979 *C* home, *O* home covrer — 982 *L* Ke b. e., *C* Si b. e. — 983 *L* dunke a hunte — 984 *L* Quant lem de ces fez acunte, *C* home, *O* home, hounte — 985 *L* Ke est los — 986 *L* Ceo la m., *O* Et toust le mecunge (*sic*), *C* mensoynge — 989 *C* Ore si loez — 993 *L* Quant p. *Les vers 993 et 994 sont transposés dans le même ms.* — 994 *O* luy

A l'alme nul los ne chaut,
Quant ele est al ciel en haut,
Ne li cors, après la mort,
De los ne pris n'ad confort. »

(*vv.* 999-1044, *Boèce III, Pr.* 7.)

Le clerc ducement escute
E bien creit e seit sanz dute,
Ke de chescun mot dit veir,
Mès bien dit ke par aveir
E par los ke l'em receit
Plus tost fet hom sun espleit,
E conquert icel delit
Dunt li cors ad haut profit.
Ceo est le delit d'amur,
En ki est si grant duçur,
Cil delit tuz autres veint;
Nul suz ciel a lui n'ateint.

Dame Philosophie rit
Pur la folie k'il ad dit.
« Bel duz clerc », ceo dit, « m'est vis
En grant folur estes mis :
N'estes pas de sen parfit,
Quant tant amez tel delit.
En itel delit, me semble,
Duz e amer sunt ensemble.
Mès li duz a poi ateint,
Kar l'amer de luinz le veint.
E quant amur dune a tuz

995 *L* de nul los, *C* Lalme de nul los — 996 *L* en cel a haut — 997 *L* sa m. — 998 *L* los de pris, *O* los e pris — 999 *L O* Li — 1004 *L* tet l'em, *C O* home — 1006 *L* hau profit, *C O* li, hau parfit — 1007 *O* li — 1009 *L* tut — 1010 *L* li, *O* Tuz s. c. — 1011 *C* prophecie — 1013 *L* Bels, il est avis, *C* duz *manque*, avis — 1016 *L* cel d. — 1017 *L* icel — 1019 *L* ai — 1020 *L* E a l'amer — 1021 *L* amer

Plus del amer ke del duz,
Bien est dit amur d'amer,
Nient pur fol delit amer.
Cil ki cel delit trop eime
De duçur sun quer esseime.
Chescun ki set sa manére
Tient sa duçur trop amére.
La duçur ke l'um i sent
Mult amérement se vent.
Ki de cele duçur guste,
A la fin mult chier li custe;
A la premur semble miel,
Vers la fin devient tut fiel.
Tutes hures par custume
Li duz turne en amertume.
Bien li deit l'um porter hange
Ke si malement se change;
Quant duz en amer se mue,
Trop ad vil e male issue.
Fous est ki tel giu desire
U l'amer le duz empire.
A quei fere dirrai plus?
Einz est duz e amer pus.
Amertume od duzur joint, (*vv. 1045-1054, Boèce III, Metr. 7.*)
Cum ès ki fet mel e point.
És fet mel ki suëf eut,
Pus si point ke l'em se deut.

1024 *C ajoute* Si amur est de amer dite Mult est fous ke plus sei delite — 1025 *L C* ke, *O* que teu d. — 1027 *L C* ke — 1032 *O* le — 1033 *L le vers manque* — 1034 *L le vers manque* — 1035 *L Les vers 1035 et 1036 sont transposés* — 1036 *L* Le d., en *manque* — 1037 *L* d. hom — 1038 *L* se *manque* — 1041 *L C* ke — 1043 *L* A ke f. — 1044 *L C O* est *manque* — 1045 *L* a d., *C* duz vient, *O* d. vount — 1046 *L* Cum l'ees, *L C* ke, *O* que, *L C O* e pus p. — 1047 *C* ke mult s. e., *O le vers manque* — 1048 *O le vers manque*

Del duz miel ad l'em delit,
La pointure deut e quit.
Ausi est del giu d'amur :
Il point e quit a chief de tur ;
Ki trop l'eime, mar le vit :
Le cors destrut, l'alme ocit.
Ore ai prové ke richesce, (*vv. 1055-1122, Boèce III, Pr. 8.*
E pussance e hautesce,
E loenge e digneté
Ne sunt rien fors vanité;
Iceo sunt cinc biens tut faus ;
Or recorderai lur maus.
Ki richesce mult desire
As soens tout, k'il n'unt ke frire.
S'il ad poësté e force,
Ceus ki rien n'unt tut escorce;
Gras se fet de autri seim,
Autres fet murir de feim ;
Ki desire digneté,
Tut tens vit en grant vilté.
Fous est le clerc ki la desire ;
Kar bien sachez, al veir dire,
Kant il avrad tut pesché
De purchacer evesché,
Pur peché ne lerra pas
De dire, tien, pour ceo l'avras.
S'il ne puet entrer a dreit,
Entrer veut, coment ke seit ;

1049 *O* ad home d. — 1052 *L O* al ch. d. t. *Sic L C O, suppr.* Il — 1053 *L C* Ke — 1054 *L* e l'. o. — 1058 *C* riens — 1059 *L* Ceo sunt unke b., *C* cinc *manque* — 1062 *L* ke unt k. f., *C* A sens t. — 1064 *L* n. cels e., *C* n' *manque*, *O* ke nen ount — 1065 *L* altre, *C* Cras — 1066 *L* E altres, pur f., *C* L'autre, *O* Et aultres — 1067 *L C* Ke — 1068 *L* de g. v. — 1069 *C* li c. ke, la *manque*, *O* li c. *Suppr.* le — 1070 *C* Ke b. facez — 1071 *L* preche — 1072 *C* avesche — 1074 *C* p. tu l. *O* purueo (*sic*) — 1075 *L* en droit

Pur la croce e pur l'anel
Del suen durra le plus bel.
Cil ki quert aver pussance
Malement sei meime avance.
Poür puet aver de mort,
S'il utrage fet e tort.
Quei fet ki quert los e pris?
Sovent est en peril mis;
Ki los quert, e est en guerre,
Sovent mert pur los conquere.
Quant sun enemi l'asaut
Del eschaper suvent faut.
Quei fet cil ki est amors
D'aver le delit del cors?
Ja fet sun cors feble e vein
E le quer d'angusse plein;
Sun cors malement empire
E a l'alme fet martire;
E del ciel est tut forclos
Ki si turne a Deu le dos.
Dit vus ai essample esprès
Ke penser ne devez mès
De la vanité del munt,
Ne des choses ki ci sunt.
Ore est tens de penser d'el :
Pensez qui criad le ciel,
Ki fist ewe e fu e eir,
Ki fist par sun grant saveir,
Ke la terre en miliu pent,

1079 *L C* ke — 1080 *C* memes, *O* se mesmes — 1081 *L* Pur — 1082 *L* fet utrage, *C* ou atort — 1083 *L* Ke f. — 1086 *O* e los c. — 1087 *L C O* Qu. il s. e., *L* ensaut — 1089 *L* ke f. cil ke, *C* que est en mors — 1090 *O* del *manque* — 1091 *O* cors *manque* — 1095 *O* de c. — 1096 *L C* Ke — 1097 *L O* apres — 1100 *L* Ne de ch. ke sunt, *C* ke — 1101 *O le premier* de *manque* — 1103 *L le premier* e *manque* — 1105 *L* en un liu p., *C* en lui p., *O* miluy

Ne n'amunte, ne decent ;
Pensez cum le ciel se muet,
Ne reposer ja ne puet,
Mès se turne tut entur
Dedenz une nut e jur.
Pensez, ki fist ewe e fu,
E quant avrez bien ceo veu
Saver poëz sanz delai
Ki puet doner bien verrai.
De ceo fet bien a penser,
E oster le fol penser.
Ki fol penser ne despense
Mar vit, si bien se purpense.
Vus desirez bien aver,
Si ne volez pas saver
Ki vus puet duner le bien ;
Ci entur ne savez rien.
Mel ne querez pas en marbre, *(vv. 1123-1145,*
Ne minére d'or en arbre, *Boèce III, Metr. 8.)*
Ne les pessuns sur le munt,
Ne les bestes al parfunt.
Nul ne vet querant en mer
Cerf ne bisse ne sengler ;
Cil ki après harang pesche,
Ne quert pas en ewe fresche ;
Ki veut quere luz u perche,
La mer nule rien ne cerche.
Quant a quere chose veine
Chescun sun sen a dreit meine,
Pur quei quert cel bien en terre
Ke la sus al ciel deit querre ?

1112 *C* bien *manque* — 1116 *O le vers manque* — 1121 *L* Ke vus poez doner bien, *C* puet *manque* — 1123 *L* Mes — 1124 *L* ne a. — 1129 *L C O* ke — 1130 *C* Nel — 1131 *L* l. e p. — 1132 *O* ne *manque* — 1134 *C* sen dreit ameine, *O* soun dreit demeisne

Il quert la u rien n'ateint
Le bien ki tuz autres veint.
Ne sai ke jeo plus vus die
1140 Mès tant : Eëz seignurie
Sur les biens ke vus querez,
Ke a la fin vus verrez
Kil sunt faus e variable ;
1144 Amez ceus ki sunt estable. »

Le clerc set e se purpense *(vv. 1145-1202,*
De la dame ki l'assense. *Boèce III, Metr. 2.)*
Quant ad lungement pensé
1148 De ceo dunt l'ad assensé :
« Dame », fet il, « bien le sei
Ke grant sen n'est pas en mei ;
Mès reisun ne pus veër
1152 Ke vus pussez bien neër,
Ke del bien ke jeo desir
Hom ne deive bien joïr :
S'il est tricherus e faus,
1156 Dites mei, queus est leaus?
Bien voil, si vus plest a dire,
De deus biens le meuz eslire. »

La Dame meintenant li dit :
1160 « Joie querez, e delit;
Mès nel querez pas a dreit
Cum Nature le vodreit.
Vus ne siwez pas Nature

1137 *O* n' *manque* — 1138 *L C O* ke — 1139 *L* vus plus — 1142 *C O* f. quant v. v. — 1144 *L* Querez c., *L C O* ke — 1145 *L O* Li c. *C* seit e sei p. — 1146 *L* ke lu a., *C* ke lui a., *O* ke ly a. — 1148 *C* ensense — 1149 *L* dit il — 1150 *L* sens — 1151 *L* M. ne pus resun — 1154 *L* Homme, *CO* Home — 1156 *L* quel — 1158 *C* Des, les m. — 1159 *O* li *manque* — 1161 *L* ne qu. — 1163 *L le vers manque*

Cum fet autre creature;
Pur ceo estes hors de veie
E perdez la riche preie.
Beste, arbre e oisel
Gardent lur nature bel.
Ore apernez bien coment,
Si savrez k'a vus appent.
Pessez leün e leopart
Un an, autre, terz e quart;
Hors le metez al derein,
Mès ne prendrunt vostre pein.
Le mestre k'il duterent einz
Mar le vit, s'il est ateinz.
L'un e l'autre tut aneire
A sa nature repeire.
Pernez un oisel de bois,
Dunez lui viande a chois :
Quant il est dedenz sa cage,
S'il veit le bois e l'umbrage,
Des piéz oste la viande
Cum Nature lui cumande.
Ja de manger n'ad desir,
Tant coveite al bois venir.
Pernez garde, si vus plest,
De la verge ki haut crest :
Ki le chief a terre abesse
E un an issi la lesse,
Après l'an, ki la deslie,

1164 *L le vers manque*. — 1167 *C* e arbre — 1170 *C* Si *manque* — 1171 *C* leupart — 1172 *L* e a. e t. — 1173 *L* Metez hors a. d., *O* les m. — 1174 *L* Puis ne prendra — 1175 *L* Lour m. *O* Li m. *Corr.* dutoent *ou* duteient — 1178 *L* se r. — 1180 *L* E li donez v. — 1181 *L* a. mis en c. — 1182 *L* v. bois u u. — 1184 *L* E fet ke nature li se mande, *O* ly — 1185 *L* Del manger n'ad nul desir — 1186 *L* T. vodreit a., *C* T. desire a. — 1187 *L* Reprenez — 1188 *L C O* ke — 1189 *L* besse

Tut aneire sei desplie.
Par nature sus tressaut
E se lance dreit en haut.
Quant la verge vient tut dreit
Desque al liu u einz esteit,
E oisel ki est en cage
Quert venir al boscage,
E leün ki primes crient
A sun hardement revient,
Hom pur quei ausi ne puet
La repeirer dunt il muet ?
De Deu muet e de lui vient
A lui pur quei ne revient ?
Ki la dunt muet ne repeire
A sa nature est cuntreire.
Deus est le cumencement,
De ki muevent tute gent ;
Il est cumencement e fin,
A lui est le dreit chemin.
Il ad tut tens bon voleir
Ke hom ad lui eit sun repeir.
Chescun puet a lui venir
Ki amur lui veut tenir.
Il est prest de tuz receivre,
Si lur peché nes desseivre.
Mès li hom defut sa curt
Pur un bref delit e curt.
Trop parfet estrange chose:
Pur l'espine lest la rose

1192 *L O* se d. — 1193 *C* cresaut (*sic*) — 1194 *C* tut e. h. — 1196 *C* a liu — 1198 *Sic L C O*, *corr.* revenir — 1201 *O le vers manque*, *L* issi — 1202 *O le vers manque* — 1203 *O le vers manque*, *L* d. deu v. — 1204 *O le vers manque*, *L* A la parur (*sic*), p. q. — 1209 *C* est *manque*, *O* comencement il est — 1211 *L* Deus ad, *C* I ad — 1212 *L* h. ait a li r., *C O* home — 1213 *L* li — 1214 *L* li voit amur — 1217 *L* Li fols deffuent, *C O* home — 1220 *L C O* Ki p. l. *C O* guerpist. l. r.

E pur fel guerpist le mel;
N'ȧd si fole rien suz ciel. »

Merveille al clerc semble fine
De la rose e de l'espine,
E demande assensement
Quei le fel e mel cumprent.
« Dame », fet il, « de science
Vostre resun bien cumence,
Bien cumence et bien termine;
Mès ke rose espeut e espine,
E ke fiel e miel deit dire,
Vus esteot ceo meuz descrire.
Fiel e miel, espine e rose,
Parole est oscure e close. »

La dame dit e lui respunt:
« Espine e fiel deus choses sunt,
Par ki trop bien est espunt
La fausse joie de cest munt.
Fel est amer, espine puint,
Autre bien en eus n'ad puint.
Ausi point e est amére
Cele joie faussenére,
Ke li hom al secle quert,
Ki tut est fiel e duçur pert.
Si vus plest ke jeo vus die
Quei la rose signifie :
Rose signifie e miel
La duçur ki est al ciel.
Dit vus ai de faus delit,

1221 *LCO* le fel — 1226 *L* Que — 1229 *L* e termine, *C* e b. fine — 1230 *L* ke speut rose, *L C O* e spine — 1234 *L* glose — 1235 *L* lui *manque, O* ly — 1236 *L* e cel — 1237 *L* est trop ben — 1243 *C* home — 1244 *Sic L C O, suppr.* Ki — 1246 *L* Ke — 1248 *L* a cel

Or dirrai de bien parfit, *(vv. 1250-1322, Boèce III, Pr. 9.)*
U cil bien deit estre quis,
E en ki il est assis.
Cil bien ki tuz autres vaut
Est la sus en ciel en haut.
Icel bien en sul Deu trove
Ki de queor parfit l'esprove.
De lui vient la joie fine
Ki tut tens dure e ja ne fine.
Ci est joie fausse e feinte,
De ki l'alme fet sa pleinte.
Ki al munt tel joie quérent
A la fin chier le compérent.
Une chose les deceit,
Bien vus dirrai ke ceo seit.
Mès nel savrez a nul feor,
Si trop n'i mettez vostre queor.
Uns hom est ki quert richesce,
Autre los, li tierz hautesce
Le quart delit, le quint honur,
Si sunt mis en grant folur;
Car cez cinc sunt une chose
En ki tute joie est close.
Ceste chose est sanz partie,
Ki est issi departie.
Ele est simple e sanz parcele;
Ceo est la richesce bele,
La richesce de la sus
Ki est une rien sanz plus.
Une rien est e cele une

1253 *O* biens, *L C O* ke — 1254 *C* al c. — 1256 *L* l' *manque* — 1257 *O* ly — 1258 *L* Ke, *C* Ke tut dis, *O* Que. *Suppr.* ja — 1259 *L* e f. e f. — 1266 *L* ne m. *Suppr.* trop — 1267 *L* homme, *C O* home — 1268 *L* Un a. l. le t. — 1269 *L C O* Li q., *C O* li qint — 1271 *C* cez *manque*, *L* cels — 1272 *L* E ke t. j. enclose *O* t. chose — 1278 *C* un bien s. p.

Chescun bien en sei aüne :
Ceo est Deu, nule autre, rien
Ki ad en sei chescun bien.
Ki ad lui, richesce ad dreite ;
Tut ad ke sis quers coveite.
Cil ki ad itel richesce
Si ad pussance e hautesce,
Honur e joie e los ;
En li sunt li cinc enclos.
Chescun des cinc est iteus
K'est en deus e si est Deus.
Par cinc nuns sunt cinc noméz,
Mès par un sul asumméz.
Tut seit as nuns variance
N'est fors une la sustance.
Li fol en cinc les devisent
E desmembrent e deguisent.
Si est deceu en tel guise
Chascun ki si la deguise.
Ki richesce ad verraie,
Chescun bien sun quer apaie ;
Ki l'ad dreite, al veir dire,
N'est bien ki lui seit a dire.
Pur ceo di, ki la desjuint
De sen naturel n'ad puint;
Ki la desjuint e desmembre
De ses granz biens poi li membre.
Entre richesce e dignité
N'ad point de diverseté.

1281 *L* deus, *L C O* nul — 1284 C ki si — 1285 *O* ke — 1288 *C* lui — 1289 *L C O* de c. — 1290 *L* e *manque,* *C* Ki est d. e si e. en deus, *O* Qui est en d. e si est deus — 1291 *L O* nome — 1292 *C O* pur, *L* assome, *O* asoume — 1293 *O* as uns — 1295 *C* Les fous, *L* li d., *O* le d. — 1298 *L O* ke — 1299 *O* est v. — 1302 *L* ke il s., *O* bone que ly — 1303 *L C O* di *manque* — 1306 *L* ces, *C* Des grant b., lui, *O* ses *manque*

Si deus nuns unt, n'est fors en eus
Dunt unité ne seit en deus.
Ki purtant les tient divers
Le dreit turne tut envers.
Ore pernez garde e cure,
Si riens est de tel nature
En les biens ki sunt al munt
Ke tuz biens a home dunt.
Chescun puet saver de veir,
Mès ke riches seit d'aveir,
Ceo n'est chose ki rien vaille ;
Quant meins quide, si frad faille.
A la fin quant vient la mort
Autre estoet ke tut l'emport. »

Le clerc set e estudie, *(vv. 1323-1378, Boèce III, Pr. 10.)*
E requert Philosophie
K'el l'assenst e certefit
Del bien verrai e parfit ;
Kar ele ad dit en sun cunte,
Ke cil bien ki tuz surmunte,
Si est richesce verraie
Ki de tuz biens l'home apaie.
Si ad dit tut ensement
Ke richesce cinc cumprent,
E ke Deus est tut ensemble
E chescun en Deu s'asemble.
Pur ceo la requert e prie,
Ke plus certeinement lui die
Cument li cinc sunt iteus

1309 *L* en *manque* — 1311 *L* Kar p. — 1314 *O* rien — 1315 *L C* ke — 1316 *O* Qui t. b., *C* tut — 1319 *L C O* ke, *O* n' *manque* — 1320 *L* q. li f. — 1322 *O* qui — 1323 *L O* Li — 1324 *C* prophecie — 1325 *L* les a. — 1328 *L C O* ke — 1330 *LC* Ke, *O* l' *manque* — 1331 *L* tut *manque* — 1332 *C* Ki, *L* purprent — 1334 *L* E ke ch. — 1336 *L* li, *O* lui *manque* — 1337 *L O* les c. *C* le c.

Ke chescun de cinc seit Deus.

Philosophie lui respunt :
« Iceus cinc ki numéz sunt,
Ceo est richesce e dignité,
Delit, honur e poesté,
Tuz ces cinc sunt un sul bien ;
Si sunt Deus, nule autre rien.
Une chose sunt sanz plus ;
Pur ceo vus di la desus
K'il foleie sanz dutance
Ki fet entre eus variance.
Quant qu'en Deu est, si est Deus,
Nel puet desdire hom morteus.
Si nul est ki ceo ne creie,
Mustrer li voil k'il foleie.
Ore entendez bien cument :
Deus fu sanz cumencement ;
Riens fors Deu ne fut tut tens.
Dunc vus dit li vostre sens,
Ke si Deu e sa pussance
Eussent nule variance,
Deu fust einz e ele après ;
Dunc, par jugement esprès,
Aucune hure eüst esté,
Einz ke Deus eüst poesté.
Pur ceo deit saver chescun
Ke pussance e Deus sunt un.
Ensement est verité,

1338 *L* s. tels — 1339 *C* Prophecie, *L* le — 1340 *LC* ke, *O* que, *L* nome — 1343 *L* funt, *C* sul *manque* — 1344 *L* deu, *O* dieu *L C O* nul, — 1346 *L* de la sus — 1348 *O* fist — 1349 *L* deus — 1350 *L* Ne p., homme, *C* home — 1351 *LO* ke — 1352 *C* li *manque*, *O* luy — 1354 *C* Deu, *O* Dieu — 1355 *L* Ren, *O* Rien — 1356 *L C O* li *manque* — 1359 *C O* fu — 1362 *L* deu, *O* dieu — 1364 *L* deu, *O* dieu

Ke Deus est sa dignité;
Deus est pur veir sa hautesce
E s'honur e sa richesce;
Deus est quanque en Deu puet estre.
Or pensez, si rien terestre
Seit de meimes la manére.
Bien seit ki ad reisun clére
Ke richesce e dignité,
Delit, honur e poesté,
Iceus cinc ki sunt al munt
Faus e variables sunt.
Iceus cinc ne sunt fors fiel
Vers les cinc ki sunt al ciel. »

Or set le clerc par ces diz (*vv. 1379-1394. Boèce IV, Pr. 1.*)
Ke ces terrïens deliz
Tut sunt faus e tost tresvunt,
Ne fei ne leauté nen unt.
Nepurquant suspire e gient
E demande dunt ceo vient
Ke li fiel e li purvers
Ki sunt venuz tut de sers,
Ki sunt si plein de malice,
E enbeu de chescun vice,
Sunt en cest munde si haut,
E as bons pussance faut.
Mut suspire de parfunt,
E dit ke ceo est la rien del munt

1367 *L* est *manque* — 1368 *C* sun h., *O* soun h. — 1372 *L* sent — 1374 *C O* pouste — 1375 *C le vers manque* — 1376 *C le vers manque*, *O* variable — 1378 *L C* ke — 1379 *C* li, ses, *O* ly, cez — 1380 *L O* cels — 1382 *C* leute — 1385 *L* fels — 1386 *L* Ke s. v. tus, *C* Ke — 1387 *L* Ke s. p. de chescune vice — 1388 *L* E e. de malice, *C O* chescune v. — 1389 *L* E s. e. c. m. en halt, *C O* S. al munt — 1390 *L* as beofs — 1392 *L O* de m., *O* la *manque*. *Suppr.* ke?

Ki plus fet sun quer dolent,
Ke Deus de ceo pité ne prent.

La dame ki reisun entent (*vv. 1395-1522,*
Dit ke tut vet autrement. *Boèce IV, Pr. 2.*)
« Bel duz », ceo dit, « n'est pas veir
Ke maveis hom eit grant poeir,
Mès li bons sunt mut pussant,
E li maveis tant ne quant.
Pur vus fere ceo entendre,
E sen merveillus aprendre,
Saver vus cuvient avant
Ke tut cil ki sunt vivant,
Quanque il ovrent en cest munt,
Pur bien aver tut le funt.
A bien aver trestuz tirent,
E le meillur bien desirent.
Tute gent desirent un;
Kar ceo vodreit bien chescun,
E li maveis e li boens,
Ke li meudres biens fust soens;
Mès li meudres biens n'est el
Fors sul Deus, li reis del cel.
Dunc est veirs ke tuz le quérent,
Mès ki bons sunt le conquérent.
Li malveis nel conquert mie,
Einz le pert par felonie.
Dunc est veirs e reisun pert

1393 *L C* Ke, *O* Que, *L* le qu. — 1394 *L O* deu — 1395 *L C O* ke — 1397 *L* Beus d. — 1398 *C O* home. *Corr.* mals hom ? — 1402 *L* E senz e m. — 1403 *C* cuvint — 1404 *L C* ke s. — 1410 *L* E ceo, *C* Ke ceo, *O* Car — 1412 *L* Ke li meillur bens sunt s., *C* meudre bien — 1413 *L O* ben, *C* bien — 1414 *L* de c., *C* roi *O* dieu — 1416 *L* E ceo ke sunt bons conquerent, *C* M. ceus ki b. s., *O* ke — 1417 *C* Les m. n. conquerent m. — 1418 *C* perdent — 1419 *L O* veir

Ke li bons ki Deu conquert
Plus ad en sei poësté
Ke cil kil pert par malveisté.
Malveis hom ki quert aveir
Est deceu par nun saveir,
Kar il quide e bien le creit
Ke nul meudre bien ne seit;
Si est deceu malement,
Kar pur or e pur argent,
E pur chose ki ne vaut,
Pert le bien ki ja ne faut.

— Dame », dit le clerc atant,
« Vus me dites sen mut grant.
Quant jeo vostre sen escut
Mis quers se conforte mut.
Quant vus lessez la parole,
Mun doel meintenant m'afole.
Pur ceo vus pri e requer
Dire e recomencer,
Cument cil hom pussant seit
Ki povres est e muert de freit,
E cument pussance faut
A ceus ki sunt al munt si haut. »

La dame lui respunt e dit :
« Or seëz de sen parfit.
Mustrer vus voil reisun clére,
Cument e en quel manére

1420 *L C* ke deus — 1422 *L* ke pert, *O* ki quert — 1423 *C O* home, *L C* ke — 1428 *L* ne p. a. — 1429 *L C O* ke, *L* ren n. v. — 1430 *L C O* ke — 1431 *L* li, *O* ly clers — 1432 *L* sens — 1433 *L C O* sens, *C* ascut — 1434 *L* Li queor me conforte m. — 1436 *L* Mun sen tut ades afole, *O* M. d. mult m., *C* del — 1439 *L* homme, *C O* home — 1442 *L* s. la suz s. h. — 1443 *L* d. me r., *O* ly — 1444 *L* serrez de sens 1446 *C* en *manque*

Li bons hom pussance ad haute
E li malveis tute faute.
Li bons hom par bone ovraigne
L'amour Deu conquert e gaigne.
Dunc di, quant sis gain est teus,
Quant amur li mustre Deus,
Dunc est veir e chose certe,
Mès ke hom cheie en poverte,
S'il eime Deu e tut est suens,
Plus est pussant ke nul quens.
E ke si bons hom est pris
E en dure prison mis,
S'il gist liëz en prisun,
Est il dunc pussant u nun?
S'il est hom de tel scïence,
Ke tut prenge en pacïence
E vers Deu ad amur pure,
Pussant est en prisun dure;
Quant vers Deu ad amur fine,
Il est pussant en plevine.
Vus me dirrez par contreire,
Malveis hom puet trop mal feire,
Ne sanz poër n'est il mie
Ki puet mal e felonie.
Si est pur veir; oëz pur quei :
Deus ki tuz biens ad en sei
E tut peot, ne peot fors bien ;

1447 *L* ad pussance h., *CO* home — 1448 *C* defaute — 1449 *O* home — 1450 *L* de deu — 1451 *C* di *manque* — 1452 *C* Grant a. — 1454 *L* homme, *C* home chete, *O* home chiet — 1455 *L C O* deus — 1456 *L* E (*sic*) pussant plus, *C* Plus est riche k. — 1457 *L* E quei si li b. h., *C* home, *O* quey, home — 1458 *O* E *manque* — 1459 *C* l. cum p. — 1460 *C omet ce vers*, *LO* dunc *manque* — 1461 *L* homme, *CO* home — 1462 *L* Ke ceo p. — 1466 *L* Pussant est il — 1467 *L* en contraire — 1468 *L* Ke m. h., *C O* home *O* mesfere — 1470 *L* mal fere, *O* mal poet fere — 1471 *C* oiez — 1472 *LC* ke

Dunc ki puet mal ne puet rien.
Ne puet rien ki puet le mal?
Nun; par nul poër leal.
Ceo puet hom kil puet par dreit
E nient el, ki cler i veit.
S'il puet mal, sachez de veir
Tel poër est nun poeir.
Ore entendez plus a mei.
Un essample vus mettrei
Par ki savrez sanz dutance
Ke malveis hom n'ad pussance.
Seit un merc mult loinz asis
E la seit grant tresor mis,
E si seient homes deus,
E l'un ad ceo premis a eus
Ke le tresor tut avrad
Ki al merc plus tost vendrad;
Si cil ki deit haster mut
Pur gaigner le tresor tut
Alast sur genuilz e meins,
Jeo quid ke cil avreit le meins:
Ceo m'est vis, il vendreit tart
Pur rien aver a sa part.
Cil des deus ki meuz puet cure
Al merc vendreit en mendre hure,
E conquereit la victorie
E del tresor avreit glorie.
Cist essample est curteis

1475 *L C* ke — 1477 *C* home, de dreit, *O* home — 1478 *C* i *manque* — 1479 *L* pur veir, *C* veirs — 1480 *L* Cels p. — 1484 *C O* home — 1485 *L* S. un merde m. — 1487 *L* homme — 1488 *Sic L C O, suppr.* ceo — 1490 *L* Ke plus tost al mert v. — 1491 *L* ke devereit al mert haster, *C* ke — 1492 *L* Pur le tresor tut gainer — 1494 *L* ke il a., *O* averat, *suppr.* ke — 1495 *O* vendrad — 1497 *L* Si de deus ke m., *C* ke m. fust c., *O* de d. ki m. seust c. — 1498 *O* merde — 1501 *L* Cest e.

Pur les bons e les malveis;
Oëz pur quei jeo l'ai mis.
Le cel ad Deus a tuz premis;
Pramis l'ad, pur veir, a tuz;
Ore i ad de malveis muz;
Cil vunt sur genulz e puinz,
E le ciel lur est mult luinz.
Li bon hastent mult la endreit
E le chemin vunt tut dreit;
Ceo sunt cil ki sevent cure
E vers Deu vunt a bone hure.
Li malveis hom si fet el :
Ci quert le bien ki est al ciel;
Mult par est de sen esquis
Ki al munt quert paraïs;
Tut est hors de dreit chemin
E ceo troverad a la fin.
Dunc n'ad pas cil grant poër
Ki Deu pert par nun saver;
Trop est feble sa pussance
Qui Deu pert par nun savance. »

(*vv. 1523-1632, Boèce V, Pr. 3 et 6.*)

Le clerc est mult esbaudiz
Par sun sen e par ses diz.
Tut ad mis a nunchaleir,
Or, argent e autre aveir.
Nepurquant la dame prie
K'ele l'assenst et lui die

1503 *L C O* oiez — 1504 *L* a *manque* — 1505 *L* l'ad il — 1506 *O* des m. — 1507 *L* Sil volt sur g. — 1509 *L O* landreit, *C* landroit — 1510 *L* v. a dreit, *C* v. mult droit — 1511 *L* cels ke, *C* ke 1513 *C* Le m. home fet tut iel, *O* home si f. tot ele — 1514 *L* Il q. — 1515 *L* sens — 1519 *L* n'ad cil pas — 1520 *L* Ke pert deu p., *C* Ke — 1521 *L* febles — 1522 *L* Ke pert deu p., *C* Ke — 1523 *L O* Li — 1524 *L* ces *O* cez — 1526 *O* Or e a. — 1528 *L* le a e le d. *C* la assense, *O.* ly a. e ele ly d.

Une rien dunt il ad dute,
E dunt aucun autre dute.
« Quant Deu », ceo dit, « purvit avant
De tuz ceus ki sunt vivant
E de ceus ki sunt a nestre
Lequel serreit a sa destre,
Desque Deus ad tut purveu
Ne de rien nen est deceu,
Ki ert dampnéz, e ki nun,
Ne sai », ceo dit, « par quel reisun
Nus hom deit lesser le mal
E servir Deu de quer leal,
Kar ne puet avenir el
Fors ke hom eit enfern u cel.
E si Deu ki tut purveit
Seit ki al ciel venir deit,
Cil ne purrad faillir mie
D'aver pardurable vie.
Ja pur mal ne pur trespas
Deu ne purrad perdre pas.
Ensement si Deu purvit
Ki iert hors de sun escrit,
Cil iert hors e avra peine;
Pur nient servir Deu se peine.
Ke vaut dunc la bone ovraigne ?
Ceo m'est vis k'ele est baraigne.
Quel ke hom face, mal u bien
Ne li puet profiter de rien.

1529 *L* ad *manque*, *C* il *manque* — 1530 *C* acun — 1531 *L* purvit ceo dit a., *C* purvint, *O* purveit. *Sic L C O*, *suppr.* ceo? — 1532 *L C* ke — 1533 *L* ces ke, *C* ke — 1534 *L* Li quel, *C* Le fil 1535 *L* deu *O* dieu — 1536 *L* nen *manque* — 1537 *L* ne ky n. — 1538 *L* quele. *Sic L C O*, *suppr.* ceo — 1539 *L* ne deit, *C* Nul home, *O* hom *manque* — 1542 *L* Kom en enfern u en cel, *C O* home — 1543 *L C* ke — 1545 *L* Car n. p., *L O* failler — 1553 *L* la *manque*, *O* Quay — 1554 *L* Cil m. v. ke il e b., *C* avis — 1555 *L* fet u m., *C O* home — 1556 *C* lui. *Sic L C O*, *suppr.* de

— Ostez » ! dit Philosophie,
« Mès ne dites tel folie.
Folie avez dit itant,
Trop vus tienc a nun savant.
Pur voz fous diz descumfire
Un essemple vus voil dire,
Par quei verrez certeinement
Ke dit avez folement :
Seit uns hom en une veie
Ki trestuz les alanz veie.
Si la veie furche en deus,
Cist puet veër lequel d'eus
Prent le chemin devers destre,
E ki turne vers senestre.
Fet il dunc par sun veër
Ke nul deive forveër ?
Un sul par lui ne forveie,
Mès ke forveër les veie.
De Deu vet tut ensement ;
Il set e veit apertement
Ki vers lui dreit chemin tient,
E ki vers senestre vient ;
Mès bien sachez, pur tel veue
N'est franchise a nul tolue,
K'il ne voist a Deu tut dreit,
Si sun peché nel deceit.
D'autre essample pernez garde :
Si nus hom un autre esgarde,

1557 *C* Hostez, prophecie — 1558 *L* cele f. — 1560 *C* tint — 1561 *L* fous *manque*, *O* fauz. — 1563 *C* P. ki — 1565 *C* un home, *O* home — 1566 *O* les almes — 1568 *L* Si p. v., *C O* l. des deus — 1569 *O* vers — 1570 *C* v. le s. — 1576 *C* seit — 1577 *L* l. le chemin t. — 1578 *L* E ke sa senestre veie tent, *C* v. le s. — 1579 *L* M. sachez bien p. cel v., *C* p. cele v. — 1580 *L* N'ert — 1583 *L* D'un autre e. — 1584 *C* home, *O* un home

Sil esgarde en seant,
Deit il seër pur itant?
Si un veit k'un autre set
Il set, e cil ki veit le set;
Mès ki set pur nul veër
N'est aforcé de seër.
Deu seit tut e trestut veit:
Quanque est e estre deit,
Quanque fu e est e iert,
Tut en present lui apert.
Il veit tut par sa pussance,
Mès bien sachez sanz dutance
Ke bon ne malveis ne destreint
Ke bien u malement se meint;
Mès tut est a sun pleisir
D'amer Deu u lui haïr.
Chescun puet enfern eschiwre
Si l'amur de Deu veut siwre;
Si Deu ad purveu avant
Ke cist fel e cist tirant
Ne deit partir a sa glorie,
S'il ad pus Deu en memorie
E lui eime e lui sert,
Le regne Deu par tant ne pert.
Aucun dit par nun saver
Ke tut vient par estuver
Quanque a l'hume est destiné,
Si dit mult grant fauseté,
Kar aucun sei meimes pent,

1585 *L* Si il e. — 1587 *C* seit — 1588 *L* Il se set, *L O* ke, *C* seit — 1589 *LO* ke, *C* seit — 1593 *C* fu est e iert — 1594 *L* li — 1597 *Sic L C O*, *suppr*. Ke 1600 *O* ly — 1601 *C* eschiure, *O* chuier — 1602 *L* Ke l'amur deu ben vodra siwere, *C* de *manque*, siure — 1603 *L* deus — 1604 *L* cil fels e cil t. — 1606 *C* deus pus e. m. — 1608 *C* pur ce ne p. — 1609 *O* Aucuns — 1610 *C* t. met p. e. — 1611 *L* hom, *O* a h. — 1613 *O* ascuns

Aucun neie folement,
Aucun s'ocit de s'espée :
Vient iceo de destinée ?
Ki dit ke Deu ceo destine,
Sur lui met mensonge fine.
Fous est ki nule aventure,
Quel que seit, u mole u dure,
Sur sa destinée met,
Kar il est deceu a net.
Hom puet bien haster la mort
S'il utrage fet u tort,
E puet aluigner sa vie
S'il se garde de folie.
Brevement vus di la sume :
N'est pas destiné a hume,
De Deu aver u Deu perdre,
Mès ki veut a Deu aherdre
E lui servir a talent
Gariz iert al Jugement. »

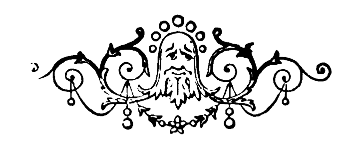
Le clerc sun grant sen escute,
Si est cert dunt einz out dute ;
De ces diz est trop paiéz,
Trop par est joius e léz.
Nepurquant la prie uncore
K'el li voille meuz desclore,
Si nus hom pur rien ki seit
Changer puet ke Deu purveit.

1614 *L* A. vit f., *C* A. se n. — 1615 *C* sei o., L de sun espe — 1617 *L* ceo deu, *C* d. sei d. — 1618 *C* ment mensoinge — 1619 *L* ke, *C* ke de n. a. — 1620 *L C O* Lequel, *O le premier* u *manque* — 1623 *C* Home, sa m., *O* Home — 1625 *O* esloigner — 1628 C al h. — 1629 *L* deu aver amer u — 1630 *L O* ke — 1633 *L O* Li — 1634 *L* E e. c., out *manque, O* einz *manque* — 1635 *C* est bien p., *O* cez — 1636 *L* E mult est j., *O* j. e fier — 1637 *L* le p. — 1638 *L* Ke il le v. mes d., *C* le v. — 1639 *L* nul, ke, *C* hume, ke, *O* home, ke — 1640 *C* deu *manque*

La dame dit : « Ne dirrai plus ;
Plus demurer ci ne pus ;
Mès al partir vus requer :
N'eëz pas cest secle cher ;
Metez trestut en despit
Veine glorie e vein delit.
Tenez en despit richesce
E pussance e hautesce,
Los e pris e dignité,
Ki ne sunt fors vanité.
Pensez de la joie fine,
De la joie ki ne fine :
Ceo est la joie de l'amunt ;
Cele joie Deu nus dunt ! »
Amen.

Icil ki cest romanz fist
Sun nun en cest romanz mist.
Mis est en vint premers vers,
Ceo puet veër ki est clers.

1641 *C* dirra — 1642 *L* si ne p. — 1643 *L* parter — 1644 *O* le s. — 1650 *L C* Ke — 1652 *L C O* ke — 1654 *L* deus, *C* doint — 1655 *O omet les vers 1655-8*, *L C* ke — 1657 *C* premer, *L* premere





VIE DE SAINT GEORGES

Passio beati Georgii militis et martyris.

Sages est qui sen escrit;
Il fait a plusurs profit;
Mult poet profiter a genz
Un escrit u sens est enz.
N'i ad rens en cest romanz
Dunt le profit ne seit granz.
De seint George vus voil dire
E descrivre son martire.
Fer fut pur sa lei defendre;
Ren ne vout vers Deu mesprendre
E en Mahon ne vout crere;
Il s'en larrat enz detrere.
Ne se vout unc reneër,
Einz se larrat il neër.
Mult li fist hom peine e mal

1 escrist — 4 senz — 6 li — 9 feer — 10 volt — 11 Fei Mahon ne volt c. — 13 volt vnques — 14 veieer

E tut tens out quer leal;
Fin quer out, ferme e fort.
Il ne vout pur sosfrir mort
Son Deu ne sa lei despire;
Tut se lessa enz occire.
Pur conter a dreit l'estorie
E meuz aver en memorie,
Comencer voil ci endreit
D'un tirant qui dunt esteit.
Emperéres ert de Rome,
Dacïen l'escrit le nome;
Cruel fut e fel e fers,
Nul el mont ne fut sis pers.
Cist mist tut tens peine e cure
Faire as cristïens leidure.
Cristïens fist prendre e batre
Pur la nostre lei abatre.
En son penser n'aveit el
Fors haïr le rei del cel.
Unc mès ne fut hom en vie
Qui vers Deu ot tel envie.
Un jur somonst son barnage
Pur demustrer grant utrage.
Milette aveit non la vile
U il tint son grant cuncile.
Reis i vindrent trente e deus,
Pople merveillus od eus.
« Seignurs », fait il, « ore oëz,
De ben faire me loëz.
Ci vus ai fet tuz somundre
Pur les cristïens cunfundre.
Qui pur cristïen s'avue

18 vnc ne volt — 20 le leesca — 22 mels — 23 ici e dreit — 24 De — 27 fiers — 28 mond, cis — 30 leisdure — 33 eel — 34 ciel — 36 tele — 41 dous — 42 E p. m. od els — 45 somondre — 47 cristiens se

Livréz ert a male vue :
Escorcher li frai le dos
E pus saler desqu'a l'os ;
Les deus oilz li frai voler
E pus vilment decoler.
Qui ne creit en Apolin
Mort avrat e male fin ;
Qui en lui ne voudrat creire
De chivaus le frai detreire. »
La lur mustra les lïens
Dunt feit liër cristïens ;
E demustra les turmenz
Faiz a cristïenes genz.
Pur poür e pur manace
N'i out nul home en la place
Qui vousist avant venir
Pur la lei Deu maintenir.
De lui se guaitat chescun ben,
Cum levre fait quant veit le chen.
George fut de noble quer
Ne vout flechir a nul fuer ;
Pur espée ne pur lance
Ne vout guerpir sa creance.
De l'emperur vus ai dit
Qui nostre lei mist en despit.
Or vus dirrai ci avant
De seint George, le vaillant.
Pur conter le conte a dreit
Ci dirrai dunt il esteit,
Quels hom e de quel manére,
Cum vers Deu out amur chére.

48 liuerez — 49 escorcher, fra — 50 puis — 51 dous oils — 52 puis vilement — 54 auerat, mal — 55 voldrat — 56 chivals lui fra — 60 fait — 62 hom — 63 volsist — 65 chescon — 66 *Suppr.* fait ? — 67 Seint G. — 68 volt, for — 70 volt — 72 Que vostre — 73 ore — 77 quele

Capadoce fu noméz
Cil païs dunt il fut néz.
Hom fut de mult grant parage
E de bonté grant par age.
Chivaler fut; s'out empris
Par pruesce entrer em pris.
Par escu fist e par lance
Que de Deu fut grant parlance.
Riche fut, de grant aver,
Sil vout despendre par saver.
De aver vout aver rente;
A rente aver mist s'entente.
En ceo vout le suen despendre.
Pur plus aver e plus prendre.
Longement out tel penser.
Pus lui fist Deu despenser
Le penser qu'il out pensé.
E quant Deu l'out encensé
Si repensat en son quer:
« Tut ne vaut ren quant jo muer.
Mult me pus tenir enfant
Que desir richesse tant.
A que faire mettrai peine
Pur conquere chose veine?
Chescuns hom puet veër ben
Que richesce ne vaut ren;
Cil aver que hom aüne
Tut vait ausi cum la lune.
La lune crest e pus est pleine,
Pus decrest dedenz quinzeine.
Li avers vait ensement:

80 paiz — 81 mult *manque* — 83 fut e out — 86 *Corr.* de lui ? — 87 aueir — 88 Cil volt — 90 sa c. — 91 volt — 94 Puis — 98 valt, quanque moer — 99 ne puis — 100 Qui desire — 103 chescons h. pot vere — 104 valt — 105 q. mon a — 107 puis, *suppr.* La ? — 108 Puis, quinzaine

Tost amonte e tost descent;
Or s'en vait, ore s'en vent:
Fous est qui trop cher le tent.
Pur Deu voil le mien despendre,
Pur Deu aver le voil vendre.
Qui pur Deu le suen despent
De feres furches se despent.
A la fin quant ist de vie
Dunt a primes vent a vie.
Qui en cele vie vit
Beor fu néz e beor le vit.
A la joie poet partir
Qui de lui ne poet partir.
La fait glorius dedure
U la joie tut tens dure.
A Deu servir mettrai peine;
Ben fait qui de ceo se peine.
Qui nel fait, li poet peser
Quant as pechéz vent peser;
Car dunt, u le juge ment,
U mar vit le jugement.
Qui de Deu servir se targe
De mult grant peché se charge;
Qui voet prendre ceo en main
Qu'il seit repentant al derain ?
Fous est qui en ceo se fie,
Car veu verge vent ne plie.
Ben le vei que trop est tard
De veu verge faire hard.
Aler m'en voil sanz demuere
Servir Deu ainz que jo muere;

110 amont — 111 ore — 112 fols — 114 voile — 115 despend — 117 qu. il est de v. — 125 mettra — 127 fai — 129 li — 132 mult *manque* — 133 Q. poet — 134 *Corr.* Qu'il sei repente ? — 135 fol — 137 que *manque* — 139 demore — 140 more

Aler voil demaintenant
A l'emperur mescreant
Qui les cristïens esforce
144 De Deu reneer par sa force.
Jo l'ai nomé emperur,
Meuz pus dire empeirur;
Car la lei cel Deu empire
148 Qui li dona cel empire.
Dire voil, que laist ester
Jesucrist tant molester.
Ben li dirrai qu'il mescreit
152 E que deble le deceit.
Sanz poür e sanz dotance
Voil enseigner ma creance;
Mustrer li voil qu'il foleie
156 E que mis est fors de veie,
E que tut tens avrat peine
Par la folur qu'il demeine. »
Iceo pensat et ceo fist
160 E a sun chemin se mist.
Ne demurat pas a l'eire:
A l'emperur vint enneire.
Quant devant l'emperur vint,
164 La lei Jesucrist meintint
E li dist: « Sire emperére,
Tort avez de grant manére,
Que si prenez Cristïens
168 E faites tenir en lïens.
A Deu faites grant utrage
Que aürez un image.
N'est pas dreit que hom aürt

144 De *manque* — 146 puis — 149 qui — 151 le — 154 sa cr. — 155 M. quil volt foleie — 156 E que nus est — 160 al ch. — 161 al aiere — 164 mentint — 165 dit — 168 *Corr.* f. mettre en l.? — 171 ahurt

Un trunc mu e ciu e surt,
Qui ne veit, ne qui nen ot,
Ne qui oïr ne poet mot.
Trop est fol qui fust aüre
Pur entaille qui seit sure.
Ne poet estre deu qui vaille
Ceo que carpenter entaille.
Leisez, sire, tel folie,
En tel deu ne creëz mie.
Mettez la folie arére
E creëz en tel manére,
Que Deus est pére e fiz,
Si est li seinz Espiriz.
Qui ne creit en ceste guise
Periz est al grant juïse. »
Li emperéres par ire
Ne vout leiser avant dire.
« George », fait il, « ceo m'est vis,
Vers mon deu avez mespris.
Tant avez menti de lui
Que vers vus trop iré sui.
S'us ne volez repentir
Mar enpreistes a mentir.
Tant avez menti ci entur
Que lïé girrez en tur.
Lïé girrez en turment ;
La n'i faudra vengement.
Tant avez menti de mei,
De mon deu e de ma lei,
Que, pur mentir e mesdire,
Dreit serreit de vus occire ;

172 mue, ciuc — 173 out — 174 que — 175 fut — 176 que — 177 que — 178 carponter — 179 tele — 180 cel — 182 tele — 184 seint — 187 emperers — 188 volt — 189 viz — 190 mespriz — 193 Si vus — 195 mentu si. *Corr.* T. mentistes ? — 196 ci en t. — 198 faldra torment — 202 serrait

Mès si vus me volez creire,
Vus me troverez de bon eire.
Jo vus durrai granz honurs,
Beaus chasteaus e riches turs,
Or e argent, dras de seie,
Pur vus mettre en dreite veie.
Changez vostre fol corage
E aürez cest image ;
Faites od mei sacrefise,
Joie grant vus ert conquise;
Tant de joie n'avrez mie
Pur Jesu, le fiz Marie. »
George ci endreit respond
E l'empereur ben confond :
« Sire », fait il, « entendez,
Qui vostre deu defendez ;
Mettez vostre deu al fu :
Veër poëz sa vertu,
Se cil deu ne poet defendre
Que li fu nel pusse esprendre ;
Pendez mei a male hart,
S'il ne fait miracle tart.
Une ren demander voil :
Si vostre deu veit de l'oil,
Il nen ot de nule oreille ;
Si deu est surz, ceo est merveille ;
Il ad nés, e ren n'odure,
Mult lui curent maus desure ;
Parler un sul mot ne poet,
Ne les lévres ren ne moet ;
Ne poet mover pé ne mein ;

204 debonaire — 205 dirrai grant — 206 beals chastels e riche — 210 ahurez — 210 naurez — 215 Seint G. — 219 feu — 222 feu nes puisse — 223 prendez — 224 S. me f. — 225 Un — 227 nul — 229 nez, ne o. — 230 mals — 231 pot — 233 pot

Vostre deu ne tinc pur sein.
Certes, sire, ben savez
E de reison tant avez,
Que mult est fous e reneez
Qui creit al deu que vus creez. »
Cest dit a l'empereur gréve,
A poi que son quer ne créve.
Ore li dit cum iréz
E del deble espiréz :
« George, jo esgard par dreit
Que tenu seez en destreit.
Entréz estes en folur
Dunt vus avrez grant dolur.
Vostre folur vus amene
A grant torment e a pene.
Mès ben sachez finement,
Grant pité de vus me prent,
Que la mort vus deit venir
Pur lei fause meintenir.
Mult ben savez que mis deus
Verrais est e dreitureus ;
Car tut cil qui sunt aclin,
E unt cher deu Apolin,
Lur demande unt aneire,
Tant le trovent de bon eire.
Cristïen sunt pain querant
Pur ceo qu'il sunt mescreant.
Povres sunt e ben lur faut,
Car le lur Deu ren ne vaut.
Asez reison vus pus dire

234 tint — 237 fols — 239 Icest — 241 irrez — 245 estez — 246 Nostre dunt v. aurez — 250 G. de vus pite me p. — 251 m. nus — 252 fals — 254 dreiturels — 255 icil — 256 Avom cher — 259 C. s. tuz p. q. — 261 falt — 262 valt — 263 puis

Pur la vostre lei despire,
E trop reison pus trover
Pur vos fous diz desprover.
Deu tenez, a vostre dit,
Pére e fiz e seint esprit.
Ci mentez de grant manére,
Car fiz nest après le pére;
Dunt le poet veër chescun
Que pére e fiz ne sunt un.
Or me dites par vos leis,
Coment Deu seit un e treis?
A cel tens, que li Jueu
Crucifiérent vostre Deu,
Quant il tormentérent lui
U esteient dunt li dui?
Od lui mistrent larons deus :
Volez vus parler de ceus?
Quel que Deu fust, un u treis,
Tut i murut sur son peis;
Quel que fust, u treis u quatre,
Ben le fist Pilate batre.
Vus creëz en un pendu
E en home pur dener vendu.
Pus que cil fu mis en croiz
De lui parler n'avez voiz.
Faus est e mensonge pleine
Que Deu sosfrit mort e peine.
Mort ne pout unc Deu grever,
N'om ne poet de mort sevrer.
Dunt m'est vis que cil ad tort
Qui dit que Deus sosfri mort.

265 puis — 266 fols — 267 dist — 268 espirist — 271 vere chescon — 272 sunt pas un — 273 ore, leiz — 274 treiz — 275 icel 278 U il esteient — 279 dous — 280 cels — 281 fut — 282 peiz — 287 puis — 289 Fals est de m. — 291 grevez — 292 Ne hom — 293 viz — 294 Que dit, Deus *manque*

Vostre Deu fu mis en creche;
Car me dites de sa teche :
A cele hure qu'il out feim
Pout il manger de l'estreim ?
Mult fut deu de petit pris
Qui fut devant asne mis.
De cel Jesu dites plus,
Dunt vus estes tuz conclus;
Dites ceo qui ne poet estre :
De pucele deveit nestre.
Qui est si fol que ceo grante
Que pucele nule enfante,
Que nule femme eit enfant
Que ne seit amée avant?
Mult sunt malement deceu
Qui unt ceste lei receu.
Ceste lei est tote fause
E ma reison bien la fause.
George, quant il est einsi,
Amiablement vus pri
Que vus meillur quer eëz
E al verrai deu creëz.
— Certes », fait il, « sire chers,
Issi crerrai volenters! »
Ore ad fait l'empereur baud,
Tut de joie sus tressaut.
Ceo fait li reis : « Chers amis,
Quant a ceo deu vus a mis,
De bon quer vus voil beiser,
E a Apolin apeiser. »
George li respond e dit :
« Le baiser mettrai en respit;

295 chreche — 297 cel, faim — 300 d. un a. — 303 que — 304 neistre — 305 ci — 308 ame — 311 false — 312 false — 313 einssi — 315 quor — 321 il *au lieu de* li — 322 nus a m. — 325 Seint G. — 326 *Corr.* met ?

Car jo quid, e ben le sai,
Vostre voler ren ne frai,
Mès al verrai Deu voil crere;
Unc ne voil de lui retrere.
Vus me tenez desconfit
Par ceo que vus avez dit;
Mès jo pus respondre a dreit :
Issi fiert qui ren ne veit.
Or ne pernez pas a ire :
Ma creance vus voil dire.
Si jo prus qu'el est reisnable,
Grantez qu'ele seit estable.
Deus est pére, Deus est fiz,
Deus est li seinz espiriz.
Chescun est tut treis, ceo crei,
E chescun est Deu par sei.
Ne di pas qu'il seient treis deus,
Ainz est un, e cil est teus
Qu'il est par sa grant poissance
Treis persones, une substance;
Verrais hom e Deu parfit,
Pére e fiz e seint esprit.
Pére e fiz ensemble furent,
E ensemble tut treis durent;
Unc senz fiz ne fut le pére
Plus que fu est senz lumére,
Seint espirit fut tut tens;
Qui dit el, li faut li sens ;
Un seul Deu tenom les treis,

328 De v. v. — 330 No jueu voil — 333 puis — 334 que — 335 ore — 337 pruis que ele ert reisonable — 338 que — 340 seint — 341-2 *Le Ms. ajoute un vers.* Deus est tut treis ceo crei | Chescon est deu ceo crei | E chescon est deu par sei — 344 tels — 348 espirit — 350 E *manque* — 351 li — 352 feu — 353 tenz — 354 falt, senz — 355 *le ms. ajoute le vers* Tut tenz furent tut li treis

356 Si est hom e Deus e reis.
Deus est hom ? Si est iteus,
Mès pur quei fut hom morteus ?
Bele reison vus dirrei ;
360 S'us pleist, entendez a mei.
Deus format Adam e Eve,
Cui folie mult nus gréve.
Quant Adam forfet li out,
364 Amender par sei nel pout,
E hom covint que ceo fust
Qui son tort adrescer peust.
Dunt estuveit altre nestre,
368 Quant Adam nel poeit estre.
Si fist Deus cum dreitureus,
Hom pur nus devint morteus;
Estre voleit hom pur home,
372 Pur le trespas de la pome.
Si prist Deu conseil parfont,
Cum il peust sauver le mont.
Pur nus tuz d'enfern retrere
376 Del ciel fist venir en tere
Le suen cher fiz Jesucrist
Qui char de la virgine prist.
Sil fist naistre de la bele,
380 De Marie, la pucele.
Ele fu pucele e mére
Par la vertu de son pére.
Out idunt pucele enfant
384 Senz nul home aver avant ?
Oil. Un semblant vus dire voil
Que vus verrez ben al oil.

357 tels — 358 mortels — 359 dirrai — 360 Si vus — 362 Qui, vus — 364 volt — 365 coueit, fut — 367 estourat — 368 poet — 369 dreiturels — 370 vus, mortels — 373 Ci, parfond — 374 peut, saluer, mond. — 375 de enfern — 384 hom nul

Solail, quant il lust sur veire,
Parmi passe tut eneire,
Si remaint le veire enters
E tut lusant e tut clers.
Ausi out enfant Marie
Senz aver la char blesmie;
Ja n'ert pucele le meins,
Quant sis cors de Deu fu pleins.
Virgine portat son enfant,
Si le mist demeintenant
Devant un asne en sa creche,
Pur mustrer que nen out teche;
De nul orgoil la fu mis,
Que de lui fust sample pris
De humblesce e de poverté;
Pus alat trente ans a pé,
Pus en croiz sosfri la mort
Pur adrescer nostre tort.
Ci vus ai respons rendu,
Cum jo crei en un pendu.
Jesucrist pur nus fu mort,
Mès unc Deus ne sosfrit mort.
Nun esteit dunt Jesu Deus?
Oil, mès hom devint morteus.
E cil hom sosfrit la peine
Solunc la nature humeine.
Solunc ceo que Deu esteit
Pur ren murir ne poeit.
Oï avez sanz dotance
Tuz les poinz de ma creance.

387 il *manque*, neire — 389 li veirs tut tiers — 390 clerz — 392 blasmie — 393 ne ert — 394 cis — 396 cil prist e mist d. — 398 pur demustrer que hom neust tecche — 400 fut — 401 humilite — 402 puis, anz — 403 puis — 405 responz — 408 vnques, ne *manque* — 409 Dun *au lieu de* Nun — 410 home, mortels

Hom qui reison veut entendre
Un sul mot ne poet reprendre.
Quant Deu pur home fist tant,
Trop le tenc a mescreant;
Trop ad dur quer e amer
Qui Damnedeu ne veut amer.
— George », dist li emperéres,
« Lapider vus frai de péres;
Reverser vus frai le quir
Pur vus faire le sen venir;
De male mort vus frai tuer,
Quant vostre quer ne pus mover. »
Il ne se pout tenir mès;
Lever fist en haut un ès,
Plat aval, agu amunt,
Cum ces ès qui roiné sunt.
Trenchant fut en la manére
Com rasur a barbe rére.
Sur cel ès le fist seër
Pur lui faire reneër.
Fer e plom as péz fist pendre
Pur les jambes plus estendre,
Flambe fist desuz lever
Pur le quer de lui grever;
D'agoillons le feseit poindre
E le cors de venin oindre;
Durement le fist grater
Pur lui veintre e ben mater.
Ore oëz merveille grant:
Mal ne senti tant ne quant.
Ne pur peine de cel ès

417 que — 422 volt — 423 emperez — 424 perez — 426 lensen — 428 puis — 429 Il *manque*, maison *au lieu de* mes — 430 halt. — 431 parlat aual agula amont — 432 que — 434 come rasure — 437 fit — 441 De — 442 vennin

Meins heitéz ne fu après.
Dacïen, quant iceo vit,
Trop se tint a desconfit.
Dunt le fist descendre aval;
Plus li pensat faire mal.
Loinz d'iloc le fist mener
Pur lui autrement pener.
Durement le feseit batre,
Plaies lui fist vint e quatre;
Pus le fist de sel froter
Pur lui issi asoter.
Cloufîcher li fist les péz
Que par tant fu plus grevéz.
Le sanc hors des péz corut
Cum fait ewe de condut.
Icil tormenz fu crueus,
Mès trop corteis esteit Deus;
Car, ben sachez sanz mentir,
Mal ne pout son cors sentir.
Tut li feist il torment gref,
Deu le fist a lui mult suef.
Dunt cumandat qu'il fut pris
E en dure prison mis;
Mis fu en un liu obscur
Tut avironé de mur.
Obscur fu e mult pudlenz,
U vermine mult fu enz;
Mult fut plein de grant puür
E fu tut tens sanz luür.
Une nut vit grant lumére;
Unc mais hom ne vit si clére.

448 mains heittez. — 451 D. se f. — 453 de loc, le *manque* — 454 altrement. — 457 Puis lui f., ceel — 459 fit — 461 Li, corust — 462 conduit — 463 cruels — 471 uni, obscure — 472 mure — 473 obscure — 475 plain — 477 nuit

Il i vit lumére tant,
Cum de solail fut lusant.
Deu aparut en la place;
Si lui dist Deus par sa grace :
« George, ne vus esmaez,
Si batuz estes u plaéz,
Vus murrez treis fez pur mei
Pur defendre ben ma lei;
Treis fez par ma seignurie
Revendrez de mort a vie;
A la quarte fez morrez,
E dunt od mei demorrez;
Dunt vus mettrai a ma destre
Dreit en paraïs celestre. »
George fu joius adès,
L'emperur ne dutat mès.
Tant out joie grant al quer,
Ne pout manger a nul fuer;
Ne pout dormir en son lit
Pur la joie de cel dit.
Dacïen out vers lui ire,
L'endemain le vout ocire;
Lui destrure out pris a main,
Sil fist venir l'endemain.
. . . .
Une roe bien ferrée;
Sur la roe fist chacer
Aguz clos de fin acer.
Entre les clos mist espées,
Sis, de fer, ben acerées.
Issi la fist aturner,

484 plaiez — 489 demorez — 490 demorez — 493 Seint G., iouis — 495 grant *manque*. — 496 for — 500 volt oscire — 501 destruire — 505 ascer — 507 Sis ad de f. ben ascrees — 508 atorner

Que quant la roe deust turner
Chescuns hom qui fut desure
Blescé fut a chescune hure,
E que liu ne fut al cors
U le sanc ne venist hors.
George sure fu lïéz
E tut mort e demïéz;
Del eschaper n'i out mie,
Mès la perdit tost la vie.
Dunt dit Dacïen en haut :
« Or pert que son Deu li faut.
S'il fut poissant a nule hure,
Venuz fust pur lui socure. »
Les os fist geter maintenant
En un puz parfont e grant,
Que nus hom n'i avenist
Par qui a vie revenist.
Tost après vint une nue;
Unc plus grant ne fut veüe,
E pus vint devant le seir
Grant toneire e grant escleir.
Monz e terres s'abeissérent
E lur dreit estat lessérent.
Terremote vint od tut
Qui la gent espoentat mut.
Pus après vint tel lumére,
Unc nus hom ne vit si clére.
Dunt descendi Deus del cel
Od l'archangle seint Michel.
Seint Michel ne fut pas lenz

510 chescons, que — 511 chescon — 512 lui — 513 li — 514 Seint G. — 518 halt — 519 ore, lui falt — 520 nul — 521 fut — 522 *Corr.* Les os getat ? — 523 puiz parfond — 524 nuls — 525 a *manque* — 527 grande — 528 puis — 530 se — 533 espontat mult — 534 puis, tele — 535 nuls — 536 ciel — 538 nest pas

. . . .
La fist Deu mult bel miracle,
Sur les os fist son signacle,
Les os seignat de sa main
E seint George rendi sain.
. . . .
. . . .
Lores dist a l'emperur :
« Veër poëz la verrur
De cel Deu en qui jo crei
Cum grant vertu fait pur mei.
Si ne fust sa grant poissance,
Saver poëz sanz dotance
Vis e seins ne fusse mie,
Quant jo perdi si la vie. »
Dacïen fu mult grevéz
Que de mort fu relevéz.
Tant ad al quer doel e ire,
Que ne sout suz ciel que dire,
Mès ben jurat e diseit
Que ceo seint George n'esteit.
En la place furent mil
Qui distrent que ceo fu il.
Nus hom ne le pout neër
Qui ren de l'oil peust veër.
« George », fait il, « dunt avent
Que vostre cors nul fer ne crent ?
Qui fait cel enchantement
Que vostre cors nul mal ne sent ?
— Certes », dit il, « emperére,
Ceo vent tut de Deu le pére.
Vostre mal a ren n'ateint,

539 beal — 540 fist *manque* — 546 ad fait — 547 fut — 549 vifs, seinz, fuisse — 554 Qui, solt — 556 pas nesteit — 558 Que — 559 nuls, le *manque* — 562 fer acrent, *suppr.* nul ? — 564 *Suppr.* nul ? — 567 ne

Deu le vostre mal veint. »
Un paen qui cest oï
De seint George s'esjoï ;
Hauz hom fut e renoméz,
Magnacius esteit noméz.
« George », dit il, « ore oëz
Qui tant vostre Deu loëz.
Quatorze seges sunt ja faiz,
Ben depeinz e ben purtraiz ;
Fait sunt pur la haute gent
Qui se seent sur sovent.
Si vostre Deu fait pur vus tant
Qu'arbres seient frut portant,
Quant jo verrai frut desure
En lui creirai mesme l'ure. »
Bor fu néz qui bon poet estre :
Arbres fist seint George crestre ;
Sur les arbres fu li fruz,
Dunt fut Dacïen destruz.
Magnacius, quant iceo vit,
Mist Apolin en despit.
Apolin e Tervagant
Reneat demaintenant ;
Cristïen iloc devint
Od grant pople qui la vint.
A Deu vint od bele gent,
Baptizer fist plus de cent.
Dacïen fu fel e fers,
Venger se vout volenters.
Dunt enveat par la tere
E fist bons enchanturs quere.

568 *Corr.* Car Deu? — 569 que — 570 se — 571 hals — 577 halte — 578 sur se seent. — 580 fruit — 581 fruit — 584 sein — 585 fruiz — 586 destruiz — 590 reneiat. — 595 fiers — 596 volt — 597 enveiat

Quere fist enchanteürs
Pur conseil e pur socurs.
Un ben queinte vint avant,
Mult fu sage par semblant;
Anastasius aveit num.
« Conseil », fait il, « bon vus frum. »
Cil ne vout demorer mie
Pur demustrer sa mestrie.
En la place, veant eus,
Fist couper un boef en deus;
Tant fist par engin e art
Que le boef alat plus tart.
De ben faire se vantat
E a Dacïen grantat
Que les deus oilz lui crevast,
S'il seint George ne grevast;
Grever volenters le vout.
Prendre fist un grant crapout
E coluvre e serpent
E lesarde ensement,
E l'yrainne mist od tut
Qui est venimose mut;
Tut esquasser fist lur cors
E prist tut le venim hors.
De cel venim fist un beivre
....
Ses enchantemenz fist sure
E les debles fist acure.
Beivre fist il a seint George :
« Si ceo passe ben ta gorge
Senz vus faire point de mal

599 enchanturs — 600 socurz — 601 vent — 603 non — 605 volt — 608 colper, dous — 609 e par art — 610 Que unc le boef nalat plus tard — 612 grantast — 613 Qui, dous — 614 Que il, grevat — 615 volt — 619 E la y. — 620 mult — 624 Ces — 625 diables — 626 Beuer fit

Bon Deu avez e leal. »
Seint George le beivre but,
E ren nule ne lui nut.
Unc n'out mester de triacle,
Deu le garit par miracle.
Anastasius iceo vit,
Et vers Deu out quer parfit.
Meintenant baptesme prist
E creeit en Jesucrist.
Quant out changé sa creance,
Dacïen prist sa venjance;
La li fist couper la teste,
Dunt li angle firent feste.
L'angle vindrent maintenant
Od grant joie e od chant,
Sil menérent dreit l'amunt
U li autre martir sunt;
Menéz fut al ciel en haut
U la joie ja ne faut.
Dacïen fut maubailliz
Que le beivre fu failliz.
Quant le beivre nel pout nure,
Autrement le vout destrure.
Lores fist que fel e fous :
Prendre fist sesante clous;
Chacer les fist en sa teste,
Pur lui faire grant moleste
Cruel torment fist e dur,
Mès tant out bon quer e pur
E tant amat Jesucrist,
Que la joie en peine prist.

630 bust — 631 lui inuit — 632 n' *manque*, unc ren out... — 633 garist — 640 li *manque*, colper — 644 lamont — 645 altre — 646 halt — 648 malbailliz — 650 li, pot nuire — 651 altrement, volt destruire — 652 fit, fols — 653 fit — 654 chascer, fit — 656 dure — 657 out *manque*, purc

Deu refist corteisement,
Ben le senteit en torment.
Deu le fist en tel manére
Que la teste fu entére.
En la teste n'i out place,
U de plaie parut trace.
Li clou qui furent chacé
Par Deu furent esraché.
Dacïen esteit engrès,
Fol fu ainz e fol après.
Pais a Deu ne vout granter,
Mès seint George vout danter.
Dunt fist trop grant felonie:
Prendre feseit une sie,
Si le fist en deus seër,
Quant Deu ne vout reneër.
Pus fist prendre par haïne
Plein un grant plum de reisine;
Boillir la fist e remettre
E le cors dedenz fist mettre.
Quant la char esteit tout quite,
Que trestute esteit desfite,
Oster fist la licor tute,
Ne remist pas une gute.
Car ceo fut le son avis;
Si nus hom en eust ren pris,
E fust porté nule part,
Que revivre peust par art.
Seint Michel vint derechef,
Des os coillit le relef;
E les mies prist del cors

661 ne t. — 662 tele — 663 que la tere f. e. — 666 que f. enz ch. — 668 engrez — 670 volt — 671 volt — 674 Sa teste feseit en dous ser — 675 ne voleit reneer — 676 puis— 677 grant *manque* — 678 Boiller — 684 auiz — 685 si nuls hom ne feust ren pris — 686 fut — 688 reuint

Qui la furent geté hors.
Iloques vint Jesucrist
E sa beneiçon i mist.
E tant ovrat par sa grace
Qu'il revesqui en la place.
Cist miracle fut ben veuz
E de tut le pople seuz.
Le pople fist un cri grant
E dist George out Deu poissant.
Tuz crient a une voiz :
« Seignes nus de la seinte croiz ! »
Chescun vout baptisme prendre
E a Deu se voleit rendre.
George fu joius adès,
Mès ren n'i out ewe près.
Quant de l'ewe estoveit quere,
De son pé feri la tere ;
Par la vertu Deu demeine
La surt ewe de fonteine.
George de cele ewe prist,
La beneiçon sure mist
E la baptiza ces genz ;
Largement i out cinc cenz.
A l'emperur od lui vindrent,
E trestuz od lui se tindrent.
Chescun criat e ben dist
Que bon Deu fu Jesucrist.
De ceo furent trestuz cert,
Tant out fait miracle apert.
Dacien out doel e honte
E desfaire vout lur conte.

692 Iloc — 698 mult g. — 699 dit que G. — 702 chescon, babtisme — 704 Seint G. — 705 ewe *manque* — 706 estouereit — 709 fontainne — 710 Seint G. — 711 E la b. — 713 i *manque* — 715 se *manque* — 716 chescon, dit — 721 defaire volt

Dist que par Deu ne fu mie,
Mès fu par tresgeterie.
Tant out dur e felon quer;
Nel vout granter a nul fuer.
Dunt comandat qu'il fut pris
E chés une veille mis,
En un bordel mut estreit,
U nul ben suz ciel n'esteit;
En un liu u ja n'eust eise,
Mès la morust de meseise.
Quant out dit le son propos,
Tost i fu seint George enclos.
L'ostel u seint George vint,
Une furche le sustint;
Ne fust el qui le tenist,
Pur quei ren de ren venist,
Tost avreit u pan u tref
Sur son col u sur son chef.
Quant la vedve veit son oste
Poz e trepéz d'iloc oste,
Pur lui fait son ostelet
Trestut bel e trestut net.
L'ostelet atorne ben,
Mès n'i ad une autre ren.
« Hoste », ceo dit, « ben vengez,
Bon ostel ici tengez!
Estes ci », ceo dit en giu,
« Herbergéz en riche liu. »
Seint George veit son semblant
E bon gré li set de tant.
Del pein a la vedve prie;
Dist la vedve : « N'i ad mie.

725 volt, foer — 729 n' *manque* — 731 miseise — 735 surtint
— 736 ele — 738 auereit — 741 Poez — 744 atornet — 745 un
altre — 748 Vus e. ci — 752 Bel ad le vedue prie

En cest ostel n'ad un grein
Dunt jo pusse faire pein. »
Dunt li dist : « Quel deu avez ? »
Dist la vedve : « Ben savez,
Danz Apolins est mis deus,
Francs e duz e dreitureus. »
« Vedve », fait il, « pain vus faut,
Car Apolin ren ne vaut.
Ceo est chose veire e certe
Par lui avez la poverte. »
Dist la vedve : « Or seëz
E ren dolent ne seëz.
Aler voil pur esprover,
Si pus ren de pain trover;
E ben sachez, si jol troes
Vus l'avrez a vostre oes. »
Quant la vedve fut eissue
E pain priat en la rue,
Deu fist pain venir adès,
Dunt la vedve out pus son fès.
. . . .
Pur atorner cel ostel.
L'ostel firent meintenant
Deus itant plus long e grant.
Par miracle fu pé chaut
Levé duze péz plus haut :
Duze péz plus long le cors
Out la furche la dehors.
Ele qui fut près purrie
Ore esteit mult bel flurrie.

755 puisse — 758 Apolinz, nus d. — 759 ducs, *le deuxième e manque*, dreiturels — 760 nus falt — 761 valt — 762 veirs — 764 ore — 767 puis — 768 troez — 769 lauerez, oez — 771 fireat — 773 fez. — 776 dous, e plus grant — 777 chalt — 778 de d. p., halt

La enz fu ja la table mise
E sur beaus tresteaus assise;
La fu nape sur la table,
Bele e blanche e avenable,
Cuteaus, cuillers e salére
E vessele, bele e clére;
La fu beivre e viande,
Quanque cristïen demande.
La vedve qui n'out ren de pein
Or poet aver un sac plein.
Quant la vedve al ostel vint,
Pur haut Deu seint George tint;
Tantost chaït a ses péz.
« Dame », fait il, « or levez!
Ben sachez, ne sui pas Deus;
Un hom, pur veir, sui morteus;
Mès Deus est qui pur mei ovre
E sa grant vertu descovre. »
La vedve par le pé le prist,
Merci criat e lui dist :
« Un enfant ai, surt e ciu,
Nu e clop, ne veit del liu.
Si vus volez prendre en mein
De lui faire trestut sein,
Lui e mei frai baptizer;
Voil Apolin reneër. »
George prist demaintenant
Entre ses meins son enfant;
Deu ne finat de preër
Qu'il peust oïr e veër.
Sa preére fu ben oïe,

784 beals trestuz — 787 cothaus — 792 ore — 794 halt — 795 tant tost, ces peez — 796 ore — 797 su — 798 mortels — 801 *le deuxième* le *manque* — 808 E voil — 809 Seint G. — 810 ces — 811 prier — 812 oer

Car il vit e out oïe.
Tant orat e tant le tint,
Que la parole lui vint.
Aler en nul liu ne pout,
Mès de ceo garir nel vout.
En après vus ert ben dit
Pur quei ceo mist en respit.
Plus ne vout la vedve atendre,
Mès tantost baptesme prendre.
Quant si grant miracle vit
Apolin mist en despit,
E fist lui e son enfant
Baptizer demaintenant.
Ci fist Deu miracle bel;
Pus refist un tut novel.
Une femme tut corant
A seint George vint plorant.
Suspirante e doleruse,
Murne e mate e anguissuse.
Tantost a genoilz se mist
E od suspirant quer dist :
« Sire, s'us plest, car m'oëz,
Vus, qui aider me poëz.
Hui matin aveie uns boes,
Deus, qui furent a mon oes.
. . . .
Jo n'oi suz ciel plus estor.
Par un mien fiz, jofne e fol,
Ad li uns brisé le col;
Ore gist ma terre gaste,
Dunt jo serrai povre en haste.

818 ne v. — 819 dist — 820 respist — 821 veut, entendre — 827 bele — 828 puis, novele — 832 mat — 833 genillons — 834 suspirante q. lui d. — 835 si vus, me — 837 avei vn boefs — 838 Dous

Peise mei que jo sui vive,
Tut tens mès serrai cheitive.
Pur cel Deu en qui creëz,
Vostre Deu pur mei preëz
Que mon boef me rende sein
Qui me sout gainer del pain. »
Seint George fut franc e duz
E fut de bon aire a tuz.
Quant la femme vit plorer,
Dunt se tornat pur orer ;
Quant oré out une pose
Par Deu fist estrange chose.
« Femme », dist il, « ne plorez,
Alez tost, ne demorez ;
Mon baston si metez sure :
Deu le garrat mesme l'ure. »
Son baston la femme prist,
Tantost sur le boef le mist ;
Dampnedeu le rendi sein,
Unques ne treist pis demein.
A tant vint de son paleis
Dacïen, li felon reis.
Quant la furche vit flurir,
Dunt i vout de doel murir.
Od sa gent parlat e dist :
« Quel chose est qui la florist ? »
Un respondi meintenant :
« George ad fait la vertu grant.
Un estreit bordel i out,
Hom a peine entrer i pout ;
Ore est un ostel noveaus,
Long e large, léz et beaus.

844 qui, fui — 846 vus c. — 849 solt — 850 G. qui fut — 856 dit — 862 Dapnedeu — 863 Unc — 864 wnt, paleiz — 866 La furche vit e dunt flurir — 869 Quele, que — 875 bels

Une furche esteit al gable
A cel bordel profitable;
Il la fist florir, ceo crei,
Pur eshaucer pus sa lei. »
George fist dunt apeler;
« George », dist il, « ne celer,
Par qui faites tel merveille ;
Quel Deu est qui pur vus veille ?
Qui fait tel enchantement
Dunt vus gabez si la gent ?
En la furche pert florie
Trop savez de sorcerie. »
George respondi e dist :
« Li mens Deus est Jesucrist ;
Cil qui fist le ciel l'amunt
E fist tutes rens qui sunt.
Lui ai tuz tens en memorie ;
Ceo est Deu, le rei de glorie,
Ceo est cil qui par sa force
Vostre penser tut desforce.
Quant jo ai la sue grace,
Ne vus dut en nule place.
Il fait tut ceo que jo voil,
Vus le veëz ben a l'oil.
Mès le vostre deu est surz
E nient n'ot en tutes curz.
Il est clop e mu e ciu,
Debles unt de lui lur giu.
Al veir dire il est teus
Dunt l'em porreit fendre peus ;

878 fit — 879 eshalcer — 880 Seint G. — 881 dit — 882 festes tele — 888 Sein (*sic*) G. — 889 deu — 890 la mont — 891 que — 892 tenz — 894 cil *manque*, que — 898 tut *manque* — 900 li, suz — 901 E maneit en tute curz. — 904 *L'ordre des deux vers* 904 *et* 905 *est interverti dans le ms.*, tels — 905 poet

L'em poet fendre peus a haie,
Ja ne seignerat sa plaie. »
Dacïen fu ja desvéz;
« George », dit il, « vus resvez;
Tel folur ne deissiez mie,
Ne fust vostre resverie,
Peise mei de ma folur,
E al quer ai grant dolur.
Mès trop serreit grant hontage
A fol faire nul utrage.
Quant sen avrez en memorie
Par mei avrez vus grant glorie.
Ostez folur e utrage,
Muëz vostre fol corage.
Quant vus lairez la folie
Hom plus vaillant nen ert mie.
George, si jo jamès vei
Que vus tenez nostre lei,
Tut savrez parler e dire
Pur la lei Jesu despire.
Mès or faites une ren,
Par tant m'avrez cunquis ben.
Une ren pur veir vus di
E promet e vus afi,
N'i ad home en mon empire,
Leaument vus voil ceo dire,
Qui plus privéz seit de mei :
Creëz ausi cum jo crei ;
Vus avrez de mes jueaus,
De mult riches e mult beaus,

906 pes — 908 devez — 909 reneez — 910 Cel f. — 911 fut dre (*sic*) reneerie — 912 mon f. — 917 vus *manque* — 918 O. tel f. e tel utrage — 921 ni ert — 923 tenge vostre — 924 sauerez — 926 ore faite — 927 me auerez — 929 *le second* e *manque* — 930 hom — 931 lealment — 934 auerez — 935 *le deuxième* mult *manque*

E si avrez beaus chivaus ;
A mon deu seëz leaus.
Creëz ben en Apolin,
Bor le verrez a la fin. »
Seint George prist cunseil tost :
« Mandez », fist il, « un provost
Qui face venir ci la gent,
E ceo mult hastivement.
A tant est la chose mise,
Veant eus frai sacrefise. »
Dacïen out joie adès,
Mès tut dolent fut après.
Beiser dunt seint George vout,
Mès li beisers ne li plout.
Dacïen quidat de veir
Que tut fist le soen voleir,
Mès tut el li jut al quer ;
Ceo ne freit il a nul fuer;
Ceo ne frat pur ren en vie,
Mès ceo dit par grant veisdie.
Lores vint la vedve avant
E menat son clop enfant,
A qui esteit einz rendue
Parole, oïe e veüe.
Suspirante, mate e murne
A seint George dreit se turne.
Dist la vedve : « Ceo que deit
Que le deble vus deceit ?
Volez guerpir a la fin
Dampnedeu pur Apolin ?
En qui se poet Deu mès fier
Si vus le volez desfier ?

936 bels chivals — 937 leals. — 942 si — 943 E *manque* — 945 els — 948 sein (*sic*) G. volt — 949 plolt — 951 feist — 953 foer — 954 f. il — 956 vesdue — 959 la v. — 960 suspirant mat — 963 li, nus d.

Malement en poi de tens
Changé vus est vostre sens ;
Donez a Deu vostre gage.
Muez vostre fol corage ;
Ne devez en nule guise
Fere a Apolin sacrefise ;
Ben set chescun quil conust
Ceo est un vilain, fait de fust. »
Seint George out al quer delit
De la vedve e de son dit.
Lores prist od joie grant
De la vedve son enfant ;
« Emfes », fist il, « Jesucrist
Qui nus format e nus fist,
Qui pur mei vus ad granté
De treis choses la santé,
Il vus face par sa grace
Trestut sain en ceste place. »
En la place mesme l'ure
Deu le fist aler e cure.
George d'iloc alat dreit
La u Apolin esteit ;
A la gent vout faire apert
Que fous est qui deble sert.
La vout que fust aperceu
Cum le pople fut deceu.
Od lui menat grantment genz,
Deus mil homes e cinc cenz.
Pur asembler pople grant
Dit e premis out avant
Par veisdie e par queintise

968 tenz — 969 est li senz — 970 guage — 971 Solement del f. c. — 974 chescon, conuit — 975 est *manque* — 977 e *manque* — 980 Emfez — 981 e qui n. f. — 988 Seint G. de — 990 volt — 991 fols — 992 volt — 993 li — 995 dous

Qu'il vout faire sacrefise.
Quant dedenz la meison vint,
Apolin destruit se tint;
Volenters se vout celer
Qui deu se fist apeler.
George dist le son propos :
« Qui est qui ci est enclos ? »
Apolin ne vout mentir,
Qui dotat le repentir.
« Sire », fait il, « merci vus cri,
Jo, Apolin, sui ici. »
George dist : « Or venez hors,
Si demustrez vostre cors. »
Apolin fist mal semblant
E respondi en tremblant :
« Mustrer me voil, sire chers,
Quant faire l'estoet, volenters.
Meillur cunseil fait que seit
Qui fait de gré que fere deit. »
Hors issi, cum fere estout,
Que pople vers lui gardout.
Qui esgardat vers la teste,
Mult esteit leide la beste;
Chef out gros e hyricé,
Leid e neir e besturné.
Cheveus neirs, pendant aval
Com la cue d'un chival.
Front out velu cum un urs,
Purtreit trestut a reburs.
Cornes out desuz le front

999 volt — 1002 volt — 1003 f. einz a. — 1004 Seint G. dit — 1006 volt — 1007 Car il d. — 1009 isi — 1010 Seint G. dit ore vencs — 1013 treblant — 1016 Que m. c. — 1017 Que *au lieu de* Qui — 1018 esteit — 1019 gardeit — 1021 la leide beste — 1023 veir — 1024 Ceveus neir e p. a. — 1025 come, de — 1027 putreit

Autres teus cum bugles unt.
Tel esteient li surcil
Com deus coes de gopil.
Oilz out burnes e mesasis,
L'un de l'autre loins fu mis;
Entre les deus fu une espaune,
U le quarter ben d'une aune.
Mult out megre le vieire,
Nule peiz ne fu si neire.
Sanz mençunge que jo face
Unc n'out mort si lede face.
Nés aveit de mauveis tur,
Pendant aval cum bec d'ostur,
Del nés getat tel fumée
Com fait meson alumée.
Buche out large cum seüs
Dunt issit flambe e fus;
Si rechinat od les denz
Cum mastin qui mort les genz;
Tel puür vint de sa buche
Cum de fu que sosfre tuche;
Duce buche nen out mie
Pur beiser par druerie.
Quant seint George vit sa chére
Tant horrible e tant fére,
Dunt li dist : « Danz Apolin
Pur quei vus sunt gent aclin?
N'avez pas le cors si gent
Pur estre aüré de gent. »
Apolin dist : « Ne voil mentir,

1029 altres tels — 1031 come dous cors, gopiz — 1033 Li, altre — 1034 dous, un — 1035 de vn — 1036 li viaire — 1037 ci — 1040 nies, malueis — 1041 best de — 1042 Des nies, tele — 1043 come — 1044 Ruche, seu — 1045 feu — 1048 vnt — 1049 feu qui — 1050 buce — 1054 dit — 1055 nus — 1058 dit mentir ne voil

Tuz les faz a mei tenir. »
George dist : « Tant estes faus
E tant vers Deu desleaus,
Ben vus deit ferir de fudre
Que si getez vostre pudre.
Ceo est la pudre seint Busart
Dunt feit avez meint musart. »
La tere feri de son pé
E fist un puz parfond e lé.
Veant tutes celes genz
Jetat Apolin dedenz.
La fist chaïr en abisme
Lui qui trait de mil la dime.
Deu fist pur seint George plus ;
Les images geta jus.
Quel que fust u fust u pére,
Ne remist image entére.
George qui avant diseit
Que sacrefier li voleit,
Ci avez en quele guise
Fait li ad le sacrefise.
Qui dunt veist dan Daciën,
Tut le verreit hors del sen.
Mult lui serreit amis chers,
Qui dunc lui prestast deners.
« George », fait il, « coment veit
Que ma gent avez atreit
Pur mei honir veant eus ?
Poi me pus fiër de ceus ;
A petit mon poër monte,

1060 Seint G. dit, fals — 1061 v. d. e leals — 1062 foldre — 1063 puldre — 1064 puldre, busant — 1066 f. dunt d. s. p. — 1067 *Suppr. ou* E *ou* un ? — 1071 Li qui trait mil de dime — 1072 fist *répété deux fois*, Jorge — 1073 le i. — 1076 Seint G. que auand — 1077 *Suppr.* li ? — 1080 veit — 1083 A qui d. prestat — 1084 veit — 1086 P. quei h., els — 1087 P ne puis fer de cels

Si venger ne pus ma honte.
Ma gent feistes apeler,
Mès trop seustes ben celer.
1092 Ne poi saver a nul fuer
La traison de vostre quer.
Ore est la mensonge aperte
Qui al quer esteit coverte.
1096 Savez, George, que mei semble?
Quant tuz traitres sunt ensemble,
Tant savez de lur manére
Porter poëz la banére.
1100 Fait avez cum traitre fin;
Autretant freit un aufin.
Aufin qui est en coverte
Par eschec, a descoverte
1104 Sovent prent roc u peonet
Par la traïson del treit.
Traï avez Apolin,
Dunt vus prendrez male fin.
1108 Ben deit de son turn chaïr
Hom qui ose deu traïr.
Ceo est jugement de curt
Qui par tut le secle curt;
1112 De mort ne poet estre reint
Hom de traïson ateint.
Tut serrez destrut a net,
Mar afiëz en tresget.
1116 De vos tresgez ben me membre,
Pus perdrez vie e membre.
Tut dreit par tresgeterie
Fu la furche ja florie;

1089 puis — 1090 feites — 1092 foer — 1095 Que — 1097 traiters — 1098 saues — 1099 bonaire. — 1101 Altretant — 1103 P. e. se d. — 1104 u roc u pet — 1109 que — 1111 cort — 1112 Sanz m., veint — 1114 destruit — 1117 Puis perdez — 1118 E t. d. — 1119 furch ia si fl.

Pur amur de cel florir
Mult vilment vus frai murir. »
Dunt comanda il en ire
Fere un merveillus martire.
Cerges fist alumer gros,
Mettre les fist sur son dos.
La char qui fu mole e tendre
Ne se pout del fu defendre;
Quant la flambe vint desure,
Trestut fist le cors decure.
Tut vint le cors a nïent
Cum nef u solail descent.
Il nen out liu en son cors
Dunt le seim ne corut hors.
Unc ne fut flambée plus tost
Charbonée qu'en quist en rost.
Quant li seims fut tut ostéz
Del dos e des deux costéz,
Li fus fist le cors esprendre,
Sil fist tut torner en cendre.
Pur quei frai jo plus long conte;
A son cors fist asez honte.
Tost a un mot le pus dire,
La morut par tel martire.
Ore oëz que li fel fist.
Quanque de son cors remist
Feit porter en une pleine,
Sus en haut en une monteine.

1120 E p. a. — 1121 vilement — 1122 en tel ire — 1124 ben g. — 1125 E m. les les fit s. s. d. — 1126 que — 1127 feu — 1129 T. le f. — 1130 T. devint l. c. anent. — 1131 C. fet n. — 1132 Il non vn sul liu (*sic*) — 1134 fut faamblee p. t. — 1136 ostes — 1137 Del dous e des ambes dous les costes — 1138 feus fit tost l. c. — 1139 atorner — 1140 plus *manque* — 1141 Car a. s. — 1142 puis — 1143 itel — 1144 felon — 1145 Tost qu. — 1146 A feit — 1147 halt, montainne. *Suppr.* Sus ?

1148 Car ceo esteit li sons avis,
Si de sa char fust ren remis,
Que les cornailles i vendreient
E erraument le mangereient.
1152 Ne vout que ren remeisist
Dunt resuciter poïst.
Deus avant dit li aveit
Que treis feiz le relevereit
1156 De mort, pur le pople asenser
Qu'en Deu se deivent fiër,
E pur son dit achever
La le fist de mort lever.
1160 Quant ceo virent cele gent
Qui la furent espessement,
Si crient trestuz e en haut :
« George creit en Deu qui vaut!
1164 Icel en qui George creit
Mustre ben qu'il creit a dreit;
George a bon Deu e verrai! »
Ceo diseient clerc e lai.
1168 Dacïen out doel e ire,
Mult mist peine en li descunfire.
Une peine lui fist d'enfer,
Car une bote prist de fer.
1172 Quant la bote fu si ardant,
Mener fist seint George avant;
Veant totes celes genz
Mettre fist son pé dedenz.
1176 Ci out mal e peine adès,
Mès l'angle Deu fu mult près.

1148 aviz — 1149 fut. *Suppr.* sa? — 1150 vendroient — 1151 erralment, mangeroient — 1152 volt, ren i r. — 1153 le p. — 1154 a avant, auoit — 1155 treiz — 1157 afier — 1158 p. le s. d. — 1159 relever — 1160 icele — 1162 halt, — 1163 valt — 1166 George, bons deu — 1169 mest — 1172 fui — 1173 sein G. — 1174 icels — 1177 li angle

L'angle Deu le gardat ben
Que le fu nel bleszat ren.
Dacien plus mal lui quist,
Veintre voleit Jesucrist.
Dunt fist après tant utrages,
Bestes asembler sauvages,
Sil fist mettre cum felons
Entre leoparz e leons,
Entre coluvres e lus
Mult mordanz e fameillus;
Entre ces sauvages urs,
Entre fers senglers plusurs,
Entre dragons e serpenz
Qui destrure soleient genz.
Ne voil longes demorer,
Faire le vout devorer.
La voleit que sosfrit mort
Sanz aver de Deu cunfort.
Mult le quidat ben a l'ure,
Que Deu ren nel peust socure.
Qui Deu aime e Deu prise
Deu lui rend ben le servise;
Ne l'estuet doter de ren;
Ci le mustrat Deu mult ben.
Li leon e li leopart,
Tuz se trestrent cele part.
Par mult bel miracle e fin
Vers lui jurent tut aclin;
Li luf qui tant feim aveit
Ses péz lecher li voleit;
E li urs e li senglers

1179 feu — 1183 saluages — 1186 leures e lufs — 1188 saluages — 1189 sengler — 1190 dragonz — 1191 destruire — 1193 volt — 1200 Ne lui estot d. de mei ren — 1201 Cil le m. — 1202 Le leon e lui l. — 1203 Trestuz s. t. — 1204 beal — 1205 V. lus — 1206 louf

Lecher les vout volenters;
E li dragons ensement
Qui tant susfle puant vent,
Qui tant gete fu e flambe,
Lecher li vout pé e jambe;
Lecher péz li vout e mains;
Issi s'en parti tut sains.
Quant ceo vit Alisandrine
Qui fu dame e reïne,
De sei mesme prist pité
E corut par la cité;
Tut corut eschevelée,
Ne vout estre pas celée,
E dist a la gent paene :
« Seignurs, jo sui cristïene !
Ne larrai pur perdre vie
Creire en Jesu, fiz Marie.
Jesucrist est Deus leaus,
E Apolin trestut faus.
Il fu geté en un puz;
Qui en lui creit est destruz. »
Dacïen out dolur fine.
« Dites », fait il, « ma reïne,
Ad vus mis en tel folie
George par sa sorcerie ?
Volez pur lui guerpir mei
E reneër vostre lei ?
Quel merveille avez veü,
Qu'il vus ad issi deceu ?
Sachez que vus estes fole,
Qui tant creëz sa parole. »

1209 volt — 1212 feu, flambre — 1213 volt — 1214 li *manque*, volt — 1215 sens — 1217 Que — 1221 volt, cele — 1222 dit a paene gente — 1225 le fiz — 1226 leals — 1227 fals — 1228 puis — 1229 si est destruiz. — 1232 tele — 1234 guerpis — 1236 quele — 1237 Que George v.

La reine respond e dit
Od quer leal e partit :
« Certes, sire, tort avez,
Car jol sai e vus savez,
Vostre quer mult ben l'entent,
Que vus creëz folement.
Qui reison ne veut neër
Par cel George poet veër
Que sis Deus est duz e fins,
E mult mauveis Apolins.
Par sa vertu que jeo vei
Tenir voil la sue lei ;
Cele lei ne lerrai mie
Pur sermon que hom me die.
Qui las est e vait a pé
E poet reposer en pré,
S'il repose sur ortie
Sen e reison nen ad mie.
Deus tant fait cil plus folie
Qui poet tut tens aver vie,
S'il sul aime Jesucrist
E le deble deguerpist.
Sauvéz ert qui creit en lui ;
Ben le sai e certe sui ;
Mès qui creit en Apolin
Perdu serrat a la fin. »
La reïne out leal quer,
Ne vout flechir a nul fuer ;
Crere vout après seint George,
Mès que coupast l'om sa gorge,
Dacïen esteit suspris
E de cunseil mult esquis.

1244 E v. q. — 1246 vent — 1247 P. ceo G. — 1248 cis, douz — 1249 m. mal veit A. — 1250 veit — 1251 leis. — 1255 en un pre. — 1256 Si il — 1257 n. ad il m. — 1260 Pur sul amer — 1262 salves — 1263 cert — 1267 volt, for — 1268 volt — 1269 qui colpas

Quant il flechir ne la pout,
Nul cunseil suz ciel ne sout.
Dunt lui dist : « Ma duce amie,
Leisez vostre grant folie.
Duce, pur l'amur de mei,
Ne reneëz vostre lei. »
La reïne out quer estable,
Tut son sermon tint a fable.
Son propos ne vout muer,
Tut la vousist il tuer.
Quant il plus n'i pout atendre,
Par les tresseaus la fist prendre ;
Tormenter lui fist le cors,
Veant la gent la dehors.
Ele qui de Deu fu pleine
Sosfri volenters la peine ;
Tut le prist en pacïence,
Tant li donat Deu scïence ;
Honte e peine e deshonur,
Tut sosfri pur Deu amur.
Crere vout en Jesucrist
E seint George mult requist
Que pur Deu la baptizast,
Que baptesme la sauvast.
George levat s'en pé chaut,
Vers Deu tint ses mains en haut.
« Deu », fait il, « le rei celestre
Qui hom pur nus deignas nestre ;
Deu, tut poissant sanz dotance
Qui par vertu e poissance
Cinc mil homes saülas
De cinc peins que lur donas,

1274 duze — 1276 douce — 1280 volt moer — 1281 volsist — 1282 p. prendre — 1283 treaus — 1289 li *manque*. — 1292 volt — 1293 Et — 1294 baptizat — 1295 le saluat — 1296 Seint G. — 1297 e h. — 1298 li, celeste — 1299 Que home, deignat — 1302 salvas.

E remeindre feis de peins
Duze corbeillons tut pleins;
Sire, qui solail e lune
E esteile feis chescune,
Qui feis la nut tant obscure
E de jurs le solail lure,
Qui des quatre parz la mer
Feis les quatre venz venter ;
Sire, jo requer e pri
Que l'angle vengent ici
Ceste dame baptizer
Qui veut deble reneër. »
Quant out uré, une nue
Meintenant fu aparue;
Une pluie vint après
Qui fist venir ewe adès.
De la pluie qui dunc plut
Ewe en ses meins reçut.
Corant vint a la reïne
Qui vers Deu out amur fine.
« Sachez », fait, « que Deu me eime ;
Par mei vus enveie baptesme. »
L'ewe seignat mesme l'ure
E li getat pus desure,
E li dist : « Jo vus baptiz
. . . .
El non del seint Espirit,
Vus baptiz senz cuntredit. »
Cristïene iloc devint,
E lei cristïene tint.
Tantost cum fu baptizée

1307 chescone — 1308 tant feiz la nuit — 1309 e de jurez de — s. l. 1310 de q. pars — 1311 vens — 1315 Que — 1316 ont — 1319 Que — 1320 que, plust — 1321 ces — 1323 Que — 1325 enveit — 1327 Et, puis — 1328 dit. *Suppléez* El non del Pére e del Fiz — 1329 espiriz — 1330 sen — 1333 baptize

A descoler fu menée ;
Mès ben sachez, al vers dire
Ren ne dotat le martire.
De Deu out itel cunfort
Que ne dotat ren la mort.
Quant l'en tint en haut l'espée,
E dut estre descolée,
Veant tote cele gent,
Mult urat devotement
E dist : « Deu en qui jo crei,
Ore eëz merci de mei !
Jesucrist, le fiz Marie,
Quant jo pur vus perd la vie,
Jo requer la vostre grace
Que jo veie vostre face. »
Une voiz del ciel lui dist,
Qui vint de part Jesucrist :
« Dame, ne vus dutez mie :
Sosfrez mort pur aver vie.
Deu as angles fait entendre
Que lui deivent l'alme rendre. »
Lores mist le col avant
E dist : « A Deu me comant. »
A cel mot perdi la teste,
Dunt fist Deu grant joie e feste.
L'alme fist monter en haut,
U ert joie qui ja ne faut.
Ci poëz ensample prendre
Cum Deu set servise rendre ;
Ci veëz ensample apert :
Ben s'empleie qui Deu sert.

1334 mene — 1336 Ben n. d. — 1338 dotant — 1339 halt — 1342 deuoltementt — 1343 dit — 1344 eies — 1346 perde — 1350 Que, part *manque* — 1353 D. od ces a. — 1354 Qui — 1356 comand — 1359 halt — 1360 falt. — 1364 emplie, s' *manque*

Ore ai dit de la reïne,
Cum vers Deu out amur fine;
De Dacïen meintenant
Plus vus voil cunter avant.
George fist avant venir
E dist sa lei vout tenir,
Pur quei sis Deu tant l'amast
Que mort gent resucitast.
« George », dist il, « ci dehors
Sunt seveliz plusurs mors.
Si vus volez Deu requere
Que cil lévent vis de tere,
E Deu face pur vus tant
Que vis seient e parlant,
En lui crerei senz respit,
Mon deu metrai en despit.
Seint George out grant espeir
Que Deu freit le son voleir,
E respondi : « Sire chers,
Deu requerrai volenters,
Par covent, que si li mort
Aient vie après lur mort,
Danger pus ne facez mie
Crere en Jesu, fiz Marie.»
Dacïen pur veir diseit
Que cest covent li tendreit.
George fist la tombe ovrir
E la terre descovrir.
Hom n'i trovat ren fors cendre,
E de cele feseit prendre.

1366 deus — 1367 meintenant ***manque*** — 1368 Plus vus voil ***manque*** — 1369 Seint G. — 1370 dit que, volt — 1372 resucitat. — 1373 dit — 1374 enseveliz plosurs morz. — 1376 vifs — 1378 vifs — 1379 sen — 1380 E metrai m. d. — 1381 espeit — 1382 feseit le son voleit — 1385 couenant — 1387 puis — 1390 couenant — 1391 Seint G. fit, ouerir — 1392 descouerir

En sa mein la cendre prist
E urat vers Jesucrist.
« Deu », fait il, « omnipotent,
Pére senz cumencement,
Pére e Fiz e seint Esprit,
Deu poissant senz cuntredit;
Qui de nent creas le munt
E feis totes riens qui sunt,
Tere, ewe, fu e eir,
Cum cil qui est Deu pur veir;
Qui par vertu e poissance
Meis cuncorde e temperance,
E tant joinsis ben e dreit
Sec od moiste, e chaut od freit;
Deu qui par miracle fin
De pure ewe feis le vin;
Qui par miracle mult bel
Del leon sauvas Daniel;
Par qui verai ceo avint
Que Lasdres de mort revint;
Jesucrist li veir sauvére
Jesu fiz, e Jesu pére
Jesu, rei d'humilité,
Sire tut plein de pité,
Jesu le duz e le franc
Qui si preïs char e sanc
E hom nasquis de la bele,
De Marie la pucele,
E pus junas quarenteine
Pur delivrer nus de peine;

1399 espirit — 1401 mond — 1402 feiz — 1403 feu — 1404 ert — 1406 Mes cuncord — 1407 ioisis — 1409 D. par qui m. f. — 1410 pur, feiz — 1410 beals — 1412 saluas Daniels — 1414 Lazarus — 1415 saluere — 1416 e *manque* — 1417 de — 1419 li dulz, li — 1420 Que — 1423 puis si j. quarenteinne

Al derein sosfris la mort
Pur adrescer nostre tort,
Pus de mort relevas seins
Senz seü de tes gardeins;
Qui plout en enfern descendre
Pur les almes d'iloc prendre,
Al derein montas el cel;
Fous est icil qui creit el.
Sire Deu, jo te requer
Ices mors resuciter. »
Quant seint George out uré,
Tenir se pout boneuré.
Une voiz li dist del cel
Que Deu le freit, ceo e el.
Ne li voudreit ren neër,
Seurement le peust preër.
Deus fist cel dit achever :
De la tombe fist lever
Femmes noef e treis enfanz
E od tut cinc homes granz.
Hom pout aver grant pité
De la gent resucité.
A genoilz trestut se mistrent
E seint George mult requistrent
Que pur Deu le permesist
Que nul arére ne venist;
Car ceo set il ben pur veir,
La fu dolerus repeir,
La fu doleruse peine
Tuz les jurs de la semeine.
Seint George en Deu se fiat,

1425 sosfriz — 1426 vostre — 1427 puis, seinz — 1428 sen gardenz — 1431 ciel — 1432 fols, cil — 1436 bonure — 1437 le dit, ciel — 1439 voldreit — 1442 sa t. — 1447 genoils — 1449 remist — 1451 ceo ceo il, ver — 1452 doleruse — 1454 iurz, simeine

Merci mult a Deu criat
Que mès ne fussent mené
U il ainz furent pené.
Atant maniat e tint
Un d'eus qui de mort revint;
Son non priat que lui deist,
Puis après que cert le feist,
Cumben out qu'il deviat
E en quel deu se fiat.
« Mon non », ceo dist, « fu Joël;
Mult ai eu maint dur noël;
Meint ivern e meint esté
En meint torment ai esté.
Mort me prist quant jo fu granz,
Ja sunt passé deus cenz anz.
Danz Apolins fu mis deus,
Pur ceo fu mis tormenz teus
Que nus hom ne porreit dire
Cum ai sosfert grant martire.
Jo fu menéz en enfer,
Bendé fu mon cors de fer.
Satanas fu mult engrès
De faire mei mult pesant fès.
La senti e vi la peine
Qui chaitis homes demeine.
La fu puür e ordure,
La fut grant malaventure,
La fu bain en une place
Cent itant plus freit que glace.
Quant nul cheitif fut dedenz,
Freit lui fist crouler les denz.

1457 f. la m. — 1459 mavia (*sic*) — 1460 de els — 1461 peat — 1464 E *manque* — 1468 E m. t. — 1469 m. ne p., fu *manque* — 1470 douz — 1471 Danz *manque*, Apolin mi — 1472 torment tels — 1473 nuls — 1478 fez — 1480 Que chaitifs — 1481 pour - 1483 baine — 1485 cheistif

Hom fist bain de l'autre part
Plus chaut que nul fu qui art;
Cil eschaudat tut le cors
Que les bouels vindrent hors.
La sunt genz menéz estreit;
Sovent unt chaut, sovent freit.
Ore unt freit, ore unt chaut,
Cele lime ja ne faut.
Beelzebub e Sathanas
De ceus cheitis funt lur gas.
Tut tens vunt de liu en liu
E des peines unt lur giu.
La unt peine doleruse
Cil qui amé unt espuse.
Li feimenti e parjure
Vunt al fu qui tut tens dure.
Quant la vent li userers
Cher achate ses deners;
Hom ne fine ja de batre
Ceus qui pristrent treis pur quatre.
Qui sunt mort en lecherie
La demeinent male vie.
Sathanas iceus enpeint
Enz el fu qui ja n'esteint.
Chescun, solunc sa malice,
Cher achate le son vice;
Deble fait a chescun honte,
Ne esparnie a rei ne a conte. »
Quant cist aveit dit itant,
George fist demaintenant

1487 fit, altre — 1488 chalt, feu que — 1489 cil qui eschaldat — 1490 Que tuz le b. — 1492 chalt e freit, *le deuxième* sovent *manque* — 1493 chalt — 1494 falt — 1496 cel cheitif — 1497 vnt — 1500 que — 1501 L *au lieu de* Li — 1502 feu que — 1503 vsereris — 1504 ces — 1506 Cels — 1509 icels — 1510 Einz al feu, nel esteint — 1511 chescon — 1513 chescon— 1516 Seint G.

Tuz les autres apeler
Que Deu de mort fist lever,
Qui maint an suz tere jurent
E de mort relevéz furent.
Chescun d'eus baptesme prist
Si revint a Jesucrist.
Un sul d'eus n'i aparut
Pus qu'il baptesme reçut.
Chescun fu en paraïs
E la fu en joie mis.
Quant cil bel miracle vint,
Dacïen nul plet n'en tint.
Plus n'en tint plet que de songe;
Diseit que ceo fu mensonge.
Tant fu fel e de mal eire
Que ses oilz ne voleit creire;
Treis tant out le quer plus dur
Que pére qui seit mis en mur.
Deu ne vout pur ren amer,
Tant out fel quer e amer;
Vers lui portat tut tens ire
Plus que lange ne poet dire.
En tel ire fu ja mis
Que tut vermeil fu li vis;
D'ire fu itant grevéz,
Près lui fu le quer crevéz.
Iré fu a desmesure,
D'ire rumpi sa ceinture.
Tant iré fu e cunfus,

1517 altres — 1518 relever — 1521 chescon de els — 1522 E si reuindrent — 1523 de els, aparust — 1524 Puis — 1525 Chescon, paraiz — 1526 miz — 1528 D. nul nul plai nel tent — 1529 plai — 1530 Tut diseit — 1532 cels oils, crerre — 1533 itant oust, dure — 1534 que, mure — 1535 pout, pur *manque* — 1538 pout — 1540 Qui, verneil fui, viz — 1541 de ire — 1542 li quor — 1543 Iree — 1544 De ire — 1545 fu *manque*, cunfuz

De son trone chaï jus.
« Las », fait il, « que purrei dire ;
George me tout mon empire.
Tut atreit a lui ma gent,
Chescun ja baptesme prent.
Sovent le faz tormenter ;
Mès tut fust tormenté er,
Ja pur ceo ne larrat hui
Enginner ma gent a lui ;
Par torment nel pus grever.
Mès, gref torment li feisse er,
Ja pur ceo ne lairat hui
Ma gent aresner a lui ;
Il set tant d'enchantement,
E tant chace e tant ment
Que le fol a fol se lie,
E creit chescun sa folie.
Si sa folur longes dure
Nostre lei est tenue dure.
Si jo sun durer endur
Vers mon deu le quer ai dur.
Nel voil tenir en prison,
Car vei que par mesprison
D'iloc venir ad apris
Tante feiz cum l'om l'ad pris.
Faire li voil tant martire ;
A me honir ad tant ire.
Voil que tant seit tormenté,
Dunt avrat le quer iré.
A hontage de mei vit,
Qui mon deu ad en despit.

1548 tolt — 1550 Chescon — 1552 fut il t. — 1555 puet — 1556 t. me fist er — 1558 Ma g. er areisone fui — 1559 de e. — 1561 li — 1562 chescon — 1565 suindurer endure — 1567 Nel *manque* — 1568 Ne voil que par prison — 1569 De prison v. — 1572 honer — 1573 Ne deit pas ennuie — 1574 auerat — 1576 est en d.

Mult est plein de grant orgoil,
Mès abatre tost le voil.
La manére purvi er
Coment jol frai deviër.
Trop ad plein le quer de fel
E trop set sa lange mel;
Trop set de engin e art,
Le terz enginner e le quart.
Trop est fel e de put lin
Qui ne creit en Apolin.
A mon deu fait honte e tort,
Dunt il avrat tost la mort
Par espée e par lance,
Que de lui n'ert mès parlance.
Doner lui frai de l'espée
E teus coups e tel colée
Que son deu pur tut son cors
Tard lui vendrat a socors.
Trop ai longement sosfert,
E Apolin trop i pert
Que de lui n'ai pris vengance
Qui ad troblé ma creance.
Mès quant il ne vout la peis
Demain murra sanz releis. »
Dacïen fu prest al mal;
« Pernez », fait il, « cel vassal,
Gardez qu'il seit ferm lïéz,
E a cel liu le guiëz,
U fu avant descolée
Ma reïne, l'afolée. »
Tantost vint un menestreus
Fel e fiers e mult crueus.

1577 grant *manque*. — 1581 de qu. — 1582 sest, vicl — 1585 pute — 1590 Qui — 1592 tels colp — 1594 lui *manque* — 1597 Qui, li — 1599 volt, peiz — 1600 relez — 1607 tant tost — 1608 cruels.

George par les cheveus prist,
Si tirat e mal li fist;
En sa buche mist un frein
Com hom fait a un polein,
Sil fist aler enfrené;
Unc ne vi nul si mené.
Od frein alat senz chevestre
Com chival qui vait en destre.
Pople merveillus corut
Vers le liu u pus morut;
N'i out un sul de cinc cenz
Qui a core la fu lenz.
Pople grant le conveat,
Sa beneiçon li priat.
Chescun diseit e ben sout
Que son Deu sauver les pout.
Chescun diseit endreit sei
Que perdu furent par lur lei.
Quant fu venu desqu'al fort,
La u dut sosfrir la mort,
Dunt se tornat vers la gent
E dist mult pitusement:
« Seignurs », fait il, « cel Deu pri
Pur qui jeo dei murir ci,
Qui pur nus tuz morir vout
E mort sosfri cum lui plout,
Celui pri que par sa grace
Trestuz cristïens vus face
E tel cunseil vus envie
.... »

1609 Seint G., chevols, prist *manque* — 1612 Come — 1613 Cil — 1618 puis — 1620 Que la core f. l. — 1622 E sa b. — 1623 Chescon, solt — 1624 salver — 1625 Chescon, endreit de sei — 1630 pitousement. — 1632 ici — 1633 volt — 1635 pri *manque* — 1636 Que t. cristienz nus — 1687 *Suppléez* Par quei tut tens avrez vie?

Od quer seür e od haut
Gardat vers le ciel en haut.
« Deu », fait il, « le rei de glorie,
Desur tuz avez victorie;
Ceste gent a vus comant
E pri que vus facez tant
Que deble pussent reneer
E pussent vus al ciel veer. »
Une voiz li dist après :
« George, vus ne morrez mès !
Sosfrez volenters la mort,
La endreit avrez bon cunfort.
Pur la mort cunquerez vie
Que mort ne poet tolir mie.
Ne devez mès estre al mont;
Venez dreit al ciel l'amont,
Venez tost al ciel en haut :
Vie avrez qui ja ne faut. »
Atant levat cil l'espée,
Si lui donat tel colée
Que la teste en volat,
E seint George descolat.
L'angle vindrent dunt del cel
Od l'archangle seint Michel
Od chant e od melodie,
Unc ne fu si duce oïe.
L'alme pristrent meintenant
E portérent tut chantant
Desqu'al ciel la sus en haut
U la joie ja ne faut.
Ore ad joie pur sa peine,

1638 halt — 1639 Si g., halt. — 1640 le *manque* — 1642 comand — 1644 pussat — 1645 puissent — 1646 dit — 1647 vus *manque*, mez. — 1649 la endreit auerez — 1651 vie *au lieu de* mie — 1652 estre *manque*, mond. — 1654 halt — 1655 auerez que, falt — 1660 ciel — 1663 dulz — 1666 suz, halt — 1667 falt.

Joie après dolur demeine;
Joie ad pur son grant martire
Plus que lange ne poet dire.
1672 Haute gent de la cité
Del cors urent grant pité.
Tut celéement de nut
Pristrent le cors u il jut;
1676 A l'eglise le portérent
E de bausme l'embausmérent.
Tut de nut fu enfuïz,
U maint hom est pus gariz.
1680 La pert que Deu cher le tent,
Car sovent miracle avent.
Sovent oent la li surs,
E li contreit vait a curs;
1684 Li mu i parole a dreit,
E li ciu sovent i veit.
Ore oëz de l'emperur,
Quei avint a chef de tur.
1688 Primes al desus se tint,
Mès pus autrement avint.
Cel jur fu feru de fudre
E demïéz tut en pudre.
1692 Tut icil qui od lui furent
De cel hanap mesme burent:
Tel coup urent de toneire,
Dunt il furent mort en eire.
1696 Cil qui sur li mist le frein
A maleur i mist la mein:
Tel coup aveit de l'escleir

1672 Halte — 1673 grant *manque* — 1674 nuit — 1677 blasme le blasmerent — 1678 tuit, nuit — 1679 mant, puis — 1680 tint — 1682 surd — 1683 li *manque*, curd — 1684 Le mue; i *manque* — 1687 auent — 1689 puis altrement — 1690 E cel j., foldre — 1691 puldre — 1692 que — 1694 cop, tonere — 1696 fain — 1697 mal ire, main — 1698 Cel cop, escheir

Qui desturbat son repeir.
Deu demustrat ben lur tort,
Car chescun reçut la mort.
En enfern sunt trestuz mis,
E seint George en paraïs.
Il sunt la u joie faut,
E seint George est en haut;
Haut en paraïs celestre;
La nus doinst Deu trestuz estre;
La nus doinst la joie fine
Qui nul jor de l'an ne fine,
Joie e permanable vie.
Amen! Amen! chescun die!

1699 Que, tut s. r. — 1701 chescon — 1704 talt — 1705 en est halt — 1706 Halt — 1707 Deu *manque* — 1709 Que, ne *manque* — 1711 chescon.







VARIANTES GRAPHIQUES DU MS. C DU ROMAN DE PHILOSOPHIE

---

1 doune — 3 sey — 9 avoir — 10 doler — 22 terriene — 30 compaygnie — 34 pleynte — 36 pleyne, mensuynge — 38 Cume — 42 pleynt — 43 Seygnurs — 48 n'at — 49 trahit — 50 meynz — 52 gere — 54 de eus, gywe — 55 de a. — 62 poy — 64 deceyt — 67 moy — 68 foy — 69 estoy — 70 avoy — 73 moy — 74 asaut — 75 me ot — 78 De a. — 79 veyne, peyne — 80 Cume, peyne — 81 De e., doyl — 82 voy, oyl — 85 croit — 86 decoyt — 87 decoyt, queu — 88 de e. — 91 eyme — 92 esseyme — 99 enemye, queu — 100 preise — 102 Cume chin — 106 doleyr — 108 espin — 114 chir — 124 feuerer, pleot — 125 grans — 127 plet — 132 vileyn — 133 vileyn — 135 tray suy — 136 Traysun — 137 traysun — 138 beu — 142 moy — 148 ay dolerose — 153 qui — 154 Piert, pleyne — 155 solayl — 160 Ke i. — 161 guvernet — 174 Ore — 175 Ore — 176 moy — 181 cume — 183 Ore — 184 compaygnie — 188 curtois — 198 De h. — 201 leument — 204 droit — 208 ariere — 213 fey — 214 sey — 217 pleyndre — 219 Mentre, nunchatel — 221 pleynant — 222 Kele, chescun — 232 suspirz — 239 Kele — 243 gywe — 247 poy — 250 fey — 255 Ore — 258 niert — 266 out — 271 pluit — 273 pouere — 278 Ele, jueus — 279

liuere — 282 Droit, ne e. — 286 Ore recevre ore — 290 seysir — 297 voit — 299 Kele — 300 ou — 308 poy de hure — 315 peot — 316 estoit — 317 Ore — 319 Cume — 322 descouere — 323 debonere — 327 Ke — 333 Kele — 339 serroit — 350 joye — 352 teu — 353 Cume, oiez — 355 ne e. — 358 que en — 360 estoit estuuer — 365 Si ele — 370 ou — 376 tinge — 381 Ke uns — 382 icil — 384 Ore — 397 Ore — 399 au — 404 nen a. — 407 queu — 412 poy — 414 auera — 417 Ou — 430 Ke a. — 439 Ke el — 441 niert — 455 turchoise — 456 auera — 457 poy atent — 458 de h. — 461 Ver — 464 Ke e. — 467 piert — 468 get — 472 depire — 477 may — 481 bez — 486 Ke, teu — 487 Oy — 494 semeille — 496 grante — 501 ou — 503 croi — 509 beu — 511 Queu — 512 ou, pome — 514 queu, lu p. — 519 queu — 522 anvie — 523 checun, dereit — 527 seygnorie — 529 fit, freire — 535 cest, moie — 536 voie — 539 Caynit — 540 natureu despit — 542 nule droit — 558 boys e pleyn — 560 boys — 564 Cume poy — 565 peyne — 572 Bele, de aler — 590 Chescun — 592 De e., ou — 597 seye — 599 ne a. — 602 de a. — 606 De a. — 607 male — 617 teu — 630 Cume, vertue — 634 beau — 635 beu — 646 le estoit — 657 Ore — 662 quere — 688 niert — 699 puis — 700 puis — 710 Des s., ne e. — 712 saver — 713 yrayne — 714 oueraine — 715 irayne — 721 Ore, queu — 729 gainge for — 730 entuche — 731 veirs — 732 Poy, terriene — 738 poy ki — 746 fet — 750 ni ad — 754 y — 761 na a., feor — 765 lui — 768 chin — 769 yraigne ou muche — 770 entuche — 772 de a. — 777 home — 779 gens — 787 De a. — 789 Si m. f. — 796 Ke a. — 797 cuncrere — 798 Ke a. — 800 iteu — 802 mund — 809 meins — 819 puscance, dirrai — 826 teu — 828 Endroit — 832 auereit — 835 puscance — 838 forse — 845 puscance — 847 vers — 851 checun — 852 Ki, nume — 860 se a. — 861 vodroit — 862 soit — 866 fos kil — 884 Ou — 885 Ou — 886 Ou — 890 deske en — 891 Seint — 892 pume — 894 niert, fer — 905 iel, iel — 916 Beu — 923 keime — 924 Un, moy — 926 ele — 927 dirrai — 928 crai — 934 ne h. — 941 Queu — 944 voie — 947 parlent — 948 ebreu — 954 Engleys — 959 Endroit — 960 Ki — 965 ke un — 972 loue — 975 ke — 980 euste — 981 checun, bein, meme — 982 ne

eime — 986 out, mensoýnge — 988 gaygne — 990 moi queu — 998 nen ad — 1007 de a. — 1010 ne atient — 1013 Beau, me est — 1016 teu — 1017 iteu — 1023 de a. — 1025 ceu — 1027 checun — 1029 issent — 1041 teu — 1042 Ou le a. — 1046 mal — 1047 mal — 1054 ocist — 1059 Iceo — 1060 Ore — 1077 le a. — 1082 outrage — 1085 gwerre — 1090 De a. — 1091 fieble — 1092 de a. — 1095 tuit forsclos — 1101 de el — 1102 ciel — 1103 feu — 1106 ne a. — 1110 nuit — 1124 de or — 1129 peche — 1130 freche — 1131 Ke — 1133 quer — 1137 ou — 1145 seit — 1149 say — 1150 may — 1152 nier — 1156 leus — 1163 siwes — 1170 ke.a. — 1171 leupart — 1172 tirz — 1177 Le un — 1180 viand — 1182 le u. — 1192 desplye — 1196 ou — 1201 Home — 1222 ciel — 1225 demand — 1227 sience — 1232 estoit, decrire — 1248 au — 1250 Ore — 1251 Ou — 1261 teu — 1262 compirent — 1285 iteu — 1288 les c. — 1289 Checun — 1292 pur — 1296 desguisent — 1297 tele — 1300 checun — 1312 droit — 1314 teu — 1318 de a. — 1322 esteit — 1325 Kele le a. — 1329 verreie — 1330 le h. — 1344 nul — 1347 folei — 1350 dedire — 1352 vol — 1355 fud — 1357 Ki — 1362 pouste — 1370 Ore — 1374 pouste — 1379 Ore, dis — 1380 tresunt — 1382 nennunt — 1384 dunc — 1388 checune — 1390 a bons pusance — 1397 Beu — 1403 cuvint — 1407 tretuz — 1411 bons — 1412 fut seons — 1414 roi, ciel — 1419 piert — 1429 Et — 1433 ascut — 1442 sun — 1444 Ore — 1446 queu — 1453 Dunt — 1461 teu — 1465 ver — 1468 fere — 1472 tut — 1478 cleir — 1480 Itel, poer — 1482 Une — 1493 mains — 1494 ki, auereit — 1503 Oiez — 1507 poinz — 1512 bon — 1514 Ici, ciel — 1518 trouerad — 1521 fieble — 1522 nunceuance — 1538 queu — 1541 iel — 1542 ou ciel — 1546 De a. — 1551 auera — 1553 oueraignie — 1555 ou — 1558 teu — 1562 veil — 1567 voie — 1573 part — 1574 forveier — 1576 seit — 1581 droit — 1582 deceoit — 1583 De a. — 1587 Ki un a. seit — 1588 seit, seit — 1589 seit — 1593 iert — 1598 ki, ou — 1600 De a., ou — 1601 eschiure — 1602 siure — 1615 ocist, se espeie — 1616 destineie — 1620 ou mol ou — 1624 ou — 1627 summe — 1628 humme — 1629 ou — 1636 jous — 1638 Kele, declore — 1644 chier — 1654 Icele.





GLOSSAIRE

A, *prép., marquant le mouvement* : R. Ph. 210, 1210, S. G. 219; *l'intention*: S. G. 60 ; *le but*: S. G. 906, 1334; *la situation dans le lieu* : R. Ph. 155, 172, 556, S. G. 1095 ; *le temps* : R. Ph. 84, 808, S. G. 275; *la possession* : R. Ph. 440 ; *le moyen* : S. G. 386 ; *la manière* : R. Ph. 84, 310, S. G. 402 ; *l'accompagnement*: S. G. 324; *selon* : R. Ph. 1599, S. G. 267. Apendre a, *dépendre de*, R. Ph. 285 ; tenir a, *estimer, considérer*, R. Ph., 283 ; ceo est a saver, R. Ph. 32.

Abanduner, abandonner. *Ind. pr. s. 3* abandune, R. Ph. 90.

Abatre, *renverser*, S. G. 32 ; *faire tomber*, R. Ph. 873 ; *humilier*, S. G. 1578.

Abeisser, *incliner*, R. Ph. 1189; *réfl., tomber. Ind. pr. s. 3* abesse, R. Ph. 1189; *pf. pl.* 3 abeissérent, S. G. 530.

Abisme, *abime*, S. G. 1070.

Acer, *acier*, S. G. 505.

Acerer, *rendre tranchant. Part. p. pl. f. r.* accerées, (*ms.* ascrees) S. G. 507.

Achater, *acheter. Ind. pr. s. 3* achate, R. Ph. 114, S. G. 1504.

Achesun, *cause, motif*, R. Ph. 238.

Achever, *accomplir, exécuter*, S. G. 1158, 1441.

Aclin, *soumis, dévoué. Pl. sj.* S. G. 255, 1055.

Acomplir, *accomplir*, R. Ph. 445.

Acorder, *réfl., tomber d'accord. Ind. pr. s. 3.* acorde, R. Ph. 860.

Acrocher, *accrocher*. *Ind. pr. s.* 3. acroche, R. Ph. 709.

Acunter, *compter, énumérer. Part. p. s. sj.* acunté, R. Ph. 622.

Acure, *accourir*, S. G. 625.

Adès, *maintenant, aussitôt*, R. Ph. 27, S. G. 493; tut adès, *tout de suite*, R. Ph. 1436.

Adrescer, *réparer*, S. G. 366, 404. *Impér. pl. 2*. adresccz, R. Ph. 163.

Afier, *promettre, jurer, avoir confiance. Ind. pr. s. 1* afi, S. G. 929, *pl. 2* afiëz, S. G. 1115.

Afoler, *rendre fou. Ind. pr. s. 3* afole, R. Ph, 904, 1436; *part. p. f. s.* afolée, *folle*, S. G. 1606.

Aforcer, *forcer, contraindre. Part. p. s. sj.* aforcé, R. Ph. 1590.

Age, *âge*, R. Ph. 701; par age, *pour son âge*, S. G. 82.

Agoillon, *aiguillon. Pl.* r. agoillons, S. G. 441.

Agu, *aigu*, S. G. 431; *pl. m. r.* aguz, S. G. 505.

Aherdre, *s'attacher*, R. Ph. 1630.

Aider, S. G. 836.

Ainz, *voy.* einz.

Ajuster, *ajouter. Ind. pr. s. 3.* ajuste, R. Ph. 698.

Aler, *aller, marcher*, S. G. 817, 1613; *réfl.* s'en aler, R. Ph. 37, S. G. 111. *Ind. pr. s. 1* vois, R. Ph. 175, *s.* 3. vait, S. G. 106, veit, S. G. 804, vet, R. Ph. 11, va, R. Ph. 699, *pl. 3* vunt, S. G. 1497; *pf. 3* alat, S. G. 402; *fut. s. 3* irra, R. Ph. 941; *impér. pl. 2*. alez, S. G. 857; *subj. pr. s. 3* voist, R. Ph. 1581; *imp. s.* 3. alast, R. Ph. 1493; *part. pr. pl. m. r. employé comme substantif*, alanz, R. Ph. 1566. Aler pur esprover, *aller voir*, S. G. 766.

Allectorie, *nom d'une pierre précieuse*, R. Ph. 450.

Almandine, *nom d'une pierre précieuse*, R. Ph. 450.

Alme, *âme*, R. Ph. 991, 995.

Aluigner, *allonger*, R. Ph. 1625.

Alumer, *allumer*, S. G. 1124. *Part. p. s. f. sj.* alumée, *en feu*, S. G. 1043.

Amasser, R. Ph. 78. *Ind. pr. s.* 3 amasse, R. Ph. 693.

Amen, S. G. 1711.

Amender, *réparer*, S. G. 364.

Amener, *mener, amener. Ind. pr. s.* 3 ameine, R. Ph. 804, amene, S. G. 247.

Amer, *aimer*, R. Ph. 24, S. G. 422. *Ind. pr. s. 1* eim, R. Ph. 911, *s.* 3 aime, S. G. 1198, eime, R. Ph. 91, *pl.* 2. amez, R. Ph. 918, *pl. 3* eiment, R. Ph. 978; *pf. s. 3*, amat, S. G. 658; *impér. pl. 2* amez, R. Ph. 1144; *subj. imp. s. 3* amast, S. G. 1371; *part. p. f. s. sj.* amée, R. Ph. 407, S. G. 308.

Amer, *rude, amer*, R. Ph. 1018, 1020 S. G. 421.

Amérement, *amèrement*, R. Ph. 1030.

Amertume, R. Ph. 1036.
Ami. *S. sj.* amis, S. G. 321.
Amiablement, *gracieusement*, S. G. 314.
Amonter, *voy*. amunter.
Amordre. *Part. p. s. sj.* amors, *acharné*, R. Ph. 1089.
Ample, *large*, R. Ph. 680.
Amunt; l'amunt, *amont*, *en haut*, R. Ph. 162, S. G. 644, 890, l'amont, S. G. 1653; de l'amunt, *d'en haut*, R. Ph. 1653.
Amunter, *faire monter*, R. Ph. 83, 192; *monter*, R. Ph. 1106, S. G. 110. *Ind. pr. s.* 3 amunte, R. Ph. 83, amonte, S. G. 110.
Amur, *amour*, R. Ph. 55, S. G. 78. Porter amur, R. Ph. 516; pur amur de, *à cause de*, S. G. 1120.
An, S. G. 1519; *pl.* r. ans, S. G. 402.
Anel, *anneau*, R. Ph. 1077.
Angle, *ange*, S. G. 641, 1177.
Anguissus, *plein d'angoisse*. *F. s. sj.* anguissuse, S. G. 832.
Angusse, *angoisse*, *douleur*, R. Ph. 1092.
Apaier, *calmer*, *satisfaire*. *Ind. pr. s. 3*, apaie, R. Ph. 1300, 1330.
Apareir, *apparaitre*. *Ind. pr. s. 3* apert, R. Ph. 1594; *pf. s. 3* aparut, S. G. 481, 1523; *part. p. s. f. sj.* aparue, S. G. 1317.
Apeiser, *réconcilier*, S. G. 324.
Apeler, *appeler*, S G. 880.
Apendre, *dépendre*, *appartenir*. *Ind. pr. s. 3* apent, R. Ph. 285, 334, 511, 1170.
Aperceivre, *apercevoir*. *Part. p.* aperceu, S. G. 992.
Apert, *ouvert*, *évident*, *manifeste*, S. G. 719; *f. s.* aperte, R. Ph. 986, S. G. 1094. Faire apert, *rendre évident*, *prouver*, S. G. 990.
Apertement, *ouvertement*, R. Ph. 1576.
Aprendre, *apprendre*. *Subj. pr. s. 3*. aprenge, R. Ph. 924; *impér. pl.* 2 apernez, R. Ph. 1169: *part. p.* apris, R. Ph. 95, S. G. 1569.
Après, *prép.*, S. G. 270; *d'après*, *selon*, R. Ph. 633, S. G. 1268; *adv.*, R. Ph. 28, S. G. 448; en après, *plus tard*, S. G. 819.
Arbre, R. Ph. 510, S. G. 580.
Archangle, *archange*, S. G. 537.
Ardeir, *brûler*. *Ind. pr. s. 3* art, S. G. 1488: *part. pr. f. s. sj.* ardant, S. G. 1172.
Arére, *arrière*, R. Ph. 119, S. G. 181. Prendre arére, *reprendre*, R. Ph. 208.
Aresner, *attacher*, *comme on attache un cheval*, S. G. 1558.
Argent, R. Ph. 24, S. G. 207.
Art, *art*, *artifice*, *ruse*, R. Ph. 582, S. G. 609, 687, 1583; *pl. s.* arz, R. Ph. 32.
Asaillir, *attaquer*. *Ind. pr. s. 3* asaut, R. Ph. 1087.
Asaut, *attaque*, R. Ph. 74.
Asembler, *rassambler*, *réunir*, S. G. 996, 1183; *réfl.*, *se*

réunir R. Ph. 1334. *Ind. pr. s. 3* asemble, R. Ph. 681.
Asenser, *voy.* assenser.
Asez, *assez*, R. Ph. 70, S. G. 263.
Asne, *âne*, S. G. 300.
Asoter, *rendre fou*, S. G. 458.
Asseeir, *placer*. *Part. p.* assis, R. Ph. 1252, asis, R. Ph. 1485, *f. s.* assise, S. G. 784.
Assensement, *avis*, *conseil*, R. Ph. 1225.
Assenser, *enseigner*, *renseigner*; asenser, S. G. 1156. *Ind*, *pr. s. 3* assense, R. Ph. 1146; *subj. pr. s.* 3 assenst, R. Ph. 1325, (*ms.* assense) 1528; *part. p.* assensé, R. Ph. 1148.
Asummer, *résumer*. *Part. p. pl. sj.* asummez, R. Ph. 1292.
Atalenter, *plaire*, *convenir*. *Ind. pr. s. 3* atalente, R. Ph. 548.
Atant, *voy.* tant.
Ateindre, *arriver*, *parvenir*; *égaler*; *convaincre*, *punir*. *Ind. pr. s. 3* ateint, R. Ph. 457, 599, 1010, 1019, S. G. 567; *part. p.* ateint, S. G. 1113, *pl. m. sj.* ateinz, R. Ph. 1176, *f. s.* ateinte, R. Ph. 258.
Atendre, *attendre*, S. G. 821 (*ms.* entendre).
Atorner, *arranger*, S. G. 774, aturner, S. G. 508. *Ind. pr. s. 3.* atorne, S. G. 744.
Atraire, *attirer*, *réunir*. *Ind. pr. s. 3* atreit, R. Ph. 695; *part. p.* atreit, S. G. 1085.
Atur, *ornement*, *parure*, R. Ph. 599.
Aturner, *voy.* atorner.
Aucun, *quelque*, R. Ph. 1361, 1530.
Aufin, *le fou du jeu d'échecs*, S. G. 1101, 1102.
Aune, S. G. 1035.
Aüner, *amasser*, *réunir*. *Ind. pr. s. 3.* aüne, R. Ph. 57, 1280, S. G. 105.
Aürer, *adorer*. *Ind. pr. s. 3* aüre, S. G. 175, *pl.* 2 aürez, S. G. 170; *subj. pr. s. 3* aürt, S. G. 171; *impér. pl.* 2 aürez, S. G. 210; *part. p.* aüré, S. G. 1057.
Aürnement, *parure*, *habillement*, R. Ph. 602.
Ausi, *ainsi*, *de la même manière*, R. Ph. 116, 503, S. G. 106, 391. Tut ausi, *tout à fait ainsi*, R. Ph. 962; ausi cum, *ainsi que*, R. Ph. 846, 961.
Autre, R. Ph. 7, S. G. 645.
Autrement, R. Ph. 130, S. G. 454.
Autretant, *autant*, R. Ph. 381, S. G. 1101.
Autri, *voy.* autrui.
Autrui, R. Ph. 522, autri, R. Ph. 623, 772, 1065.
Aval, *en bas*. Trebucher aval, *tomber*, R. Ph. 76.
Avancer. *Ind. pr. s. 3* avance, R. Ph. 386.
Avant, *adv.*, *avant*, R. Ph. 119, S. G. 63; *auparavant*, R. Ph. 1403, S. G. 308. Ci avant, *ensuite*, S. G. 73; dire avant, *dire davantage*, *continuer*, S. G. 188.

Aveir, *voy*. aver.
Avenable, *convenable*, S. G. 786.
Avenir, *venir*, *arriver*, R. Ph. 1541; *de vêtements : seoir, aller bien. Ind. pr. s. 3* avient, R. Ph. 537, 568, avent S. G. 561; *pf. s. 3* avint, S. G. 1413; *fut. s. 3* avendrad, R. Ph. 761; *subj. imp. s. 3.* avenist, S. G. 524.
Aventure, R. Ph. 61, 1619. Par aventure, *peut-être*, R. Ph. 411.
Aver, *avoir*, R. Ph. 6, S. G. 22, aveir, R. Ph. 9. *Ind. pr. s. 1* ai, R. Ph. 95, S. G. 45, *s. 3* ad, R. Ph. 41, S. G. 5, *pl.* 2 avez, R. Ph. 190, *pl.* 3 unt, R. Ph. 868, S. G. 257; *imp. s.* 1 aveie, R. Ph. 70, (*ms.* avei) S. G. 837, *s. 3* aveit, S. G. 33; *pf. s. 1* oi, R. Ph. 71, *s.* 3 out R. Ph. 75, S. G. 16, ot, S. G. 36, *pl. 3* urent, S. G. 1694; *fut. s. 2* avras, R. Ph. 1074, *s. 3* avra, R. Ph. 414, avrat, R. Ph. 368, S. G. 54, *pl. 2* avrez, R. Ph. 350, S. G. 246; *cond. s. 3* avreit, R. Ph. 832, S. G. 738; *subj. pr. s. 3* ait, R. Ph. 381, eit, R. Ph. 23, S. G. 307, *pl. 2* aiez, R. Ph. 895, eēz S. G. 315, (*ms.* eies) S. G. 1344; *imp. s. 3* eust, R. Ph. 980, *pl. 3.* eussent, R. Ph. 1358; *impér. pl.* 2 cēz, R. Ph. 348; *part. p.* eu, S. G. 1466.
Aver, *possession*, *bien*, R. Ph. 13, S. G. 87, 105, aveir, R. Ph. 46.
Aver, *avare*, R. Ph. 96.
Avironer, *environner. Part. p.* avironé, S. G. 472.
Avis, *opinion, idée*, S. G. 684, 1148. M'est avis, *il me semble*, R. Ph. 189, 329, 913.
Avuer, *réclamer*; *réfl.*, *se déclarer. Ind. pr. s. 3* avue, R. Ph. 522, S. G. 47.

Bailler, *donner. Ind. pr. s. 3* baille, R. Ph. 278.
Bain, S. G. 1483, 1487.
Baiser, *subst.*, S. G. 326.
Banc, R. Ph. 134.
Banére, *bannière*, S. G. 1099.
Baptesme, *voy.* baptisme.
Baptisme, *baptême*, S. G. 702, baptesme, S. G. 636, 1295, 1325.
Baptizer, *baptiser*, S. G. 594, 1314. *Ind. pr. s. 1* baptiz, S. G. 1328, 1330; *pf. s. 3* baptiza, S. G. 712; *subj. imp. s.* 3 baptizast, S. G. 1294; *part. p. f.* baptizée, S. G. 1333.
Baraigne, *stérile*, R. Ph. 1554.
Barbe, S. G. 434.
Barnage, *assemblée de barons*, S. G. 37.
Bas; chaïr en bas, *tomber*, R. Ph. 193.
Bastun, *bâton*, R. Ph. 141, baston, S. G. 858, 860.
Bataille, R. Ph. 832.
Batre, *battre*, S. G. 31, 284, 455. *Part. p. m. s. sj.* batuz, S. G. 484.
Baud, *joyeux*, *content*, S. G. 319.

Bausme, *baume*, S. G. 1677.
Beau, *voy*. bel.
Beauté, R. Ph. 578, beuté R. Ph. 457.
Bec, S. G. 1041.
Beiser, *baiser*, S. G. 323.
Beivre, *boire*, S. G. 626. *Ind. pr. s. 3* beit, R. Ph. 686; *pf. s. 3*. but, S. G. 630, *pl. 3* burent, S. G. 1693.
Beivre, *subst.*, *boisson*, S. G. 623, 630.
Bel, R. Ph. 138; *m. s. sj.* beaus, R. Ph. 277, beus, R. Ph. 601, *pl. r.* beaus, S. G. 206, *f. s.* bele, R. Ph. 71.
Bel, *adv.*, *bien*, R. Ph. 481, 1168.
Ben, *voy*. bien.
Bender, *bander*. *Part. p.* bendé, S. G. 1476.
Benciçon, *bénédiction*, S. G. 693, 711, 1622.
Benuré, *bienheureux*, R. Ph. 574.
Beor, *voy*. bor.
Beril, *béryl*, R. Ph. 451, 465.
Berz, *berceau*, R. Ph. 269.
Beste, *bête*, *animal*, R. Ph. 638, 1167, S. G. 1021.
Besturner, *retourner*, *bouleverser*. *Part. p.* besturné, S. G. 1023.
Beuté, *voy*. beauté.
Beuture, *beauté*, R. Ph. 589.
Bien, *possession*, *bien*, R. Ph. 141, 234, 478; *bonne qualité*, R. Ph. 622; *bonté*, R. Ph. 822; *chose agréable*, R. Ph. 478.
Bien, *adv.*, R. Ph. 5, ben, S. G. 65. Faire bien, *faire du bien*, R. Ph. 362; ben faire, *agir comme il faut*, S. G. 44.
Bienfet, *bienfait*. *Pl. r.* bienfez, R. Ph. 276.
Bisse, *biche*, R. Ph. 1128.
Blamer, *critiquer*. *Ind. pr. s. 3* blame, R. Ph. 965.
Blanc. *F. s.* blanche, S.G. 786.
Blandiement, *caresse*, R. Ph. 166.
Blandir, *subst.*, *flatterie*, *caresse*, R. Ph. 325.
Blandir, *flatter*, *caresser*. *Ind. pr. s.* 3 blandist, R. Ph. 102.
Blé. *Pl. r.* bléz, R. Ph. 481.
Blescer, *blesser*. *Ind. pf. s. 3* blescat, S. G. 1179; *part. p.* blescé, S. G. 511.
Blesmir, *défigurer*. *Part. p. f. s.* blesmie (*ms.* blasmie), S. G. 392.
Boef, *bœuf*, S. G. 608, 610; *pl. r.* boes, S. G. 837.
Boens, *voy*. bon.
Boillir (*ms.* boiller), *bouillir*, S. G. 678.
Bois, *forêt*, R. Ph. 279, 558.
Bon. *F. s.* bone, R. Ph. 213; *m. s. sj.* boens, R. Ph. 1411.
Boneuré, *bienheureux*, S. G. 1436.
Bonté, S. G. 82, bunté, R. Ph. 621, 742.
Bor, *heureusement*, S. G. 583, beor, S. G. 120.
Bordel, *cabane*, S. G. 728.
Boscage, *bocage*, R. Ph. 1198.
Bote, *botte*, S. G. 1171, 1172.

Bouel, *boyau*. *Pl. sj.* bouels, S. G. 1490, *r.* bueus, R. Ph. 718.
Bref, R. Ph. 1218.
Brere, *braire*, *crier*, R. Ph. 266.
Brevement, *brièvement*, R. Ph. 1627.
Briser, *rompre*. *Part. p.* brisé, S. G. 841.
Buche, *bouche*, R. Ph. 716, S. G. 1044, 1611.
Bugle, *bœuf*, S. G, 1029.
Bunté, *voy.* bonté.
Burne, *qui louche*. Pl. r. burnes, S. G. 1032.

Ça, *çà*, R. Ph. 700.
Cage, R. Ph. 1181.
Calcidoine, *nom d'une pierre précieuse*, R. Ph. 454.
Camaü, *nom d'une pierre précieuse*, R. Ph. 455.
Car, *voy.* kar.
Carponter, *charpentier*, S. G. 178.
Ceinture, S. G. 1544.
Cel, *voy.* ciel.
Cel, *ce*, *celui*. *M. s. sj.* cil, R. Ph. 83, 150, S. G. 80, 105, *r.* cel, R. Ph. 537, S. G. 147, 148, *pl. sj.* cil, R. Ph. 382, *r.* ceus, R. Ph. 91, 192, S. G. 1087, *f. s. r.* cele, R. Ph. 724; celui, R. Ph. 711, 752.
Celéement, *à la dérobée*, S. G. 1674.
Celer, *cacher*, S. G. 881; *réfl.*, S. G. 1002. *Part. p. f. s.* celée, S. G. 1221.
Celestre, *céleste*, *du ciel*, S. G. 492, 1298, 1706.
Celui, *voy.* cel.
Cendre, R. Ph. 645, S. G. 1139.
Cent. *Pl.* cenz, S. G. 713, 1470.
Ceo, *ce*, *cela*, R. Ph. 5, 32, S. G. 135.
Cercher, *parcourir*, *fouiller*. *Ind. pr. s. 3* cerche, R. Ph. 1132.
Cerf, R. Ph. 1128.
Cerge, *cierge*. *Pl. r.* cerges, S. G. 1124.
Cert, *certain*, *sûr*, R. Ph. 1634, S. G. 718; *f.* certe, R. Ph. 613, S. G. 762, 1263. Faire cert, *informer*, S. G. 1462.
Certefier, *assurer*. *Subj. pr. s. 3* certefit, R. Ph. 1325.
Certeinement, *certainement*, R. Ph. 1336, 1563.
Certes, R. Ph. 199, 759, S. G. 235.
Cest, *ce*, *cet*, *celui*, *cela*. *M. s. sj.* cist, R. Ph. 65, 383, S. G. 29, 1515, *r.* cest, S. G. 5, 210, *pl. sj.* cez, R. Ph. 1271, *f. s.* ceste, R. Ph. 535, S. G. 185, 310, 1314, *neutre*, cest, S. G. 569.
Chacer, *poursuivre*, *machiner*; chacer clos, *ficher des clous*, S. G. 504, 654, 666. *Ind. pr. s. 3* chace, S. G. 1560; *part. p.* chacé, S. G. 666.
Chaïr, *tomber*, R. Ph. 193, S. G. 1108. *Ind. pr. s. 3* chet, R. Ph. 265, 818; *pf. s. 3* chaït, S. G. 795, chaï, S. G. 1546; *fut. s. 3* cherra, R. Ph. 308; *subj. pr. s. 3* cheie, R. Ph. 1454.
Chaitif, *voy.* cheitif.

Chaleir, *importer. Ind. pr. s. 3* chaut, R. Ph. 995.
Changer, R. Ph. 316, 1640. *Ind. pr. s. 3* change, R. Ph. 171, 181; *impér. pl. 2* changez, S. G. 209; *part. p.* changé, S. G. 638, 969.
Chant, S. G. 643, 1662.
Chanter. *Part. pr. pl. sj.* chantant, S. G. 1665.
Char, *chair*, R. Ph. 993, S. G. 378, 1126.
Charbonée, S. G. 1135.
Charger, *réfl. Ind. pr. s. 3* charge, S. G. 132.
Chascun, *voy.* chescun.
Chastel, *château. Pl. r.* chasteaus, S. G. 206.
Chatel, *bien, possession. Pl. r.* chateus, R. Ph. 765.
Chaut, *chaud*, S. G. 1488. Pé chaut, *sur le champ*, S. G. 777, 1296.
Chaut, *chaleur*, S. G. 1408.
Chef *ou* chief, *tête*, R. Ph. 810, S. G. 739; *cime*, R. Ph. 1189; *fin*, R. Ph. 967. Al chef de tur, *à la fin*, R. Ph. 153, 418, a chef de tur, R. Ph. 16, 1052, S. G. 1687.
Cheitif, *chétif, misérable*, R. Ph. 143. *M. s. sj.* cheitis (*ms.* cheitifs), R. Ph. 887, *pl. r.* chaitis (*ms.* chaitifs), S. G. 1480, *f. s.* cheitive, S. G. 845.
Cheitiveté, *misère, tourment*, R. Ph. 392.
Chemin, R. Ph. 942. Tenir chemin, R. Ph. 1577; se metre a sun chemin, *se mettre en route*, S. G. 160.
Chen, *voy.* chien.
Cher, R. Ph. 114, 460, S. G. 1504, 1512, chier, R. Ph. 1032, *f. s.* chére, S. G. 78. Tenir cher, *chérir, aimer*, R. Ph. 228, S. G. 112; aveir cher, *aimer*, S. G. 256, aveir chier, R. Ph. 868.
Chére, *face, figure*, S. G. 1052.
Chés, *chez*, S G. 727.
Chescun, *chaque, chacun*, R. Ph. 198, 220, 251, chascun, R. Ph. 49. *M. s. sj.* chescuns S. G. 103, chescun, S. G. 65, 271, *f. s.* chescune, S. G. 1307.
Cheval, *voy.* chival.
Chevel, *cheveu. Pl. r.* cheveus, S. G. 1024.
Chevelu. *F. s.* chevelue, R. Ph. 293.
Chevestre, *chevêtre, licou*, S. G. 1615.
Chief, *voy.* chef.
Chien, R. Ph. 102, chen, S. G. 66; *pl. r.* chiens, R. Ph. 142.
Chier, *voy.* cher.
Chival, *cheval*, R. Ph. 390; *pl. r.* chivaus, S. G. 56, 936, chevaus, R. Ph. 606.
Chivaler, *chevalier*, S. G. 83.
Chois, *choix*, R. Ph. 1180.
Chose, R. Ph. 13, 36, S. G. 102, 855. Pur quel chose, *pour quelle raison*, R. Ph. 514, 519.
Ci, *ici*, R. Ph. 785, 1642, S. G. 23, 76.
Ciel, R. Ph. 137, cel, S. G. 34. En ciel, *au ciel*, R. Ph. 1254;

ne sout suz cel que dire, *il ne sut point du tout que dire*, S. G. 554.

Ciller, *fouetter*, *siffler*. *Ind. pr. s. 3* cille, R. Ph. 975; *part. pr.* cillant, R. Ph. 922, 976.

Cinc, *cinq*, R. Ph. 1059, 1271, S. G. 713.

Cirun, *ciron*, R. Ph. 929.

Cité, S. G. 1672.

Citrine, *nom d'une pierre précieuse*, R. Ph. 449, 464.

Ciu, *aveugle*, S. G. 172, 803, 902; *f. sg.* ciwe, R. Ph. 297, 667.

Clarté, R. Ph. 438, 496.

Cler, *clair*, R. Ph. 459; *f. s.* clére, R. Ph. 120, S. G. 788; *f. pl.* cléres, R. Ph. 424. *Adverbe*, R. Ph. 1478.

Clerc. *S. sj.* clerc, R. Ph. 25, 41, clers, 1658.

Clop, *boiteux*, *estropié*, S. G. 804, 902.

Clore, *fermer*, *se fermer*. *Ind. pr. s. 3* clot, R. Ph. 671, 673; *part. p.* clos, *difficile à comprendre*, R. Ph. 1234, *f. s.* close, R. Ph. 678, *enfermée*, R. Ph. 1272.

Clou. *Pl. r.* clos, S. G. 505, 506.

Cloufîcher, *attacher avec des clous*, S. G. 459.

Cochet, *petit coq qui sert de girouette*. *S. sj.* cochez, R. Ph. 172.

Coe, *voy.* cue.

Coillir, *cueillir*, *ramasser*, cuillir, R. Ph. 78. *Ind. pr. s. 3* coilt, R. Ph. 703; *pf. s. 3* coillit, S. G. 689.

Col, *cou*, R. Ph. 248, S. G. 739, 841.

Colée, *coup sur le cou*, S. G. 1592, 1657.

Colur, *couleur*, R. Ph. 441, 463, 467, culur, R. Ph. 466, 543.

Colurer, *colorer*. *Part. p. s. sj.* coluréz, R. Ph. 604.

Coluvre, *couleuvre*, S. G. 617, 1186.

Com, *voy.* cum.

Comander, *commander; recommander*, S. G. 1356. *Ind. pr. s. 1* comant, S. G. 1356, 1642, *s. 3* comande, R. Ph. 332, cumande, R. Ph. 1184; *pf. s. 3* comandat, S. G. 726, cumandat, S. G. 469.

Comencer, *commencer*, S. G. 23. *Ind. pr. s. 3* comence, R. Ph. 186, cumence, R. Ph. 1228.

Coment, *comment*, S. G. 274. Cument, coment ke seit, *n'importe comment*, R. Ph. 422, 1076.

Compaignie, *compagnie*, R. Ph. 30.

Comperer, *acheter*, *payer*. *Ind. pr. pl. 3* compérent, R. Ph. 1262.

Comun, *commun*, R. Ph. 395.

Conclure. *Part. p.* conclus, *confus*, *embarrassé*, S. G. 302.

Condut, *conduit*, S. G. 462.

Confondre; cunfundre, S. G. 46. *Ind. pr. s. 3* confond, S. G. 216.

Confort, *consolation*, R. Ph. 4, cunfort, R. Ph. 267, S. G.

1195, 1337. Aveir confort, *être conforté*, R. Ph. 474.

Conforter, *réfl.*, *se consoler*, *prendre courage*, R. Ph. 569. *Ind. pr. s. 3* conforte, R. Ph. 1434, cunforte, R. Ph. 519.

Conquere, *conquérir*, *acquérir*, R. Ph. 566, 911, 1086, S. G. 102, cunquere, R. Ph. 642. *Ind. pr. s. 3* conquert, R. Ph. 1417, *pl. 2* cunquerez, S. G. 1650, *pl. 3* conquérent, R. Ph. 1416; *cond. s. 3* conquerreit, R. Ph. 1499; *part. p.* conquis, R. Ph. 754, cunquis, S. G. 927, *f. s.* conquise, S. G. 212.

Conseil, S. G. 373, cunseil S. G. 940; *décision*, *idée*, R. Ph. 159. Faire conseil, *donner conseil*, S. G. 604.

Conte, *compte*, *calcul*, S. G. 721.

Conte. *voy.* cunte.

Conte, *voy.* quens.

Conter, *raconter*, S. G. 21, cunter, R. Ph. 773.

Contrefeit, *difforme*. S. sj. contrefeiz, R. Ph. 596.

Contreire, *tort*, *dommage*, R. Ph. 610, 797, cuntrere, R. Ph. 746. Par contreire, *au contraire*, R. Ph. 1467.

Contreire, *contraire*, *opposé*, R. Ph. 968, cuntreire, R. Ph. 1206.

Contreit, *perclus*, S. G. 1683.

Conuistre, *connaitre*. *Ind. pr. s. 3* conust, R. Ph. 981, S. G. 974.

Conveer, *accompagner*. *Ind. pf. s. 3* conveat, S. G. 1621.

Corage, *cœur*, *intention*, *pensée*, *désir*, S. G. 209, 919, curage, R. Ph. 772, 871.

Corbeillon, *corbillon*, *panier*. *Pl. r.* corbeillons, S. G. 1305.

Core, *courir*, S. G. 1620, cure R. Ph. 1497, 1511, S. G. 987; core hors, *découler*, S. G. 1133. *Ind. pr. s. 3* curt, R. Ph. 497, S. G. 1111, *pl. 3* curent, R. Ph. 20, S. G. 230; *pf. s. 3* corut, S. G. 461, 1133, 1219, 1617; *part. pr.* corant, S. G. 829, 1322.

Cornaille, *corneille*. *Pl. sj.* cornailles, S. G., 1150.

Corne. *Pl. r.* cornes, S. G. 1028.

Corner, *sonner du cor*, R. Ph. 551.

Cors, *voy.* curs.

Cors, *corps*, R. Ph. 480, S. G. 394, 779, 1476.

Corteis, *courtois*, *débonnaire*, S. G. 464, curteis, R. Ph. 188, 1501.

Corteisement, *d'une manière courtoise*, S. G. 660.

Costé, *côté*. *Pl. r.* costéz, S. G. 1137.

Costume, *habitude*, R. Ph. 203, custume, R. Ph. 1035.

Costumer, *accoutumé*. *F. s.* costumére, R. Ph. 207.

Coup, S. G. 1694, 1698; *pl. r.* coups, S. G. 1592.

Couper, S. G. 608. *Subj. imp. s. 3* coupast, S. G. 1269.

Coveiter, *convoiter*, *désirèr*. *Ind. pr. s. 3.* coveite, R. Ph. 689, 1186, 1284.
Coveitus, *convoiteux*, R. Ph. 533, covetus, R. Ph. 675.
Covenir, *convenir*, *falloir*. *Ind. pr. s. 3* covient, R. Ph. 204, 744, cuvient, R. Ph. 1403; *pf. s. 3* covint (*ms.* coueit), S. G. 365.
Covent, *promesse*, S. G. 1390. Par covent que, *à condition que*, S. G. 1385.
Coverte, *jeu couvert*, S. G. 1102.
Covetise, *convoitise*, R. Ph. 416, 470, 665.
Covrir, *couvrir*, R. Ph. 979. *Part. p. m. s. sj.* coverz, R. Ph. 270, *f. s.* coverte, S. G. 1095.
Crapout, *crapaud*, S. G. 616.
Creance, *croyance*, *foi*, S. G. 70, 154, 416, 1598.
Creature, R. Ph. 1164, criature, R. Ph. 167.
Creche, *crèche*, S. G. 295, 397.
Creer, *créer*. *Ind. pf. s. 2* creas, S. G. 1401, *s. 3* criad, R. Ph. 525; *part. p.* crié, R. Ph. 557.
Creindre, *craindre*. *Ind. pr. s.* 3 crient, R. Ph. 794, 883, crent, S. G. 562.
Creire, *croire*, S. G. 55, crere, R. Ph. 123, S. G. 329. *Ind. pr. s. 1* crei, R. Ph. 503, 623, 928, S. G. 406, *s. 3* creit, R. Ph. 85, S. G. 53, *pl. 2* creëz, S. G. 238, 846; *imp. s. 3* creeit, S. G. 637; *fut. s. 1* creirai, S. G. 582, crerrai, S. G. 318; *subj. pr. s. 3* creie, R. Ph. 1351, *pl. 2* creëz, S. G. 316; *impér*, *pl. 2* creëz, S. G. 180, 933. Creire *qqn*, R. Ph. 85, 123; creire a, S. G. 238, 329; creire en, S. G. 53, 55, 180, 285, 545, 582, 846.
Crere, *voy.* creire.
Crestre, *croître*, R. Ph. 276, 484. *Ind. pr. s. 3* crest, R. Ph. 513, S. G. 107.
Crever. *Ind. pr. s. 3* créve, R. Ph. 738, S. G. 240; *subj. imp. s. 3* crevast, S. G. 613; *part. p. pl. sj.* crevéz, S. G. 1542.
Cri, S. G. 698.
Criad, crié, *voy.* creer.
Criature, *voy.* creature.
Criër, R. Ph. 266. *Ind. pr. s. 1* cri, S. G. 1008, *s. 3* crie, R. Ph. 271, *pl. 3* crient, S. G. 700, 1162; *pf. s. 3* criat, S. G. 1456.
Crisolite, *chrysolithe*, *nom d'une pierre précieuse*, R. Ph. 448.
Crisopas, *chrysoprase*, *nom d'une pierre précieuse*, R. Ph. 448.
Cristal, R. Ph. 452.
Cristïen, *subst. et adj.*, *chrétien*, S. G. 30, 60, 1223, 1331.
Croce, *crosse*, R. Ph. 1077.
Croiz, *croix*, S. G. 287, 403, 701.
Crouler, *claquer*, S. G. 1486.
Crucifier. *Ind. pf. pl. 3.* crucifiérent, S. G. 276.

Cruel, S. G. 27, 656; *m. s. sj.* crueus, R. Ph. 766, S. G. 463, 1608.
Cue, *queue*, S. G. 1025; *pl. sj.* coes (*ms.* cors), S. G. 1031.
Cuiller. *Pl. sj.* cuillers, S. G. 787.
Cuillir, *voy.* coillir.
Culur, *voy.* colur.
Cum, *comme*, R. Ph. 38, 80, S. G. 66, com, S. G. 1025, 1031, 1043; *quand*, R. Ph. 319.
Cum, *combien*, R. Ph. 564.
Cumander, *voy.* comander.
Cumben, *combien*, S. G. 1463.
Cumencement, *commencement*, R. Ph. 1207, S. G. 1398.
Cumencer, *voy.* comencer.
Cument, *voy.* coment.
Cumprendre, *signifier, vouloir dire*, R. Ph. 1226; *embrasser*, R. Ph. 1332. *Ind. pr. s. 3* cumprent, R. Ph. 1226, 1332.
Cuncile, *concile*, S. G. 40.
Cuncorde, *harmonie*, S. G. 1406.
Cunfort, *voy.* confort.
Cunforter, *voy.* conforter.
Cunfundre, *voy.* confondre.
Cunfus, *troublé*, S. G. 1545.
Cunquere, *voy.* conquere.
Cunseil, *voy.* conseil.
Cunte, *conte*, *histoire*, R. Ph. 191, 773, conte, S. G. 75.
Cunter, *voy.* conter.
Cuntredit, *contradiction*. Senz cuntredit, R. Ph. 427, S. G. 1330, 1400.
Cuntreire, *voy.* contreire.
Cuntrere, *voy.* contreire.
Curage, *voy.* corage.
Cural, *corail*, R. Ph. 451.
Cure, *voy.* core.
Cure, *souci*, R. Ph. 421. Aver cure, *s'occuper*, R. Ph. 647; metre cure, *avoir soin*, *s'efforcer*, S. G. 29; prendre cure, *avoir soin*, R. Ph. 169.
Curs, *cours*, R. Ph. 657, 964; *course*, *galop* : aler a curs, *courir*, S. G. 1683. Pur tut son cors, *bien qu'il coure*, S. G. 1593.
Curt, *court*, R. Ph. 1218; *f. s.* curte, R. Ph. 804.
Curt, *cour*, R. Ph. 1217; *pl. r.* curz, S. G. 901. Jugement de curt, *loi*, S. G. 1110.
Curteis, *voy.* corteis.
Curuz, *courroux*, R. Ph. 608.
Custer, *coûter*. *Ind. pr. s. 3* custe, R. Ph. 1032.
Custume, *voy.* costume.
Cutel, *couteau*. *Pl. sj.* cuteaus (*ms.* cothaus), S. G. 787.

Damage, *dommage*, R. Ph. 771. Faire damage, *faire mal*, *faire tort*, R. Ph. 702.
Dame, R. Ph. 51, S. G. 1217.
Damnedeu, *Dieu notre Seigneur*, S. G. 422.
Dampnedeu, *Dieu notre Seigneur*, S. G. 862.
Dampner, *damner*. *Part. p. s. sj.* dampnéz, R. Ph. 1537.
Dan, *dom*, *seigneur*. *S. sj.* danz, S. G. 758, 1054.
Danger, *refus*, S. G. 1387.

Danter, *dompter*, *gouverner*, R. Ph. 871, S. G. 671.

De, *prép. marquant le génitif* : R. Ph. 110, 158; *le point de départ* : R. Ph. 94, 159, 193, 272, 316, 1095, S. G. 122; *la cause* : R. Ph. 113, 174, 438, 844, 1066, 1440; *l'instrument*: R. Ph. 82; *le moyen* : R. Ph. 780, S. G. 226, 227 ; *l'origine* : R. Ph. 645; *la source* : R. Ph. 187, 416, 417; *la personne ou la chose au dépens de laquelle s'exerce une action* : R. Ph. 115, 116, 128, 129, 132, 142, 146, 423, 629, 1051, 1575, S. G. 7, 24, *etc.*; *la mesure* : R. Ph. 85 ; *la qualité* : S. G. 67, 299 ; *le but* : R. Ph. 73, 78, 81, 1072; *après un adjectif* : R. Ph. 470, 1318 ; *après un adverbe de quantité* : R. Ph. 140, 247; *partitif* : R. Ph. 139, S. G. 752, 849; *devant un infinitif sujet* : R. Ph. 198, 217, 1629, S. G. 516.

Deble, *diable*, S. G. 152, 242; *pl. sj.* debles, S. G. 903.

Deceivre, *décevoir*, *tromper*. *Ind. pr. s. 3* deceit, R. Ph. 64, 86, 906, S. G. 152; *subj. pr. s. 3* deceive, R. Ph. 333; *part. p.* deceu, R. Ph. 1297, 1622, S. G. 309, 993.

Decevable, *trompeur*, *faux*, R. Ph. 180.

Decevance, *déception*, R. Ph. 836.

Decoler, *voy.* descoler.

Decrestre, *voy.* descrestre.

Decure, *découler*, S. G. 1129.

Dedenz, *prép.*, *dans*, R. Ph. 530, S. G. 108; *en*, R. Ph. 151; *adv.*, *dedans*, S. G. 1069.

Dedure, *pris substantivement*, *joie*, S. G. 123.

Defendre, *défendre*, R. Ph. 142, S. G. 9, 1127; *empêcher*, R. Ph. 795, S. G. 221. *Ind. pr. pl. 2* defendez, S. G. 218.

Defuir, *éviter*. *Ind. pr. s. 3* defut, R. Ph. 1217.

Defuir, *creuser*, R. Ph. 661.

Deguerpir, *quitter*. *Ind. pr. s. 3* deguerpist, S. G. 1261.

Deguiser, *déguiser*. *Ind. pr. s. 3* deguise, R. Ph. 1298, *pl. 3* deguisent, R. Ph. 1296.

Dehors, R. Ph. 594; la dehors, R. Ph. 768; ci dehors, S. G. 1373.

Deigner, *daigner*. *Ind. pf. s. 2* deignas (*ms.* deignat), S. G. 1299.

Delai, *délai*. Sanz delai, *tout de suite*, R. Ph. 1113.

Delit, *plaisir*, *joie*, R. Ph. 350, 476, S. G. 976.

Delivrer, *délivrer*, S. G. 1424.

Demaintenant, *tout de suite*, *sur le champ*, R. Ph. 724, S. G. 141.

Demande, S. G. 257.

Demander, S. G. 225. *Ind. pr. s. 3* demande, R. Ph. 1225.

Demein, *demain*, R. Ph. 345, S. G. 863.

Demener, *mener*, *agiter*, *faire*.

Ind. pr. s. 3 demeine, S. G. 158, 708, 1480, 1669, *pl.* 3 demeinent, S. G. 1508.

Demier, *couper en morceaux. Part. p. s. sj.* demïéz, S. G. 515, 1691.

Demorer, *rester, s'arrêter, attendre,* S. G. 605, 1192, demurer, R. Ph. 1642. *Ind. pf. s. 3* demurat, S. G. 161 ; *fut. pl. 2* demorrez (*ms.* demorez), S. G. 490 ; *impér. pl. 2* demorez, S. G. 857.

Demuere, *attente, retard,* (*ms.* demore), S. G. 139.

Demurer, *voy.* demorer.

Demustrer, *montrer, faire voir,* S. G. 38. *Ind. pr. s. 3* demustre, R. Ph. 33 ; *pf. s. 3* demustra, S. G. 59 ; *impér. pl. 2* demustrez, S. G. 1011.

Dener, *argent, denier,* S. G. 286; *pl. sj.* dener, R. Ph. 657, *pl. r.* deners, S. G. 1083, 1504.

Dent. *Pl. r.* denz, R. Ph. 780, S. G. 1046, 1486.

Deol, *voy.* duel.

Departir, *diviser. Part. p. f. s.* departie, R. Ph. 1274.

Depeindre, *peindre. Part. p. pl. sj.* depeinz, S. G. 576, *f. s.* depeinte, R. Ph. 291.

Deport, *joie, plaisir,* R. Ph. 3.

Derechef, *de nouveau,* S. G. 688.

Derein, dernier. Al derein, *à la fin,* R. Ph. 198, 346, 399, 1173, S. G. 1425, 1431, al derain, S. G. 134.

Deriere, *derrière,* R. Ph. 294.

Dès, *depuis,* R. Ph. 243.

Descendre, R. Ph. 646, S. G. 1429 ; *tomber* (*du soleil*), S. G. 1131. *Ind. pr. s. 3* descent, R. Ph. 818, S. G. 110, decent, R. Ph. 84, 816, 1106 ; *pf. s. 3* descendi, S. G. 536. Descendre aval, S. G. 451.

Desclore, *expliquer,* R. Ph. 1638 ; *s'ouvrir,* R. Ph. 674. *Ind. pr. s. 3* desclot, R. Ph. 674.

Descoler, *décapiter,* S. G. 1334, decoler, S. G. 52. *Ind. pf. s. 3* descolat, S. G. 1659 ; *part. p. f. s.* descolée, S. G. 1340, 1605.

Desconfire, *voy.* descunfire.

Descorder, *réfl., différer, être différent. Ind. pr. s. 3* descorde, R. Ph. 859, *pl. 3* descordent, R. Ph. 954.

Descoverte, *découverte.* A descoverte, *ouvertement,* S. G. 1103.

Descovrir, *découvrir, montrer,* S. G. 1392. *Ind. pr. s. 3* descovre, R. Ph. 322, S. G. 800.

Descrestre, *décroitre, diminuer. Ind. pr. s. 3* descrest, R. Ph. 118, 814, decrest, S. G. 108.

Descrire, *décrire,* R. Ph. 144, 1232, descrivre, S. G. 8.

Descrivre, *voy.* descrire.

Descumfire, *voy.* descunfire.

Descunfire, *détruire, vaincre,* S. G. 1169, descumfire, R. Ph. 1561. *Part. p.* desconfit, S. G. 331, 450.

Desdire, *contredire*, R. Ph. 200, 1350.

Deserte, *mérite*, R. Ph. 985.

Desfaire, *défaire*, *bouleverser*, S. G. 721.

Desfier, *désavouer*, *répudier*, S. G. 967.

Desfire, *périr*, *disparaître*. *Part. p. f. s.* desfite, S. G. 681.

Desforcer, *forcer*, *contraindre*. *Ind. pr. s. 3* desforce, S. G. 895.

Deshonur, *déshonneur*, S. G. 1290.

Desir, *désir*, R. Ph. 77, 173.

Desirer, *désirer*. *Ind. pr. s. 1* desir, R. Ph. 1153, *s. 3* desire, R. Ph. 17, 471, 1041, *pl. 3* desirent, R. Ph. 1409; *subj. pr. s. 1* desir, S. G. 100.

Desjuindre, *diviser*. *Ind. pr. s. 3* desjuint, R. Ph. 1303, 1305.

Deske, *voy.* desque.

Desleal, *déloyal*. *M. s. sj.* desleaus, S. G. 1061.

Deslier, *délier*, *défaire*. *Ind. pr. s.* 3 deslie, R. Ph. 1191.

Desmembrer, *diviser*. *Ind. pr. s. 3* desmembre, R. Ph. 1305, *pl. 3* desmembrent, R. Ph. 1296.

Desmesure, *excès*. A desmesure, *outre mesure*, *excessivement*, S. G. 1543.

Desnaturer, *réfl.*, *agir contre la nature*. *Ind. pr. s. 3* desnature, R. Ph. 828.

Despendre, *dépenser*, S. G. 91, 113. *Ind. pr. s. 3* despent, R. Ph. 357, 726, S. G. 115; *part. p. f. s.* despendue, R. Ph. 406.

Despendre, *réfl.*, *se détacher*, *s'exempter*. *Ind. pr. s. 3* despent, S. G. 116.

Despenser, *oublier*, S. G. 94. *Ind. pr. s. 3* despense, R. Ph. 1117.

Despire, *mépriser*, *dédaigner*, *outrager*, R. Ph. 472, 908, S. G. 19, 925. *Impér. pl. 2* despisez, R. Ph. 897.

Despit, *mépris*. Aveir en despit, *mépriser*, S. G. 1576; metre en despit, *mépriser*, R. Ph. 349, 1645, S. G. 72, 588, 1380; tenir en despit, *mépriser*, R. Ph. 1647.

Despiter, *mépriser*. *Ind. pr. s. 3* despite, R. Ph. 540.

Desplier, *réfl.*, *se redresser*. *Ind. pr. s. 3* desplie, R. Ph. 1192.

Despreiser, *mépriser*. *Ind. pr. pl. 2* despreisez, R. Ph. 231.

Desprover, *réfuter*, S. G. 266.

Desque, *puisque*, R. Ph. 1535; *dès que* R. Ph. 309.

Desque, *jusqu'à*. Desque a, R. Ph. 1196, S. G. 50, 1627, 1666; deske en, R. Ph. 890.

Dessevrer, *séparer*. *Ind. pr. s. 3* desseivre, R. Ph. 1216.

Destinée, R. Ph. 1616, 1621.

Destiner. *Ind. pr. s. 3* destine, R. Ph. 1617; *part. p.* destiné, R. Ph. 1611.

Destre, *droite*, *main droite*, R. Ph. 1534, 1569, S. G. 491. En destre, *à droite*, S. G. 1616.

Destreindre, *contraindre*, *forcer*. *Ind*. *pr*. *s*. 3 destreint, R. Ph. 332, 1597.

Destreit, *prison étroite*, S.G. 244.

Destrure, *détruire*, R. Ph. 706, (*ms*. destruire) S. G. 501, 1191. *Ind*. *pr*. *s*. *3* destrut, R. Ph. 1054; *part*. *p*. *m*. *s*. *sj*. destruz (*ms*. destruiz), S. G. 586, 1229, destrut, *vaincu*, (*ms*. destruit), S. G. 1001.

Desturber, *contrarier*, *empêcher*. *Ind*. *pr*. *s*. *3* desturbe, R. Ph. 946, 959; *pf*. *s*. *3* desturbat, S. G. 1699.

Desur, *sur*, S. G. 1641.

Desure, *dessus*, S. G. 510, 1128. Cure desure, *attaquer*, S. G. 230.

Desus, *dessus*; al desus, S. G. 1688. La desus, *sur ce sujet*, R. Ph. 1346.

Desuz, *sur*, S. G. 1028.

Desuz, *dessous*, S. G. 439.

Desvé, *hors du sens*, *furieux*. *M*. *s*. *sj*. desvéz, S. G. 908.

Detreire, *écarteler*, S. G. 56, detrere, S. G. 12.

Detrere, *voy*. detreire.

Deu, *Dieu*, R. Ph. 149, 525, S. G. 10.

Deus, *deux*, R. Ph. 744, 1236, S. G. 51, 279; *pl*. *sj*. dui, S. G. 278.

Devant, *prép*., S. G. 300; *avant*, S. G. 528; *adv*., R. Ph. 293.

Deveir, *devoir*. *Ind*. *pr*. *s*. *1* dei, R. Ph. 907, *s*. *3* deit, R. Ph. 5, 8, 219, *pl*. *2* devez, R. Ph. 228, S. G. 1652, *pl*. *3* deivent, S. G. 1157, 1354; *imp*. *s*. *3* deveit, S. G. 304; *pf*. *s*. *3* dut, S. G. 1628; *subj*. *pr*. *s*. *3* deive, R. Ph. 1154; *imp*. *s*. *3* deust, R. Ph. 472, S. G. 509, dust, R. Ph. 776, 979. Ceo que deit, *à quoi tient*, *pourquoi*, S. G. 962.

Devenir. *Ind*. *pr*. *s*. *3* devient, R. Ph. 1034; *pf*. *s*. *3* devint, S. G. 370, 410, 1331. Si devient, *peut-être*, R. Ph. 567.

Devers, *vers*, R. Ph. 1569.

Deviër, *mourir*, S. G. 1580. *Ind*. *pf*. *s*. *3* deviat, S. G. 1463.

Deviser, *diviser*. *Ind*. *pr*. *pl*. *3* devisent, R. Ph. 1295.

Devorer, *dévorer*, S. G. 1193.

Devotement, *d'une manière dévote*, S. G. 1342.

Digne, R. Ph. 650.

Digneté, R. Ph. 741, dignité, R. Ph. 734.

Dire, R. Ph. 103, 143, S. G. 146; *raconter*, S. G. 7. *Ind*. *pr*. *s*. *1* di, R. Ph. 45, 851, 1346, 1451, S. G. 928, *s*. 3 dit, R. Ph. 42, *pl*. *2* dites, R. Ph. 223, 825, S. G. 301, *pl*. *3* dient, R. Ph. 949; *imp*. *s*. *3* diseit, S. G. 555, 1389; *pf*. *s*. *3* dist, R. Ph. 535, S. G. 543, *pl*. 3 distrent, S. G. 558; *fut*. *s*. *1* dirrai, R. Ph. 256, 317, S. G. 73, dirrei, R.

Ph. 927, *pl. 1* dirrom, R. Ph. 423, *pl. 2* dirrez, R. Ph. 411, 567; *subj. pr. s. 1* die, R. Ph. 764, *s. 3* die, R. Ph. 1528, S. G. 1253, 1711; imp. s. 3 deist, S. G. 1461, *pl. 2* deissiez, *S*. G. 910; *impér. pl. 2* dites, *S*. G. 273, 296; *part. p.* dit, R. Ph. 177, S. G. 71. Deit dire, *signifie*, R. Ph. 1231.

Dis, *jours*. Tut dis, *toujours*, R. Ph. 304.

Dit, *mot*, *parole*, R. Ph. 537, S. G. 239, 498; *pl. r.* diz, R. Ph. 1379. Achever un dit, *remplir une promesse*, *tenir la parole*, S. G. 1158, 1441.

Divers, *différent*, R. Ph. 945, 1311.

Diverser, *varier*, *changer*. *Ind. pr. pl. 3* diversent, R. Ph. 963.

Diverseté, *différence*, R. Ph. 1308.

Doel, *voy.* duel.

Doleir, *souffrir*, *se plaindre*, R. Ph. 10, 106, doler, R. Ph. 313, duleir, R. Ph. 239; *réfl.*, R. Ph. 81, 235. *Ind. pr. s. 1* doil, R. Ph. 81, *s. 3* deut, R. Ph. 885, 1048, 1050.

Dolent, *douloureux*, S. G. 947. Faire dolent, *rendre triste*, R. Ph. 1393.

Doleros, *douloureux*, R. Ph. 148; *f. s.* doleruse, S. G. 831.

Dolur, *douleur*, *peine*, R. Ph. 15, 104, 503, S. G. 246.

Doner, *donner*; duner, R. Ph. 1121. *Ind. pr. s. 3.* done, R. Ph. 122, dune, R. Ph. 1, 53, *pl. 2* donez, S. G. 970; *pf. s. 2* donas, S. G. 1303, *s. 3* dona, S. G. 148; *fut. s. 1* durrai (*ms.* dirrai), S. G. 205, *s. 3* durra, R. Ph. 1078; *subj. pr. s. 3* doinst, S. G. 1707, 1708, dunt, R. Ph. 268, 1316, 1654; *impér. pl. 2* dunez, R. Ph. 1180.

Dormir, S. G. 497.

Dos, R. Ph. 584, S. G. 49, 1125.

Dotance, *doute*. Sanz dotance, R. Ph. 957, S. G. 153, 415, sanz dutance, R. Ph. 1347.

Doter, *voy.* duter.

Dragon, S. G. 1190, 1210.

Drap, *drap*, *vêtement*. Pl. r. dras, R. Ph. 578, S. G. 207.

Drapel, *vêtement*, R. Ph. 274.

Dreit, *droit*, *justice*, R. Ph. 282, 542. A dreit, *comme il faut*, R. Ph. 1134, 1161, S. G. 21, 75, 1165, 1684; *correctement*, *ouvertement*, R. Ph. 853, 1075; *à bon droit*, R. Ph. 575; a tort e a dreit, *à tort et à travers*, R. Ph. 668; par dreit, R. Ph. 580, 1477, S. G. 243, *à bon droit*, R. Ph. 204.

Dreit, *droit*, *direct*, *vrai*, *juste*, R. Ph. 581, 1210, S. G. 171, 202, 208; *f. s.* dreite, R. Ph. 1283, 1301.

Dreit, *directement*, R. Ph. 1194, S. G. 492, 644, 988, 1653. Tut dreit, R. Ph. 1195, 1581; ci endreit, *immédiatement*, S. G. 23.

Dreiturel, *juste*. *S. sj.* dreitureus, S. G. 254, 759.
Druerie, *amour*, S. G. 1051.
Ducement, *doucement*, R. Ph. 999.
Duçur, *douceur*, R. Ph. 837, 1008.
Duel, *deuil, douleur*, R. Ph. 392, doel, R. Ph. 6, 1436, S. G. 553, deol, R. Ph. 492.
Dui, *voy.* deus.
Duleir, *voy.* doleir.
Dun, *don*, R. Ph. 269; *pl. r.* duns, R. Ph. 863.
Dunc, *alors*, R. Ph. 50, 118, 204, dunk, R. Ph. 60.
Duner, *voy.* doner.
Dunk, *voy.* dunc.
Dunt, *alors*, S. G. 24, 118, 278.
Dunt, *d'où*, R. Ph. 516, 547, S. G. 76, *dont*, R. Ph. 253, 260, 554, S. G. 6.
Dur, S. G. 421, 1566; *f. s.* dure, R. Ph. 1458; *pénible à supporter*, S. G. 1564; *désagréable*, R. Ph. 1620.
Durable, *ce qui dure*, R. Ph. 805.
Durement, S. G. 443.
Durer. *Ind. pr. s. 3* dure, R. Ph. 62, 296, 648, 1258, S. G. 124, *pl. 3* durent, S. G. 350. *Pris substantivement*, *résistance*, S. G. 1565.
Dutance, *voy.* dotance.
Dute, *doute*, R. Ph. 1634. Sanz dute, R. Ph. 574.
Duter, *douter*, *craindre*; doter, S. G. 1200. *Ind. pr. s. 1* dut, S. G. 897, *s. 3* dute, R. Ph. 794, 1530; *pf. s. 3* dutat, S. G. 494, dotat, S. G. 1007, *pl. 3* dutérent, R. Ph. 1175; *impér. pl. 2* dutez, S. G. 1351, dotez, R. Ph. 324.
Duz, *doux*, R. Ph. 112, 526, 747, S. G. 759; *f. s.* duce, S. G. 1663, R. Ph. 938.
Duze, *douze*, S. G. 779, 1305.

E, *et*, R. Ph. 14, *etc.* Les manuscrits donnent le plus souvent l'abréviation connue; *aussi*, R. Ph. 600; e.... e, S. G. 1592.
Eglise, *église*, S. G. 1676.
Egre, *aigre*, *rude*, R. Ph. 74.
Einsi, *ainsi*, S. G, 313.
Einz, *avant*, *auparavant*, R. Ph. 1044, 1175, 1359, S. G. 958, ainz, S. G. 669, enz, S. G. 12; *mais plutôt*, R. Ph. 54, 101, 394, 974, S. G. 12, 14. Einz ke, *avant que* R. Ph. 1362, ainz que, S. G. 140.
Eir, *air*, R. Ph. 1103, S. G. 1403.
Eire. De bon eire, *aimable*, *complaisant*, R. Ph. 323, S. G. 204; de mal eire, *de mauvais caractère*, R. Ph. 609, S. G. 1531.
Eire, *chemin*, *route*. A l'eire, *en route*, S. G. 161; en eire, *sur le champ*, *aussitôt*, S. G. 1695, enneire, S. G. 162, aneire, R. Ph. 324, S. G. 257; tut eneire, *tout directement*, *de suite*, S. G. 388, tut aneire, R. Ph. 1177, 1192.

Eise, *aise*, *confort*, S. G. 730.
Eissir, *sortir*. *Ind. pr. s. 3* ist, R. Ph. 510, 716, 991, S. G. 118; *pf. s. 3* issit, S. G. 1045, issi, S. G. 1018; *part. p. f. s.* eissue, S. G. 770.
El, *autre chose*, R. Ph. 905, 1101, 1413, S. G. 33, 1432; un u el, *une chose ou une autre*, R. Ph. 107.
Ele, *voy.* lui.
Em, *voy.* home.
Embausmer, *embaumer*. *Ind. pf. pl. 3* embausmérent, S. G. 1677.
Embler, *réfl.*, *s'enfuir*, *s'en aller*. *Ind. pr. s. 3* emble, R. Ph. 490.
Emfes, *voy.* enfant.
Empeirur, *celui qui empire*, *qui rend pire*, S. G. 146.
Emperére, *empereur*. S. sj. emperéres, S. G. 25, 423, emperére, S. G. 165, *s. r.* emperur, S. G. 71, empereur, S. G. 239.
Empire, S. G. 148, 930, 1548.
Empirer, *rendre pire*. *Ind. pr. s.* 3 empire, R. Ph. 1042, 1093, S. G. 147.
Empleer, *réfl.*, *s'occuper*. *Ind. pr. s. 3* empleie, S. G. 1364.
Emporter. *Subj. pr. s. 3* emport, R. Ph. 1322.
Emprendre, *entreprendre*. *Ind. pf. pl.* 2 enpreistes, S. G. 194; *part. p.* empris, S. G. 83.
En, *voy.* home.
En, *prép. marquant la situation* : R. Ph. 3, 30, 48, 75, 134, 175, 191, 197, 206, S. G. 5, 28; *le but* : S. G. 91 ; *la direction* : R. Ph. 193, 316; *la manière* : R. Ph. 86, 99; *le temps* : R. Ph. 11, 477; *devant le participe présent* : R. Ph. 221, 717, 1585; *devant une labiale*, em, S. G. 84.
En, *adv. de lieu*, *faisant aussi fonction de pron. relatif*, R. Ph. 37, 50, 955, *etc.*
Enbeu, *imbu*, R. Ph. 1388.
Enbraccr, *embrasser*. *Ind. pr.* s. 3. enbrace, R. Ph. 932.
Encenser, *éclairer*, *remettre dans son bon sens*. *Part. p.* encensé, S. G. 96.
Enchantement, S. G. 563, 624, 884, 1559.
Enchanteur. *Pl. r.* enchanturs, S. G. 598, enchanteürs, S. G. 599.
Encheisun, *raison*, *cause*, R. Ph. 507, enchesun, R. Ph. *312*.
Enclin, *incliné*, *baissé*, R. Ph. 810.
Enclore, *enfermer*. *Part. p.* enclos, S. G. 733, R. Ph. 1288.
Encuntre, *contre*, R. Ph. 528.
Endemain, *lendemain*, S. G. 500, 502.
Endreit, *prép.*, *en ce qui regarde*, *quant à*, R. Ph. 828, 959, S. G. 1625; *adv.*, *précisément*, *employé avec* ci *et* la : ci endreit, *là dessus*, S. G. 215, la endreit, *là*, S. G. 1649, *y*, R. Ph. 1509.

Endurer, *souffrir*. *Ind. pr. s. 1.* endur, S. G. 1565.

Enemi, R. Ph. 1087.

Enemie, R. Ph. 99.

Enfant, S. G. 99, 307, 383, 803; *voc.* emfes, S. G. 980, *pl. r.* enfanz, S. G. 1443.

Enfanter. *Ind. pr. s. 3* enfante, S. G. 306.

Enfern, S. G. 375, 1429, R. Ph. 1542, 1601.

Enfrener, *mettre le frein dans la bouche*. *Part. p.* enfrené, S. G. 1613.

Enfuir, *enterrer*. *Part. p.* s. *sj.* enfuïz, S. G. 1678.

Engendrer, *occasionner*. *Ind. pr. pl. 3* engendrent, R. Ph. 658.

Engin, *fraude*, *tromperie*, S. G. 609, 1583.

Enginner, *tromper*, S. G. 1584; *attirer par tromperie*, S. G. 1554. *Ind. pr. s. 3* enginne, R. Ph. 64.

Engrès, *avide*, *acharné*, R. Ph. 113, S. G. 1477; *contraire*, *irrité*, *en colère*, R. Ph. 656, S. G. 668.

Enpeindre, *pousser*, *jeter avec violence*. *Ind. pr. s. 3* enpeint, S. G. 1509.

Ensample, *exemple*, R. Ph. 679, S. G. 1361, esample, R. Ph. 927, essample, R. Ph. 1562, sample, S. G. 400.

Enseigner, *montrer*, S. G. 154.

Ensemble, R. Ph. 830, 1333, S. G. 349, 350, 1097.

Ensement, *ainsi*, *de telle manière*, R. Ph. 121; *également*, R. Ph. 195, 939, 945; *de la même manière*, *aussi*, R. Ph. 571, 1365, S. G. 109. Tut ensement, *aussi*, R. Ph. 1331.

Entaille, *ciselure*, S. G. 176.

Entailler, *ciseler*. *Ind. pr. s. 3* entaille, S. G. 178.

Entarier, *irriter*, R. Ph. 226.

Entendre, *écouter*, *comprendre*, *savoir*, S. G. 1353. *Ind. pr. s. 3* entent, R. Ph. 237, 1395, S. G. 1244, *pl. 3* entendent, R. Ph. 951; *impér. pl. 2* entendez, S. G. 217.

Entente, *pensée*, *désir*, *intention*, R. Ph. 422, 547, S. G. 90. Metre entente, *faire des efforts*. R. Ph. 72.

Enter, *entier*, S. G. 389, 663.

Entre, R. Ph. 622, 1307.

Entremetre, *réfl.*, *s'occuper*. *Ind. pr. s.* 3 entremet, R. Ph. 719.

Entrer, R. Ph. 1075, S. G. 84. *Ind. pr. s. 3* entre, R. Ph. 686; *part. p.* entré, R. Ph. 504, *s. sj.* entréz, S. G. 245.

Entur, *autour*, R. Ph. 152, 304. Ci entur, *à ce sujet*, *là dessus*, R. Ph. 1122; *ici*, *autour de nous*, S. G. 195; tut entur, *tout autour*, R. Ph. 1109.

Entuscher, *empoisonner*. *Ind. pr. s. 3* entusche, R. Ph. 730.

Enveer, *envoyer*. *Ind. pr. s. 3* enveie, S. G. 1325; *pf. s. 3* enveat, S. G. 597; *subj. pr. s. 3* envie, S. G. 1637.

Envers, *renversé, à l'envers*, R. Ph. 1312.
Envers, *prép., comparé à*, R. Ph. 631.
Envie, *désir*, S. G. 36.
Enz, *dedans*, S. G. 4, 474. La enz, *là dedans*, S. G. 783.
Enz, *voy.* einz.
Er, *hier*, S. G. 1552.
Erraument, *promptement, aussitôt*, S. G. 1151.
És, *mouche à miel, abeille*, R. Ph. 1046, 1047.
Ès, *planche*, S. G. 430, 435, 447.
Esample, *voy.* ensample.
Esbaudir, *donner du courage. Part. p. s. sj.* esbaudiz, *plein de courage*, R. Ph. 1523.
Eschaper, *échapper*, R. Ph. 1088, S. G. 516. *Ind. pr. s. 3* eschape, R. Ph. 710.
Escharbucle, *escarboucle*, R. Ph. 447.
Eschauder, *brûler, faire bouillir. Ind. pf. s. 3* eschaudat, S. G. 1489.
Eschec, *terme du jeu d'échecs*, S. G. 1103.
Escheveler, *écheveler. Part. p. f.* s. eschevelée, S. G. 1220.
Eschiwre, *éviter*, R. Ph. 374, 1601.
Escleir, *éclair*, S. G. 529; *clarté*, R. Ph. 468.
Escorcher, *écorcher*, S. G. 49. *Ind. pr. s. 3* escorce, R. Ph. 1064.
Escrit, *composition, livre*, R. Ph. 4, 1550, S. G. 4, 26.
Escrivre, *écrire. Ind. pr. s. 3* escrit, S. G. 1.
Escu, *écu, bouclier*, S. G. 85.
Escuter, *écouter. Ind. pr. s. 1* escut, R. Ph. 1433, *s. 3* escute, R. Ph. 999.
Esforcer, *contraindre, forcer. Ind. pr. s. 3* esforce, S. G. 143.
Esgarder, *regarder, décider, ordonner*, R. Ph. 640. *Ind. pr. s. 1* esgard, S. G. 243, *s. 3* esgarde, R. Ph. 282, 1584, 1585; *pf. s. 3* esgardat, S. G. 1020.
Esgart, *vue, attention*, R. Ph. 581. Par esgard, *véritablement*, R. Ph. 365.
Eshaucer, *glorifier, exalter*, S. G. 879.
Esjoïr, *neutre et réfl., se réjouir, avoir joie*, R. Ph. 577, 619, 886. *Ind. pf. s. 3* esjoï, S. G. 570.
Esmaer, *réfl., avoir peur. Impér. pl. 2* esmaez, S. G. 483.
Esmeraude, *émeraude*, R. Ph. 449, 464.
Espace, R. Ph. 931.
Espandre, *se répandre*, R. Ph. 498.
Esparnier, *épargner. Ind. pr. s. 3* esparnie, S. G. 1514.
Esparpiler, *disperser. Part. p. m. s. sj.* esparpiléz, R. Ph. 355.
Espaune, *mesure de longueur*, S. G. 1034.
Espée, *épée*, R. Ph. 1615, S. G. 69, 506, 1339.

Espeir, *espoir*, R. Ph. 875, S. G. 1381.

Espelir, *vouloir dire, signifier. Ind. pr. s. 3* espeut, R. Ph. 1230.

Esperance, *espérance*, *espoir*, R. Ph. 898.

Esperit, *voy.* espirit.

Espessement, *en grand nombre*, S. G. 1161.

Espine, *épine*, R. Ph. 108, 1220, 1224, 1230, 1233, 1236.

Espirer, *inspirer. Part. p. m. s. sj.* espiréz, S. G. 242.

Espirit, *esprit. S. sj.* espirit, S. G. 353, esperit, R. Ph. 649, esprit, S. G. 348, espiriz, S. G. 184, *r.* espirit S. G. 1329.

Espleit, *avantage*, *profit*, R. Ph. 1004.

Espoenter, *terrifier. Ind. pf. s. 3* espoentat, S. G. 533.

Esprendre, *saisir, allumer*, S.G. 222, 1138.

Esprès, *formel*, *positif*, R. Ph. 325, 1097.

Esprit, *voy.* espirit.

Esprover, *essayer*, *éprouver*, S. G. 766. *Ind. pr. s. 3* esprove, R. Ph. 1256.

Espundre, *expliquer*, *exposer*, *révéler. Part. p. m. s. sj.* espunt, R. Ph. 1237.

Espuse, *femme mariée*, S. G. 1500.

Esquasser, *casser*, S. G. 621.

Esquif, *privé*, *dépourvu. M. s. sj.* esquis, R. Ph. 1515, S. G. 1271.

Esracher, *arracher. Part. p.* esraché, S. G. 667.

Esseimer, *dégraisser, épuiser. Ind. pr. s. 3* esseime, R. Ph. 92, 728.

Estable, *stable*, *constant*, R. Ph. 205, S. G. 338, 1278.

Estal, *position*, *condition*, R. Ph. 75.

Estat, *état*, *condition*, R. Ph. 302, S. G. 531.

Este, *voici;* este vus, R. Ph. 373.

Esté, *été*, R. Ph. 158, S. G. 1467.

Esteile, *étoile*, S. G. 1307.

Esteindre, *s'éteindre*, S. G. 1510.

Estenceler, *briller. Ind. pr. s. 3* estencele, R. Ph. 438, 466.

Estendre, *étendre*, *étirer*, S. G. 438. *Ind. pr. s. 3* estent, R. Ph. 636.

Ester; lesser ester, *ne plus s'occuper de*, *cesser*, S. G. 149.

Estor, *choses dont on a besoin pour se nourrir, se couvrir, possession, bien*, R. Ph. 44, S. G. 839.

Estorie, *histoire*, S. G. 21.

Estrange, *étranger*, R. Ph. 962, 1219, S. G. 855. Se tenir estrange vers *qqn.*, *rester indifférent*, R. Ph. 176, 230.

Estre, *être*, R. Ph. 8, 81, S. G. 303. *Ind. pr. s. 1* sui, S. G. 192, 798, *s. 3* est, R. Ph. 4, S. G. 4, *pl. 2* estes, R. Ph. 504, 920, S. G. 245, *pl. 3* sunt, R. Ph. 158, 345; *imp.*

s. 1 esteie, R. Ph. 69, *s. 3* esteit, R. Ph. 655, 1196, S. G. 24, ert, S. G. 25, 393, *pl. 3* esteient, S. G. 278; *pf. s. 3* fut, S. G. 9, 27, fu, R. Ph. 530, *pl. 3* furent, S. G. 557; *fut. s. 1* serrai, S. G. 843, *s. 3* serrat, S. G. 1265, serra, R. Ph. 18, 621, ert, R. Ph. 19, 258, 400, 1537, S. G. 212, 819, 921, 1262, 1360, 1590, iert, R. Ph. 342, 546, 593, *pl. 2* serrez, S. G. 1114; *cond. s. 3* serreit, R. Ph. 339, 1534, S. G. 202, 914; *subj. pr. s. 3* seit, R. Ph. 7, 205, S. G. 6, *pl. 2* seez, S. G. 244, *pl. 3* seient, R. Ph. 891, 1487, S. G. 343, 580; *imp. s. 1* fusse, S. G. 549, *s. 3.* fust, R. Ph. 340, 395, 784, S. G. 281, 283, 365, *pl. 3* fussent, S. G. 1457; *impér. pl. 2* seëz, R. Ph. 1444, S. G. 765; *part. p.* esté, S. G, 1468. Seit ke, *supposons, supposé que*, R. Ph. 381, 889.

Estreim, *paille*, S. G. 298.

Estreit, *étroit, petit*, S. G. 728; *f. s.* estreite, R. Ph. 690, 944.

Estreit, *rigoureusement*, S. G. 1491.

Estudier, *étudier. Ind. pr. s. 3* estudie, R. Ph. 1323.

Estuveir, *fatalité, nécessité*, R. Ph. 360, estuver, R. Ph. 1610.

Estuveir, *falloir. Ind. pr. s. 3* estoet, R. Ph. 316, 360, S. G. 1015, esteot, R. Ph. 1232; *imp. s. 3* estuveit (*ms.* estourat), S. G. 367, (*ms.* estouereit), S. G. 706; *pf. s. 3* estout (*ms.* esteit), S. G. 1018.

Eus, *voy.* lui.

Evesché, *évêché*, R. Ph. 1072.

Ewe, *eau*, R. Ph. 499, S. G. 462, 1319.

Fable; tenir a fable, *juger faux*, S. G. 1279.

Face, R. Ph. 546, S. G. 1039.

Faille, *faute, manque*, R. Ph. 831. Faire faille, *manquer*, R. Ph. 1320.

Faillir, *manquer, faire défaut*, R. Ph. 1545. *Ind. pr. s. 3* faut, R. Ph. 22, 401, 644, S. G. 261, 354, *pl. 3* faillent, R. Ph. 346; *fut. s. 3* faudra, S. G. 198; *part. p. m. s. sj.* failliz, *sans effet*, S. G. 649.

Faire, S. G. 30, 611, S. G. 101, fere, R. Ph. 73. *Ind. pr. s. 1* faz, S. G. 1059, 1551, *s. 3* fait, S. G. 2, 43, feit, S. G. 58, fet, R. Ph. 25, 55, *pl. 2* faites, S. G. 168, 882, *pl. 3* funt, R. Ph. 436, 586, S. G. 1496; *imp. s. 3* feseit, S. G. 441, 1394, *pf. s. 2* feis, S. G. 1304, 1307, 1308, 1311, *s. 3* fist, R. Ph. 27, 74, 173, S. G. 15, 85, 284, *pl. 2* feistes (*ms.* feites), S. G. 1090, *pl. 3* firent, S. G. 641, 775; *fut. s. 1* frai, S. G. 49, 328, *s. 3* frat, S. G. 954, fra, R. Ph. 403, 1320, *pl.*

1 frum, S.G. 604; *cond. s. 3* freit, S. G. 953, 1101, 1438; *subj. pr. s. 1* face, S. G. 1038, *s. 3* face, R. Ph. 201, 334, 545, 870, S. G. 942, 1377, 1636, *pl. 2* facez, S. G. 1387, 1643; *imp. s. 3* feist, S. G. 467, 1462, fist, S. G. 951; *impér. pl. 2* faites, S. G. 211; *part. p.* fet, R. Ph. 94, 136, S. G. 45, *m. pl. sj.* faiz, S. G. 60, 575, *f. s.* feite, R. Ph. 259, fete, R. Ph. 958. Ben faire, *réussir*, S. G. 611; faire cum, *agir en*, S. G. 369; faire que, *agir en*, S. G. 652; faire a, *mériter d'être*, R. Ph. 586, 1115; a que faire, *pourquoi*, S. G. 101.

Fame, *fâme*, R. Ph. 966.

Fameillus, *affamé*, *ayant faim*, S. G. 1187.

Faus, *faux*, R. Ph. 166, S. G. 289; *f. s.* fause, R. Ph. 642, S. G. 252, fausse, R. Ph. 26.

Fauser, *contredire*. *Ind. pr. s. 3* fause, S. G. 312.

Fauseté, *fausseté*, R. Ph. 322, 1612.

Faussenére, *adj.*, *trompeur*, R. Ph. 1242.

Faute, *manque*, *privation*, R. Ph. 418, 1448.

Feble, *faible*, R. Ph. 1091, 1521.

Fei, *foi*, R. Ph. 1382. Porter bone fei, *agir de bonne foi*, R. Ph. 213; tenir fei, R. Ph. 66; garder fei, R. Ph. 170.

Feim, *faim*, R. Ph. 174, 1066, S. G. 297, 1206.

Feimenti, *qui a manqué de foi*, *parjure*, S. G. 1501.

Feindre. *Part. p.* feint, *faux*, *hypocrite*, R. Ph. 855; *f. s.* feinte, R. Ph. 26, 292.

Feiture, *façon*, R. Ph. 585.

Feiz, *voy.* fez.

Fel, *fiel*, *bile*, R. Ph. 1221, fiel, R. Ph. 1034.

Fel, *adj.* *félon*. *M. s. sj.* fel, S. G. 27, feus, R. Ph. 766, *s. r.* felun, R. Ph. 138. *Pris substantivement : s. sj.* fel, S. G. 1144, *r.* felun, R. Ph. 821, *pl. sj.* fiel, R. Ph. 1385.

Felonie, *félonie*, R. Ph. 1418, S. G. 672.

Felun, *voy.* fel.

Femer, *fumier*, R. Ph. 353, 354.

Femme, S. G. 307, 1443.

Fendre, S. G. 905, 906.

Feor, *voy.* fuer.

Fer, S. G. 437, 1171, 1476.

Fer, *fier*, *sauvage*, *terrible*, S. G. 9. *M. s. sj.* fers, S. G. 27, *pl. r.* fers, S. G. 1189, *f. s.* fére, S. G. 1053, *pl. r.* féres, S. G. 116.

Fere, *voy.* faire.

Ferir, *frapper*, S. G. 1062; *réfl.*, R. Ph. 253. *Ind. pr. s. 3* fiert, R. Ph. 576, S. G. 334; *pf. s. 3* feri, S. G. 707; *part. p.* feru, S. G. 1690.

Ferm, *fermement*, S. G. 1603.

Ferme, S. G. 17.

Fermement, R. Ph. 678.

Ferrer, *garnir de fer. Part. p. f. s.* ferrée, S. G. 503.
Fès, *faix, poids*, S. G. 773, 1478.
Feste, *fête*, S. G. 641.
Fet, *fait*, R. Ph. 859.
Fevrer, *février*, R. Ph. 124.
Fez, *fois*, R. Ph. 152, S. G. 485, 487. Tante feiz cum, *toutes les fois que*, S. G. 1570.
Fiel, *voy.* fel.
Fiens, *fumier*, R. Ph. 358.
Fiër, *réfl.*, S. G. 966, 1087, (*ms.* afier), 1157. *Ind. pr. s. 3* fie, R. Ph. 47, S. G. 135, *pl. 2* fiez, R. Ph. 46; *pf. s. 3* fiat S. G. 1455, 1464.
Fil, R. Ph. 716.
Filer. *Ind. pr. s. 3* file, R. Ph. 715; *part. pr.* filant, R. Ph. 717.
Fille, R. Ph. 31.
Fin, S. G. 54; *finance, argent*, R. Ph. 708. A la fin, R. Ph. 84, 91, S. G. 117; prendre male fin, *finir mal*, S. G. 1107.
Fin, S. G. 505; *bon, loyal*, S. G. 17; *merveilleux, grand*, S. G. 1204; *rusé*, S. G. 1100; *f. s.* fine, R. Ph. 55, 463, 670, 1223, S. G. 1230.
Finement, *sincèrement*, S. G. 249.
Finer, *finir. Ind. pr. s. 3* fine, R. Ph. 56, 1258, S. G. 1505, 1709; *pf. s. 3* finat, S. G. 811.
Firmament, R. Ph. 150.
Fiz, *fils*, S. G. 183, 214.
Flambe, *flamme, feu*, S. G. 439, 1045, 1128, 1212.
Flamber, *brûler. Part. p. f. s.* flambée, S. G. 1134.
Flechir, *plier, céder*, S. G. 68, 1267, 1272.
Florir, *voy.* flurir.
Flot, R. Ph. 38.
Flur, *fleur. Pl. r.* flurs, R. Ph. 477.
Flurir, *fleurir*, R. Ph. 479, S. G. 866. *Ind. pr. s. 3* flurist, R. Ph. 509, florist, S. G. 869; *part. p. f. s.* flurrie, S. G. 782, florie, S. G. 886. *Pris substantivement* S. G. 1120.
Fol, *fou. M. s. sj.* fous, R. Ph. 9, 47, S. G. 112, 135, *pl. r.* fous, R. Ph. 226, *f. s.* fole, R. Ph. 609, S. G. 1238.
Foleier, *faire des folies, se tromper. Ind. pr. s. 3* foleie, R. Ph. 1347, 1352, S. G. 155.
Folement, *follement*, R. Ph. 1564, 1614.
Folie, R. Ph. 329, 409, 488.
Folur, *folie*, R. Ph. 504, 1014, S. G. 158.
Fonteine, *fontaine*, S. G. 709.
Force, R. Ph. 838, 1063, S. G. 144.
Forclore, *fermer, éloigner, priver. Part. p.* forclos, R. Ph. 920, 942, 1095.
Forfaire, *pécher. Part. p.* forfet, S. G. 363.
Forment, *fortement*, R. Ph. 63.
Former. *Ind. pf. s. 3* forma,

R. Ph. 635, format, S. G. 361, 981.

Fors, *prép.*, *excepté*, R. Ph. 13, 35, S. G. 34; *adv.*, fors de, *hors de*, S. G. 156; fors ke, *excepté que*, R. Ph. 104.

Fort, R. Ph. 778, S. G. 17; *f. s. sj.* fort, R. Ph. 58, 60. Venir desqu'al fort, *arriver à la fin, au but*, S. G. 1627.

Fort, *première syllabe de fortune* R. Ph. 59.

Forveër, *se fourvoyer*, R. Ph. 1572, 1574. *Ind. pr. s. 3* forveie, R. Ph. 1573.

Franc, *noble, franc, débonnaire*, R. Ph. 132, S. G. 1419; *m. s. sj.* frans, R. Ph. 747, francs, S. G. 759.

Franceis, *français*, R. Ph. 950.

Franchise, *liberté*, R. Ph. 1580.

Frein, S. G. 1611.

Freis, *frais. F. s.* fresche, R. Ph. 807, 1130.

Freit, *froid*, R. Ph. 93, S. G. 1484; *subst.*, *froid*, R. Ph. 1440, S. G. 1408, 1486.

Frére, *frère*, R. Ph. 529.

Frire, R. Ph. 1062.

Front, S. G. 1026.

Froter, *frotter*, S. G. 457.

Fructefier, *produire des fruits. Ind. pr. s. 3* fructefie, R. Ph. 561.

Frut, *fruit*, R. Ph. 480, S. G. 580, 581; *s. sj.* fruz, S. G. 585.

Fu, *feu*, R. Ph. 1103, S. G. 219, 222, 352.

Fudre, *foudre*, S.G. 1062, 1690.

Fuer, *mesure*; feor, R. Ph. 1265. A nul fuer, *à nul prix, en aucune manière*, R. Ph. 761, 894, 1265, S. G. 68.

Fuir. *Ind. pr. s. 3* fuit, R. Ph. 242, *réfl.*, s'en fut, R. Ph. 50; *part. pr.* fuant, R. Ph. 252.

Fume, *fumée*, R. Ph. 813.

Fumée, S. G. 1042, R. Ph. 812.

Furche, *arbre fourchu*, S. G. 735, 780; *fourche, potence*, S. G. 116.

Furcher, *fourcher. Ind. pr. s. 3* furche, R. Ph. 1567.

Fust, *pièce de bois, poutre*, S. G. 175, 975, 1074.

Gab, *raillerie, moquerie. Pl. r.* gas, S. G. 1496.

Gaber, *neutre et réfl.*, *railler, se moquer de. Ind. pr. s. 3* gabe, R. Ph, 54, 243, *pl. 2* gabez, S. G. 885.

Gable, *pignon*, S. G. 876.

Gage, R. Ph. 707; doner son gage, *s'engager envers qqn.*, S. G. 970.

Gaigner, *gagner*, gainer, S. G. 849. *Ind. pr. s. 3* gaigne, R. Ph. 729, 988, 1450.

Gain, R. Ph. 884, 886; *s. sj.* gainz, R. Ph. 1451.

Gainer, *voy.* gaigner.

Garde, R. Ph. 368. Prendre garde, *faire attention, considérer*, R. Ph. 115, 169, 1583; aveir en sa garde, *avoir en sa possession*, R. Ph. 281.

Gardein, *gardien*, R. Ph. 280; *pl. r.* gardeins, S. G. 1428.

Garder, *garder, maintenir*; *regarder*, S.G. 1019; *réfl., se garder de*, R. Ph. 1626. *Ind. pr. s. 3* garde, R. Ph. 170, 203, 367, 369, *pl. 3* gardent, R. Ph. 1168; *imp. s. 3* gardout (*ms.* gardeit), S. G. 1019; *pf. s. 3* gardat, S. G. 1178, 1639; *subj. pr. s. 3* gard, R. Ph. 366.

Garir, *guérir*. *Ind. pf. s. 3* garit, S. G. 633; *fut. s. 3* garrat, S. G. 859; *part. p. m. s. sj.* gariz, R. Ph. 1632, S. G. 1679.

Gast, *abandonnné, inculte*. F. *s.* gaste, S. G. 842.

Gastine, *désert*, R. Ph. 939.

Geline, *poule*, R. Ph. 669.

Genoil, *genou*. *Pl. r.* genuilz, R. Ph. 1493, genoilz, S. G. 833, 1447.

Gent, *gens*, R. Ph. 52, 64, 333, 606, 609, S. G. 1055, 1372; *pl. sj.* genz, S. G. 1491, *r.* genz, S. G. 3, 60.

Gent, *gentil, beau*, R. Ph. 601, 635, S. G. 1056.

Geratite, *nom d'une pierre précieuse*, R. Ph. 447.

Gernette, *nom d'une pierre précieuse*, R. Ph. 452.

Gesir, *gésir, être couché*. *Ind. pr. s. 3* gist, R. Ph. 992, 1459, S. G. 842; *pf. s. 3* jut, S. G. 952, 1675, *pl. 3.* jurent, S. G. 1205, 1519; *fut. pl. 2* girrez S. G. 196, 197.

Geter, *jeter*, S. G. 522. *Ind. pr. s. 3* gete, R. Ph. 468, S. G. 1212, *pl. 2* getez, S. G. 1063; *pf. s. 3* getat, S. G. 1042, geta, S. G. 1073, jetat, R. Ph. 781; *part. p.* geté, S. G. 691, 1228.

Giembre, *gémir*. *Ind. pr. s. 3* gient, R. Ph. 271, 1383.

Giu, *jeu*, R. Ph. 1041, 1051, S. G. 748, 903.

Glace, S. G. 1484.

Glorie, *gloire*, R. Ph. 628, 1500, S. G. 893.

Glorius, *glorieux*, S. G. 123.

Glut, *glouton*. *S. sj.* gluz, R. Ph. 533.

Gopil, *renard*, S. G. 1031.

Gorge, S. G. 627, 1269.

Grace, S. G. 482, 694, 896, 1347, 1635.

Grandur, *grandeur*, R. Ph. 839.

Grant, *grand, noble, nombreux*. *M. s. sj.* granz, R. Ph. 277, S. G. 6, *r.* grant, R. Ph. 3, S. G. 40, 81, *f. s. r.* grant, R. Ph. 15, 41, 136, 573, *pl. r.* granz, R. Ph. 125.

Granter, *accorder, concéder*, R. Ph. 204, 744, S. G. 670. *Ind. pr. s. 3* grante, S. G. 305; *pf. s. 3* grantat, S. G. 612; *impér. pl. 1.* grantum, R. Ph. 397, *pl. 2* grantez, S. G. 338; *part. p.* granté, S. G. 982.

Grantment, *grandement, largement*, S. G. 994.

Gras, R. Ph. 1065.

Grater, *gratter*, S. G. 443.

Graver, *gravier*, R. Ph. 431.

Gré, *gré*. Saveir bon gré, S. G. 751 ; faire de gré, S. G. 1017; venir a gré, *plaire*, R. Ph. 130.

Gref, *douloureux*, *pénible*, S. G. 467.

Grein, *grain*, S. G. 754.

Grever, *être pénible*, *peser*, R. Ph. 737 ; *nuire à*, *affliger*, S. G. 291, 440. *Ind. pr. s. 3* gréve, S. G. 239, 362 ; *subj. imp. s. 3* grevast, S. G. 614; *part. p. m. s. sj.* grevéz, S. G. 460, 551, 1541.

Gris, R. Ph. 603.

Grisolite, R. Ph. 462, *voy.* crisolite.

Grisopas, R. Ph. 462, *voy.* crisopas.

Griu, *grec*, R. Ph. 947.

Gros, R. Ph. 685, S. G. 1022.

Guaiter, *réfl.*, *se garder*. *Ind. pf. s. 3* guaitat, S. G. 65.

Guere, *voy.* guerre.

Gueres, *guère*, R. Ph. 926.

Guerpir, *abandonner*, *laisser*, S. G. 70, 964, 1234. *Ind. pr. s. 3* guerpist, R. Ph. 1221.

Guerre, R. Ph. 1085. Mover guere, *faire la guerre*, R. Ph. 52.

Guier, *conduire*. *Impér. pl. 2* guiëz, S. G. 1604.

Guise, *manière*, R. Ph. 99, 1297, S. G. 185, 972, 1078.

Guster, *goûter*. *Ind. pr. s. 3* guste, R. Ph. 1031. *Pris substantivement*, R. Ph. 113.

Gute, *goutte*, S. G. 683.

Guverner, *gouverner*. *Ind. pr. pl. 2* guvernez, R. Ph. 161.

Habiter, *neutre*, *vivre*. *Ind. pr. s. 3*. habite, R. Ph. 934.

Haie, S. G. 906.

Haïne, S. G. 676.

Haïr, R. Ph. 1600, S. G. 34.

Hait, *joie*, *plaisir*, *allégresse*, R. Ph. 614, 897.

Hanap, S. G. 1693.

Hange, *haine*. Porter hange, *haïr*, R. Ph. 229, 1037.

Haper, *happer*, *saisir brusquement*. *Ind. pr. s. 3* hape, R. Ph. 709.

Harang, *hareng*, R. Ph. 1129.

Hard, *lien de bois flexible*, S. G. 138; *servant à pendre un condamné*, hart, S. G. 223.

Hardement, *hardiesse*, *audace*, R. Ph. 1200.

Hart, *voy.* hard.

Haste, *hâte*. En haste, *bientôt*, S. G. 843.

Haster, *hâter*, R. Ph. 1623; *neutre*, *se hâter*, R. Ph. 1491. *Ind. pr. pl. 3* hastent, R. Ph. 1509.

Hastivement, *à la hâte*, *vite*, S. G. 943.

Haut, *ferme*, *noble*. M. *s. sj.* haut, R. Ph. 150, hauz, S. G. 571, *r.* haut, R. Ph. 75, 187, S. G. 1638, *f. s.* haute, S. G. 1672. En haut, *hautement*, *en haut*, R. Ph. 636, 1194, S. G. 518, 646, 1162.

Haut, *adv.*, R. Ph. 73.

Hautesce, *honneur*, *dignité*, R. Ph. 802.
Heité, *joyeux*, R. Ph. 128, 129, 801; *m. s. sj.* heitéz, S. G. 448.
Herbe. *Pl. r.* herbes, R. Ph. 482.
Herberger, *loger*. *Part. p. m. s. sj.* herbergéz, S. G. 749.
Heritage, *héritage*, R. Ph. 708.
Home, *homme*. *S. sj.* hom, R. Ph. 5, 12, 57, S. G. 35, huem, R. Ph. 786, *r.* home, R. Ph. 101, S. G. 62, hume, R. Ph. 458, 1611, *pl. sj.* home, R. Ph. 970. Hom, *on*, S. G. 15, l'um, R. Ph. 156, 972, l'em, R. Ph. 266, l'en, S. G. 1339, R. Ph. 616.
Honir, *déshonorer*, S. G. 1086, 1572, hunir, R. Ph. 198. *Ind. pr. s. 3* hunist, R. Ph. 380.
Hontage, *honte, déshonneur*, S. G. 914, 1575.
Honte, S. G. 720, 1089, 1141, 1587, hunte, R. Ph. 310, 774. A hunte, *avec honte*, R. Ph. 84, 818.
Honur, *honneur*, R. Ph. 1287; *pl. r.* honurs, R. Ph. 125, S. G. 205.
Horrible, S. G. 1053.
Hors, *adv.*, *dehors*, R. Ph. 781, 1173, 1551; hors de, S. G. 461, R. Ph. 536, 1165. Venir hors, *sortir*, S. G. 1010, R. Ph. 717.
Hoste, *voy.* oste.
Huem, *voy.* home.
Hui, *aujourd'hui*, R. Ph. 345, S. G. 1553; hui matin, *ce matin*, S. G. 837.
Humblesce, *humilité*, S. G. 401.
Hume, *voy.* home.
Humein, *humain*. *F. s.* humeine, R. Ph. 469, 629, S. G. 412.
Humilité, S. G. 1417.
Hunir, *voy.* honir.
Hunte, *voy.* honte.
Hure, *heure*, *temps*, ure, R. Ph. 11. A chescune hure, *constamment*, S. G. 511; a cele hure que, *quand*, S. G. 297; a nule hure, *jamais*, S. G. 520; en poi d'ure, *en peu de temps*, R. Ph. 11, 308; tutes ures, *toujours*, R. Ph. 301, 1035; a l'hure, *alors*, R. Ph. 498, a l'ure, S. G. 1196; mesme l'ure, *à l'heure même*, S. G. 582, 859, 986, 1326.
Hyricer, *hérisser*. *Part. p.* hyricé, S. G. 1022.

I, *y*, S. G. 5, 1596.
Icel, *ce*, *cet*, *celui*. *M. s. sj.* icil, R. Ph. 758, icel, R. Ph. 111, 737, *pl. sj.* icil, R. Ph. 801, *r.* iceus, S. G. 1509.
Iceo, *ce*, *cela*, R. Ph. 206, 298, S. G. 159.
Icest, *ce*, *cet*, *celui*. *M. s. sj.* icest, R. Ph. 2, *pl. r.* ices, S. G. 1434.
Idunt, *alors*, S. G. 383.
Ignel, *rapide*, R. Ph. 840.
Ignelesce, *rapidité*, R. Ph. 840.
Il, *voy.* lui.
Iloc, *là*, S. G. 453, 591, 988, 1331, 1430, iloques, S. G. 692.

mage, *idole*, S. G. 170, 210; *pl. r.* images, S. G. 1073; ymage, *image*, R. Ph. 633.

Iraigne, *araignée*, R. Ph. 713, yrainne, S. G. 619.

Ire, *colère*, R. Ph. 1, S. G. 187. Porter ire, *être en colère*, S. G. 1537; prendre a ire, *se mettre en colère*, S. G. 335.

Iré, *irrité*, *en colère*, S. G. 192, 1543; *m. s. sj.* iréz, S. G. 241.

Issi, *ainsi*, R. Ph. 576, 831, S. G. 318, 458, 1237.

Issir, *voy.* eissir.

Issue, *résultat*, *fin*, R. Ph. 1040.

Itant, *tant*, *tellement*, S. G. 1515, 1541; *alors*, *maintenant*, R. Ph. 1559. Pur itant, *à cause de cela*, R. Ph. 1586; deus itant plus, *deux fois plus*, S. G. 776; cent itant plus, *cent fois plus*, S. G. 1484.

Itel, *tel*, S. G. 1337; *m. s. sj.* iteus, S. G. 357, *f. s.* itel, R. Ph. 347, 800.

Ivern, *hiver*, R. Ph. 160, S. G. 1467.

Ja, *aussitôt*, *d'abord*, R. Ph. 88; *avec une négation*, *jamais*, R. Ph. 12, 342, 368. Ja ne seit si... *quelque..... qu'il soit*, R. Ph. 500, 524, 862; ja n'eit ...si, *quelque.... qu'il ait*, R. Ph. 850.

Jadis, R. Ph. 69, 139.

Jambe, S. G. 1213; *pl. r.* jambes, S. G. 438.

Jamès, *jamais*, R. Ph. 258, 710.

Jardin, R. Ph. 509; *pl. r.* jardins, R. Ph. 479.

Jeo, *voy.* mei.

Jeter, *voy.* geter.

Jo, *voy.* mei.

Jofne, *jeune*, S. G. 840.

Joie, R. Ph. 106, 218, S. G. 124.

Joier, *neutre*, *se réjouir*, R. Ph. 10.

Joindre, *actif et réfl.*, *joindre*, *s'attacher*, *s'approcher*. *Ind. pr. s. 3* joint, R. Ph. 155, 1045, juint, R. Ph. 821; *pf. s. 2* joinsis, S. G. 1407.

Joïr, *neutre et réfl.*, *jouir*, *se réjouir*, R. Ph. 741, 1154.

Joius, *joyeux*, R. Ph. 8, S. G. 493.

Jor, *voy.* jur.

Ju, *joug*, R. Ph. 248.

Juel, *joyau*. *Pl. r.* jueus, R. Ph. 90, jueaus, R. Ph. 278, S. G. 934.

Juer, *neutre et réfl.*, *plaisanter*, *se jouer de*. *Ind. pr. s. 3* giwe, R. Ph. 54, 243.

Juge, S. G. 129.

Jugement, *opinion*, *conclusion*, *arrêt*, R. Ph. 320, 1360, S. G. 130, 1110; *le dernier jugement*, R. Ph. 1632.

Juindre, *voy.* joindre.

Juïse, *jugement*, S. G. 186.

Juner, *jeuner*. *Ind. pf. s. 2* junas, S. G. 1423.

Jur, *jour*, R. Ph. 151, 867, S. G. 37, jor, S. G. 1709; *pl. sj.* jur, R. Ph. 158.

Jurer. *Ind. pf. s. 3* jurat, S. G. 555.

Jus, *en bas*, S. G. 1073, 1546.

Kar, *car*, R. Ph. 35, 82, 322, car, S. G. 147 ; *devant un impératif, servant à introduire une exhortation*, S. G. 296, 835.

Ke, *conj.*, *que*, R. Ph. 21, 34, 146, que, S. G. 104; *parce que*, R. Ph. 258, S. G. 251; *pour que*, R. Ph. 23, S. G. 524; *quand*, S. G. 275; *servant à relier les deux termes d'une comparaison*, R. Ph. 124.

Ke, *pron. relatif*, *que*. *Sj.* ki, R. Ph. 2, 7, 22, 25, qui, S. G. 1, *r.* ke, R. Ph. 83, *datif*, ki, R. Ph. 157, 159, 480, qui, S. G. 362, 1429; *après une préposition*, ki *ou* qui, R. Ph. 150, S. G. 545, 846. *Sans antécédant*, ki, R. Ph. 14, 327, 1096, qui, S. G. 119, *neutre*, ke, R. Ph. 414, 1062, 1139, 1264, 1640. Ki *ou* qui, *si quelqu'un*, R. Ph. 2, 291, 501, 563, 1031, 1478, S. G. 1020, 1080. A ke fere, *à quoi faire*, *pourquoi*, R. Ph. 591.

Ke, *pron. interrogatif*, *que*, R. Ph. 143, 423.

La, *là*, R. Ph. 1137, S. G. 57, 123.

La, *article*, *voy.* le.

La, *pronom*, *voy.* lui.

Lai, *laïque*, S. G. 1167.

Laier *ou* laire, *quitter*, *abandonner*, *cesser*, *laisser*. *Ind. pr. s. 3* lest, R. Ph. 1220, *fut. s. 1* lerrai, S. G. 1252, larrai, S. G. 1224, *s. 3* lerra, R. Ph. 1073, larrat, S. G. 12, 1553, lairat, S. G. 1557, *pl. 2* lairez, S. G. 920.

Lance, S. G. 69.

Lancer, *réfl.*, *s'élancer*. *Ind. pr. s. 3* lance, R. Ph. 1194.

Langage, R. Ph. 945, 952.

Lange, *langue*, R. Ph. 780, 782, S. G. 1538.

Lange, *vêtement de laine*, R. Ph. 175.

Languste, *sauterelle*, R. Ph. 697.

Lapider, S. G. 424.

Large, *grand*, *large*, *libéral*, R. Ph. 96, S. G. 875, 1044.

Largement, S. G. 713.

Laron, *larron*. *Pl. r.* larons, S. G. 279.

Las, *fatigué*, R. Ph. 306, 722, S. G. 1254.

Las, *hélas*, R. Ph. 77, 143.

Lastre, *dalle*, *listel*, R. Ph. 93.

Latin, R. Ph. 950.

Le, *article*. *M. s. sj.* li, R. Ph. 413, 490, S. G. 184, 340, 354, le, R. Ph. 41, 177, S. G. 6, *élide sa voyelle*, R. Ph. 595, 1177, S. G. 26, 905, 906, 1033, 1177, 1178, 1269, *ou ne l'élide pas*, R. Ph. 1217, 1243, S. G. 109, 187, 423, 1208; *s. r.* le, R. Ph. 40, 162, S. G. 49, 74, 75, *élide sa voyelle*, S. G. 162, *etc.*; *combiné avec* a : al, R. Ph. 33, *etc.*, *avec* de : del, R. Ph. 132, *etc.*;

pl. sj. li, R. Ph. 158, S. G. 275, 278, *élide sa voyelle*, S. G. 642, 1313, 1660, *ou ne l'élide pas*, R. Ph. 387, 391, 948, 953, S. G. 641, 645 ; *r.* les, R. Ph. 226, *etc.*; *combiné avec* a : as, S. G. 30, *etc.*, *avec* de : des, S. G. 437. *F. s.* la, R. Ph. 337, 376, *pl.* les, R. Ph. 32.

Le, *pronom, voy.* lui.

Lé, *large*, S. G. 1067; *m. s. sj.* léz, S. G. 875.

Leal, *loyal*, S. G. 16; *m. s. sj.* leaus, R. Ph. 856, S. G. 937.

Leaument, *loyalement*, R. Ph. 201, S. G. 931.

Leauté, *loyauté*, R. Ph. 214, 344, 1382.

Lecher, *lécher*, S. G. 1207, 1209. *Ind. pr. s. 3* leche, R. Ph. 108, 109.

Lecherie, *luxure*, S. G. 1507.

Led, lede, *voy.* leit.

Ledesce, *laideur*, R. Ph. 598.

Leger, *léger*, R. Ph. 921.

Lei, *loi*, *religion*, R. Ph. 528, S. G. 9, 310; *pl. r.* leis, S. G. 273.

Leidure, *injure*, *outrage*, R. Ph. 168, S. G. 30.

Leine, *laine*, R. Ph. 592.

Leít, *laid*, led, R. Ph. 600. *M. s. sj.* leiz, R. Ph. 595, *f. s.* leide, S. G. 1021, lede, S. G. 1039.

Lent. *M. s. sj.* lenz, S. G. 538, 1620.

Leon, *lion*, S. G. 1202, leün, R. Ph. 1171; *pl. r.* leons, S. G. 1185.

Leopart, *léopard*, R. Ph. 1171, S. G. 1202; *pl. r.* leoparz, S. G. 1185.

Lequel ke, *quoi que*, R. Ph. 419.

Les, *pronom*, *voy.* lui.

Lesarde, *lézard*, S. G. 618.

Lesser, *laisser*. *Ind. pr. s. 3* lesse, R. Ph. 1190, *pl. 2* lessez, R. Ph. 1435; *pf. s. 3* lessa, S. G. 20, *pl. 3* lessérent, S. G. 531; *subj. pr. s. 3* laist, S. G. 149; *impér. pl. 2* leisez, S. G. 179, 1275.

Let, *joyeux, content. M. s. sj.* léz, R. Ph. 241, 1636.

Leün, *voy.* leon.

Lever. *Ind. pr. pl. 3* lévent, S. G. 1376; *impér. pl. 2* levez, S. G. 796. Lever en haut, *construire*, S. G. 430; lever flambe, *allumer un feu*, S. G. 439; *neutre, se lever*, S. G. 1376, 1442; *pousser*, *croître*, R. Ph. 481; *ressusciter*, (*ms.* relever) S. G. 1159, 1518.

Levre, *lièvre*, S. G. 66.

Lévre, *lèvre*. *Pl. r.* lévres, S. G. 232.

Li, *pronom*, *voy.* lui.

Licor, *liquide*, S. G. 682.

Lien. *Pl. r.* lïens, S. G. 57, 168.

Liër, S. G. 58, *réfl.*, S. G. 1561. *Ind. pr. s. 3* lie, S. G. 1561; *Part. p.* lïé, S. G. 196, 197, *m. s. sj.* lïéz, S. G. 1603, R. Ph. 1459.

Lime, *peine*, *tourment*, S. G. 1494.

Lin, R. Ph. 592.
Lin, *lignage, parenté*, S. G. 1585.
Lire, R. Ph. 2, 40.
Lit, S. G. 497.
Liu, *lieu, espace*, R. Ph. 318, 929, S. G. 471, 512. En nul liu, *nulle part*, R. Ph. 318, S. G. 817; ne veit del liu, *ne marche point du tout*, S. G. 804.
Livrer, *abandonner*. *Ind. pr. s. 3* livre, R. Ph. 279; *part. p. m. s. sj.* livréz, S. G. 48.
Loenge, *louange*, R. Ph. 923.
Loer, *louer, conseiller*, R. Ph. 586. *Ind. pr. s. 3* loe, R. Ph. 972; *impér. pl. 2* loëz, S. G. 44; *part. p. m. s. sj.* loéz, R. Ph. 985.
Loinz, *voy.* luinz.
Long, *voy.* lung.
Longement, *voy.* lungement.
Longes, *longuement*, S. G. 1192, 1563.
Lores, *alors*, S. G. 543, 652, 956, 978, 1355.
Los, *louange, honneur*, R. Ph. 583.
Losenge, *fausse louange, cajolerie, tromperie*, R. Ph. 974, 975.
Luf, *loup*, (*ms.* louf) S. G. 1206; *pl. r.* lus (*ms.* lufs) S. G. 1186.
Lui, *pronom de la 3e personne*. *M. s. sj.* il, S. G. 2, *r.* le, R. Ph. 15, *appuyé sur une voyelle précédente*: nel, S. G. 127; *pl. sj.* il, S. G. 260, *r.* les, R. Ph. 92, *appuyé sur une voyelle précédente*: sis, R. Ph. 194, nes, R. Ph. 1216; *f. s. sj.* ele, S. G. 781, R. Ph. 91, el, R. Ph. 222, 239, *r.* la, S. G. 1281; *datif, commun aux deux genres*: *s.* li, S. G. 15, R. Ph. 20, 65, 101, *pl.* lur, R. Ph. 53, 55, S. G. 261; *r. tonique, s.* lui, R. Ph. 14, 103, S. G. 55, 444, li, R. Ph. 47, 48, *pl.* eus, S. G. 42, R. Ph. 54.
Luinz, *loin*, R. Ph. 926, 1508, loinz, S. G. 453; de luinz R. Ph. 1020.
Lumbart, *lombard, italien*, R Ph. 949.
Lumére, *lumière*, S. G. 352, 477.
Lune, R. Ph. 115, S. G. 106.
Lung, *long*, R. Ph. 925, long, S. G. 779; *m. pl. sj.* lung, R. Ph. 158, *f. s.* lunge, R. Ph. 160.
Lungement, *longuement*, R. Ph. 1147, longement, S. G. 93.
Lur, *voy.* lui.
Lur, *adj.*, *leur*, R. Ph. 185, S. G. 262.
Lure, *luire*, S. G. 1309. *Ind. pr. s. 3* lust, S. G. 387; *part. pr.* lusant, S. G. 390, *f. pl. sj.* lusantes, R. Ph. 424.
Luūr, *lueur, lumière*, S. G. 476.
Luz, *sorte de brochet*, R. Ph. 1131.

Ma, *voy.* mon.
Mai, R. Ph. 477.
Main, *voy.* mein.
Maint, *voy.* meint.

Maintenant, *voy.* meintenant.
Maintenir, *voy.* meintenir.
Mais, *voy.* mès.
Mal, *mal, tourment, souffrance, péché*, R. Ph. 324, 368, 1547, S. G. 1180, 1601 ; *pl. sj.* maus, S. G. 230, *r.* maus, R. Ph. 144. Faire mal, *faire souffrir*, S. G. 15, 1610, *nuire*, S. G. 628 ; sentir mal, *souffrir*, S. G. 446.
Mal, *mauvais. M. s. sj.* maus, R. Ph. 605, *f. s.* male, R. Ph. 530, S. G. 48, *pl.* males, R. Ph. 607.
Mal, *adv.* Faire mal, *faire du mal*, R. Ph. 362; *voy.* maufere.
Malaventure, *malheur, misère*, S. G. 1482.
Malement, *mal*, R. Ph. 377 ; *malheureusement*, R. Ph. 410, 1427, S. G. 309.
Maleur, *malheur*. A maleur, *pour son malheur*, S. G. 1697.
Malice, *méchanceté, péché*, R. Ph. 1387, S. G. 1511.
Maligne, *malin, mauvais*, R. Ph. 649.
Malveis, *mauvais*, R. Ph. 1417, maveis, R. Ph. 300, 977, 983. *Pris substantivement*, R. Ph. 1411.
Malveisté, *méchanceté*, R. Ph. 1422.
Manace, *menace*, S. G. 61.
Mander, *envoyer. Impér. pl. 2* mandez, S. G. 941.
Manére, *manière, habitude, coûtume*, R. Ph. 87, 227, S. G. 166. De quel manére, *comment*, S. G. 77 ; memes la manére, *la même qualité*, R. Ph. 499.
Manger, R. Ph. 1185, S. G. 298, 496. *Cond. pl. 3* mangereient, S. G. 1151.
Manier, *caresser. Ind. pf. s. 3* maniat, S. G. 1459.
Mar, *à la male heure, à... malheur*, R. Ph. 46, 1053, S. G. 1115.
Marastre, *marâtre*, R. Ph. 94.
Marbre, R. Ph. 1123.
Martir, *martyr. Pl. sj.* martir, S. G. 645.
Martire, *martyre, souffrance, tourment*, R. Ph. 18, 420, S. G. 8, 1123. Faire martire, *torturer*, R. Ph. 775, 1094.
Mastin, *mâtin, chien*, S. G. 1047.
Mat, *triste, affligé, abattu*, R. Ph. 251 ; *f. s.* mate, S. G. 832.
Mater, *réduire à l'impuissance*, S. G. 444.
Matin, R. Ph. 105, 807, S. G. 837.
Matire, *sujet, matière, étoffe*, R. Ph. 39, 585, 680.
Maubaillir, *maltraiter. Part. p. m. s. sj.* maubailliz, *pris adjectivement, dérouté*, S. G. 648.
Maufere, *malfaire, mal agir*, R. Ph. 56, mal feire, R. Ph. 1468.
Maumetre, *gâter. Part. p.* maumis, R. Ph. 653.
Maveis, *voy.* malveis.
Me, *voy.* mei.
Megre, *maigre*, S. G. 1036.

Mei, *pronom de la 1re personne, moi. S. sj.* jeo, R. Ph. 143, jo, S. G. 98, *r.* mei, R. Ph. 67, 73, me, R. Ph. 74, 75, 146, 735.
Meie, *voy.* mon.
Meillur, *meilleur*, S. G. 315, 1016; *s. sj.* meudres, R. Ph. 1412.
Meimes, *même*. De meimes la manére, *du même genre*, R. Ph. 1371; memes la manére, *la même qualité*, R. Ph. 499. *Cf.* mesme.
Mein, *main*, R. Ph. 197, S. G. 233; *pl. r.* mains, S. G. 1214. Prendre en mein, *s'engager à faire*, R. Ph. 131, S. G. 133; prendre a main, *entreprendre*, S. G. 501.
Meindre, *rester, vivre*, R. Ph. 218.
Meins, *moins*, R. Ph. 50, 1320, S. G. 393, 448.
Meint, *maint*, R. Ph. 80, 538, 809, maint, S. G. 1466; *f. s.* meinte, R. Ph. 849.
Meintenant, *maintenant, aussitôt*, R. Ph. 1159, S. G. 636, maintenant, S. G. 522.
Meintenir, *maintenir, affirmer*, S. G. 252, maintenir, S. G. 64. *Ind. pf. s. 3* meintint, S. G. 164.
Meison, *maison*, S. G. 1000.
Meité, *moitié*, R. Ph. 781.
Mel, *miel*, R. Ph. 108, 109, miel, R. Ph. 1033.
Melodie, *mélodie*, S. G. 1662.
Membre, S. G. 1117.
Membrer, *impersonnel, se souvenir. Ind. pr. s. 3* membre, R. Ph. 1306, S. G. 1116.
Memes, *voy.* meimes.
Memorie, *mémoire*, R. Ph. 627, S. G. 892. Aveir en memorie, *rappeler*, S. G. 22.
Mendre, *moindre*, R. Ph. 786, 1498.
Mener, *mener, diriger*, S. G. 453, *réfl.*, *se conduire*, R. Ph. 1598. *Ind. pr. s. 3* meine, R. Ph. 612, 1134; *pf. s. 3* menat, S. G. 957, 994, *pl. 3* menérent, S. G. 644; *subj. pr. s. 3* meint, R. Ph. 1598; *part. p.* mené, S. G. 1457, 1614, *m. s. sj.* menéz, S. G. 646, 1475, *pl. sj.* menéz, S. G. 1491.
Menestrel, *serviteur. S. sj.* menestreus, S. G. 1607.
Mens, *voy.* mon.
Mensonge, R. Ph. 986, S. G. 289, 1094, 1530, mensunge, R. Ph. 36.
Mensungére, *menteuse*, R. Ph. 180.
Mentir, S. G. 194. *Ind. pr. s. 3* ment, R. Ph. 66, 196, S. G. 129, *pl. 2* mentez, S. G. 269; *part. p.* menti, S. G. 191, (*ms.* mentu) S. G. 195.
Mer, R. Ph. 938, S. G. 1310.
Merc, *borne*, R. Ph. 1490; *s. sj.* merc, R. Ph. 1485.
Merci, *grace, miséricorde.* Aveir merci, S. G. 1344, crier merci, S. G. 802, 1008, 1456.
Merde, R. Ph. 134.
Mére, *mère*, R. Ph. 88, 94, S. G. 381.

Merveille, R. Ph. 256, 1223, S. G. 228.

Merveillus, *merveilleux*, *nombreux*, R. Ph. 928, S. G. 42, 1123, 1617.

Merveillusement, *merveilleusement*, R. Ph. 696.

Mès, *conj.*, *mais*, R. Ph. 112, 1140, 1151, 1265, S. G. 203. Mès ke, *suivi de l'indicatif*, *si*, *même si*, R. Ph. 114, 239; *suivi du subjonctif*, *bien que*, R. Ph. 439, 1318, 1454, 1574; *pourvu que*, R. Ph. 972.

Mès, *adv.*, *plus*, R. Ph. 23, 164, 465, 628, S. G. 1590, 1647 ; unc mès, *jamais*, S. G. 35, unc mais, S. G. 478.

Mesasis, *mal placé*, S. G. 1032.

Mescrere, *ne pas croire*. *Ind. pr. s. 3* mescreit, S. G. 151 ; *part. pr.*, *pris adjectivement*, mescreant, *infidèle*, S. G. 142, *m. pl. sj.* mescreant, S. G. 260.

Mesdire, *médire*, R. Ph. 217, S. G. 201.

Meseise, *malheur*, *malaise*, R. Ph. 264, S. G. 731.

Mesestance, *mauvaise situation*, *triste existence*, R. Ph. 163.

Mesme, *même*, S. G. 1693. *Cf.* meimes.

Mesprendre, *commettre une faute*, S. G. 10. *Part. p.* mespris, R. Ph. 190, S. G. 190.

Mester, *métier*, *besoin*, R. Ph. 285, 602, S. G. 632.

Mestre, *maitre*, R. Ph. 756.

Mestrie, *talent*, *science*, S. G. 606.

Mesure. Par mesure, *d'une manière régulière*, R. Ph. 394, *avec modération*, R. Ph. 412 ; n'est pas mesure, *il n'est pas logique*, *raisonnable*, R. Ph. 216.

Mettre, R. Ph. 219. *Ind. pr. s. 3* met, R. Ph. 426, *pl. 2* metez, R. Ph. 221, mettez, R. Ph. 1266; *pf. s. 2* meis, S. G. 1406, *s. 3* mist, R. Ph. 72, 536, S. G. 29, 160, *pl. 3* mistrent, S. G. 279; *fut. s. 1* mettrei, R. Ph. 1482, mettrai, S. G. 101, 125; *impér. pl. 2* metez, R. Ph. 1173, 1645, S. G. 858, mettez, S. G. 219, R. Ph. 349; *part. p.* mis, R. Ph. 75, 1458, S. G. 156, *f. s.* mise, R. Ph. 532, S. G. 783. Mettre sure, *placer dessus*, S. G. 858 ; a tant est la chose mise, *l'affaire est ainsi réglée*, S. G. 944.

Meudre, *voy.* meilleur.

Meuz, *mieux*, R. Ph. 316, 604, 614, 1232, S. G. 22. *Pris substantivement*, *le meilleur*, R. Ph. 913, 1158.

Mie, *menu morceau*, S. G. 690. Ne... mie, *nullement*, R. Ph. 97, 210, 296, S. G. 180, 549.

Miel, *voy.* mel.

Mien, *voy.* mon.

Mil, *mille*, R. Ph. 436, 757, S. G. 557.

Miliu, *milieu*, R. Ph. 1105.

Minére, *mine*, R. Ph. 660, 1124.

Miracle, S. G. 224, 539, 633.

Mis, *voy.* mon.
Moiste, *pris substantivement, ce qui est humide*, S. G. 1408.
Mol, *mou, agréable. F. s.* mole, R. Ph. 1620, S. G. 1126.
Moleste, *tort, grief, mal*, R. Ph. 980, S. G. 655.
Molester, S. G. 150.
Mon. *M. s. sj.* mis, R. Ph. 908, 1434, mun, R. Ph. 1436, *r.* mon, R. Ph. 173, *pl. r.* mes, R. Ph. 144, *f. s.* ma, S. G. 1231; *forme accentuée, m.* mien, S. G. 113, mens, S. G. 889, *f.* meie, R. Ph. 535.
Mont, *monde,* S. G. 28, 374, munt, R. Ph. 267.
Monteine, *montagne,* S. G. 1147.
Monter, *monter, neutre, s'élever. Ind. pr. s. 3* monte, S. G. 1088, munte, R. Ph. 38, 817; *pf. s. 2* montas, S. G. 1431. Fere munter, R. Ph. 73.
Monz, *voy.* munt.
Mordre. *Ind. pr. s. 3* mort, R. Ph. 102, S. G. 1047; *pf. s. 3* morst, R. Ph. 780; *part. pr. m. pl. r. pris adjectivement*, mordanz, S. G. 1187; *part. p.* mors, R. Ph. 782.
Morir, *mourir,* R. Ph. 174, murir, R. Ph. 1066; ad mort, *a fait mourir,* R. Ph. 146. *Ind. pr. s. 1* muer, R. Ph. 147, S. G. 98, *s. 3* mert, R. Ph. 1086; *pf. s. 3* morut, S. G. 1143, 1618, murut, S. G. 282; *fut. s. 3* murra, S. G. 1600, *pl. 2* morrez, S. G. 489, 1647, murrez, S. G. 485; *subj. pr. s. 1* muere, S. G. 140; *imp. s. 3* morust, S. G. 731; *part. p.* mort, R. Ph. 146, S. G. 407, 1507, *pris substantivement, s. sj.* mort, S. G. 1039, *pl. sj.* mort, S. G. 1385, mors, S. G. 1374, *pl. r.* mors, S. G. 1434, *pris adjectivement, m. s. r.* mort, S. G 1372.
Mort, R. Ph. 147, 777, 1263, S. G. 1112, 1469. Sosfrir mort, *mourir*, S. G. 18, 408.
Mortel. *M. s. sj.* morteus, R. Ph. 1350, S. G. 358, *f. s.* mortel, R. Ph. 98.
Mot, R. Ph. 1001, S. G. 1142. Qui oïr ne poet mot, *qui ne peut entendre rien*, S. G. 174.
Mover, *mouvoir*, S. G. 233, 428; *réfl., se mouvoir*, R. Ph. 335, 1107. *Ind. pr. s. 3* muet, R. Ph. 501, moet, S. G. 232, meot, R. Ph. 52, *pl. 3* muevent, R. Ph. 1208; *pf. s. 3* mut, R. Ph. 159. Mover guere, *faire la guerre*, R. Ph. 52; mover de, *venir de, avoir son origine*, R. Ph. 159, 1202.
Mu, *muet*, S. G. 172, 804, 902; *m. s. sj.* muz, R. Ph. 783.
Muable, *variable, inconstant*, R. Ph. 206, 341.
Muer, *changer*, S. G. 1280; *réfl.*, R. Ph. 1039. *Ind. pr. s. 3* mue, R. Ph. 1039; *impér. pl. 2* muëz, S. G. 919.
Mult, *adv., beaucoup, à un très haut degré, très*, R. Ph. 3, 15, 72, 74, S. G. 3, 230, 237, 474, mut, R. Ph. 615, 659.

Muncel, *tas*, *monceau*, R. Ph. 358.
Munde, *monde*, R. Ph. 532, 1389.
Munt, *mont*, *montagne*, R. Ph. 930; *pl. sj.* monz, S. G. 530.
Munt, *voy.* mont.
Munter, *voy.* monter.
Mur, S. G. 472.
Murir, *voy.* morir.
Murne, *triste*, *morne*, R. Ph. 128, 129, 251, S. G. 832.
Murs, *mœurs*, *habitudes*, R. Ph. 231, 607, 963.
Musart, *fou*, *sot*. Faire musart, *affoler*, S. G. 1065.
Musche, *mouche*, R. Ph. 723, 729.
Mustrer, *montrer*, R. Ph. 21, 834, S. G. 155. *Ind. pr. s. 3* mustre, R. Ph. 5; *pf. s. 3* mustra, S. G. 57; *part. p.* mustré, R. Ph. 178.
Mut. *adj.*, *nombreux*, *en grand nombre*, R. Ph. 606. *Pris substantivement*, *beaucoup de personnes*, *m. pl. r.* muz, R. Ph. 111.
Mut, *adv.*, *voy.* mult.

Nai, *non*, R. Ph. 842.
Naistre, *voy.* nestre.
Nape, *nappe*, S. G. 785.
Nature, R. Ph. 215, 352. Par nature, *de nature*, R. Ph. 829.
Naturel, R. Ph. 822, 823, 1304. *Pris substantivement*, R. Ph. 540.
Ne, *voy.* nun.
Ne, *ni*, R. Ph. 24, 53, 216, S. G. 19.
Neër, *nier*, R. Ph. 1152, S. G. 559, 1246, 1439.
Neër, *noyer*, S. G. 14. *Ind. pr. s. 3* neie, R. Ph. 1614.
Nef, *neige*, S. G. 1131.
Neir, *noir*, R. Ph. 467.
Nen, *voy.* nun.
Nent, *voy.* nient.
Nepurquant, *néanmoins*, R. Ph. 189, 443, 475.
Nerf, R. Ph. 673.
Nés, *nez*, *narines*, S. G. 229, 1040, 1042.
Nestre, *naître*, R. Ph. 1533, S. G. 304, naistre, S. G. 379. *Ind. pr. s. 3* nest, R. Ph. 265, S. G. 270; *pf. s. 2* nasquis, S. G. 1421; *part. p. m. s. sj.* néz, S. G. 80, 120, 583.
Net. A net, *complètement*, R. Ph. 906, 1622, S. G. 1114.
Nient, *rien*, *néant*, R. Ph. 297, 556, S. G. 1130, nent, S. G. 1401; *nullement*, R. Ph. 1024. Pur nient, *en vain*, R. Ph. 1552; venir a nïent, *être réduit à rien*, S. G. 1130.
Noble, S. G. 67.
Noef, *neuf*, S. G. 1443.
Noël, S. G. 1466.
Nomer, *nommer*, *appeler*, R. Ph. 854. *Ind. pr. s. 1* num, R. Ph. 377, *s. 3* nome, R. Ph. 852, S. G. 26; *part. p.* nomé, S. G. 145, *m. s. sj.* noméz, S. G. 79, 572, *pl. sj.* noméz, R. Ph. 1291.
Non, *voy.* nun.
Nostre, *notre*, S. G. 923.

Novel, *nouveau*, S. G. 828; *m. s. sj.* noveaus, S. G. 874.

Novelerie, *nouveauté*, R. Ph. 209.

Nu, R. Ph. 273; *f. s.* nue, R. Ph. 294. Nu péz, *nu-pieds*, R. Ph. 175.

Nue, *nuage*, R. Ph. 495, S. G. 526, 1316.

Nul, R. Ph. 1580, S. G. 28, 915; *m. s. sj.* nus, R. Ph. 200, 256, 1539, *f. s.* nule, R. Ph. 214, 677, S. G. 306, 307.

Numbrer, *compter*, R. Ph. 553.

Nun, *nom*, R. Ph. 65; *pl. r.* nuns, R. Ph. 1291. Aveir non, *s'appeler*, S. G. 39, aveir num, S. G. 603, aveir a num, R. Ph. 378.

Nun, *non*, R. Ph. 300; nen, R. Ph. 258, 593, 980, S. G. 173; ne R. Ph. 5, 12, *élide la voyelle*, R. Ph. 13.

Nun chaleir, *négligence*. Mettre en *ou* a nun chaleir, *tenir peu de compte*, R. Ph. 219, 1525.

Nun poeir, *impuissance*, R. Ph. 1480.

Nun savance, *ignorance*, R. Ph. 1522.

Nun savant, *ignorant*, R. Ph. 1560.

Nun saveir, *ignorance*, *folie*, R. Ph. 1424, nun saver, R. Ph. 1520.

Nure, *nuire*, R. Ph. 705. *Ind. pf. s. 3* nut, S. G. 631.

Nurir, *nourrir*, R. Ph. 275, 480.

Nusance, *tort*, *dommage*, R. Ph. 385, 792.

Nut, *nuit*, R. Ph. 151, 160, 1110, S. G. 477.

O, *voy.* u.

obscur, S. G. 471, 473; *f. s.* obscure, S. G. 1308, oscure, R. Ph. 120, 1234.

Ocire, *tuer*, S. G. 500; *réfl.*, R. Ph. 1615. *Ind. pr. s. 3* ocit, R. Ph. 1054.

Od, *avec*, R. Ph. 15, 138, 614, 1045, S. G. 42, 211.

Odurer, *sentir*. *Ind. pr. s. 3* odure, S. G. 229.

Oes, *besoin*. A vostre oes, *pour vous*, S. G. 769.

Oïe, *ouïe*, S. G. 814, 959.

Oil, *œil*, R. Ph. 82, S. G. 226, 386; *pl. r.* oilz, R. Ph. 483, S. G. 51.

Oil, *oui*, R. Ph. 87, S. G. 385.

Oindre, *frotter*, S. G. 442.

Oïr, *entendre*, *écouter*, R. Ph. 620, S. G. 174, 812. *Ind. pr. s. 3* ot, R. Ph. 2, 266, 986, S. G. 173, 227, *pl. 3* oent, S. G. 1682; *pf. s. 3* oï, S. G. 569; *impér. pl. 2* oëz, R. Ph. 40, 353, S. G. 43; *part. p.* oï, R. Ph. 39, S. G. 415, *f. s.* oïe, S. G. 813.

Oisel, *oiseau*. *Pl. sj.* oisel, R. Ph. 1167.

Oleir, *sentir*. *Ind. pr. s. 3* eut, R. Ph. 1047.

Omnipotent, R. Ph. 149, S. G. 1397.

Onicle, *onyx*, R. Ph. 454.

Or, *adv.*, R. Ph. 37, S. G. 73, ore, R. Ph. 40, S. G. 43.

Or, R. Ph. 24, S. G. 207.
Ordure, S. G. 1481.
Oreille, S. G. 227, orille, R. Ph. 976.
Orer, *prier*, S. G. 853. *Ind. pf. s. 3* orat, S. G. 815, urat S. G. 1342, 1396; *part. p.* oré, S. G. 854, uré, S. G. 1316, 1435.
Orgoil, *orgueil*, S. G. 399, 1577.
Orïent, R. Ph. 890.
Orille, *voy.* oreille.
Ortie, S. G. 1256.
Os, *ossement*, S. G. 50, 522, R. Ph. 993.
Oscur, *voy.* obscur.
Oser. *Ind. pr. s. 3* ose, R. Ph. 256, S. G. 1109.
Oste, *hôte*, S. G. 740, hoste, S. G. 746.
Ostel, *logis*, *logement*, S. G. 734, 747.
Ostelet, *petite maison*, S. G. 742.
Oster, *ôter*, *enlever*, R. Ph. 1183, S. G. 682, 1136; *bannir* S. G. 918; *apaiser* R. Ph. 684; *s'arrêter*, R. Ph. 1557. *Ind. pr. s. 3* oste, S. G. 741; *impér. pl. 2* ostez, R. Ph. 59, 232, 1557, S. G. 918; *part. p. m. s. sj.* ostéz, S. G. 1136.
Ostur, *autour*, S. G. 1041.
Ovel, *égal*, R. Ph. 523.
Ovraigne, *œuvre*, *ouvrage*, R. Ph. 714, 1449, 1553.
Ovrer, *travailler*, *agir*. *Ind. pr. s. 3* ovre, R. Ph. 321, S. G. 799, *pl. 3* ovrent, R. Ph. 1405; *pf. s. 3* ovrat, S. G. 694.
Ovrir, *ouvrir*, S. G. 1391. *Ind. pr. s. 3* ovre, R. Ph. 671, 676.

Pacïence, R. Ph. 1462, S. G. 1288.
Paen, *païen*, S. G. 569.
Paen, *adj.*, *païen*. *F. s.* paene, S. G. 1222.
Paier, *apaiser*, *satisfaire*. *Part. p.* paiéz, R. Ph. 1635.
Pais, *voy.* pès.
Païs, *pays*, S. G. 80.
Paleis, *palais*, S. G. 864.
Pan, *partie d'un mur*, S. G. 738.
Papilun, *papillon*, R. Ph. 435.
Par, *prép. marquant le moyen :* R. Ph. 67, 135, 150, 166, 364, S. G. 84, 85, *la manière :* R. Ph. 582, 829, *la cause :* S. G. 158, *le temps :* R. Ph. 807, 809, *le mouvement dans l'espace indiqué :* S. G. 597, *le complément du verbe passif :* R. Ph. 259.
Par, *particule augmentative*, R. Ph. 1515, 1636.
Parage, *famille*, *parenté*, R. Ph 187, S. G. 81.
Paraïs, *paradis*, R. Ph. 1516, S. G. 492, 1525, 1703.
Parcele, *division*, R. Ph. 1275.
Pardurable, *éternel*, R. Ph. 1546.
Pareir, *paraitre*, *devenir évident*. *Ind. pr. s. 3* pert, R. Ph. 154, 467, 1244, 1419, S. G. 519, 886; *pf. s. 3* parut, S. G. 665.
Parfaire, *achever*. *Ind. pr. s. 3* parfet, R. Ph. 1219.

Parfit, *parfait*, R. Ph. 1015, 1250, 1256, 1326, 1444, S. G. 347.

Parfont, *profond*, S. G. 373, 523, parfond, S. G. 1067. De parfunt, *profondément*, R. Ph. 1391. *Pris substantivement*, parfunt, *la profondeur de la mer*, R. Ph. 1126.

Parfunt, *adv.*, *au fond*, R. Ph. 502.

Parjure, *subst.*, S. G. 1501.

Parlance, *parole*, S. G. 86, 1590.

Parler, S. G. 231, 280. *Ind. pr. s. 3* parole, S. G. 1684, *pl. 3* parolent, R. Ph. 947; *pf. s. 3* parlat, S. G. 868; *part. pr. m. pl. sj.* parlant, S. G. 1378.

Parmi, *à travers*, S. G. 388.

Parole, R. Ph. 1234, 1435, S. G. 816.

Part, *part, partie*, *division*, R. Ph. 936, 1496, *point*, S. G. 1310; *pl. r.* parz, R. Ph. 31. De part, *de la part de*, S. G. 1350; cele part, *dans cette direction*, S. G. 1203; nule part, *quelque part*, S. G. 686; de l'autre part, *de l'autre côté*, R. Ph. 240, 397, S. G. 1487, d'autre part, R. Ph. 7, 595, 787.

Parter (?), *avoir part, partager*. *Ind. pr. s. 3* parte, R. Ph. 938.

Partie, *division*, R. Ph. 1273.

Partir, R. Ph. 236, S. G. 122; *partager*, R. Ph. 1605, S. G. 121; s'en partir, *s'en aller*, R. Ph. 239, S. G. 1215. *Ind. pr. s. 3.* part, R. Ph. 236, 398; *pf. s. 3* parti, S. G. 1215; *part. p. m. s. sj.* partiz, R. Ph. 395.

Pas, *servant à renforcer la négation*, R. Ph. 209, 262, 577, 1548.

Passage, R. Ph. 946.

Passer. *Ind. pr. s. 3* passe, S. G. 627; *part. p.* passé, S. G. 1470.

Pautenére, *femme méchante, coquine*, R. Ph. 283.

Pé, *voy.* pié.

Peché, *péché*, R. Ph. 1073; *s. sj.* peché, R. Ph. 1216, *pl. r.* pechéz, S. G. 128.

Pein, *pain*, R. Ph. 1174, S. G. 752, 755, pain, S. G. 259, 849; *pl. r.* peins, S. G. 1303.

Peindre. *Part. p. f. s.* peinte, R. Ph. 293.

Peine, *tourment, souffrance, punition*, S. G. 157, 290, 411, 1170, 1424, 1453, pene, S. G. 248. A peine, *avec difficulté*, S. G. 873; faire peine, *faire souffrir*, S. G. 15; mettre peine, *se peiner*, *faire des efforts*, R. Ph. 79, 565, 591, S. G. 29, 101.

Peis, *poids*. Sur son peis, *malgré lui*, S. G. 282.

Peiz, *poix*, S. G. 1037.

Pel, *peau*, R. Ph. 530.

Pél, *pieu*. *Pl. r.* peus, S. G. 905, 906.

Pendre, *réfl.*, R. Ph. 1613. *Ind. pr. s. 3* pent, R. Ph. 1105; *impér. pl. 2* pendez, S. G.

223; *part. pr.* pendant, S. G. 1024; *part. p., pris substantivement*, pendu, S. G. 285, 406.

Pene, *voy.* peine.

Pener, *torturer, faire souffrir*, S. G. 454; *réfl., se donner de la peine*, R. Ph. 14. *Ind. pr. s. 3* peine, R. Ph. 80; *part. p.* pené, S. G. 1458.

Penser, R. Ph. 1651. *Ind. pf. s. 3* pensat, S. G. 159, 452; *impér. pl. 2* pensez, R. Ph. 629, 1102, 1651; *part. p.* pensé, S. G. 95. Estre mis a penser, *être mis en souci*, R. Ph. 888.

Penser, *pensée*, S. G. 33, 93; *s. sj.* penser, R. Ph. 421, 737, *pl. sj.* pensers, R. Ph. 20.

Peonet, *pion du jeu d'échecs*, (*ms.* pet) S. G. 1104.

Per, *pair, égal. S. sj.* pers, S. G. 28.

Perche, R. Ph. 1131.

Perdre, R. Ph. 6, 878. *Ind. pr. s. 1* perd, S. G. 1346, *s. 3* pert, R. Ph. 16, 1418, 1608; *pf. s. 1* perdi, S. G. 550, *s. 3* perdi, S. G. 1357, perdit, S. G. 517; *fut. s. 2* perdrez, S. G. 1117; *part. p.* perdu, S. G. 1265, *m. pl. sj.* perdu, S. G. 1626.

Pére, *pierre*, S. G. 1074; *pl. r.* péres, R. Ph. 423, 426.

Pére, *père*, S. G. 268; *s. sj.* pére, S. G. 183.

Peril, R. Ph. 1084.

Perir, *périr. Part. p. m. s. sj.* periz, S. G. 186.

Permanable, *éternel*, S. G. 1710.

Permettre. *Subj. imp. s. 3* permesist, S. G. 1449.

Persone, *personne*, R. Ph. 826; *pl. sj.* persones, S. G. 346.

Perte, R. Ph. 263, 506.

Pès, *paix*, R. Ph. 53, 655, pais, S. G. 670.

Pescher, *pêcher. Ind. pr. s. 3* pesche, R. Ph. 1129; *part. p.* pesché, R. Ph. 1071.

Peser, S. G. 128; *causer du chagrin*, S. G. 127. *Ind. pr. s. 3* peise mei, *il me pèse*, S. G. 844, 912; *part. pr., pris adjectivement*, pesant, *lourd*, S. G. 1478.

Pessun, *poisson. Pl. r.* pessuns, R. Ph. 1125.

Pestre, *paitre, nourrir*, R. Ph. 275, 483. *Impér. pl. 2* pessez, R. Ph. 1171.

Petit, S. G. 299, R. Ph. 929; *f. s.* petite, R. Ph. 461, 933. A petit, *à peu de chose*, S. G. 1088.

Philosophie, R. Ph. 29, 183, 487.

Pié, *pied*, R. Ph. 669, pé, S. G. 233; *pl. r.* péz, S. G. 778, 1207. Estre a pié, R. Ph. 391; nu péz, *nu-pieds*, R. Ph. 175; pé chaut, *sur le champ*, S. G. 777, 1296.

Pis, R. Ph. 315, 316, S. G. 863.

Pité, *pitié*, R. Ph. 1394, S. G. 250, 1218, 1418, 1445.

Pitusement, *avec pitié*, S. G. 1630.

Place, *endroit*, S. G. 664, 1483. En la place, *là, à cet endroit*, S. G. 62, 481, 557, 607, *sur le champ, aussitôt*, S. G. 695, 986; en ceste place, *ici même*, S. G. 985; en nule place, *nulle part*, S. G. 897.

Plaer, *blesser. Part. p. m. s. sj.* plaéz, S. G. 484.

Plaie, S. G. 907; *pl. r.* plaies, S. G. 456.

Plaire. *Ind. pr. s. 3* pleist, S. G. 360, plest, R. Ph. 127, 199, 514, 764, 1157; *pf. s. 3* plout, S. G. 949, 1429.

Plat, *large*, S. G. 431.

Plein, *plein, évident*, R. Ph. 1092, S. G. 677; *f. s.* pleine, R. Ph. 36, 117, 470, 630, S. G. 107, 289.

Plein, *plaine*, R. Ph. 279, 558.

Pleindre, *plaindre*, R. Ph. 217; *réfl.*, R. Ph. 42. *Ind. pr. s. 3* pleint, R. Ph. 328; *part. pr.* plaignant, R. Ph. 221.

Pleine, *plaine*, S. G. 1146.

Pleinte, *complainte*, R. Ph. 25, 34. Faire sa pleinte, R. Ph. 1260, fere pleinte, R. Ph. 257.

Pleisir, *plaisir*, R. Ph. 289, 1599.

Plet. Tenir plet, *tenir compte*, R. Ph. 12, 233, S. G. 1528, 1529.

Plevine, *promesse faite en justice*, R. Ph. 1466.

Plier. *Ind. pr. s. 3* plie, S. G. 136.

Plom, *plomb*, S. G. 437.

Plorer, *pleurer*, S. G. 852. *Ind. pr. s. 3* plure, R. Ph. 271; *impér. pl. 2* plorez, S. G. 856; *part. pr.* plorant, S. G. 830.

Ploveir, *pleuvoir. Ind. pr. s. 3* pluet, R. Ph. 124; *pf. s. 3* plut, S. G. 1320.

Pluie, S. G. 1318, 1320.

Plum, *sorte de vase*, S. G. 677.

Plur, pleur. *Pl. r.* plurs, R. Ph. 126, 232.

Plus, R. Ph. 8, 93, 103, S. G. 92; *davantage*, R. Ph. 1139, S. G. 301. Sanz plus, *et rien de plus*, R. Ph. 1345; cum plus... plus, *plus .... plus*, R. Ph. 686, 691, 701, cum plus... e plus, R. Ph. 689.

Plusurs, *beaucoup, beaucoup de*, R. Ph. 478, 608, 658, S. G. 2. 1189.

Poeir, *pouvoir, être capable de. Ind. pr. s. 1*, pus, R. Ph. 143, 144, 575, 833, 1642, S. G. 146, 263, 767, *s. 3* puet, R. Ph. 123, 1474, S. G. 103, poet, S. G. 3, peot, R. Ph. 1473, pet, R. Ph. 608, *pl. 2* poëz, R. Ph. 67, 785, S. G. 220, 1099; *imp. s. 3* poeit, S. G. 414; *pf. s. 1* poi, S. G. 1092, *s. 3* pout, S. G. 291, 298, 496, 559, 1436; *fut. s. 1* purrei, S. G. 1547, *s. 3* purrad, R. Ph. 485, 1545; *cond. s. 3* porreit, S. G. 1473; *subj. pr. s. 1* pusse, S. G. 755, *s. 3*. pusse, R. Ph. 165, 518, 796, *pl. 2* pussez, R. Ph. 1152, pussent, S. G. 1644

impf. s. 3 pust, R. Ph. 339, peust, S. G. 366, 560, 1197, 1440, poïst, S. G. 1153. *Pris substantivement, pouvoir, puissance, force*, poeir, R. Ph. 1398, poër, R. Ph. 795, 1469, 1519, S. G. 1088.

Poër, *voy.* poeir.

Poesté, *puissance, pouvoir*, R. Ph. 157, 1063, 1342.

Poi, *peu*, R. Ph. 62; a poi ke... ne, *peu s'en faut que...* R. Ph. 738, S. G. 240.

Poindre, *piquer*, S. G. 441. *Ind. pr. s. 3* point, R. Ph. 1046, 1048, 1052, puint, R. Ph. 1239.

Poing. *Pl. r.* poinz, R. Ph. 710, puinz, R. Ph. 1507.

Point, R. Ph. 156, 856; *pl. r.* poinz, S. G. 416. Ne... point, R. Ph. 282, ne... puint, R. Ph. 822, 1240.

Pointure, *piqûre*, R. Ph. 1050.

Poissance, *voy.* pussance.

Poissant, *voy.* pussant.

Polein, *poulain*, S. G. 1612.

Pome, *pomme*, R. Ph. 512, S. G. 372, pume, R. Ph. 520.

Pomer, *pommier*, R. Ph. 520.

Pople, *peuple*, S. G. 42, 697, 1617.

Porter, R. Ph. 1037. *Ind. pr. s. 3* porte, R. Ph. 3, 213, 516; *pf. s. 3* portat, S. G. 395, 1537, *pl. 3* portérent, S. G. 1665; *part. pr.* portant, S. G. 580, *p.* porté, S. G. 686.

Pose, *moment*, S. G. 854.

Pot. *Pl. r.* poz, S. G. 741.

Poür, *peur*, R. Ph. 417, 875, S. G. 61.

Poverte, *pauvreté*, R. Ph. 41, 264, 614, S. G. 763.

Povre, *pauvre*, R. Ph. 28, 273; *m. pl. sj.* povres, S. G. 261.

Pramettre, *voy.* promettre.

Pré, S. G. 1255; *pl. r.* préz, R. Ph. 482.

Preër, *prier*, S. G. 811, 1440. *Ind. pr. s. 1* pri, R. Ph. 1437, S. G. 314, 1631, *s. 3* prie, S. G. 752; *pf. s. 3* priat, S. G. 771, 1461, 1622; *impér. pl. 2* preëz, S. G. 847.

Prëére, *prière*, S. G. 813.

Preie, *proie*, R. Ph. 1166.

Preiser, *priser, estimer. Ind. pr. s. 1* pris, R. Ph. 909, *s. 3* prise, R. Ph. 100, 664, 965, S. G. 1198, *pl. 2.* preisez, R. Ph. 227.

Premer, *premier*, R. Ph. 1657.

Premettre, *voy.* promettre.

Premur, *premier commencement*. A la premur, *tout d'abord*, R. Ph. 1033, a la primur, R. Ph. 89.

Prendre, *prendre, obtenir, accepter*, S. G. 31, 1288. *Ind. pr. s. 3* prent, R. Ph. 92, 107, 299, S. G. 250, *pl. 2* prenez, S. G. 167; *pf. s. 2* preïs, S. G. 1420, *s. 3* prist, S. G. 373, *pl. 3* pristrent, S. G. 1506, 1664; *fut. pl. 2* prendrez, S. G. 1107, *pl. 3* prendrunt, R. Ph. 1174; *subj. pr. s. 3* prenge, R. Ph. 713, 1462; *impér. pl. 2* pernez

R. Ph. 115, 669, S. G. 335, 1602; *part. p.* pris, R. Ph. 197, 1457, S. G. 1570. Prendre arére, *reprendre*, R. Ph. 208; prendre garde e cure, *faire bien attention*, R. Ph. 351; prendre hors, *extraire*, S. G. 622; prendre d'iloc, *emmener*, S. G. 1430; prendre en mein, *entreprendre*, R. Ph. 197.

Près, *presque*, S. G. 781, 1542.

Present, *présent*, R. Ph. 1594.

Prest, *prêt, prompt*, R. Ph. 1215, S. G. 1601.

Prester, *prêter*, *donner*, R. Ph. 286. *Subj. imp. s. 3* prestast, S. G. 1083.

Prier, *voy.* preër.

Primes, *d'abord*, *premièrement*, *le premier*, R. Ph. 27, 660, 699, S. G. 1688. A primes, *seulement*, S. G. 118.

Primur, *voy.* premur.

Pris, *prix*, *mérite*, *valeur*, R. Ph. 587, 910, S. G. 299. Entrer em pris, *se faire valoir*, S. G. 84; metre en pris, *priser*, R. Ph. 426.

Prise, R. Ph. 551.

Prison, S. G. 470, 1567, R. Ph. 1458.

Privé, *familier*, *intime*. *M. s. sj.* privéz, S. G. 932.

Profit, *avantage*, R. Ph. 1006, S. G. 6. Faire profit, *faire du bien*, S. G. 2.

Profitable, *qui cause du profit* (?), S. G. 877.

Profiter, R. Ph. 1556, S. G. 3.

Promettre, *promettre*. *Ind. pr. s. 1* promet, S. G. 929, *s. 3* premet, R. Ph. 905; *part. p.* pramis, R. Ph. 1505, premis, R. Ph. 1488, 1504, S. G. 997.

Propos, *intention*, *pensée*, S. G. 732, 1004, 1280.

Propre, R. Ph. 556.

Provance, *preuve*, R. Ph. 799.

Prover, *prouver*, R. Ph. 834, pruver, R. Ph. 261. *Ind. pr. s. 1* prus, S. G. 337, R. Ph. 364; *part. p.* prové, R. Ph. 935.

Provost, *prévôt*, S. G. 941.

Pru, *subst.*, *avantage*, *profit*, R. Ph. 247, 990.

Pru, *adj.*, *vaillant*, *brave*. *M. pl. r.* pruz, R. Ph. 838.

Pruesce, *prouesse*, R. Ph. 838, S. G. 84.

Prune, R. Ph. 864.

Pruver, *voy.* prover.

Pucele, *pucelle*, S. G. 304, 306, 1422.

Pudlent, *puant*, *sale*. *M. s. sj.* pudlenz, S. G. 473.

Pudre, *poudre*, *poussière*, S. G. 1063, 1691; la pudre seint Busart, S. G. 1064.

Puer. *Part. pr. pris adjectivement*, puant, S. G. 1211.

Puing, *voy.* poing.

Pume, *voy.* pome.

Pur, *prép.*, *pour*, *marquant le but* : R. Ph. 142, 194, 226, 1496, S. G. 21; *la cause*, *au sens de*, *à cause de*, *pour la raison de*, *parce que* : R. Ph.

6, 7, 9, 77, 241, 247, 263, 289, 442, 484, 503, 597, 879, 880, 1547, 1589, S. G. 61, 113, 1224, 1291, 1633; *la condition* : S. G. 47, 234; *au nom de*, S. G. 1294; *en faveur de,* R. Ph. 261, S. G, 1299; pur ceo ke, *parce que*, R. Ph. 63, 526, S. G. 260; pur tant, *pour cela*, R. Ph. 587, 1311; pur tant ke, *parce que*, R. Ph. 112; pur quei, *pourquoi*, R. Ph. 77, 353, S. G. 358, *pourvu que,* R. Ph. 376, S. G. 1371; pur... que, *quelque... que* S. G. 1253 ; pur veir, *en vérité*, R. Ph. 45.

Pur, S. G. 657; *f. s.* pure, R. Ph. 364, 1463.

Purchacer, *poursuivre*, R. Ph. 1072.

Purchas, *objet*, *but*, R. Ph. 721.

Purparler, *projeter*, *faire des plans*. *Ind. pf. s. 3* purparla, R. Ph. 777.

Purpenser, *réfl.*, *réfléchir*. *Ind. pr. s. 1* purpens, R. Ph. 735, *s. 3* purpense, R. Ph. 1118.

Purprendre, *occuper*. *Ind. pr. s. 3* purprent, R. Ph. 940.

Purrir, *pourrir*. *Ind. pr. pl. 3* purissent, R. Ph. 993 ; *part. p. f. s.* purrie, *vermoulue*, S. G. 781.

Purtreire, *façonner*. *Part. p.* purtreit, S. G. 1027, *m. pl. sj.* purtraiz, S. G. 576.

Purturner, *réfl.*, *se tourner autour*, *se retourner*. *Ind. pr. s. 3* purturne, R. Ph. 127.

Purveër, *pourvoir*. *Ind. pr. s. 3* purveit, R. Ph. 1543, 1640; *pf. s. 1* purvi, S. G. 1579, *s. 3* purvit, R. Ph. 1531, 1549 ; *part. p.* purveu, R. Ph. 1535, 1603.

Purvers, *porté au mal*, R. Ph. 1385.

Pus, *puis*, *après*, R. Ph. 29, 56, 122, 1606, S. G. 50, 107; pus que, *puisque*, S. G. 287.

Pussance, *puissance*, R. Ph. 791, poissance, S. G. 547.

Pussant, *puissant*, R. Ph. 845, poissant, S. G. 520, 699; *m. pl. sj.* pussant, R. Ph. 1399.

Put, *mauvais*, S. G. 1585.

Puür, *puanteur*, S. G. 475, 1048, 1481.

Puz, *puits*, S. G. 523, 1067, 1228.

Quanque, *tout ce que*, R. Ph. 558, 1349, 1369, S. G. 790; tut... quanque, R. Ph. 57, 288.

Quant, *quand*, R. Ph. 75, 117, S. G. 66; *puisque*, R. Ph. 207, 627, 1133, S. G. 313, 428, 550, 675, 1599.

Quarenteine, *période de quarante jours*, S. G. 1423.

Quart, *quatrième*, R. Ph. 1172, S. G. 1584; *m. pl. sj.* quart, R. Ph. 950, *f. s.* quarte, S. G. 489, R. Ph. 937.

Quarter, *quart*, S. G. 1035.

Quatorze, S. G. 575.

Quatre, R. Ph. 874, S. G. 283.
Que, *voy.* ke.
Quei, *quoi, que, pron. relatif neutre,* R. Ph. 1043; *pron. interrogatif,* R. Ph. 1083, S. G. 1687.
Queinte, *habile, sage,* R. Ph. 309, S. G. 601.
Queintise, *artifice, ruse,* S. G. 998.
Quel, R. Ph. 511 ; *m. s. sj.* queus, R. Ph. 777, quels, S. G. 77, *f. s.* quel, R. Ph. 87, S. G. 77, quele, S. G. 1078. Quel ke ou que *devant le subjonctif, quoi que,* R. Ph. 1555, 1620, S. G. 281, 283, 1074.
Quens, *comte,* R. Ph. 1456; *s. r.* conte, S. G. 1514.
Quer, *cœur,* R. Ph. 138, 148, S. G. 16, 240, queor, R. Ph. 1256 ; *s. sj.* queors, R. Ph. 784.
Quere, *chercher,* R. Ph. 343, S. G. 598, querre, R. Ph. 662. *Ind. pr. s. 3* quert, R. Ph. 15, 254, 471, 687, *pl. 2.* querez, R. Ph. 919, *pl. 3* quérent, R. Ph. 1261 ; *pf. s. 3* quist, R. Ph. 660, S. G. 1180; *impér. pl. 2* querez, R. Ph. 628; *part. pr.* querant, R. Ph. 1127, pain querant, *mendiant,* S. G. 259; *p.* quis R. Ph. 1251.
Querele, *dispute, plainte,* R. Ph. 177.
Querre, *voy.* quere.
Qui, *voy.* ke.
Quider, *penser. Ind. pr. s. 1* quid, R. Ph, 1494, S. G. 327, *s. 3* quide R. Ph. 50, 787, 1320; *pf. s. 3* quidat, S. G. 1196.
Quint, *cinquième,* R. Ph. 1269.
Quinzeine, *quinzaine,* R. Ph. 118, S. G. 108.
Quir, *cuir,* S. G. 425.
Quire, *cuire, brûler, faire mal. Ind. pr. s. 3* quit, R. Ph. 1050, 1052, quist, S. G. 1135; *part. p. f. s.* quite, S. G. 680.

Raembre, *racheter, affranchir. Part. p.* reint, S. G. 1112.
Ramée, R. Ph. 408.
Rampir, *ramper. Ind. pr. s. 3* rampist, R. Ph. 699.
Rasur, *rasoir,* S. G. 434.
Reburs, *rebours.* A reburs, S. G. 1027.
Receivre, *recevoir,* R. Ph. 286, 789. *Ind. pr. s. 3* receit, R. Ph. 273; *pf. s. 3* reçut, S. G. 1321, 1524; *part. p.* receu, S. G. 310.
Rechiner, *montrer les dents. Ind. pf. s. 3* rechinat, S. G. 1046.
Recomencer, *recommencer,* R. Ph. 1438.
Recorder, *raconter. Ind. fut. s. 1* recorderai, R. Ph. 1060.
Redire. *Ind. pr. pl. 2.* redites, R. Ph. 195; *fut. pl. 2* redirrez, R. Ph. 571.
Refaire, *agir de nouveau, faire encore. Ind. pf. s. 3* refist, S. G. 660, 828.
Regne, *règne, royaume,* R. Ph. 1608.

Regner, *régner*. *Ind. pr. s. 3* reigne, R. Ph. 51.
Rei, *rayon*, R. Ph. 498.
Rei, *roi*, R. Ph. 862, S. G. 34, 865.
Reigne, *voy.* regner.
Reïne, *reine*, S. G. 1217, 1231.
Reint, *voy.* raembre.
Reisine, *résine*, S. G. 677.
Reisnable, *raisonnable*, S. G. 337.
Reisun, *voy.* resun.
Relef, *reliefs*, *restes*, S. G. 689.
Releis, *délai*, S. G. 1600.
Relever, *ressusciter*, *et réfl.*, *se lever*. *Ind. pf. s. 2* relevas, S. G. 1427; *cond. s. 3* relevereit, S. G. 1155; *part. p. m. s. sj.* relevéz, S. G. 552.
Remeindre, *rester*, S. G. 1304. *Ind. pr. s. 3.* remeint, R. Ph. 93, 600, remaint, S. G. 389; *pf. s. 3* remist, S. G. 683, 1075, 1145; *subj. imp. s. 3* remeisist, S. G. 1152; *part. p.* remis, S. G. 1149.
Remettre, *fondre*, S. G. 678; *rejeter*, *vomir*, R. Ph. 720. *Ind. pr. s. 3* remet, R. Ph. 720.
Ren, *voy.* rien.
Rendre, *rendre*; *apporter*, S. G. 1354; *réfl.*, S. G. 703. *Ind. pr. s. 3* rend, S. G. 1199; *pf. s. 3* rendi, S. G. 542, 862; *subj. pr. s. 3* rende, S. G. 848; *part. p.* rendu, S. G. 405.
Reneër, *renier*, S. G. 144, 436; *réfl.*, *abjurer*, *déserter la foi*, S. G. 13. *Ind. pf. s. 3* reneat, S. G. 590; *part. p. m. s. sj. pris substantivement*, reneéz, *renégat*, *infidèle*, S. G. 237.
Renomer, *renommer*. *Part. p. m. s. sj.* renoméz, S. G. 571.
Rente, *revenu*, R. Ph. 71, S. G. 89.
Repeir, *retour*, *demeure*, R. Ph. 241, 1212, S. G. 1452, 1699.
Repeirer, *revenir*, *retourner*. *Ind. pr. s. 3* repeire, R. Ph. 1178.
Repenser, *penser de nouveau*. *Ind. pf. s. 3* repensat, S. G. 97.
Repentir, *réfl.*, S. G. 193. *Part. pr.* repentant, S. G. 134.
Repentir, *subst.*, S. G. 1007.
Reposer, *neutre*, *se reposer*, *s'arrêter*, R. Ph. 1108, S. G. 1255. *Ind. pr. s. 3* repose, R. Ph. 318, S. G. 1256.
Reprendre; *critiquer*, R. Ph. 414, S. G. 418. *Ind. pr. s. 3* reprent, R. Ph. 122. Reprendre arére, *reprendre*, R. Ph. 284.
Repruver, *reprocher*, R. Ph. 262.
Requere, *prier*, S. G. 1375. *Ind. pr. s. 1* requer, R. Ph. 1437, 1643, S. G. 1347, *s. 3* requert, R. Ph. 1324, 1335; *pf. s. 3* requist, S. G. 1293, *pl. 3* requistrent, S. G. 1448; *fut. s. 1* requerrai, S. G. 1384.
Rére, *raser*, S. G. 434.
Resembler, *ressembler*. *Ind.*

pr. s. 1 resemble, R. Ph. 682.

Respit, *délai*. Mettre en respit, *différer, ajourner*, S. G. 326, 820; senz respit, *sans délai*, S. G. 1379.

Resplendre, *resplendir, briller*. *Ind. pr. s. 3* resplent, R. Ph. 444.

Respons, *réponse*, S. G. 405.

Respondre, *répondre*. *Ind. pr. s. 3* respunt, R. Ph. 183, 1235, respond, S.G. 215, 325; *pf. s. 3* respondi, S. G. 870, 1013.

Respundre, *voy.* respondre.

Resuciter, *ressusciter*, S. G. 1153, 1434. *Subj. imp. s. 3* resucitast, S.G. 1372; *part. p.* resucité, S. G. 1446.

Resun, *raison, bon sens, raisonnement, logique*, R. Ph. 237, 282, 364, 433, 1228, reison S. G. 236, 263, 312. Par resun, *raisonnablement*, R. Ph. 472; n'est pas resun, *il n'est pas raisonnable*, R. Ph. 216; entendre resun, R. Ph. 237.

Resver, *délirer*. *Ind. pr. pl. 2* resvez, S. G. 909.

Resverie, *délire*, S. G. 911.

Retenir. *Ind. pr. s. 3* retient, R. Ph. 415, 538.

Retrere, *retirer, enlever*, S. G. 375; *renoncer à*, S. G. 330; *reculer*, R. Ph. 38; *ressembler*, R. Ph. 696. *Ind. pr. s. 3* retret, R. Ph. 38, retreit, R. Ph. 696.

Revenir, *retourner, revenir*. *Ind. pf. s. 3* revint, S. G. 1522; *fut. pl. 2* revendrez, S. G. 488; *subj. imp.* s. 3 revenist, S. G. 525.

Reverser, *retourner*, S. G. 425.

Revivre, S. G. 687. *Ind. pf. s. 3* revesqui, S. G. 695.

Rez, *rets, toile d'araignée*, R. Ph. 719.

Riche, S. G. 87, 206, R. Ph. 27; *pl. r.* riches, R. Ph. 42.

Richement, R. Ph. 572.

Richesce, *richesse*, R. Ph. 35, S. G. 104.

Rien, *chose, rien*, R. Ph. 6, 7, 45, 849, ren, S. G. 104, 225, 745; *s. sj.* riens, R. Ph. 554, rien, R. Ph. 21, 33, ren, S. G. 98, *pl. r.* rens, S. G. 1402. *Pris comme adverbe, en aucune manière*, R. Ph. 10, S. G. 232, ren nule, S. G. 631; ne... nule rien, *en aucune manière*, R. Ph. 664, 1132; pur rien, *en aucune manière*, R. Ph. 688, pur rien ki seit, R. Ph. 1639; ren de pain, *un peu de pain*, S. G. 767; ren de ren, *la moindre chose*, S. G. 737.

Rire. *Ind. pr. s. 3* rit, R. Ph. 1011.

Robe, *vêtement*, R. Ph. 568.

Roc, *la tour au jeu d'échecs*, S. G. 1104.

Roe, *roue*, R. Ph. 303, S. G. 503.

Roiner, *rogner*. *Part. p.* roiné, S. G. 432.

Romanz, *roman, poème en*

français, R. Ph. 2, 40, 1655, 1656, S. G. 5.
Rose, R. Ph. 543, 1220.
Rost, *chaleur*, *feu*, S. G. 1135.
Rovent, *rouge*, R. Ph. 987.
Rubi, *rubis*, R. Ph. 446, 468.
Rue, S. G. 771.
Ruele, *roue*, R. Ph. 311.
Rumpre, *rompre*. *Ind. pf. s. 3* rumpi, S. G. 1544.
Rund, *rond*. *F. s.* runde, R. Ph. 117.
Rute, *compagnie*, R. Ph. 573, 612.

Sa, *voy.* son.
Sac, S. G. 792.
Sacrefier, *sacrifier*, S. G. 1077.
Sacrefise, *sacrifice*, S. G. 211. 945, 1079.
Safir, *saphir*, R. Ph. 446, 460.
Sage, R. Ph. 12, 188, S. G. 602; *m. s. sj.* sages, S. G. 1.
Sain, *voy.* sein.
Saler, S. G. 50.
Salére, *salière*, S. G. 787.
Sample, *voy.* ensample.
Sanc, *sang*, S. G. 461, 1420.
Santé, S. G. 983.
Sanz, *voy.* senz.
Sardine, *nom d'une pierre précieuse*, R. Ph. 453.
Sardoine, R. Ph. 453.
Saüler, *désaltérer*, *satisfaire*. *Ind. pf. s. 2* saülas, S. G. 1302; *part. p.* saülé, R. Ph. 688.
Sauvage, S. G. 1183, 1188.
Sauver, S. G. 374, 1624. *Ind. pf. s. 2* sauvas, S. G. 1412; *subj. imp. s. 3* sauvast, S. G. 1295; *part. p. m. s. sj.* sauvéz, S. G. 1262.
Sauvére, *sauvéur*, S. G. 1415.
Saveir, *savoir*, *connaître*. *Ind. pr. s. 1* sai, R. Ph. 82, 103, 1139, *s. 3* seit, R. Ph. 299, 620, set, R. Ph. 1027, 1588, S. G. 1362, 1559, *pl. 2* savez, R. Ph. 246, 427, S. G. 235, 253, *pl. 3* sevent, R. Ph. 1511; *pf. s. 3* sout, S. G. 1623, *pl. 2* seustes, S. G. 1091; *fut. pl. 2* savrez, R. Ph. 1170, 1265; *impér. pl 2* sachez, R. Ph. 1070, S. G. 249; *part. p. m. s. sj.* seuz, S. G. 697. Ceo est a saver, *c'est à dire*, R. Ph. 32; *pris substantivement*, *sagesse*, R. Ph. 712, 1104; par saver, *sagement*, S. G. 88.
Saver, *voy.* saveir.
Scïence, R. Ph. 185; *sagesse*, R. Ph. 1227, S. G. 1289.
Se, *voy.* sei.
Sec, *pris substantivement*, S. G. 1408.
Secle, *siècle*, *monde*, R. Ph. 654, 1243, S. G. 1111.
Seer, *asseoir*, *être assis*, *s'asseoir*, R. Ph. 134, 1586, S. G. 435. *Ind. pr. s. 1* sez, R. Ph. 735, *s. 3* set, R. Ph. 1145, 1576, 1587, 1588, 1589, *pl. 3* seent, S. G. 578; *impér. pl. 2* seëz, S. G. 764; *part. pr.* seant, R. Ph. 1585.
Seër, *scier*, S. G. 674.
Sef, *voy.* sei.

Sege, *siège*, *chaise*. *Pl. r.* seges, S. G. 575.

Sei, *pronom réfléchi de la 3me personne*, R. Ph. 3, 214, 225, 963; se, R. Ph. 14 *etc.*, *élide sa voyelle*, R. Ph. 37, 50, *etc.*

Sei, *soif*, R. Ph. 692, seif, R. Ph. 694, sef, R. Ph. 684.

Seie, *soie*, R. Ph. 597, S. G. 207.

Seif, *voy.* sei.

Seigner, *faire le signe de la croix*. *Ind. pf. s. 3* seignat, S. G. 541, 1326; *impér.* s. 2 seignes, S. G. 701.

Seigner, *saigner*. *Ind. fut. s.* 3 seignerat, S. G. 907.

Seignur, *seigneur*. *S. sj.* sires, R. Ph. 611, *voc.* sire, R. Ph. 149, 489, S. G. 165, *s. r.* seignur, R. Ph. 610, *pl. voc.* seignurs, S. G. 43, R. Ph. 43.

Seignurie, *puissance*, *autorité*, R. Ph. 287, S. G. 487.

Seim, *graisse*, R. Ph. 1065, S. G. 1133; *s. sj.* seims, S. G. 1136.

Sein, *sain*, S. G. 234, 862, sain, S. G. 542.

Seint, *saint*, S. G. 184, *etc.*; *f. s.* seinte S. G. 701.

Seir, *soir*, R. Ph. 105, 808, S. G. 528.

Seisir, *saisir*, *prendre*, R. Ph. 290.

Sel, S. G. 457.

Semblance, *ressemblance*, *illustration*, R. Ph. 670.

Semblant, *apparence*, *mine*, *extérieur*, R. Ph. 55, 88, 135, 478, S. G. 750; *similitude*, *comparaison*, S. G. 385. Par semblant, *en apparence*, S. G. 602; faire mal semblant, *faire mauvaise mine*, S. G. 1012.

Sembler. *Ind. pr. s. 3* semble, R. Ph. 112, 379, 489.

Semeine, *semaine*, S. G. 1454.

Sen, *bon sens*, *raison*, R. Ph. 494, 508, S. G. 1, 426; *s. sj.* sens, R. Ph. 490, S. G. 4, 354.

Sen, *voy.* son.

Senestre, *gauche*, R. Ph. 1570, 1578.

Sengler, *sanglier*, R. Ph. 1128; *s. sj.* senglers, S. G. 1208, *pl. r.* senglers, S. G. 1189.

Sentir. *Ind. pr. s. 3* sent, R. Ph. 1029; *imp. s. 3* senteit, S. G. 661; *pf. s. 1* senti, S. G. 1479, *s. 3* senti, S. G. 446.

Senz, *sans*, S. G. 351, 352, sanz, R. Ph. 18, 19, 269.

Serf. *Pl. r.* sers, R. Ph. 1386.

Sermon, *discours*, *parole*, S. G. 1253, 1279.

Serpent, S. G. 617; *pl. r.* serpenz S. G. 1190.

Servir, R. Ph. 1540, 1631, S G. 125. *Ind. pr. s.* 3 sert, R. Ph. 1607, S. G. 991, *pl. 3* servent, R. Ph. 618.

Servise, *service*, S. G. 1199. Rendre servise, *payer le service*, S. G. 1362.

Ses, *voy.* son.

Sesante, *soixante*, S. G. 653.

Set, *sept*, R. Ph. 31.

Seü, *connaissance*. Senz seü, *à l'insu*, S. G. 1428.
Seür, *ferme*, S. G. 1638.
Seurement, *avec assurance*, S. G. 1440.
Seüs, *espèce de chien*, S. G. 1044.
Sevelir, *enterrer*. *Part. p. m. pl. sj*. seveliz, S. G. 1374.
Sevrer, *neutre*, *se séparer*, *s'écarter*, S. G. 292.
Si, *adv.*, *ainsi*, R. Ph. 93, 109, 768, S. G. 1614; *alors*, S. G. 97; *tellement*, R. Ph. 63; *et aussi*, S. G. 184; *particule explétive*, R. Ph. 29, 307, 583, 855, 1048, S. G. 1162; sis, *contraction de* si les, R. Ph. 194.
Si, *conj.*, R. Ph. 227, 268, 509.
Sie, *scie*, S. G. 673.
Signacle, *signe*, S. G. 540.
Signe, R. Ph. 325.
Signifiër, R. Ph. 298. *Ind. pr. s. 3* signifie, R. Ph. 1246, 1247, signefie, R. Ph. 295.
Simple, R. Ph. 1275.
Sis, *voy*. son.
Sis, *voy*. si.
Siwre, *suivre*, R. Ph. 326, 373, 1602. *Ind. pr. s.* 3 suit, R. Ph. 384, *pl. 2* siwez, R. Ph. 1163.
Socure, *secourir*, S. G. 521, 1197.
Socurs, *secours*, S. G. 600, socors, S. G. 1594.
Soen, *voy*. son.
Soffreite, *manque*, *privation*, *misère*, R. Ph. 260, suffreite, R. Ph. 387.
Soffrez, *voy*. suffrir.
Solail, *soleil*, R. Ph. 155, 337, S. G. 387, 1131.
Solaz, *joie*, *plaisir*, R. Ph. 1.
Soleir, *avoir coutume*. *Ind. imp. pl. 3*. soleient, S. G. 1191; *pf. s. 3* sout, S. G. 849.
Solunc, *selon*, S. G. 412, 1511, sulun, R. Ph. 211, 215, sulum, R. Ph. 289.
Someiller, *dormir*. *Ind. pr. s. 3* someille, R. Ph. 494.
Somundre, *convoquer*, S. G. 45. *Ind. pf. s. 3* somonst, S. G. 37.
Son. *M. s. sj.* sis, R. Ph. 1284, 1451, S. G. 28, 394, 1248, 1371, *s. r.* son, S. G. 8, 40, sun, R. Ph. 166, 211, *pl. r.* ses, R. Ph. 278, *f. s.* sa, R. Ph. 25, 30, S. G. 9, *élide sa voyelle*, R. Ph. 633, 1615, S. G. 90, *pl. r.* ses, R. Ph. 31, 231; *forme accentuée*, *m. s. sj.* suens, R. Ph. 1455, soens, R. Ph. 1412, suen, R. Ph. 554, *r.* suen R. Ph. 522, 1078, S. G. 91, 115, seon, R. Ph. 284, son, S. G. 732, 1004, 1382, *pl. r.* suens, R. Ph. 746, soens, R. Ph., 1062, *f. s.* sue, R. Ph. 521, S. G. 896.
Songe, S. G. 1529, sunge, R. Ph. 35.
Sorcerie, *magie*, S. G. 887, 1233.
Sosfre, *soufre*, S. G. 1049.
Sosfrir, *voy*. suffrir.
Sot, *fou*, R. Ph. 492.
Sovent, *souvent*, R. Ph. 171, 1084, S. G. 578, suvent, R. Ph. 616, 1088.

Substance, S. G. 346, sustance, R. Ph. 1294.
Sue, *voy.* son.
Suef, *doux*, *agréable*, R. Ph. 1047, S. G. 468.
Suen, *voy.* son.
Suffreite, *voy.* soffreite.
Suffrir, *souffrir*, *permettre*, sosfrir, S. G. 18, 1628. *Ind. pf. s.* 2 sosfris, S. G. 1424, *s. 3 sosfrit*, S. G. 290, 1194, sosfri, S. G. 294, 403, 1287, 1634; *impér. pl.* 2 suffrez, R. Ph. 164, soffrez, R. Ph. 168, sosfrez, S. G. 1352, 1648; *part. p.* sosfert, S. G. 1474, 1595.
Suget, *soumis*, R. Ph. 245, 891.
Sur, *prép.*, R. Ph. 47, S. G. 739.
Sur, *adv.*, *dessus*, S. G. 578.
Surcil, *sourcil*, S. G. 1030.
Surdre, *sourdre*. *Ind. pr. s. 3* surt, S. G. 709.
Sure, *dessus*, R. Ph. 20, 307, S. G. 176, 514. Metre sure, *imputer*, R. Ph. 221.
Surmunter, *surpasser*. *Ind. pr. s. 3* surmunte, R. Ph. 1328.
Surt, *sourd*, S. G. 172, 803; *m. s. sj.* surz, S. G. 228, 900, *pl. sj.* surs, S. G. 1682.
S'us, *voy.* vus.
Sus, *en haut*, R. Ph. 1193, S. G. 320; la sus, *là-haut*, R. Ph. 1136, 1277, S. G. 1666.
Susfler, *souffler*. *Ind. pr. s. 3* susfle, S. G. 1211.
Suspir, *soupir*. *Pl. r.* suspirs, R. Ph. 126, 232.
Suspirer, *soupirer*. *Ind. pr. s.* 3 suspire, R. Ph. 475, 1383; *part. pr. pris adjectivement*, suspirant, *gémissant*, S. G. 834, *f. s.* suspirante, S. G. 831.
Susprendre, *surprendre*. *Part. p.* suspris, R. Ph. 410, S. G. 1270.
Sustance, *voy.* substance.
Sustenir, *soutenir*, *supporter*, R. Ph. 562. *Ind. pr. s.* 3 sustient, R. Ph. 564; *pf. s. 3* sustint, S. G. 735.
Sustreite, *soustraction*, *diminution*, R. Ph. 388.
Suvent, *voy.* sovent.
Suz, *sous*, R. Ph. 137, 260, 881.
Suzduire, *tromper*. *Ind. pr. s. 3* suzdut, R. Ph. 49.

Table, S. G. 783.
Talent, *désir*, R. Ph. 23, 443. A talent, *à souhait*, R. Ph. 618, 1631.
Tant, *tellement*, R. Ph. 20, 148, 176, 737, S. G. 150, 1289; *adverbe de quantité*, R. Ph. 42, 270, 734, S. G. 1559; *autant*, R. Ph. 769. Atant, *à ce point*, *là-dessus*, *alors*, R. Ph. 901, 1431, S. G. 864, 1656, *jusque là*, S. G. 944; par tant, *par là*, *ainsi*, S. G. 460, 927, R. Ph. 1608; en tant ke, *en ce que*, R. Ph. 86; pur tant ke, *parce que*, R. Ph. 112; tant ne quant, *ni peu ni beaucoup*, *point du tout*, R. Ph. 1400, S. G. 446; deus tant plus, *deux fois plus*,

S. G. 1258, treis tant plus, S. G. 1533; tant... que, S. G. 815.

Tantost, *sur le champ*, *aussitôt*, S. G. 795; tantost cum, *aussitôt que*, S. G. 1333.

Targer, *réfl.*, *tarder*. *Ind. pr. s. 3* targe, S. G. 131.

Tart, *tard*, R. Ph. 788, S. G. 224, 610, tard, S. G. 137.

Teche, *qualité*, *nature*, R. Ph. 110, S. G. 296; *nature mauvaise*, S. G. 398.

Tel, R. Ph. 77; *f. s.* tel, S. G. 36, 179.

Temperance, *modération*, S. G. 1406.

Tendre, S. G. 1126.

Tenir, S. G. 1059, *occuper*, R. Ph. 929, 931; *croire*, *considérer*, S. G. 99, 267, 331, 355; *regarder comme*, R. Ph. 1560, S. G. 420, 1279; *garder*, *conserver*, R. Ph. 203; *réfl.*, *se croire*, *s'estimer*, S. G. 1001, 1436. *Ind. pr. s. 1* tinc, S. G. 234, tenc, S. G. 420, R. Ph. 188, 1560, *s. 3* tient, R. Ph. 12, 66, tent, S. G. 112, *pl. 1* tenom, S. G. 355, *pl. 2* tenez, S. G. 267, 331; *pf. s. 3* tint, S. G. 40; *cond. s. 3* tendreit, S. G. 1390; *subj. pr. s. 3* tenge, R. Ph. 376, *pl. 2* tengez, S. G. 747; *imp. s. 3* tenist, S. G. 736; *impér. s. 2* tien, R. Ph. 1074, *pl. 2* tenez, R. Ph. 233, 1647; *part. p.* tenu, S. G. 244, *f. s.* tenue, S. G. 1564.

Tens, *temps*, S. G. 275. Tut tens, *toujours*, R. Ph. 202, 224, 243, 335, 346, 420, 693, 783, 888, 1068, 1211, 1258, 1355, S. G. 16, 124, 157, 476, tuz tens, R. Ph. 66, S. G. 892; tut tens mès, *désormais*, S. G. 845; lung tens, *longtemps*, R. Ph. 925.

Terestre, *terrestre*, R. Ph. 1370.

Terminer, *finir*. *Ind. pr. s. 3* termine, R. Ph. 1229.

Terre, R. Ph. 51, tere, R. Ph. 641, S. G. 376.

Terremote, *tremblement de terre*, S. G. 532.

Terrïen, *terrestre*, R. Ph. 22, 732; *pl. sj.* terrïens, R. Ph. 1380.

Terz, *troisième*, R. Ph. 1172, S. G. 1584, tierz, R. Ph. 949.

Teste, *tête*, R. Ph. 637, 979, S. G. 640, 664, 1020.

Tierz, *voy.* terz.

Tirant, *tyran*, R. Ph. 774, 1604, S. G. 24.

Tirer, *tirer*, *tendre*. *Ind. pr. pl. 3* tirent, R. Ph. 1407; *impér. pl. 2* tirez, R. Ph. 673.

Tistre, *tisser*. *Ind. pr. s. 3* tist, R. Ph. 715.

Tolage, *enlèvement*, R. Ph. 328.

Tolir, *prendre par force*, *ôter*, R. Ph. 765, S. G. 1651. *Ind. pr. s. 3* tout, R. Ph. 1, 57, 792, 964, 1062, S. G. 1548; *part. p. f. s.* tolue, R. Ph. 496, 1580.

Tombe, S. G. 1391, 1442.

Toneire, *tonnère*, S. G. 529, 1694.

Topaz, *topaze*, R. Ph. 451.

Torment, *tourment*, *torture*, S. G. 656, 1468, turment, R. Ph. 778, S. G. 197; *s. sj.* tormenz, S. G. 463, *pl. r.* turmenz, S. G. 59. Faire turment, *tourmenter*, R. Ph. 775.

Tormenter, *tourmenter*, *torturer*, S. G. 1284, 1550. *Ind. pr. s. 3* turmente, R. Ph. 421; *pf. pl. 3* tormentérent, S. G. 277; *part. p.* tormenté, S. G. 1552.

Torner, *tourner*, S. G. 1139, turner, S. G. 509; *réfl.*, *tourner*, *se retourner*, R. Ph. 304, S. G. 853; s'en turner, *se détourner*, R. Ph. 252. *Ind. pr. s. 3* turne, R. Ph. 152, 311, 1036; *pf. s. 3* tornat, S. G. 853.

Tort, R. Ph. 101, S G. 366, 1426, 1700. Aveir tort, R. Ph. 559, S. G. 166; feire tort, R. Ph. 101, 1082, S. G. 1587; a tort, R. Ph. 972, a tort e a dreit, *sans jugement*, *à tort et à travers*, R. Ph. 678.

Tost, *tôt*, *bientôt*, R. Ph. 28, 788, S. G. 110, 517, 1578; plus tost, *plus vite*, S. G. 1134.

Trace, S. G. 665.

Traïr, *trahir*, R. Ph. 194, S. G. 1109. *Ind. pr. s. 3* traït, R. Ph. 49; *part. p.* traï, R. Ph. 135, S. G. 1106.

Traïsun, *trahison*, R. Ph. 136, S. G. 1093, 1105, 1113.

Traitre, S. G. 1100; *pl. sj.* traitres S. G. 1097.

Traveiller, *travailler*. *Ind. pr. s. 3* traveille, R. Ph. 722.

Trebucher, *tomber*, R. Ph. 76, 310.

Tref, *poutre*, S. G. 738.

Treget, *voy.* tresget.

Treire, *tirer*, *attirer*; *arriver*, R. Ph. 967; *réfl.*, *aller*. *Ind. pr. s. 3* treit, R. Ph. 527, tret, R. Ph. 691; *pf. s. 3* treist, S. G. 863, *pl. 3.* trestrent, S. G. 1203.

Treis, *trois*, R. Ph. 934, S. G. 274, 1443.

Treit, *trait*, S. G. 1105.

Trembler. *Part. pr.* tremblant, S. G. 1013.

Trencher, *trancher*. *Part. pr. pris adjectivement*, trenchant, S. G. 433.

Trente, S. G. 402.

Trente e deus, *trente-deux*, S. G. 41.

Trepé, *trépied*. *Pl. r.* trepéz, S. G. 741.

Tresaler, *s'évanouir*, *disparaître*, R. Ph. 1381.

Tresget, *enchantement*, *magie*, S. G. 1115, treget, R. Ph. 246; *pl. r.* tresgez, S. G. 1116.

Tresgeterie, *enchantement*, *magie*, S. G. 723, 1118.

Tresor, *trésor*, R. Ph. 43, 703.

Trespas, *crime*, *péché*, S. G. 372, R. Ph. 1547.

Trespasser, *passer outre*, *finir*. *Ind. pr. s. 3* trespasse, R. Ph. 694.

Tressaillir, *rebondir, sauter. Ind. pr. s.* 3 tressaut, R. Ph. 1193, S. G. 320.

Tresseaus, *pl. r., tresse de cheveux* (*ms.* treaus), S. G. 1283.

Tresteaus, *pl. r., tréteaux* (*ms.* trestuz), S. G. 784.

Trestut, *tout entier. Pl. sj. et r.* trestuz, *tous tant que nous sommes, qu'ils sont*, S. G. 715, 1707, R. Ph. 1566.

Trestut, *adv., complètement*, S. G. 743.

Triacle, *thériaque*, S. G. 632.

Tricher, *tromper. Ind. pr. s. 3* triche, R. Ph. 196, 319.

Tricheresse, *trompeuse, fourbe*, R. Ph. 58, tricheresce, R. Ph. 378.

Tricherie, *tromperie, mensonge*, R. Ph. 48.

Tricherus, *trompeur*, R. Ph. 1155.

Tristesce, *tristesse*, R. Ph. 140, 616.

Tristur, *tristesse*, R.Ph. 19, 897.

Triwe, *trêve*, R. Ph. 53, 244.

Trobler, *troubler. Ind. pr. s. 3* truble, R. Ph. 501 ; *part. p.* troblé, S. G. 1598.

Trone, *trône*, S. G. 1546.

Trop, R. Ph. 24, 79, 95, S. G. 112 ; *beaucoup, très*, S. G. 192.

Trover, *trouver*, R. Ph. 833. *Ind. pr. s. 1* troes, S. G. 768, *s. 3* trove, R. Ph. 1255, *pl. 3* trovent, S. G. 258 ; *pf. s. 3* trovat, S. G. 1393 ; *fut. s.* 3 trovrad, R. Ph. 1518, pl. 2 troverez, S. G. 204.

Trunc, *tronc*, S. G. 172.

Tucher, *toucher. Ind. pr. s. 3* tuche, S. G. 1049.

Tuer, S. G. 427, 1281.

Tur, *contour*, S. G. 1040. De son turn, *à son tour*, S. G. 1108.

Tur, *tour*, S. G. 196 ; *pl. r.* turs, S. G. 206.

Turkeise, *turquoise*, R. Ph. 455.

Turment, *voy.* torment.

Turmenter, *voy.* tormenter.

Turn, *voy.* tur.

Turner, *voy.* torner.

Tut, *tout*, R. Ph. 16, 57 ; *m. pl. r.* tuz, R. Ph. 86, 141, S. G. 45, *f. s.* tute, R. Ph. 162, 294. Od tut, *en même temps*, S. G. 532, 619, 1444.

Tut, *adv., complètement*, R. Ph. 28, 349, 467, 653, S. G. 20, 106. Tut sanz faille, *indubitablement*, R. Ph. 831 ; tut ausi, *tout ainsi*, R. Ph. 116. Tut *suivi du subjonctif, même si*, S. G. 1281 ; tut seit, *bien qu'il y ait*, R. Ph. 1293 ; tut seit ele si petite, *quoiqu'elle soit si petite*, R. Ph. 933 ; tut li feist il, *bien qu'il lui fit*, S. G. 467 ; tut fust tormenté er, *bien qu'il ait été torturé hier*, S. G. 1552.

U, *où*, S. G. 4, 40 ; u ke, *où que*, R. Ph. 370.

U, *ou*, R. Ph. 603, o, R. Ph. 107.

Um, *voy.* home.

Umbrage, *ombrage*, R. Ph. 1182.

Un, R. Ph. 4, 224, S. G. 272, *f.* une, R. Ph. 19, 51, 60.

Unc, *jamais,* S. G. 13, 291, 408, unkes, R. Ph. 306, unques, S. G. 863; unc mès, *jamais*, S. G. 35, unc mais, S. G. 478.

Unité, R. Ph. 1310.

Ure, *voy.* hure.

Urer, *voy.* orer.

Urs, *ours*, S. G. 1026, 1188, 1208.

Usage, *habitude*, R. Ph. 211.

User, *employer*, *porter*, R. Ph. 597.

Userer, *usurier*. *S. sj.* userers, S. G. 1503.

Utrage, *excès*, *outrage, injure*, S. G. 38, 918. Faire utrage, R. Ph. 212, 1082, 1624, S. G. 915.

Vaillant, *brave,* S. G. 74, 921.

Valeir, *valoir*. *Ind pr. s.* 3 vaut, R. Ph. 21, 34, 320, S. G. 98, 104, 262, *pl. 3* valent, R. Ph. 864; *fut. s. 3* vaudra, R. Ph. 399, 994; *subj. pr. s. 3* vaille, R. Ph. 1319, S. G. 177.

Vanité, R. Ph. 1058.

Vanter, *se vanter,* R. Ph. 900; *réfl.*, S. G. 611. *Ind. pf. s. 3* vantat, S. G. 611.

Variable, R. Ph. 179.

Variance, *variation*, R. Ph. 958, 1293.

Varier, *réfl.*, *changer*, R. Ph. 225, 249. *Ind. pr. s. 3* varie, R. Ph. 956.

Vassal, S. G. 1602.

Vedve, *veuve,* S. G. 752, 753.

Veër, *voir*, R. Ph. 67, 444, 1151, S. G. 103, 220, 560, 1645. *Ind. pr. s. 1* vei, R. Ph. 82, S. G. 137, *s. 3* veit, R. Ph. 156, 440, 1182, 1588, S. G. 66, *pl. 2* veez, R. Ph. 508, S. G. 899; *pf. s. 1* vi, S. G. 1479, 1614, *s. 3* vit, R. Ph. 109, 1053, S. G. 120, 449; *fut. s. 1* verrai, S. G. 581, *pl. 2* verrez, R.Ph. 60, 1142, 1563, S. G. 386; *cond. s. 3* verreit, S. G. 1081; *subj. pr. s. 1* veie, S. G. 1348, *s. 3* veie, R. Ph. 446, 1566, *pl. 1* veüm, R. Ph. 740; *impér. pl. 2*. veëz, R. Ph. 384; *part. pr.* veant, R. Ph. 779, S. G. 607, 945, 1068, 1086, 1174, 1285, 1341, *p.* veu, R. Ph. 456, 1112, *m. s. sj.* veuz S. G. 696, *f. s.* veüe, S. G. 527.

Veie, *voie*, *chemin*, S. G. 208, R. Ph. 536, 944, 1165. Aler en veie, *venir*, R. Ph. 598.

Veille, *vieille*, S. G. 727.

Veiller. *Ind. pr. s. 3* veille, S. G. 883.

Vein, *vain*, *abattu, sans force*, R. Ph. 1091, *f. s.* veine, R. Ph. 13, 79, 566, 628, S. G. 102. En vein, R. Ph. 557.

Veintre, *vaincre*, *subjuguer*, *gouverner*, *exceller*, *surpasser*, S. G. 444, 1181. *Ind. pr. s. 3* veint, R. Ph. 331, 458, 589, 1138, S. G. 568; *part. p. m. s. sj.* vencuz, R. Ph. 784.

Veir, *vair, petit gris*, R. Ph. 603.

Veir, *vrai*. Veir dire, *dire la vérité*, R. Ph. 199, 223, 359, 1001, veirs dire, R. Ph. 847, 907; al veir dire, *à dire la vérité*, R. Ph. 586, 876, 1070, 1301, S. G. 904, al vers dire, S. G. 1335; de veir, *vraiment*, R. Ph. 1317, 1479, S. G. 950; pur veir, *pour certain, pour sûr, en vérité*, R. Ph. 45, 97, 321, 1367, 1471, 1505, S. G. 798, 928, 1389, 1404; est veir, *il est vrai*, R. Ph. 613, 1453, est veirs, R. Ph. 1415, 1419.

Veire, *verre*, S. G. 387, 389.

Veisdie, *ruse*, S. G. 955, 998.

Velu, S. G. 1026.

Vendre, S. G. 114. *Ind. pr. s. 3* vent, R. Ph. 1030; *part. p.* vendu, S. G. 286.

Vengance, *voy.* venjance.

Venger, S. G. 1089; *réfl.*, S. G. 596.

Venim, *poison*, R. Ph. 110, S. G. 622, venin, S. G. 442.

Venimos, *venimeux*. *F. s.* venimose, S. G. 620.

Venir; s'en venir, *venir*, R. Ph. 37, S. G. 111. *Ind. pr. s. 3.* vient, R. Ph. 11, 25, vent, S. G. 111, *pl. 3* venent, R. Ph. 867; *pf. s. 3* vint, R. Ph. 663, S. G. 162, 526, *pl. 3* vindrent, S. G. 41, 642, 1490; *fut. s. 3* vendrad, R. Ph. 1490, vendrat, S. G. 1594; *cond. s. 3* vendreit, R. Ph. 1495, pl. 3 vendreient, S. G. 1150; *subj. pr. s. 3* venge, R. Ph. 375, *pl. 2* vengez, S. G. 746, *pl. 3* vengent, S. G. 1313; *imp. s. 3* venist, S. G. 513; *impér. pl. 2* venez, S. G. 1010, 1653, 1654; *part. p. m. s. sj.* venuz, S. G. 521, *pl. sj.* venuz, R. Ph. 1386. Avant venir, *s'avancer* S. G. 63; venir hors, *sortir*, S. G. 513, 1490; bien vengez, *soyez le bienvenu*, S. G. 746.

Venjance, *vengeance*, S. G. 639, vengance, S. G. 1597.

Vent, R. Ph. 172, 921, S. G. 136, 1211; *pl. r.* venz, S. G. 1311.

Venter, *venter, souffler*, S. G. 1311. *Ind. pr. s. 3* vente, R. Ph. 124.

Ventre, R. Ph. 685.

Verai, *adv.*, *en vérité*, S. G. 1413.

Verge, R. Ph. 1188, 1195, S. G. 136, 138.

Verité, R. Ph. 733.

Verm, *ver*, R. Ph. 697.

Vermeil, S. G. 1540.

Vermine, S. G. 474.

Verrai, vrai, R. Ph. 1114; *m. s. sj.* verrais, S. G. 254, *f. s.* verraie, R. Ph. 1299.

Verrur, *vérité*, S. G. 544.

Vers, R. Ph. 1657.

Vers, *prép.*, R. Ph. 641, 1570; *envers*, R. Ph. 176, 190, 656, S. G. 10, 78; *comparé à*, R. Ph. 461, 467, 930, 932, 1378.

Vers, *voy.* veir.

Vertu, *valeur*, R. Ph. 630, 651; *force, puissance*, S. G. 220, 382; *merveille, miracle*, S. G. 546, 871.
Vessele, *vaisselle*, S. G. 788.
Vestir, *vêtir. Part. p. m. pl. r.* vestuz, *couverts*, R. Ph. 482.
Veu, *vieux*, S. G. 136, 138.
Veue, *vue*, R. Ph. 1579, S. G. 959.
Viande, *nourriture*, R. Ph. 1180, S. G. 789.
Vice, S. G. 1512, R. Ph. 1388.
Vice, *subst. fém., état, genre de vie*, R. Ph. 665.
Victorie, *victoire*, R. Ph. 1499, S. G. 1641.
Vie, R. Ph. 288, 429, 562, 1625, S. G. 35, 117, 1710.
Vieire, *visage*, S. G. 1036.
Vif, *m. s. sj.* vis, S. G. 549, *pl. sj.* vis, S. G. 1376, 1378, *f.* s. vive, S. G. 844.
Vil, *ordinaire, commun, sans valeur*, R. Ph. 435; *f. s.* vil, R. Ph. 969, 1040. Estre tenuz vil, *être méprisé*, R. Ph. 370.
Vilain, *voy.* vilein.
Vile, ville, S. G. 39.
Vilein, *vilain*, R. Ph. 132, vilain, S. G. 975.
Vilment, *honteusement*, S. G. 52, 1121.
Vilté, *abjection, état misérable*, R. Ph. 1068.
Vin, S. G. 1410.
Vint, *vingt*, R. Ph. 1657.
Vint e quatre, *vingt-quatre*, S. G. 456.
Virgine, *vierge*, S. G. 378.
Vis, *visage, face*, R. Ph. 604, S. G. 1540.
Vis, *opinion, avis*. M'est vis, *il me semble*, R. Ph. 1013; ceo m'est vis, R. Ph. 425, 1495. *Cf.* avis.
Visage, R. Ph. 634.
Vivre, R. Ph. 485. *Ind. pr. s. 3* vit, R. Ph. 428, 1068, 1118, S. G. 119, 1575; *part. pr.* vivant, R. Ph. 382, 1404.
Voiz, *voix*, S. G. 288, 1349. A une voiz, *à l'unanimité*, S. G. 700.
Volage, *léger*, R. Ph. 327.
Volenté, *volonté*. De sa volenté, *volontiers*, R. Ph. 844.
Volenters, *volontiers*, S. G. 318, 596, 1002, 1209.
Voler. *Ind. pr. s. 3* vole, R. Ph. 700; *pf. s. 3* volat, S. G. 1658; *part. pr.* volant, R. Ph. 723. Faire voler les oilz, *arracher les yeux*, S. G. 51.
Voler, *voy.* voleir.
Voleir, *vouloir. Ind. pr. s. 1* voil, R. Ph. 261, 1157, S. G. 7, 23, 1578, s. 3 voet, R. Ph. 10, 218, veot, R. Ph. 620, veut, R. Ph. 886, pl. 2 volez, S. G. 193, 280; *imp. s. 3* voleit, S. G. 703, 1532; *pf. s. 3* vout, R. Ph. 783, S. G. 10, 68; *fut. s. 3* vodrad, R. Ph. 359, vudrat, R. Ph. 869, voudrat, S. G. 55, *pl. 2* vodrez, R. Ph. 419; *cond. s.* 3 vodreit, R. Ph. 393, 861,

1162; *subj. pr. s.* 3 voille, R. Ph. 1638; *imp. s. 3* voussist, S. G. 63, 1281. *Pris substantivement, volonté, désir*, voleir, R. Ph. 1211, S. G. 951, voler, S. G, 328.

Vos, *voy.* vostre.

Vostre, *votre*, S. G. 209, 276, R. Ph. 167; *m. pl. r.* voz, R. Ph. 1561, *f. pl. r.* vos. S. G. 273.

Voz, *voy.* vostre.

Vue, *désastre, perdition,* S. G. 48.

Vus, *pronom de la 2me personne. Pl. sj. et r.* vus, R. Ph. 45, 46, 161, 195, 199, S. G. 7; *combiné avec* si, s'us, S. G. 193, 360.

Ydropike, *hydropique*, R. Ph. 682.

Ydropisie, *hydropisie*, R. Ph. 683.

Ymage, *voy.* image.

Yrainne, voy. iraigne.





INDEX DES NOMS PROPRES





CORRECTIONS

Roman de philosophie : *Vers* 21 *note* : L ki *l.* C ki — 48 *note* : *ajoutez* O luy — 52 *note* : moet *l.* mot — 70 assez *l.* asez — 74 assaut *l.* asaut — 103 lui *l.* li — 127 *ajoutez en note* L li — 201 ele *l.* el — 216 sesun *l.* resun — 219 nunchaleir *l.* nun chaleir — 234 *note* : LO ke *l.* LCO ke — 298 signifier *l.* signifiër — 368 avrad *l.* avrat — 414 *note* : Ki *l.* ki — 507 enchaisun *l.* encheisun — 509 *note* : *ajoutez* 510 *avant Sic* LCO — 511 al home *l.* a l'home — 625 *note* : mults *l.* mult — 633 *note* : *l.* C sa ymage — 636 Son *l.* Sun — 649 espirit *l.* esperit — 688 iert *l.* ert — 724 demaintenant *l.* demeintenant — 746 soens *l.* suens — 816 descent *l.* decent — 894 ert *l.* iert — 908 *note* : *l.* CO Mi — 977 mauveis *l.* maveis — 978 mut *l.* mult — 983 mauvais *l.* maveis — 1006 *note* : *l.* L le, hau profit, CO hau parfit — 1046 ès *l.* és — 1067 digneté *l.* dignité — 1102 ciel *l.* cel — 1087 *note* : *ajoutez* l' *manque* — 1170 appent *l.* apent — 1175 duterent *l.* dutérent — 1212 ad *l.* a — 1222 ciel *l.* cel — 1227 science *l.* scïence — 1239 Fel *l.* Fiel — 1271 Car *l.* Kar — 1281 *Suppr. la virgule après* autre — 1311 purtant *l.* pur tant — 1349 Quant qu'en *l.* Quanqu'en — 1450 amour *l.* amur — 1451 gain *l.* gainz — 1499 conquereit *l.* conquerreit — 1504 cel *l.* ciel — 1507 genulz *l.* genuilz — 1574 ciel *l.* cel — 1522 Qui *l.* Ki — 1525 nunchaleir *l.*

nun chaleir — 1560 tienc *l.* tenc — 1562 essemple *l.* essample — 1593 iert *l.* ert.

Vie de saint Georges : *Vers* 116 feres *l.* féres — 362 Cui *l.* Qui — 804 Nu *l.* Mu — 813 preére *l.* prëére — 864 A tant *l.* Atant — 1001 destruit *l.* destrut — 1166 *note : suppr. la virgule et ajoutez* a *manque* — 1402 riens *l.* rens — 1607 un *l.* uns — 1637 *note : changez* 1687 *en* 1637.

P. 119 v. 278 *ajoutez* ces.

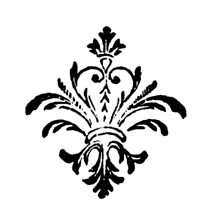




TABLE DES MATIÈRES





Publications de la SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS (*En vente à la librairie* FIRMIN-DIDOT ET Cie, *56, rue Jacob, à Paris.*)

Bulletin de la Société des Anciens Textes Français (années 1875 à 1908). N'est vendu qu'aux membres de la Société au prix de 3 fr. par année, en papier de Hollande, et de 6 fr. en papier Whatman.

Chansons françaises du XVe *siècle* publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris par Gaston PARIS, et accompagnées de la musique transcrite en notation moderne par Auguste GEVAERT (1875). Epuisé.

Les plus anciens Monuments de la langue française (IXe, Xe siècles) publiés par Gaston PARIS. Album de neuf planches exécutées par la photogravure (1875).. 30 fr.

Brun de la Montaigne, roman d'aventure publié pour la première fois, d'après le manuscrit unique de Paris, par Paul MEYER (1875)..... 5 fr.

Miracles de Nostre Dame par personnages publiés d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale par Gaston PARIS et Ulysse ROBERT; texte complet t. I à VII (1876, 1877, 1878, 1879, 1880, 1881, 1883), le vol.. 10 fr.

Le t. VIII, dû à M. François BONNARDOT, comprend le vocabulaire, la table des noms et celle des citations bibliques (1893)........... 15 fr.

Guillaume de Palerne publié d'après le manuscrit de la bibliothèque de l'Arsenal à Paris, par Henri MICHELANT (1876). Épuisé sur papier ordinaire.

L'ouvrage sur papier Wathman...................... 20 fr.

Deux Rédactions du Roman des Sept Sages de Rome publiées par Gaston PARIS (1876)...................... Épuisé sur papier ordinaire.

L'ouvrage sur papier Wathman..................... 16 fr.

Aiol, chanson de geste publiée d'après le manuscrit unique de Paris par Jacques NORMAND et Gaston RAYNAUD (1877). Épuisé sur papier ordinaire.

L'ouvrage sur papier Whatman................... 24 fr.

Le Débat des Hérauts de France et d'Angleterre, suivi de *The Debate between the Heralds of England and France, by* John COKE, édition commencée par L. PANNIER et achevée par Paul MEYER (1877)........ 10 fr.

Œuvres complètes d'Eustache Deschamps publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale par le marquis DE QUEUX DE SAINT-HILAIRE, t. I à VI, et par Gaston RAYNAUD, t. VII à XI (1878, 1880, 1882, 1884, 1887, 1889, 1891, 1893, 1894, 1901, 1903), ouvrage terminé, le vol. 12 fr.

Le saint Voyage de Jherusalem du seigneur d'Anglure publié par François BONNARDOT et Auguste LONGNON (1878).................. 10 fr.

Chronique du Mont-Saint-Michel (1343-1468) publiée avec notes et pièces diverses par Siméon LUCE, t. I et II (1879, 1883), le vol....... 12 fr.

Elie de Saint-Gille, chanson de geste publiée avec introduction, glossaire et index, par Gaston RAYNAUD, accompagnée de la rédaction norvégienne traduite par Eugène KOELBING (1879).................... 8 fr.

Daurel et Beton, chanson de geste provençale publiée pour la première fois d'après le manuscrit unique appartenant à M. F. Didot par Paul MEYER (1880).. 8 fr.

La Vie de saint Gilles, par Guillaume de Berneville, poème du XIIe siècle publié d'après le manuscrit unique de Florence par Gaston PARIS et Alphonse BOS (1881)................................ 10 fr.

L'Amant rendu cordelier à l'observance d'amour, poème attribué à MARTIAL d'AUVERGNE, publié d'après les mss. et les anciennes éditions par A. DE MONTAIGLON (1881). . . . . 10 fr.

Raoul de Cambrai, chanson de geste publiée par Paul MEYER et Auguste LONGNON (1882). . . . . 15 fr.

Le Dit de la Panthère d'Amours, par NICOLE DE MARGIVAL, poème du XIII[e] siècle publié par Henry A. TODD (1883) . . . . 6 fr.

Les Œuvres poétiques de Philippe de Remi, sire de Beaumanoir, publiées par H. SUCHIER, t. I et II (1884-85). . . . . 25 fr.

Le premier volume ne se vend pas séparément; le second volume seul 15 fr.

La Mort Aymeri de Narbonne, chanson de geste publiée par J. COURAYE DU PARC (1884). . . . . 10 fr.

Trois Versions rimées de l'Évangile de Nicodème publiées par G. PARIS et A. BOS (1885) . . . . 8 fr.

Fragments d'une Vie de saint Thomas de Cantorbéry publiés pour la première fois d'après les feuillets appartenant à la collection Goethals Vercruysse, avec fac-similé en héliogravure de l'original, par Paul MEYER (1885). 10 fr.

Œuvres poétiques de Christine de Pisan publiées par Maurice ROY, t. I, II et III (1886, 1891, 1896), le vol. . . . . 10 fr.

Merlin, roman en prose du XIII[e] siècle publié d'après le ms. appartenant à M. A. Huth, par G. PARIS et J. ULRICH, t. I et II (1886) . . . . 20 fr.

Aymeri de Narbonne, chanson de geste publiée par Louis DEMAISON, t. I et II (1887). . . . . 20 fr.

Le Mystère de saint Bernard de Menthon publié d'après le ms. unique appartenant à M. le comte de Menthon par A. LECOY DE LA MARCHE (1888). 8 fr.

Les quatre Ages de l'homme, traité moral de PHILIPPE DE NAVARRE, publié par Marcel DE FRÉVILLE (1888) . . . . 7 fr.

Le Couronnement de Louis, chanson de geste publiée par E. LANGLOIS, (1888). Épuisé sur papier ordinaire.
L'ouvrage sur papier Whatman . . . . 30 fr.

Les Contes moralisés de Nicole Bozon publiés par Miss L. Toulmin SMITH et M. Paul MEYER (1889). . . . . 15 fr.

Rondeaux et autres Poésies du XV[e] siècle publiés d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale, par Gaston RAYNAUD (1889). . . . . 8 fr.

Le Roman de Thèbes, édition critique d'après tous les manuscrits connus, par Léopold CONSTANS, t. I et II (1890). 30 fr.
Ces deux volumes ne se vendent pas séparément.

Le Chansonnier français de Saint-Germain-des-Prés (Bibl. nat. fr. 20050), reproduction phototypique avec transcription, par Paul MEYER et Gaston RAYNAUD, t. I (1892). . . . . 40 fr.

Le Roman de la Rose ou de Guillaume de Dole publié d'après le manuscrit du Vatican par G. SERVOIS (1893). . . . . 10 fr.

L'Escoufle, roman d'aventure, publié pour la première fois d'après le manuscrit unique de l'Arsenal, par H. MICHELANT et P. MEYER (1894). . 15 fr.

Guillaume de la Barre, roman d'aventures, par ARNAUT VIDAL de Castelnaudari, publié par Paul MEYER (1895). . . . . 10 fr.

Meliador, par Jean FROISSART, publié par A. LONGNON, t. I, II et III (1895-1899), le vol. . . . . 10 fr.

La Prise de Cordres et de Sebille, chanson de geste publiée, d'après le ms. unique de la Bibliothèque nationale, par Ovide DENSUSIANU (1896). . . . . 10 fr.

Œuvres poétiques de Guillaume Alexis, prieur de Bucy, publiées par Arthur PIAGET et Emile PICOT, t. I, II et III (1896, 1899, 1908), le volume . . . . 10 fr.

L'Art de Chevalerie, traduction du *De re militari* de Végèce par JEAN DE MEUN, publié, avec une étude sur cette traduction et sur *Li Abrejance de l'Ordre de Chevalerie* de JEAN PRIORAT, par Ulysse ROBERT (1897). 10 fr.

Li Abrejance de l'Ordre de Chevalerie, mise en vers de la traduction de Végèce par JEAN DE MEUN, par Jean PRIORAT de Besançon, publiée avec un glossaire par Ulysse ROBERT (1897). . . . . 10 fr.

La Chirurgie de Maître Henri de Mondeville, traduction contemporaine de l'auteur, publiée d'après le ms. unique de la Bibliothèque nationale par le Docteur A. Bos, t. I et II (1897, 1898)................. 20 fr.

Les Narbonnais, chanson de geste publiée pour la première fois par Hermann Suchier, t. I et II (1898)........................... 20 fr.

Orson de Beauvais, chanson de geste du XIIe siècle publiée d'après le manuscrit unique de Cheltenham par Gaston Paris (1899)........ 10 fr.

L'*Apocalypse en français au XIIIe siècle* (Bibl. nat. fr. 403), publiée par L. Delisle et P. Meyer. Reproduction phototypique (1900).... 40 fr.
— Texte et introduction (1901)................................ 15 fr.

Les Chansons de Gace Brulé, publiées par G. Huet (1902).......... 10 fr.

Le Roman de Tristan, par Thomas, poème du XIIe siècle publié par Joseph Bédier, t. I et II (1902-1905), le vol............................ 12 fr.

Recueil général des Sotties, publié par Ém. Picot, t. I et II (1902, 1904), le vol.. 10 fr.

Robert le Diable, roman d'aventures publié par E. Löseth (1903)... 10 fr.

Le Roman de Tristan, par Béroul et un anonyme, poème du XIIe siècle, publié par Ernest Muret (1903)................................ 10 fr.

Maistre Pierre Pathelin hystorié, reproduction en fac-similé de l'édition imprimée vers 1500 par Marion de Malaunoy, veuve de Pierre Le Caron (1904).. 6 fr.

Le Roman de Troie, par Benoit de Sainte-Maure, publié d'après tous les manuscrits connus, par L. Constans, t. I, II, III et IV (1904, 1906, 1907, 1908), le volume.. 15 fr.

Les Vers de la Mort, par Hélinant, moine de Froidmont, publiés d'après tous les manuscrits connus, par Fr. Wulff et Em. Walberg (1905).... 6 fr.

Les Cent Ballades, poème du XIVe siècle, publié avec deux reproductions phototypiques, par Gaston Raynaud (1905)...................... 10 fr.

Le Moniage Guillaume, chanson de geste du XIIe siècle, publiée par W. Cloetta, t. I (1906)..................................... 15 fr.

Florence de Rome, chanson d'aventure du premier quart du XIIIe siècle, publiée par A. Wallensköld, t. II (1907)...................... 12 fr.

Les deux Poèmes de La Folie Tristan, publiés par Joseph Bédier (1907). 5 fr.

Les œuvres de Guillaume de Machaut, publiées par E. Hœpffner, t. I (1908)... 12 fr.

Les œuvres de Simund de Freine, publiées par John E. Matzke (1909). 10 fr.

Le Mistère du Viel Testament, publié avec introduction, notes et glossaire, par le baron James de Rothschild, t. I-VI (1878-1891), ouvrage terminé, le vol.. 10 fr.

(Ouvrage imprimé aux frais du baron James de Rothschild et offert aux membres de la Société.)

Tous ces ouvrages sont in-8°, excepté *Les plus anciens Monuments de la langue française* et la reproduction de l'*Apocalypse*, qui sont grand in-folio.

Il a été fait de chaque ouvrage un tirage à petit nombre sur papier Whatman. Le prix des exemplaires sur ce papier est double de celui des exemplaires en papier ordinaire.

Les membres de la Société ont droit à une remise de 25 p. 100 sur tous les prix indiqués ci-dessus.

La Société des Anciens Textes français a obtenu pour ses publications le prix Archon-Despérouse, à l'Académie française, en 1882, et le prix La Grange, à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, en 1883, 1895, 1901 et 1908.

Le Puy, imp. R. Marchessou. — Peyriller, Rouchon et Gamon, successeurs.


Digitized by Google



